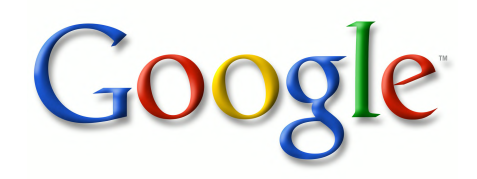
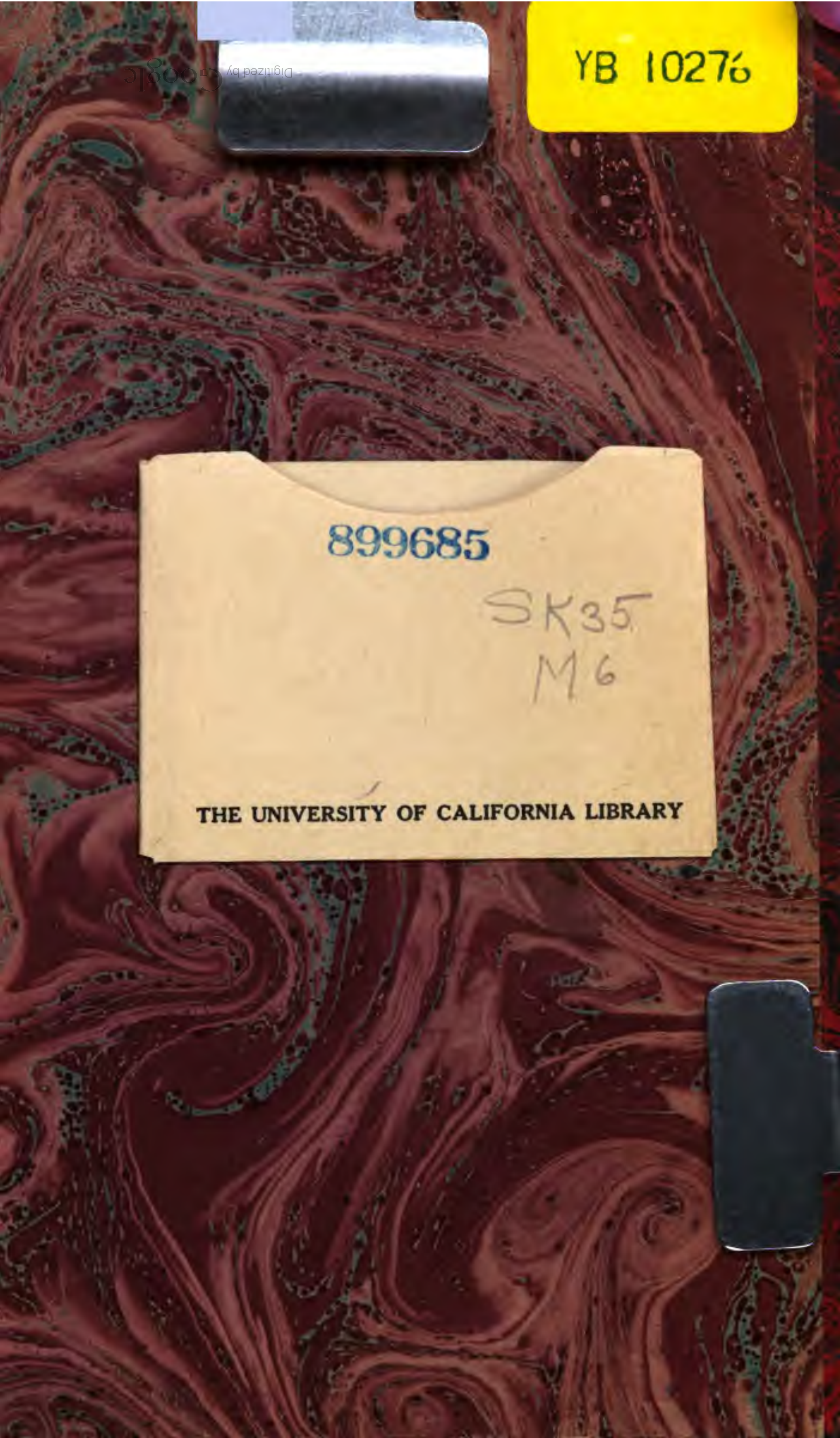
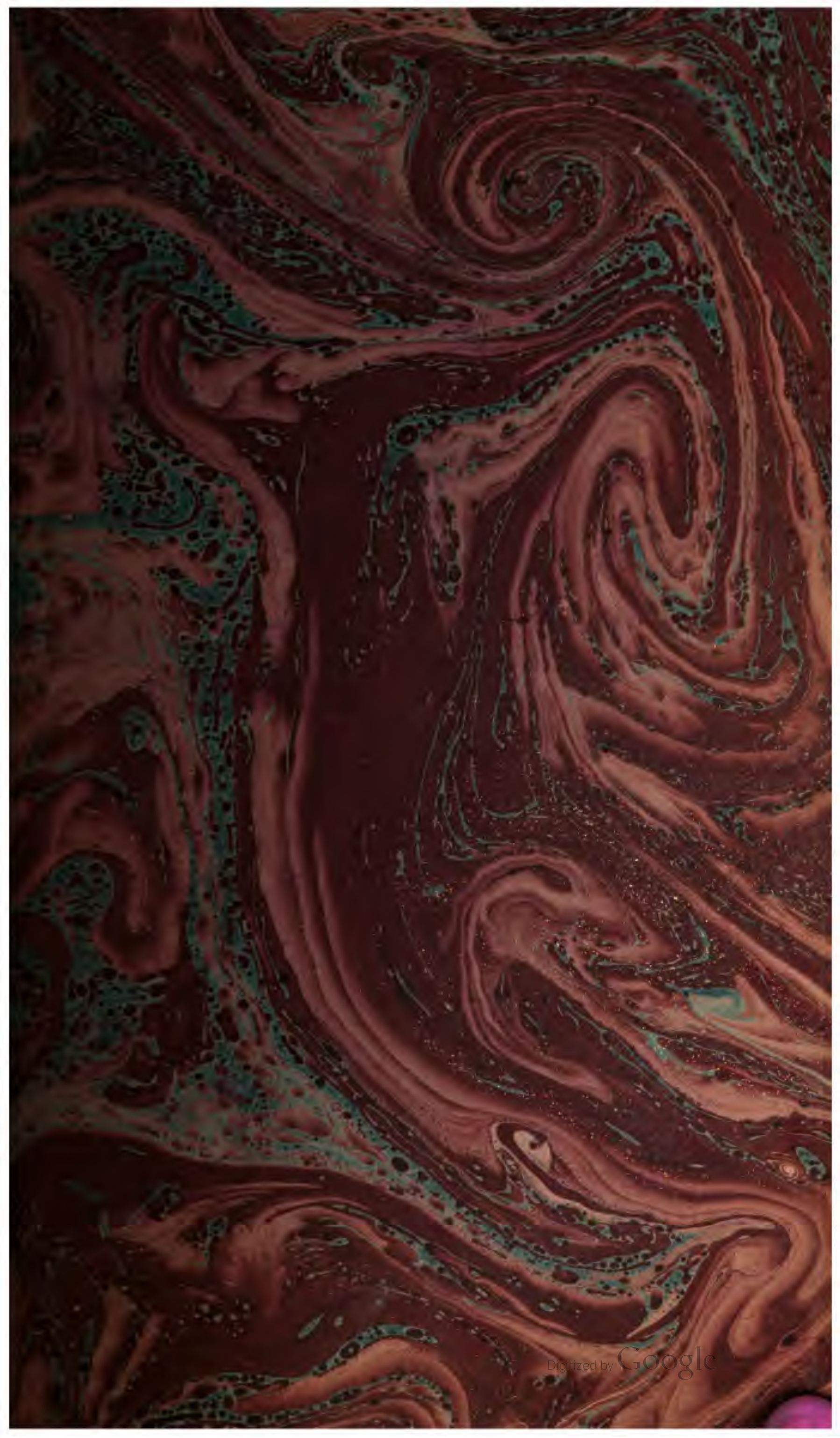



Google


YB 10276
899685
SK35
M6
THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

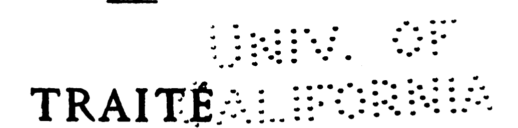



SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS



[Mohammed ibn Mankali]

SID MOHAMED EL MANGALI



TRAITÉ DE VÉNERIE

TRADUIT DE L'ARABE

PAR

FLORIAN PHARAON

AVEC UNE INTRODUCTION

PAR

M. LE MARQUIS G. DE CHERVILLE

Tiré à 300 Exemplaires Numérotés

PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR

5, 15, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS (PALAIS-ROYAL)

1880

A M. Le Vicomte Louis de HÉDOUVILLE

En souvenir de notre voyage dans la Haute Égypte où les méthodes de Sid Mohamed el Mangali sont toujours pratiquées.

FLORIAN PHARAON.

Ossouan, 3 Novembre 1869. — Paris, 25 Mai 1880.

INTRODUCTION

Un cheick était assis au milieu d'un groupe nombreux, quand un homme qui avait perdu son âne se présenta à lui, demandant si quelqu'un n'avait pas vu l'animal égaré.

Le cheick se retournant vers ceux qui l'entouraient, leur adressa ces paroles :

— Est-il quelqu'un de vous auquel le plaisir de la chasse soit inconnu, qui n'ait jamais poursuivi le gibier au risque de se blesser, ou de se tuer dans les ravins ?

Un des auditeurs lui répondit :

— Moi, je n'ai jamais rien fait, ni rien éprouvé de ce que tu dis là.

Alors, le cheick regarda le maître de l'âne :

— Voilà, lui dit-il, la bête que tu cherches ; emmène-la !

Cet apologue pittoresque, que nous empruntons au livre si remarquable du général Daumas donne la mesure de la considération dont jouit la chasse dans les pays musulmans. Ce trait si caractéristique du tempérament oriental est, cependant, assez généralement ignoré chez nous. Cela tient à ce que dédaignant un peu trop l'étude sérieuse des mœurs des autres peuples, nous n'en savons guère que ce que la poésie et la légende, c'est-à-dire le roman, ont bien voulu nous en apprendre ; il ne s'est point trouvé de Walter-Scott, de Fenimore-Cooper pour populariser les chasses de l'Afrique et du Levant, et Robin-Hood et Bas-de-Cuir sont restés des types uniques, au détriment des descendants directs de Nemrod, parmi lesquels les modèles ne manquaient pas.

Quand il s'agit de massacrer une perdrix ou de tailler en pièces quelques lapins, dire de la chasse qu'elle est l'image de la guerre devient une véritable plaisanterie ; en Asie, en Afrique où la capture des animaux sauvages entraîne un péril, ne s'obtient qu'au prix de sérieuses fatigues, de luttes ardentes, la similitude est une réalité ; mêmes nécessités de tactique, même dépense de force physique, d'énergie morale, d'intrépidité individuelle ; tous les peuples chez lesquels la guerre est la plus essentielle des conditions de la vie sociale devaient nécessairement s'éprendre de l'exercice qui la rappelle de si près. La poursuite des animaux sauvages ne pouvait donc manquer d'inspirer aux rois, aux princes de l'Orient, comme aux grands Seigneurs de l'Afrique septentrionale, cette pas-

sion âpre et farouche par laquelle elle s'est caractérisée dans la féodalité européenne.

Non-seulement le rôle de la chasse a été aussi important à l'Orient et au Midi qu'à l'Occident, mais on peut encore constater dans la pratique un nouveau point de similitude ; les faucons et les lévriers ont été presqu'exclusivement les auxiliaires des plaisirs des chasseurs asiatiques comme ils l'étaient jadis pour les barons du moyen-âge.

Alexandre Dumas père nous a plusieurs fois raconté avec cette verve descriptive qui faisait de lui le plus captivant des causeurs, sa rencontre dans une gorge du chemin de Tifflis à Poti, avec un seigneur Georgien qu'il avait baptisé le prince Rose. Tout vêtu de soie de cette couleur, sous sa cotte de mailles, il chevauchait le faucon sur le poing, derrière lui également à cheval deux écuyers portaient l'un son casque damasquiné d'or et l'autre, un fusil rehaussé de nacre et de corail ; un troisième serviteur à pied tenait en laisse deux admirables lévriers.

Ce fut, disait Dumas, une évocation du moyen-âge qui se dressait devant moi, ma première pensée avait été de demander au voyageur des nouvelles de la Bérengère de mon *Charles VII chez ses grands vassaux*.

Même mise en scène en Algérie ; il n'est personne qui n'ait admiré les peintures écrites de Fromentin, si superbes de couleur et de style, où il fait passer le cheick de grande tente avec son attirail moitié de guerre et moitié de chasse.

Ce n'est que dans les civilisations extrêmes que

la littérature peut prétendre à exercer une influence sur les mœurs, elle ne saurait être que leur reflet chez des peuples encore primitifs; aussi la cynégétique a-t-elle été après la religion, le thême le plus souvent exploité par les écrivains des pays du soleil. Les langues arabe, persane, turque, etc., sont presqu'aussi riches que la nôtre en traités de chasse, ce qui en vérité n'est pas peu dire.

Aucun de ces curieux ouvrages n'avait eu jusqu'ici les honneurs de la traduction. Leur spécialité ne séduisait point les savants, et les sportmen préfèrent déterrer un blaireau plutôt qu'un bouquin poudreux sur les rayons de la bibliothèque. Pour initier le public français à des œuvres si profondément originales il a fallu qu'il se rencontrât un orientaliste alliant au goût des déduicts de Saint-Hubert, le culte de tout ce qui s'y rattache. La combinaison était d'une réalisation difficile; l'austérité des travaux scientifiques s'accommode rarement des distractions bruyantes et mouvementées du sport.

Cette exception s'est rencontrée dans M. Florian Pharaon. Petit-fils de l'interprète du premier des Bonaparte en Egypte, fils de M. Joanny Pharaon, interprète de l'armée d'Afrique, M. Florian Pharaon a été initié dès sa naissance à toutes les langues comme à tous les dialectes de l'Orient; ses connaissances le prédestinaient à la carrière paternelle, il fut pendant de longues années interprète de l'armée en Algérie. Rentré en France, il mena de front l'étude des anciens polygraphes orientaux avec les travaux de la presse militante,

où la vivacité, la finesse toute levantine de son esprit lui assuraient une place distinguée, où la droiture, l'affabilité de son caractère devaient lui concilier de si universelles sympathies.

L'Algérie a cela de particulier qu'on ne saurait l'habiter sans aller quelque peu sur les brisées de Nemrod, si réfractaire que l'on soit à ses exercices par tempérament ou par organisation physique.

J'ai connu un brave intendant, affligé d'une obésité un peu plus que gênante qui, mordu comme les autres par cette tarentule, fut forcé de solliciter son changement. Après avoir fondu au soleil d'Afrique, il se mourait d'étisie, et sa passion, quoique récente, était devenue tellement impérieuse qu'il jugea prudent de mettre la Méditerranée entre lui et ce foisonnement de gibier, pour se soustraire à son attraction.

Leste et ingambe, ayant bon pied, bon œil, M. Florian Pharaon ne pouvait pas se soustraire à la contagion, la chasse le passionna comme les autres; lorsqu'il n'eut plus celles de la terre Algérienne, il se fit l'historiographe de son sport favori dans un assez grand nombre de journaux ; aujourd'hui sous le titre de *La vie en plein air*, il tient, d'une plume alerte, aimable, spirituelle, l'aristocratique et élégante clientèle du *Figaro*, au courant des faits et gestes de la vénérie et de la chasse contemporaines.

Homme de goût, M. Florian Pharaon devait heureusement choisir parmi les nombreux manuscrits Arabes, Syriens, Persans, etc., qu'il com-

pulse quotidiennement à la bibliothèque. *Le Traité de Vénerie* qu'il s'est décidé à traduire est une curiosité de premier ordre. Il est l'œuvre d'El Mangali, polygraphe syrien du xe siècle, et cet échantillon de la cynégétique orientale peut être considéré comme l'équivalent de notre *Livre du roy Modus*. Mais, s'il fallait établir entre les deux un parallèle, tout l'avantage serait du côté d'El Mangali.

Moins technique évidemment, à notre point de vue, puisque les animaux dont il décrit la chasse n'existent pas dans notre pays, son *Traité de Vénerie* porte l'empreinte d'une civilisation infiniment plus raffinée ; il fait toujours la part du cœur, de l'esprit, comme du sentiment religieux dans ses analyses des méthodes cynégétiques ; la satisfaction de l'âme, la joie pure de tout péché, la distraction qui écarte les mauvaises pensées, le préoccupent autant que la capture de l'animal ou l'entraînement et le développement du courage. El Mangali est encore d'une originalité saisissante dans sa mise en scène de personnages, deux fois si loin de nous, par le temps et la distance ; ils ont si bien vécu tels qu'il les dépeint qu'ils ressuscitent, on les retrouve, on les voit défiler avec leurs costumes, leurs armes bizarres, leur attirail fastueux, leurs emportements farouches. Sur le point de ce que j'appellerai les croquis de l'ancienne chasse, je ne vois chez nous que Dufouilloux qui puisse être comparé au Syrien.

Une part considérable de ce livre est consacrée à ce que d'Esparron appelait, l'art par excellence

à la fauconnerie, et ce ne sera pas son moindre attrait aujourd'hui que la chasse au vol devient l'objet des préoccupations de quelques sportmen jaloux de nous rendre les gloires du passé. Le Traité d'El Mangali, va permettre de comparer les méthodes d'affaitage de nos anciens fauconniers avec celles des Orientaux, leurs maîtres, en cette science qui a passsionné tant de générations.

G. de CHERVILLE.

TRAITÉ

DE

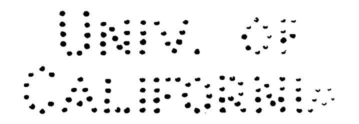
VÉNERIE

Au nom de Dieu clément et miséricordieux, — louange à Dieu ; — louange d'un de ses serviteurs qui se confie à sa miséricorde et qui puise dans les mers de ses grâces ! Salut et bénédictions sur la plus noble de ses créatures, notre seigneur Mahomed, envoyé, élu de Dieu, l'Imam le plus inspiré du Très Haut et le plus juste, sur toute sa sainte famille et sur tous ses compagnons, images de pureté, aussi longtemps que les caravanes (de la Mecque) parcourront les étapes (du pélerinage).

Or après, j'ai invoqué l'aide du Tout-Puissant pour écrire cet ouvrage que j'ai appelé « *Divertissement de tous par la chasse des animaux sauvages* » et dans lequel je traite des matières de la chasse, de ce qui est licite ou illicite (d'après la religion) et de tout ce qui s'y rattache, soit d'une manière générale, soit d'une manière particulière. J'ai choisi toutes ces perles parmi celles que j'ai retirées des coquillages pêchés dans les mers profondes de la science, pour servir à l'instruction de toutes les personnes intelligentes et je les ai placées, dans cet ouvrage, avec des renseignements utiles et

nombreux à l'usage de tous les amateurs de chasse. J'ai écrit ce livre aussi brièvement que possible pour ne point fatiguer l'attention du lecteur et pour ne pas m'exposer à une rigoureuse critique. Il n'y a que Sabiq qui m'ait précédé dans cette carrière, j'arrive donc second. Que Dieu rende mon travail utile, c'est la seule récompense que je demande. Reconnaissant aussi ma faiblesse et mon impuissance j'invoque l'aide du Très Haut et *son aide me suffit, car il est le meilleur des aides* (Coran).

J'indique, en commençant, les divisions qui marquent les chapitres de mon ouvrage et je le fais avec l'aide de celui qui est généreux et qui récompense les œuvres utiles.



CHAPITRE PREMIER

Ce chapitre traite de ce qui est licite et prohibé et des conditions nécessaires pour rendre licite (ce qui est défendu) d'après le théologue l'Iman Ebra Hanifa, que Dieu l'ait en sa miséricorde!

Dieu, qu'il soit glorifié, a dit : quand on t'interrogera sur ce que je leur permets, réponds : « je vous permets toutes les bonnes choses et ceux des oiseaux de proie que vous avez dressés à poursuivre une proie, en leur enseignant ce que Dieu vous a fait connaître. Mangez de ce qu'ils peuvent prendre, après avoir prononcé le nom de Dieu (1). »

Commentaire : *par les bonnes choses*, on entend du gibier. *Oiseaux de proie* s'applique à tous les animaux chasseurs, oiseaux de proie, chiens et autres. *Par poursuivre une proie* tous ceux des animaux qui sont dressés pour la chasse. Par *en leur enseignant ce que Dieu vous a fait connaître*, cela veut dire en les apprivoisant en les dressant à la chasse suivant l'intelligence que Dieu vous a départie. Par *Mangez de ce qu'ils peuvent prendre*, c'est-à-dire mangez de tout ce qu'ils peuvent vous rapporter en chassant pour vous. Par *après avoir prononcé le nom de Dieu,* c'est prescrire de dire : *au nom de Dieu*, en lançant l'animal chasseur et de le dire aussi en soignant le gibier blessé, presque mourant.

Voici comment ce verset a été donné : Oudey ben Hatem

(1) *Coran*.

et Zeid ben el Mohelhel, tous deux de la tribu des Tays, vinrent trouver le prophète et lui dirent : O envoyé de Dieu ! nous sommes des hommes qui chassons avec des chiens et des faucons. Les chiens de Abou-Aididj et ceux d'Abou-Djarir prennent les taureaux sauvages, les onagres, les gazelles, les taupes. Une partie du gibier qu'ils prennent, nous pouvons le saigner pour que sa chair soit licite, mais une partie anssi meurt avant que nous puissions le saigner; Dieu a prohibé la chair des animaux morts, que nous est-il licite de manger. C'est alors que le verset cité a été inspiré au prophète, pour répondre à ces chasseurs.

La bête fauve qui a des griffes, soit bête à poil, soit bête à plume, est prohibée; est licite, au contraire, le gibier que Dieu nous a donné dans sa munificence et il est licite et juste de le manger, mais sous certaines conditions :

1° Il faut que l'animal chasseur qui sert pour prendre le gibier, oiseau de proie, chien ou juguar, ou autre, ait été bien dressé. Il faut le priver de nourriture à trois reprises différentes, d'après le conseil d'Abou Youssef et de l'Imam. D'après le conseil d'autres théologues cela est laissé à l'appréciation du chasseur expérimenté. Si ce dernier juge que l'animal chasseur est bien dressé, le gibier pris est licite; si non ? Non. Le faucon dressé est celui qui vient à l'appel. Le gibier pris par tout animal dressé est licite, soit qu'il appartienne aux animaux à crocs, soit qu'il appartienne aux oiseaux de proie. Tout autre gibier pris difficilement, par un animal non dressé est défendu, à moins que l'on ne puisse arriver à temps pour le saigner avant sa mort.

L'Imam Schefii a excepté du nombre des animaux autorisés, tous ceux que d'habitude on ne dresse point, mais Abou Youssef n'a excepté que le lion, l'ours et l'hyène, tous les auteurs sont d'accord pour exclure le sanglier.

2° Le chasseur doit s'abstenir de manger le gibier si le chien ou l'animal chasseur quel qu'il soit, goûte au gibier avant de le rapporter à son maître, ou bien si le chien a

mangé d'une chair défendue. Le faucon est excepté de cette règle et s'il ne fait que boire le sang du gibier, le gibier est licite.

Si le faucon lancé mange une partie de sa première proie et s'il vient à en saisir une seconde dans le même lancer, cette seconde proie n'est plus licite, car le jeûne du faucon a été rompu; mais ce qui reste de sa première proie, quand même ce ne serait qu'un lambeau de chair, est licite.

Quand on juge que l'animal est bien dressé on ne doit pas manger du gibier auquel il a goûté, ni de celui pris ensuite et il faut recommencer son dressage. Le gibier pris par cet animal mal dressé et celui qui reste de la chasse précédente devient chair prohibée. Si le faucon échappé pendant un moment ne répond pas à l'appel et que revenu, il chasse encore, le gibier qu'il prend est prohibé.

3° Quand vous lancez votre animal chasseur sur un gibier vu ou découvert par une piste, la chair de ce gibier est licite si ce gibier appartient aux espèces d'animaux dont il est permis de manger; mais si vous avez lancé votre animal chasseur, pensant le lancer sur une bête impure et que le gibier pris, vous le reconnaissez pour licite, sa chair cependant vous est prohibée et vous n'en mangerez point. Abou Youssef ne reconnaît comme illicite que le sanglier. et Safer dit généralement tout animal dont la chair est défendue.

Si vous avez un doute et que vous puissiez soupçonner que les traces soient celles d'un homme ou d'un animal domestique, il est défendu de lancer l'animal chasseur.

Quand vous lancez le faucon sur un oiseau, sans bien en connaître l'espèce et ayant même des doutes, s'il se trouve que cet oiseau pris appartient à une espèce permise, il vous est licite d'en manger.

Si, pensant lancer l'animal chasseur contre un homme, il prenait un gibier bon à manger, ce gibier serait licite. Il n'est pas nécessaire de désigner mentalement l'espèce de l'animal sur lequel on lance l'animal chasseur, et si l'animal pris, il se trouve être d'une autre espèce que celle que l'on a supposé

cet animal, cependant, pourra être mangé. Si vous lancez le jaguar et qu'il se rase jusqu'au moment favorable pour l'attaque, qu'il prenne ensuite la proie chassée et la tue, il est licite de manger de cette proie. Il en est de même pour le chien qui est dressé comme le jaguar.

Si l'animal chasseur, dans le même lancer, prend plusieurs pièces de gibier, elles sont toutes licites, à moins qu'il n'y ait un trop long intervalle de la première à la dernière, et dans ce cas, le premier gibier pris ayant attendu trop de temps, devient prohibé et est réputé mort. Cette règle s'applique également au faucon quand, après avoir pris une première proie, il en saisit une seconde et ce gibier est réputé licite, à moins qu'il ne soit écoulé un long intervalle de temps entre la prise du premier et celle du second.

Lorsque le faucon dressé prend un gibier et que l'on ignore s'il a été lancé ou non, le gibier est prohibé. Si un musulman lance son chien et qu'un idolâtre ou un rénégat, ou bien un fidèle qui accomplit la retraite du pélerinage ou quelqu'un qui a omis, exprès, de prononcer le nom de Dieu excite ce chien et que cependant le musulman continue à poursuivre le gibier, celui-ci est licite. — Dans le cas contraire, le gibier devient défendu. Lorsque le gibier est dépisté par le chien d'un musulman et qu'il est pris par le chien d'un étranger, ce gibier revient au musulman.

Lorsque le gibier pris est encore en vie, il faut l'égorger, si on en a le temps, mais si on néglige de le faire et qu'il meure, il devient prohibé. Si l'on ne peut égorger le gibier avant qu'il ne meure et s'il lui reste encore un peu plus de chaleur vitale que n'en a ordinairement la bête égorgée, ce gibier, paraît-il, est prohibé; mais, d'après les deux scheiks savants Abou Youssef et Mohammed, ce gibier peut être mangé si le retard apporté à l'égorger est causé par l'absence d'un couteau ou bien parce que l'on n'en a pas eu le temps. Suivant l'Imam, au moment où on le prend, quand même il ne lui resterait pas un peu de chaleur, il faut cependant

l'égorger. Les deux savants cheiks susnommés prétendent que cela est inutile.

La quatrième condition pour rendre le gibier licite se rapporte à l'invocation du nom de Dieu au moment de lancer l'animal chasseur ou la flèche ou tout autre instrument propre à tuer le gibier. Si le nom de Dieu est prononcé après le jet de l'instrument ou le lancer de l'animal chasseur, il est défendu de manger de ce gibier; si, avec intention, on n'a pas invoqué le nom de Dieu, le gibier pris est défendu ; il est licite, au contraire, si c'est par simple oubli. La cinquième condition, c'est de ne point perdre de vue le gibier poursuivi et de ne point négliger de le poursuivre en s'occupant d'autre chose, même après avoir atteint le gibier de sa flèche et que le gibier fuit en l'emportant jusqu'à ce qu'il disparaisse de sa vue. Si le chasseur continue sa poursuite et qu'il le trouve, alors le gibier est licite; mais s'il néglige de le suivre et qu'ensuite il le retrouve mort et atteint par d'autres blessures que celle faite par sa flèche, sa chair sera défendue, à moins que ces blessures ne proviennent de la piqûre d'insectes. Il en est de même pour le gibier pris par un chien ou par tout autre moyen. Il est bien entendu que la flèche doit avoir un tranchant et si, par hasard, elle venait à tuer le gibier par un choc, sans pénétrer dans son corps, le gibier serait prohibé; mais si, au contraire, la flèche pénètre, le gibier est licite. — Tout gibier tué par un instrument contondant, soit une balle d'arbalète, soit une pierre non aigue, soit un bâton sans pointe piquante et pénétrante, est prohibé. Toutefois, si la mort est causée par une blessure pénétrante,. quoique ne saignant pas, le gibier est licite. Certains théologiens exigent que la plaie soit saignante, d'autres ne l'exigent que pour une légère blessure. Il en est de même pour la bête que l'on doit égorger, si la flèche a blessé l'animal au-dessus du sabot ou aux cornes et si la blessure saigne, la chair est licite ; sinon, non. Si le gibier blessé tombe dans l'eau et se noie, s'il tombe sur un arbre ou un rocher et, qu'en se débattant, il retombe et meure par

suite du choc de cette seconde chute, sa chair est défendue. De même, sa chair est défendue s'il tombe sur un objet aigu et qu'il vienne à mourir du coup de cette chute. Cependant, s'il tombe directement à terre, après avoir été atteint par la flèche, il est licite. Si le gibier tombe mort dans l'eau, et que sa blessure n'ait pas été pénétrée par l'eau, il est licite; mais si, au contraire, l'eau a pénétré dans la blessure, il devient prohibé.

On ne doit pas non plus manger l'animal mort dans un combat avec un autre animal, ni le reste d'une proie d'une bête fauve, à moins qu'on ne la prenne encore en vie de façon à pouvoir l'égorger, ni le gibier pris par deux animaux chasseurs dont l'un serait dressé et l'autre non; ni le gibier atteint par un animal chasseur lancé sans que le nom de Dieu n'ait été invoqué. Quand le gibier est mutilé, on peut manger du morceau le plus gros, mais la partie détachée est prohibée, soit qu'elle soit une patte de devant, ou une cuisse ou même un tiers attenant aux pattes; mais si c'est la tête qui est mutilée, il faut qu'il reste à la bête plus de la moitié de sa tête pour qu'elle soit licite. Quand le morceau n'est pas entièrement séparé de l'animal, il est licite d'en manger, si on peut le réunir au corps de la bête; sinon, non. Si le gibier est partagé en deux ou trois morceaux par un instrument tranchant que le plus gros morceau fasse partie de l'arrière ou qu'il ait perdu la moitié ou plus de la tête, ce gibier est toujours licite.

Le gibier appartient à celui qui l'a fait sortir de son gîte. S'il vient à être blessé grièvement par un chasseur, mais qu'il puisse encore faire quelques pas et qu'un autre l'achève, il devient prohibé et celui qui l'a achevé doit en payer la valeur au premier chasseur, en tenant compte de la déprécia-tion causée par la blessure; mais si la première blessure était légère, il appartient au chasseur qui l'aura achevé et il est licite. Si la première blessure est jugée mortelle, le gibier est licite. Si le gibier est pris blessé et qu'il puisse vivre encore un jour il n'est pas prohibé du fait de sa seconde bles-

sure, d'après l'avis du théologien Abou Youssef, mais le théologien Mohamed est d'un avis opposé. Que l'on sache ou que l'on ignore si la mort est causée par les deux blessures, le second chasseur doit toujours payer au premier le préjudice causé par la blessure qu'il a faite et lui donner la valeur de la moitié d'un animal blessé, ainsi que la moitié du prix de sa viande. Si le gibier succombe à la dernière blessure, il est licite comme s'il avait succombé à la première.

Il en est de même lorsque le chien du second chasseur arrive avant le chien du premier chasseur, mais si le chien du second chasseur prend le gibier sans avoir été lancé par son propriétaire, celui-ci n'est plus responsable du tort fait au premier chasseur.

La propriété du gibier et le fait que sa chair est licite s'établit par l'acte de lancer le chien, et non point par la prise d'un chien qui serait parti sur le gibier sans être lancé. Si un second chasseur lance son chien avant que celui d'un premier chasseur n'ait atteint le gibier, ce gibier appartient au propriétaire du chien qui le prend et il est licite. Si le chien du second chasseur n'atteint le gibier qu'après qu'il a été rejoint par celui du premier chasseur, et si celui-ci ne l'a pas grièvement blessé et que le second chien l'achève, le gibier appartient aux deux chasseurs, car ils sont associés dans la capture. Si un premier chien lancé attrape un oiseau, qu'il lui casse une aile et qu'un second chien, en le lui disputant, lui casse l'autre aile, et que le chasseur néglige de l'égorger, cet oiseau est réputé mort et il est défendu d'en manger, et le propriétaire du second chien doit à celui du premier la valeur de l'oiseau en vie, diminuée du prix des deux ailes cassées. L'oiseau est également censé mort s'il n'a pas été possible de l'égorger à temps. Si la première blessure était mortelle, le gibier serait, cependant, licite. Lorsque deux chasseurs lancent leurs flèches ensemble, ou l'un après l'autre, et que l'un d'eux a atteint mortellement le gibier, qui est légèrement blessé par l'autre, le gibier est à celui qui a fait la blessure mortelle, qu'il soit le premier

ou le second à avoir lancé sa flèche. Le gibier, dans ce cas, est licite, et le deuxième chasseur n'a aucun dédommagement à donner au premier. Si tous deux l'ont atteint ensemble, il leur appartient en association et il est permis de manger sa chair.

Dans la chasse, faite en commun avec des chiens, des faucons ou tout autre animal chasseur, la règle est la même, sauf lorsque le premier chien qui attrape l'animal n'a pas été lancé expressément, et le propriétaire du chien est responsable envers son compagnon, car on exige que le chien soit lancé sur le gibier afin de rendre son propriétaire responsable. Quand un faucon lancé en premier prend le gibier dans ses serres sans le blesser mortellement et qu'il en survient un second qui prend le gibier et le tue, le gibier revient au propriétaire du second faucon. Lorsqu'un musulman lance une flèche ou une balle d'arbalète ou tout autre projectile sur un gibier et que le hasard fait rencontrer à ce projectile une flèche qui tue un gibier, ce gibier est licite.

Si deux chasseurs lancent leurs flèches, et que celle qui a été lancée la dernière vienne à heurter la première de façon à lui faire atteindre et abattre le gibier visé, ce gibier revient de droit à celui des deux qui a tiré la première flèche, si, toutefois, il est constaté que cette flèche aurait pu, sans le secours de l'autre, atteindre le gibier. Dans le cas contraire, le gibier devient la propriété du second chasseur. Ce gibier est licite, à moins que le second chasseur ne soit ou un infidèle ou un musulman en cours de pèlerinage, toutefois ce point de la loi est contestable.

Observation : Si la flèche de l'infidèle vient à détourner celle du musulman, et atteint le gibier, celui-ci appartient à l'infidèle; mais, aussi, dans le cas contraire, il appartiendrait au musulman.

Un gibier chassé en compagnie par un infidèle et un musulman, soit à l'arc, soit avec des chiens, est licite si le mulsulman le tue avec sa flèche ou son chien, mais il faut cependant qu'il soit tué, la flèche de l'infidèle étant déjà tombée à

terre, ou après le retour de son chien, car sans cela, ce gibier quoique non prohibé, est cependant peu agréé, le cas étant jugé douteux.

Quand le vent détourne une flèche lancée par un musulman et lui fait, par hasard, tuer un gibier autre que celui qu'il avait visé, ce gibier est défendu.

Sont comptés comme gibier permis, toutes les bêtes à poil qui n'ont pas de dents canines tels que le lièvre, l'âne et le bœuf sauvages, l'antilope, la gazelle, le mouflon et le bouquetin; tous les oiseaux qui n'ont point de serres tels que les poules, les perdrix, les pigeons, les tourterelles, les oies, les canards, les cailles, tous les petits oiseaux. L'hirondelle, la tourterelle domestique, la petite outarde, l'étourneau sont licites aussi. Abou-Youssef repousse et tous les Imam sont d'accord pour ne pas considérer comme gibier licite, la houppe, l'outarde, l'alouette, et le paon.

Tout ce qui se prend dans l'eau ainsi que les oiseaux aquatiques, est licite.

Un poisson, avalé par un autre poisson plus gros, est licite et l'on peut manger des deux.

Un poisson mort, dont plus de la moitié est hors de l'eau, ne se mange pas.

Un poisson trouvé sur le bord de l'eau est licite, si, rejeté dans l'eau il conserve la position du poisson qui nage, mais s'il revient sur l'eau, couché sur le flanc, il n'est plus permis d'en manger.

On range, au nombre des viandes défendues, celles des bêtes féroces à dents canines, tels que le lion, le tigre, le léopard, le guépard, la hyène, le renard, le chien, le chat sauvage et le chat domestique, le lynx, la martre zibeline, l'ours, le singe, la taupe, le chacal, l'éléphant, le sanglier, la chauve-souris et celle de tous les oiseaux à serres, tels que le faucon, l'aigle, le tiercelet, le vautour, la buse, le griffon et ceux qui y ressemblent, comme le corbeau, le hibou, la chouette, le chat-huant. Les rongeurs, les reptiles et les insectes sont également prohibés et sont classés comme défen-

dus, la souris, le rat, le rat pharaon, le caméléon, le porc-épic, la grenouille, la tortue, le crabe, le scarabée; tous les animaux à sang froid, tels que les guêpes, les poux, les puces, les mouches, les moustiques, les tics, les vers, les serpents, les scorpions et, enfin toutes les bêtes qui se nourrissent de bêtes mortes, tels que les vautours, les corbeaux, le putois, etc.

Il est nécessaire, pour rendre licite la chair d'un animal que l'on tue, de le saigner et l'on peut manger de tout animal tué par un musulman qui n'a pas omis avec intention de prononcer le nom de Dieu.

Il est licite aussi de manger d'un animal saigné par un individu qui croit aux livres révélés (1), quand même cet individu appartient à une nation en guerre avec les musulmans et quand même il serait arabe Thalabi, ne connaissant point les livres révélés.

Les animaux égorgés en holocauste aux idoles par un mage, un musulman rénégat, un idolâtre ou un musulman en cours de pélerinage, ne sont pas licites.

Les paroles consacrées pour l'invocation du nom de Dieu sont : 1° Au nom de Dieu; 2° Dieu est le plus grand.

Il n'est pas admis de dire : au nom de Dieu, Mahomet est l'envoyé de Dieu. Il est expréssement défendu de dire : au nom de Dieu et de Mahomet, l'envoyé de Dieu avec la conjonction *et*.

La saignée doit être pratiquée à la gorge, entre le cou et les mâchoires, on doit trancher la gorge entièrement jusqu'à la trachée artère et la carotide. Quelques Imam prétendent qu'il suffit de trancher l'une des deux et l'Imam affirme qu'il faut au moins couper deux des trois, c'est-à-dire, la gorge et la veine carotide, la gorge et la trachéeartère.

On peut saigner avec tout instrument pointu ou tranchant qui peut faire couler le sang, fusse une corne, une griffe ou une dent arrachée. Il n'est pas admis que l'on fasse souffrir l'animal en le décapitant, ou en lui enlevant la moelle épinière. Il n'est pas admis non plus de le traîner pour le con-

(1) Chrétiens et Israélites.

duire à l'abattoir, ni de lui tordre le cou, ni de l'écorcher avant la cessation complète de la vie, ni de le frapper sur le dos. Tout animal domestique doit être saigné à la gorge; les bêtes de vénerie et les moutons vivant libres au désert, ainsi que les autres animaux, doivent être tués par un coup pénétrant au défaut de l'épaule, et pour tuer le chameau, il faut le percer au haut de la poitrine, sur le devant, quant aux bœufs et aux moutons, on les égorge.

Il n'est pas admis de dresser un faucon avec un animal vivant.

Il est préférable, si un animal, bon à manger, vient à être mutilé ou blessé, de le tuer et de le manger plutôt que de le soigner; mais l'on doit soigner, au contraire, ceux dont la chair est défendue.

Devoirs des chasseurs et officiers de chasse

Le chasseur à cheval ne doit monter à cheval que dans l'état de pureté. Il doit, pendant la chasse, respect aux personnes plus âgées que lui ou d'un grade, civil ou religieux, supérieur au sien et aux princes, car respect est dû à S. M. le Roi.

Il ne doit pas chercher à chasser un gibier poursuivi par un grand, ni le lui disputer, ni lancer sa flèche avant lui, à moins qu'il n'en soit requis, soit parce que le chasseur, son supérieur, s'aperçoit de la fatigue de sa monture, soit parce qu'il craint de voir le gibier s'échapper. Dans ce cas, son devoir est de le poursuivre. Pendant la chasse, il doit éviter de se vanter et de se poser en rodomont, en bravache, car la hablerieet la fanfaronade sont vite reconnues par les gens d'expérience, le vrai courage est toujours modeste.

L'Imam Fakher Eddin Er-Razi, dans son livre sur la science du physionomiste dit : quand vous voyez un homme insolent,

soyez certain qu'il est lâche et malhonnête, car un malhonnête homme doit avoir de l'audace, et un lâche ne sait pas vivre avec les hommes libres — l'insolence est donc la caractéristique de ces deux défauts. Le poète dit en faisant le portrait d'un vrai brave :

« Sa figure est aussi tendre que le cœur d'un amoureux ; mais au jour du combat on le dirait de roc. »

Nous citerons encore, à ce propos, les paroles d'Ali, prince des fidèles, que Dieu fasse honorer sa mémoire ! « Doux en-« vers ses inférieurs et digne auprès de ses supérieurs. »

Ici se termine le passage que nous citons d'après Fakher Eddin Er-Razi, cela nous a éloigné peut-être de notre sujet, mais il vaut mieux dire ce que l'on pense que de le garder au fond du cœur.

L'auteur de ce traité, Mahommed el Mangali, que Dieu le protège ici-bas et dans la vie future, assure que le premier devoir qu'impose au chasseur la civilité, est de ne point lancer sa flèche en même temps qu'une autre personne, à moins que cette autre personne n'ait manqué son but. Souvent on a vu émettre de sottes prétentions par des gens orgueilleux qui affirment avoir atteint le gibier si la flèche qui l'a tué ressemble, par son fer ou ses barbes, aux siennes. J'ai entendu dire à un cheikh que Dieu fasse miséricorde à son âme ! qu'un archer doit empenner sa flèche avec des plumes de la queue d'un vautour si son arc est flexible, mais avec des plumes de la queue d'un aigle si son arc est dûr. Cette observation est subtile, mais juste.

Il est bon que le chasseur se précautionne de sel, d'un bidon, d'aiguilles et d'une broche en fer pour faire rôtir les viandes. J'ai vu une personne, prendre dans son carquois une flèche, et s'en servir après l'avoir amincie, pour faire rôtir son gibier, mais il avait, en le faisant, manqué aux convenances, que Dieu lui soit en aide ! J'ai entendu raconter par l'émir Beder-Eddin-Massaoud que, se trouvant dans une plaine, il a vu un turcoman, qui avait tué un gibier en chassant, le faire rôtir en l'embrochant sur une

branche de laurier rose. Cet homme mourut après en avoir mangé, car le poison de la branche de laurier rose avait pénétré la viande.

On trouve dans un recueil de bons conseils ce trait qu'un chasseur, après avoir mangé sa viande, s'est essuyé les mains sur ses bottes, cet acte est on ne peut plus malséant et ne peut le comparer qu'à ce que font les idolâtres.

Il est de bonne précaution d'avoir avec soi une lime et un marteau pour arranger les pointes des flèches. J'ai rencontré, une fois, un soldat expérimenté qui avait, à demeure, sur l'arçon de sa selle, une petite enclume pour réparer ses flèches en les frappant dessus avec un marteau. Cela m'ayant semblé ingénieux, je l'ai expérimenté.

Le chasseur fera bien, également, de se précautionner de deux couteaux bien affilés pour saigner le gibier, et d'un troisième pour lé dépouiller Avoir deux couteaux est une bonne précaution parce que l'un des deux peut se briser en égorgeant le gibier, et qu'alors on peut, en se hâtant, se servir du second, de telle sorte que le gibier soit licite et ne puisse être réputé mort. Pour que le gibier soit licite, lorsque le premier couteau vient à se briser, il faut mettre le doigt sur la plaie, en attendant que l'on puisse prendre en main le deuxième couteau et achever d'égorger la bête.

Il est bon, aussi, d'avoir avec soi deux courroies solides en plus de celles de la selle pour attacher le gibier après l'avoir saigné, sur la croupe du cheval. On ne doit pas compter sur les courroies du valet de chasse, c'est avoir de l'orgueil, et tout cavallier orgueilleux est un sot, l'homme intelligent n'éprouve pas ce sentiment, et les infidèles eux-mêmes blâment ceux d'entre eux qui sont orgueilleux.

Il est indispensable à un chasseur d'avoir un bon arc, de bonnes flèches. Il doit laisser de côté celles qui sont en bois cassant ou en bois de pin, à moins qu'elles ne soient grosses; les flèches minces ne valent rien, surtout lorsque l'arc est peu flexible. Il est avantageux d'avoir à sa disposition, si on le peut, deux ou trois arcs, car si un arc vient à per-

dre de son élasticité, on peut le remplacer par un autre; on ne doit pas se servir de cordes en boyeau ou en peau, cela ne vaut rien et si les tartares et d'autres personnes en font usage, c'est qu'ils n'en ont pas d'autres à leur disposition. La flèche ne se dégage pas facilement de ces sortes de cordes.

Avant de se mettre en chasse, on doit bien examiner les pennes des flèches, bien visiter son arc et tous les engins de chasse.

Le chasseur expérimenté doit savoir réparer son arc, quand il se casse par l'endroit où on le tient ou par l'une des extrémités; si l'arc se casse à un autre endroit, il est impossible de le réparer. La réparation, quand elle est possible, doit être exécutée en moins de demi-heure, de manière à remonter à cheval et à rejoindre les compagnons de chasse, sans rester dans une inaction honteuse. Cette habitude pourra servir à la guerre, car on pourra sortir de la mêlée, se tenir un instant à l'écart pour réparer son arc, remonter à cheval, retourner sur le champ de bataille et y combattre.

Si on me demandait comment on peut si rapidement réparer un arc et s'en servir de suite, je répondrais que les vieux soldats le savent, car les vrais hommes de guerre pensent toujours à leur métier de soldat et Dieu leur réserve de belles récompenses; et je dirais aussi que c'est long et difficile à expliquer par écrit, mais qu'il serait plus aisé de faire cette démonstration de vive voix et cependant il est plus facile qu'on ne le croit de faire une semblable réparation.

Un bon chasseur doit avoir, de toute nécessité, un cheval bien exercé, rapide et léger, car le cheval est le complément de l'archer. Le vrai archer chasseur, doit avoir deux chevaux, l'un solide pour les courses lointaines, l'autre léger et rapide pour la chasse, chacun de ces deux chevaux a son emploi particulier. Le premier, pour les longues poursuites des onagres et des gazelles à longue haleine, car les gazelles

courent plus ou moins longtemps suivant le pays qu'elles habitent; par exemple, les gazelles d'Egypte sont plus rapides et plus légères que toutes les autres et l'on prétend même qu'elles ont une côte de moins; les gazelles de Syrie ont une chair plus succulente, à cause des gras pâturages qu'elles trouvent sur les montagnes. La gazelle fatiguée par la poursuite des chiens et des chevaux, ou par une course dans une plaine de sable, peut être prise par le premier cheval venu, s'il est frais ; mais cela n'ajoute rien au mérite du cheval, car cet exploit est des plus faciles.

Le second cheval léger et rapide s'emploie aux courses, aux jeux de carrousels, à la poursuite des vaches sauvages, à la première poursuite des gazelles que l'on débusque de leurs gîtes.

Il n'est pas commode à un archer de se servir de son arc et de ses flèches, lorsque son rapide coursier est lancé à toute vitesse, et surtout si sa selle est petite avec un troussequin très-haut. Cette sorte de selle est mauvaise, et cependant elle est très-commune en Egypte. C'est une invention persanne, elle est défectueuse, et si on en connaissait tous les défauts, on ne l'adopterait point. Elle peut être utile dans une lutte corps à corps, à cheval, mais, dans mon opinion, le bon cavalier n'en a pas besoin pour lutter avec avantage. J'y ai découvert les sept défauts que j'énumère ici :

De fatiguer le cavalier ;

De l'empêcher de se rejeter en arrière pour éviter un coup de lance qui menacerait sa poitrine, mouvement qui pourrait le sauver s'il le faisait, et qui lui faciliterait de parer une semblable attaque avec son fouet, sa main, son sabre ou son poignard.

De l'empêcher de se pencher en arrière pour éviter le choc contre une porte basse, ou une branche d'arbre ;

De gêner l'archer dans le tir de sa flèche au galop, car lorsque l'archer tend son arc il est obligé de rejeter son corps en arrière, en poussant en avant ses pieds et en s'appuyant sur les étriers ;

De gêner le cavalier qui veut descendre de son cheval en se laissant glisser sur la croupe, manœuvre qui peut être nécessaire dans certaines circonstances. Je me suis trouvé dans le cas de le faire, mais j'avais une selle basse de l'arrière, comme celle des anciens et je la conserve encore.

De mettre en péril le cavalier surpris par une attaque venant de derrière lui, car son ennemi peut, en prenant un point d'appui sur le troussequin de la selle, le saisir et l'enlever de son cheval.

L'adversaire peut donc l'enlever de dessus sa selle, s'il n'est pas solide cavalier, en un mot, ces selles sont une aide à l'ennemi qui peut appuyer le pied sur leur troussequin élevé.

Dans le cas où le cavalier aurait besoin de mettre son cheval au galop, de lancer le javelot ou l'oiseau, de se renverser en arrière pour tirer une flèche sur un gibier qui passerait au-dessus de lui, ce troussequin lui devient un obstacle.

Cette selle gêne le cavalier pour monter à cheval, car pour se mettre en selle, il doit nécessairement lever la jambe droite.

Elle empêche enfin le cavalier qui a l'habitude, au moment d'enfourcher son cheval de s'aider du troussequin, de le faire convenablement; car s'il est trop haut, il ne peut s'y appuyer comme lorsqu'il est bas. La plupart des personnes qui montent à cheval ne s'aident donc plus en saisissant de la main l'arrière de la selle.

D'après les anciens et d'après ceux qui ont suivi leurs leçons, l'usage n'est pas de saisir de la main droite le troussequin, mais de prendre de la main gauche l'arçon de la selle, et il a à cela avantage, et votre serviteur se conforme à cette coutume.

Cela a été dit par le maître *Eln Ebi El Khatali* dans son livre connu par les belles notions qu'il donne sur la science de l'équitation, du carrousel, des maladies des chevaux et de leur guérison; et il n'est pas permis au cavalier, s'il le lit, d'avoir recours à un autre livre, car cet ouvrage si complet

a réuni différentes sciences ; le nom de son auteur s'écrit avec un kha ponctué, et un zein avec le redoublement, mais beaucoup de personnes disent El Khaï Ali et El Djebali; mais c'est une faute, son nom est El Khatali, du nom de Khatat, ville près de Bagdad, Dieu le sait !

Sache que l'équitation et la chasse à courre ont pour premiers éléments l'agilité, l'art de lancer l'arme de jet et l'assiette à cheval. Combien de personnes montent à cheval, courent dans les hippodromes, tirent de l'arc et qui, cependant, ne comptent ni comme écuyers, ni comme connaissant le cheval et ce qui le concerne. La science de la chasse donne, à elle seule, matière à un grand ouvrage et celui qui y est habile est un homme accompli.

Il convient que le chasseur examine son cheval avant de le monter pour chasser, guerroyer ou pour tout autre but. S'il est doué de perspicacité, en regardant la physionomie de son cheval, il reconnaîtra s'il est malade ou indisposé, nous-même en avons fait l'expérience.

Recommandation spéciale au chasseur : il ne faut pas tenir la bride lâche à son cheval, pour éviter qu'il n'en soit tourmenté lorsqu'il galope, et afin que le mors ne joue point trop sur les barres. Cette faute est commise par les cavaliers ignorants, et combien de chevaux de pur sang se sont laissé dépasser dans les courses à cause de cela. Donc la bride doit être maintenue juste dans la bouche du cheval, la gourmette et la têtière ne doivent pas être trop serrées, car il y a des chevaux qui, pour ce motif, se sentent gênés et comme étranglés, et leur rapidité à la course peut en être diminuée. Pour cette raison, il y a eu des chevaux qui ont été battus dans les courses.

Le chasseur, le guerrier et l'écuyer qui font des exercices de carrousel, doivent éviter d'employer des mors très-légers, mais ils doivent adopter des mors d'un poids moyen.

Anecdote. — J'ai entendu dire qu'une fois une favorite avait demandé à son roi d'assister à une de ses chasses et que sa demande lui avait été accordée. Pendant la chasse on

vit passer un troupeau de gazelles et comme le prince était très-habile tireur, il demanda à sa favorite comment elle voulait qu'il atteignit le gibier. Celle-ci lui répondit : je veux que tu rendes les mâles comme des femelles, et les femelles semblables aux mâles. Le roi pensa qu'elle désirait le mettre au défi et jouir de sa confusion, et il lui répondit : tu n'exiges pas trop de moi. Il tira alors sur les mâles, en les visant aux cornes qu'il abattit, et ainsi il les rendit, en apparence, comme des femelles, ensuite il tira sur les femelles, en leur plantant ses flèches sur leurs têtes comme des cornes. Après avoir accompli de cette façon les désirs de sa favorite, et craignant, qu'en une autre circonstance, elle en vint à lui demander une chose qu'il n'aurait pu accomplir, afin de pouvoir se moquer de lui, il se retourna de son côté et la tua.

On raconte également que cette favorite avait prié ce roi de tirer ses flèches de telle sorte qu'il réunit par une flèche les pieds de derrière aux cornes et que le roi tira, alors, avec une arbalette, des balles de terre glaise sur les gazelles en les atteignant aux oreilles, que les gazelles levaient la patte pour se gratter et qu'alors il leur envoyait sa flèche qui les perçait et réunissait ensemble la patte de derrière à l'oreille. Je n'ai raconté cette prouesse que pour exciter l'émulation des chasseurs et afin qu'ils ne soient pas trop orgueilleux de leur adresse au tir ; du reste, ces anecdotes font le bonheur des chasseurs.

L'auteur, le serviteur de Dieu Mohammed Ben Mangali ajoute, je t'ai raconté, ô mon auguste Seigneur, une histoire merveilleuse, rarement on en a entendu une semblable, Dieu seul sait si elle est vraie, mais elle fait partie de la bonne éducation du chasseur.

Quand tu lances ton cheval bien dressé, ô mon seigneur, à la poursuite d'un gibier, aie soin que ton sabre soit libre dans le fourreau, car s'il t'arrivait de manquer le gibier et qu'il revienne sur toi, sans que tu aies le temps de tendre à nouveau ton arc pour lui lancer une flèche, tu lui assèneras d'abord un coup de masse d'arme et si tu le manquais en-

core, tu pourrais alors te servir de ton sabre, mais fais attention de ne point blesser ton cheval aux jambes. Si le gibier est une gazelle, il faut lui donner le coup de masse d'arme sur la tête. Agir de même pour l'onagre et pour le taureau sauvage et l'hyène. Si tu te sers de ton sabre contre un loup ou un renard, aies soin, en frappant, de tourner le sabre dans la main, le coup sera plus efficace et la jambe de ton cheval ne courra aucun danger. Cette recommandation nous vient de nos maîtres, que Dieu les aie en sa miséricorde ! et fait partie de la bonne éducation du chasseur.

Si je voulais m'étendre sur tout ce qui concerne l'éducation du chasseur au point de vue moral, physique, religieux et usuel, cet ouvrage 'serait bien long et bien volumineux, mais l'aperçu que je donne ici suffit à ceux que le Très-Haut a doué de la faculté d'agir avec adresse et intelligence. Je prie le généreux créateur de nous accorder à tous la grâce de nous conformer à ses commandements et à tout ce qu'il a prescrit et j'invoque pour cela sa bonté et sa générosité.

Devoirs des princes en chasse, en route et aux étapes.

Une des premières conditions de sécurité, c'est qu'un prince ne doit pas exposer sa personne en s'écartant de sa suite, car il pourrait être surpris par trahison et l'on rapporte que le kalife Ilicham, passionné pour la chasse, s'étant un jour séparé des siens, rencontra une tente de bédouin auprès de laquelle était attaché un cheval; une discussion s'étant élevée entre le kalife et le bédouin, celui-ci se montra tellement insolent que le kalife fit un geste menaçant. Le bédouin s'élança sur son cheval, prit sa lance et en frappa le

kalife à la tête et le blessa légèrement. La suite survint heureusement, s'empara du bédouin et le conduisit au camp où il fit ses excuses, ensuite il fut relâché. L'anecdote est longue, mais ceci en est le résumé. Le malheur survenu au roi El Achraf, fils du roi El Mansour Kalaoun, que Dieu les aie en sa miséricorde, est célèbre. Le roi Achraf, kalife, monta sur un bidet, sans autre arme qu'une baguette de tambour et il lui est arrivé ce que l'on sait à Touroudja. C'était écrit dans une des pages de la destinée !....

L'auteur dit que la loi religieuse défend au prince de s'exposer en s'isolant et de compromettre ainsi la dignité de rang et de se fier à la destinée, car s'il lui arrivait malheur, le repentir serait vain.

Nos ulémas nous enseignent que l'on doit croire au destin sans s'en prévaloir pour se justifier d'une imprudence. Le prince ne doit donc s'écarter de sa capitale pour chasser que lorsqu'il est sûr de la fidélité et du dévouement de ses compagnons. Il doit se faire suivre par ceux de ses officiers en qui il a le plus de confiance et par ceux qui lui sont réellement affectionnés. Il ne doit pas témoigner de préférences pour un nouveau favori au détriment des anciens, car cela peut devenir un péril pour sa couronne. Il ne doit pas louer un nouveau favori en présence d'un ancien, les âmes ont des passions, des rancunes et des intérêts matériels et des sentiments d'amour-propre et d'orgueil qu'il faut ménager. En voyage le sultan ne doit manger ni boire avec excès et sa suite doit l'imiter. Le sultan est une tête à un corps. On ne doit pas le maudire quand il est despote, ni appeler sur lui la colère divine, mais prier Dieu de le corriger et de lui donner le repentir. On doit, dans toutes les occasions, lui donner de bons conseils. Toi, son serviteur, tu le nommeras père, si tu veux ou bien encore Maître et même frère en Dieu, mais toujours le bien conseiller, lui être dévoué, fidèle et le servir du mieux possible pour lui être agréable. O mon Dieu ! accordez vos bontés à notre Roi, faites réussir les désirs de nos princes, donnez la science à nos ulémas, et, à

nous, faites-nous la grâce de leur obéir, afin de faire ce qui peut vous plaire et de nous conformer à vos saints commandements ! *Amen.*

Observation. — La chasse est, de tous les exercices, celui qui convient le plus aux gentilshommes, et les princes et ceux qui sont placés sous eux, en ont également besoin. La chasse offre les dix avantages suivants :

1. Dressage des chevaux.
2. Satisfaction de l'âme.
3. Joie pure de tout péché.
4. Entraînement du corps et développement du courage.
5. Commerce entre eux des hommes intelligents.
6. Distraction qui écarte de l'esprit les mauvaises pensées.
7. Abstinence de nourriture en dehors des heures du repas.
8. Oubli des soucis et des chagrins.
9. Disparition des douleurs rhumatismales, arrêt des mauvaises humeurs, — guérison de certains maux par l'exercice et la fatigue que la chasse occasionne.
10. Préoccupation de l'esprit et vue rendue plus perçante.

On rapporte d'après le fils d'Abbas (que Dieu soit satisfait de lui) que les compagnons de Jésus-Christ s'appelaient les Haouarûn (les blancs comme la craie) parce que leurs vêtements étaient blancs et qu'ils étaient tous pêcheurs (Saïadin, en arabe, veut également dire pêcheur et chasseur) de profession.

Aristotèlech dit que les arts les plus nécessaires sont : 1° la chasse, 2° la bâtisse, 3° l'agriculture.

On a dit à un roi passionné pour la chasse : Vous êtes trop

adonné à cet exercice qui vous fait négliger les affaires les plus importantes et les intérêts de votre royauté. Ce roi répondit : La chasse procure aux princes de nombreux plaisirs et des avantages certains. Elle peut leur faire découvrir, dans les lieux inhabités, des endroits plus ou moins propres à devenir des centres de populations ; et si, dans ses découvertes, un prince trouve un sujet de satisfaction, il sera, par un premier succès, encouragé à persévérer dans ses entreprises, et si, au contraire, il en reconnaît l'inutilité, il l'abandonne, car son insuccès n'échappera point à son expérience acquise. Le premier soin d'un roi, c'est de rendre son pays florissant ; et, jamais un roi n'est sorti pour chasser, sans en retirer un profit. La chasse est d'abord un exercice fortifiant pour le corps, ensuite souvent elle met un prince à même de reconnaître des injustices commises et qui seraient restées ignorées de lui, car l'opprimé n'aurait pu, sans l'occasion de la chasse, trouver accès auprès de sa personne, et lui, ignorant l'injustice, n'aurait pas eu occasion de la réparer. Par la chasse, donc, il échappe à un péché qu'il aurait pu commettre par négligence.

On lit dans l'histoire des souverains de la dynastie des Kosroës (rois de Perse) que ces souverains prétendaient que la chasse, surtout lorsqu'elle est heureuse, donne au cœur le contentement, à l'âme des élans de générosité, et que, dans cette disposition d'esprit, l'homme est plus satisfait que celui qui écoute la meilleure musique ; car la chasse dilate l'âme, réchauffe le corps par l'exercice, prévient et guérit même différentes maladies.

Aïssa El Sadi qui, en fait de chasse, jouit d'une grande autorité que personne ne conteste, assure, d'après des témoins oculaires, qu'un homme qui souffrait de migraines constantes ayant une fois longtemps couru derrière un gibier, avait été pris d'un saignement de nez qui l'avait débarrassé pour toujours de ses maux de tête, et cela grâce au mouvement qu'il s'était donné en chassant ; qu'un autre homme qui avait une tumeur froide qu'il redoutait de faire ouvrir, ayant

couru derrière un gibier, la nature avait agi d'elle-même et que sa tumeur s'était ouverte sans qu'il s'en doutât; qu'une autre, enfin, qui avait à la main une cicatrice refermée sur une pointe de flèche, celle-ci sortit d'elle-même au plus fort de sa surexcitation.

On raconte l'histoire suivante arrivée à un homme lettré qui, ayant à solliciter une faveur d'un prince très-passionné pour la chasse, et ne pouvant, à la suite d'une défense, avoir accès près de lui, écrivit un poème à la louange de ce prince, sur dix petits morceaux de papiers différents. Qu'ensuite il se procura dix gazelles et renards en vie, et attacha chacun de ces dix petits papiers à la queue des gazelles et des renards; que cela fait, il s'embusqua dans un fourré et lança successivement ces dix animaux que le roi prit à la chasse l'un après l'autre, et que le prince qui eut de cette façon le poëme entier, après l'avoir lu fut enchanté du stratagème, envoya chercher le lettré, l'accueillit avec faveur et lui accorda sa demande.

Souvent les rois, en chassant, se proposent de ne cesser la chasse qu'après avoir accompli une bonne œuvre, ou réparé une injustice. J'en prends Dieu à témoin, c'est un but louable dont l'effet est durable et inspiré par un sentiment généreux. Les princes doivent éviter de fouler les champs cultivés, et leur générosité doit protéger le faible plus que ne le ferait une cuirasse. Si nous voulions nous étendre en contant toutes les anecdotes arrivées dans les chasses princières, et citer toutes les belles actions, tous les exploits cynégétiques, cela nous éloignerait trop loin de notre but et de notre sujet.

Mohamed El Mangali dit qu'il convient aux rois et aux amateurs de chasse d'avoir l'habitude, avant d'aller à la chasse, et après la prière du matin, de faire une lecture du Coran, de dire sur le chapelet les noms de Dieu, de faire des prières en demandant à Dieu son aide pour avoir la souplesse du corps et la résolution rapide et juste. Il convient de prendre un peu de nourriture, suivant l'état de santé; de

boire une boisson licite, sans excès, car il n'est pas bon que le chasseur soit trop alourdi par le manger, surtout s'il doit courir à cheval, un homme trop repu peut, à la suite d'un excès d'aliment, devenir sujet à des incommodités et même à des maladies.

Les princes ne doivent pas chasser les jours de pluie ou de neige, il y aurait moins de plaisir, et ils seraient la cause de murmures parmi les gens de leur suite, et surtout parmi les jeunes pages qui ne sauraient résister aux grandes fatigues. Ils devront éviter de courir dans les endroits boueux ou marécageux, car ce n'est point là un acte de courage, c'est pure sottise défendue, non-seulement par notre loi religieuse, mais aussi par celles des autres peuples. Les chevaux peuvent glisser, se casser un membre, ou bien encore casser, avec les leurs, les membres de leurs cavaliers. J'ai vu un homme qui s'est cassé la jambe et qui, cependant n'est pas mort.

Les temps couverts sont favorables à la chasse.

Tous les hommes sages s'accordent pour ne permettre la chasse des bêtes féroces qu'aux princes, car c'est là un plaisir trop dangereux pour les simples particuliers, à moins que l'on ne soit très-courageux, un vrai héros, exercé, doué d'un grand sang-froid, et d'une connaissance parfaite des dangers et des précautions à prendre pendant cette chasse. Il se guidera suivant son expérience et son intelligence, il devra se bien armer de javelots, de chaînes, être bon écuyer, très-alerte et peu regardant aux dons et aux salaires à donner aux piqueurs et aux fauconniers; il ne devra pas trouver les dépenses de ces derniers excessives, car Dieu a départi les biens et donné à chacun des hommes des dons naturels pour équilibrer entre eux les relations.

Les sages s'accordent aussi à dire que l'état le plus attrayant, le plus licite, le plus noble, le plus agréable et le plus en rapport avec les goûts des hommes, c'est celui de la chasse qui attire les sympathies de tous. On dit aussi que la chair du gibier est la plus profitable aux malades, et que plus

le gibier a été fatigué par la poursuite, plus il s'est débattu entre les serres du faucon, dans la gueule du guépard ou du chien, ou d'un autre animal, plus sa chair est succulente et plus elle est facile à digérer.

Déjà nous avons parlé du temps couvert, mais nous n'en avons pas indiqué les avantages et il n'est pas inutile de les énumérer ici. Les anciens rois divisaient ainsi les jours de la semaine. Ils réservaient les jours où le temps était nuageux ou pluvieux, à la chasse, car c'est le temps le plus favorable pour les oiseaux de proie et pour le gibier. Les animaux chasseurs y sont plus disposés à l'attaque du gibier qui, lui, est plus occupé pendant ces jours à paître, et cette disposition naturelle du gibier devient pour le chasseur et les animaux chasseurs une bonne occasion. Les rois réservaient les jours de pluies continuelles pour la retraite, dans l'intérieur de leurs palais, à se réjouir avec les courtisans et favoris, et les jours de temps sec ils les consacraient aux réceptions générales, aux conseils et réunions d'Etat, à écouter le peuple et à s'occuper des affaires publiques et des intérêts de l'Etat.

Pour la chasse à courre, on doit partir à l'aube, car, en ce moment, on trouve le gibier calme, disposé au repos, ruminant, les yeux à demi-clos; mais le samedi est le jour le plus propice. Un astrologue, dans les vers ci-dessous cités, a réparti les jours de la semaine de la manière suivante, consacrant chacun d'eux à une occupation différente :

En vérité, le samedi est le jour le plus favorable pour chasser et cela est indubitable;

Le dimanche est consacré aux bâtisses, c'est le jour où Dieu a commencé la création des cieux;

Le lundi est le jour du voyage, le succès et la prospérité vous y accompagneront;

Le mardi est propice aux saignées, si vous avez besoin d'y recourir et le sang que l'on perd pendant les heures de ce jour profite à la santé;

Le mercredi, si tu veux prendre médecine, est le jour le meilleur;

Le jeudi est le jour où l'on doit s'occuper de ses affaires, Dieu l'a fait pour le travail.

Le vendredi est jour de mariage, jour où les hommes doivent goûter les joies de l'amour.

L'auteur, que Dieu lui soit clément, dit : « Je n'ai point à réfuter ces vers, seulement, je constate qu'il arrive souvent que les chasseurs ne se conforment point aux avis de Messieurs les astrologues et cependant il faut savoir choisir son temps pour la chasse, aussi bien que l'on choisit son temps pour la bataille ». Un poète a adressé la satire suivante à un chasseur qui ne savait jamais chasser par un temps favorable.

» O toi, chasseur passionné et enthousiaste ! ô toi, qui fais de la chasse ta seule occupation et qui n'en rapporte jamais qu'une cruelle déception !

O toi qui n'y vas que par les temps contraires, qu'aux jours désignés par l'astrologie comme néfastes, comme marqués de la plus complète déveine par l'étoile de Kionan; (1)

Ton jeune coursier se plaint, ton piqueur te maudit, le gibier se réjouit et les chiens sont furieux. »

Cependant, d'après l'opinion des théologiens (que Dieu leur donne une fin heureuse), il n'y a point de jour préférable à un autre, du moment que la résolution de chasser est prise dans les formes voulues par la religion; si nous voulions entrer dans les détails en nous conformant aux opinions des astrologues, notre livre s'écarterait trop de son objet, mais, avec l'aide de Dieu, nous nous tiendrons toujours dans la ligne de notre sujet.

Nous avons déjà parlé de l'ordre de marche suivi dans les chasses princières, nous en avons brièvement donné des détails suffisants. Nous commencerons donc à faire, maintenant, un résumé relatif au campement, tant à l'aller qu'au retour de la chasse. Il a déjà été dit que les princes ont le

(1) Planète de Saturne, étoile de la mauvaise chance.

devoir, d'après les lois de la logique et de la politique, d'être prudents et de se garder de tout ce qui peut compromettre leur sécurité. Ils ne doivent donc point arriver les premiers au lieu du campement, ni devancer leurs hommes de confiance au lieu de l'étape On doit, en y arrivant, conserver le même ordre de marche qu'à la chasse; on doit ne négliger aucune mesure de police, quand même elle serait nouvelle si elle est approuvée par les hommes sages et de bon conseil, qui font partie des personnes de la suite du prince.

Dieu très-haut a dit : « *Nous vous avons placés khalifes* (1) *sur la terre après eux « pour voir ce que vous ferez* ». Ce verset peut s'appliquer à tous les princes qui ont une responsabilité; donc, lorsqu'un prince doit camper, il doit bien observer tout ce qui peut arriver et cela à cause de la responsabilité qui lui incombe; il doit aussi faire attention aux rapports, écouter les suppliques qui lui arrivent au camp et leur donner pleine et entière satisfaction. C'est pour lui un devoir de ne pas trop s'éloigner du lieu de sa résidence, de se préoccuper des messages qui lui sont envoyés de son château et de toutes les nouvelles, importantes ou non, qui lui arrivent ainsi. Il ne doit pas, au moment du repos, perdre son temps en de futiles occupations, telles que le jeu des échecs. Je dis qu'abuser de ce jeu ne convient d'aucune façon aux princes; car la passion que ce jeu inspire a souvent été funeste à plusieurs d'entr'eux. Cela est évident et, en réalité, la plupart des grands joueurs d'échecs qui jouent avec les rois, font métier de jeux de hasard, ils sont gens sans scrupules, faisant choses défendues; ils guettent toujours les secrets des princes et des grands que souvent ils divulguent après les avoir surpris.

Les rois passionnés pour le jeu des échecs, lorsqu'ils jouent avec ces joueurs de métier et qu'ils gagnent, c'est que ceux-ci, naturellement, par esprit de courtisannerie, se laissent gagner, tout en se moquant en eux-mêmes des rois

(1) Les premiers khalifes.



et les rois qui peuvent être gagnants ne sont, en fait, que perdants. Les princes, satisfaits de leur victoire imaginaire, laissent alors échapper des paroles qu'ils ne devraient pas proférer, ils sont enivrés de ces succès, comme s'ils étaient pris de vin, la grande joie faisant le même effet que la grande colère et il convient, cependant, à tout prince et à tout homme sage de veiller sur ses paroles. Le joueur d'échecs de profession peut alors surprendre des secrets qu'il a confiés à l'un de ses camarades, lequel va le divulguer auprès des autres joueurs et un malheur est vite arrivé. Que le Très-Haut nous préserve des traîtres !

Je dois dire que ce ne sont point les joueurs d'échecs qui sont les plus coupables et que la faute est aux princes qui font d'eux leurs favoris, malgré que leur société soit une honte et un déshonneur pour leur rang élevé. Que l'on se souvienne de ce qui advint au sultan El Malek El Mansour Ladjin (que Dieu ait son âme), à cause du jeu des échecs, en présence de Ebn El Assal (que Dieu ait en sa miséricorde). La peur terrible qu'il ressentit lui a suffi ; elle a été, pour lui, une bonne leçon : la fréquentation des lieux où l'on joue aux échecs et où il a couru grand danger de perdre la vie le lui ont prouvé.

Mohammed Ebn Mangali dit : « Il est prescrit aux princes, lorsqu'ils arrivent à l'étape, d'entourer leur personne de leurs hommes de confiance, d'avoir auprès d'eux le meilleur de leurs coursiers, celui qui a le plus de fond, et lorsqu'ils sont en route, le cheval doit toujours être auprès d'eux. »

Un soldat qui discutait avec moi sur les chevaux de race m'a soutenu que la première qualité à exiger dans un bon cheval c'était la beauté des formes, et je lui ai répondu, non, avant tout, c'est la rapidité de la course ; je lui ai prouvé mon opinion par des arguments tirés de la logique et de la théologie, et il finit par avouer que j'avais raison et m'assura qu'il ferait son profit de mes avis. Il me semble vous voir, lecteurs, me demander quels sont ces arguments victorieux tirés de la religion et de la logique et moi je vous

répondrai que religieusement on rapporte d'après Wahab Ben Membé (compagnon du prophète), que Dieu soit satisfait de lui ! (tradition qui remonte au prophète), que le Très-Haut, que son nom soit béni, a créé les chevaux arabes avec le vent du Sud et qu'il leur a dit : « *Je vous fais pour sai-* » *sir le butin et pour la fuite, je placerai sur vos dos des* » *hommes qui chanteront mes louanges, qui me remercieront* » *et qui diront Alleluia, et vous, vous chanterez mes louan-* » *ges, vous me remercierez et vous direz Alleluia avec eux.* » Cette tradition est une preuve manifeste que la rapidité de la course passe avant la beauté, mais, si un cheval réunit les deux qualités, il est parfait.

Le cheval rapide peut sauver son cavalier de grands périls, le faire échapper à la poursuite d'un ennemi, c'est lui qui fait atteindre le but et lui donne d'autres profits, tels que la poursuite du gibier, surtout lorsqu'il a une longue haleine. Ce qui fait la supériorité d'un coursier, c'est d'avoir une rapidité égale au commencement et à la fin de la course et de conserver la même vigueur; cette qualité est assez rare. Il y a des chevaux qui ont beaucoup d'ardeur dans leur premier élan, mais qui, à la fin de la course, sont mous. Ces chevaux ont un emploi spécial et nous en avons déjà parlé. D'autres chevaux, au contraire, sont froids au départ, mais, plus ils courent et s'échauffent, plus ils ont de l'ardeur; cette qualité est bonne, mais elle présente quelques inconvénients, car le cavalier peut être poursuivi par un ennemi monté sur un cheval ardent, mais moins bon et il peut être atteint avant que son cheval n'ait acquis sa vitesse. Ces observations me sont personnelles, elles sont inédites et cependant elles sont fondées sur l'expérience.

Quant à l'argument tiré de la logique, je dirai que souvent un cheval vite n'a pas toujours pour lui l'apparence et qu'il est estimé à bas prix; mais, s'il subit l'épreuve des courses et qu'il soit vainqueur sa valeur augmente d'une manière extraordinaire et il devient très-recherché. Les rois, les princes et les hommes de cheval ont toujours été prodigues

d'argent pour obtenir ces chevaux qui souvent peuvent sauver leurs cavaliers d'une mort imminente.

On amena une fois un cheval sous le règne du sultan El Malek El Naçer Mohamed Ben Kalaou, qui, à le voir, ne valait guère plus de trois cents dirham d'argent; il était bai et il fut admis aux courses où il avait à lutter avec les meilleurs chevaux des écuries royales et il fut le premier et devança tous les autres chevaux. Ce cheval appartenait à un bédouin, le sultan l'acheta et en faisait grand cas. De pareils faits sont fréquents et il n'y a que les ignorants et les cavaliers du commun, qui ne méritent point les fiefs qu'ils obtiennent, qui peuvent soutenir le contraire; parmi ces derniers, il y a des hommes qui ne savent même point bander un arc, ni monter à cheval en s'élançant de terre, et le devoir d'un prince est de faire attention à ne pas employer de pareils individus qui sont un déshonneur pour la royauté. La plupart de ces hommes, sans valeur aucune, touchent près de 10,000 dirham en numéraire, comme revenus de leurs fiefs, et des hommes, d'un mérite réel, n'ont souvent pas leur suffisance ! On pourrait me répondre que c'est leur destin et qu'il ne faut pas discuter sur ce qui est écrit sur le livre de la destinée, mais ce n'est pas là une raison valable, ce sont des paroles vaines, car Dieu a dit : « *Nous leur donnons sans compter pour aggraver leur crime.* » — Cette parole a une autre signification que celle qu'on lui donne et il n'y a que l'homme dépourvu de science qui puisse l'appliquer à ce cas, car tous ceux qui reçoivent ce qu'ils ne méritent point commettent un péché.



Manière de se servir des armes de chasse

Instruction pour lancer une flèche, un javelot, pour frapper avec les armes blanches, les armes à jet et description des meilleures armes pour ces différents usages.

Mohammed El Mangali, que Dieu le couvre de sa protection, dit : O mes Seigneurs ! Sachez que la force de pénétration de la flèche varie suivant que l'arc dont on se sert est fait d'un bois dur ou flexible. L'arc souple est plus vite tendu et son tir plus rapide, et d'une plus grande justesse pour la chasse, sauf celle des bêtes féroces, sauf l'attaque contre les forteresses et contre les hommes avec cuirasses. Tirer une flèche avec un arc souple, sur un homme portant cuirasse, exige une grande habileté, une grande justesse (pour trouver le défaut de la cuirasse), et ce n'est point dans ce résumé que ces instructions peuvent trouver place, je les ai, du reste, données dans un ouvrage spécial que l'on peut consulter.

Monseigneur, si vous allez à la chasse, munissez-vous de plusieurs arcs, si vous le pouvez, car la chasse peut être longue, le gibier, abondant, et à force de lancer des flèches, votre arc finira toujours par perdre son élasticité, surtout en été, et vos flèches, l'arc étant privé de son ressort, auront moins de pénétration. Voici cependant une manière de remédier à cet inconvénient. Si vous vous trouvez avoir en main un arc ayant perdu son ressort, au moment où vous êtes à la poursuite d'un gibier, gazelle ou autre, efforcez-vous de vous en rapprocher le plus possible. Toutefois vous ne tenterez cela que si vous avez un cheval frais, que vous venez de monter en vous conformant à mes conseils antérieurs, et alors vous lancerez ce cheval sur le gibier, et saisissant votre arc qui est relâché par l'usage, parce que par

négligence, oubli ou pour tout autre motif, excusable ou non, vous n'en avez pas d'autre à votre disposition, vous vous approchez le plus possible du gibier, vous tendez l'arc jusqu'à lui faire dépasser le fer de la flèche, vous vous rejetez en arrière sur votre selle, autant que peut le permettre votre troussequin qui doit être bas, ainsi que je vous l'ai recommandé au commencement de cet ouvrage et vous tirez votre flèche, peut-être aurez vous alors un bon résultat et un heureux succès ; mais si vous poursuivez votre gibier sur un cheval déjà fatigué, armé d'un arc qui a perdu sa force par suite de l'usage que vous en avez fait, étant placé à une assez grande distance du gibier, vous vous exposez à devenir le sujet de la risée des vrais amateurs de chasse. Gardez vous d'une pareille action, que Dieu vous en préserve !

O mon frère, lorsque vous vous apercevrez de la fatigue de votre cheval, ne le faites plus courir, religieusement cela est défendu, et vous ne seriez plus compté au nombre des cavaliers qui se connaissent en choses militaires. Mohamed El Mangali affirme qu'il est prohibé d'excéder de fatigue un cheval, en le lançant à la course après un gibier durant les fortes chaleurs de l'été, car si dans cette saison, on répète trop souvent ces courses, le cheval est forcé, il devient fourbu et meurt, et si même il venait à ne point succomber, il ne pourrait revenir à son état primitif de santé, qu'après avoir mangé trois fois le vert. C'est un fait reconnu par les personnes compétentes, et perdre son bien, est d'après la religion, un péché. — Cette règle n'est pas faite pour les princes, ils peuvent agir différemment, leur situation est autre.

Le jet d'une flèche au moyen d'un arc fait en bois dur, exige comme condition de bien tendre l'arc à point, car si on ne le bande pas entièrement, la flèche, même lancée par un arc souple, lui est supérieure en efficacité et en portée, son jet en est plus élégant et plus gracieux. Ce fait est reconnu des bons archers. Si l'arc, qu'il soit souple ou dur, n'est pas convenablement tendu, la flèche est toujours peu efficace et son tir sans valeur.

En général, les Montagnards ne tendent pas suffisamment leur arc dur (presque toujours ils se servent de ces arcs). Et les Européens, ne tendent point assez leur arc et ne savent point tirer les flèches à cheval, que le cheval soit au repos ou en action.

Mohammed El Mangali, dit : Je te pardonne, ô mon frère, de ne point suffisamment tendre ton arc. — Qu'il soit d'un bois dur ou flexible, seulement dans les circonstances suivantes : Si le gibier est tout près, si vous le voyez prenant son élan pour fuir, et si c'est une gazelle, tirez-la en visant aux pattes, car si vous l'atteignez, quand même votre arc ne serait point bien tendu, vous l'arrêterez ou vous lui couperez un de ses membres. Si vous vous trouvez menacé, à la portée de la lance de votre ennemi, ou de tout autre arme, tirez-lui une flèche, votre arc bien ou mal tendu, et visez-le à la figure, quand même il porterait cuirasse, cela en le troublant l'obligera à vous négliger pour penser à lui.

Ces deux exemples doivent vous suffire pour vous indiquer votre conduite. Voici un autre exemple utile à citer pour servir de bon conseil à tout bon musulman qui fait usage des armes. Si par suite de négligence ou à cause de la rapidité de la course de votre cheval, vous n'avez pu tendre bien votre arc, je vous permets alors, si votre arc est fait en bois dur, de ne le tendre qu'à moitié, mais si votre arc est fait en bois flexible, je ne vous le permets plus, car alors votre flèche serait sans force, elle pourrait manquer le point où l'on doit tirer, et vous deviendriez un sujet de risée pour les spectateurs. Ces moyens ne sont connus que par les habiles cavaleirs intelligents.

En résumé, ajoute l'auteur, chaque archer sait mieux que qui que ce soit, quel est la sorte d'arc qui lui convient le plus, mais, toujours, il a besoin d'adresse.

L'arc fait en bois flexible a aussi des avantages parmi lesquels ont peut citer la facilité que l'on a de le tendre surtout lorsqu'on porte une cuirasse et que l'on court à cheval. Il offre l'avantage d'être bien en main, son tir est prompt

à la condition d'être habile à décocher les flèches et à tendre l'arc au moment où cela est nécessaire. Ces choses se sentent et ne peuvent être bien comprises que par les personne déjà habiles à lancer les flèches, et ces conseils ne s'adressent point aux turcs, généralement ignorants, mais aux plus intelligents d'entre eux, car les sages nous défendent de prodiguer les leçons et les bonnes maximes à ceux qui ne peuvent pas les comprendre.

Un autre avantage de l'arc souple, surtout s'il est bien proportionné aux forces de l'archer, c'est que celui-ci peut s'en servir même dans l'eau en cas de besoin sans le laisser mouiller. Ces observations ont été faites par E'ttabary (que Dieu lui soit clément) qui a également parlé de la manière de tendre son arc et des différentes façon de s'en servir et qui a, aussi, traité du tir par dessus les remparts, sur l'ennemi assiégeant de telle sorte que l'archer soit à l'abri et sans que l'on puisse tirer sur lui. Cette sorte de tir ne peut s'obtenir qu'avec des arcs faits en bois souple et dont le poids ne doit pas dépasser 20 à 25 livres.

Je me livrais, pendant ma jeunesse, aux exercices des armes et à présent, encore, il m'en est resté, grâce à Dieu, quelque peu d'usage, et, cependant je suis près de ma quatre-vingt-quatrième année, et mon âge est celui où commence la lutte contre la mort. Je demande, à Dieu, de m'accorder une bonne fin par un effet de sa bonté et de sa générosité.

Tout cela nous écarte de notre sujet, et celui qui voudra se donner la peine de consulter mon ouvrage qui a pour titre *La Source d'eau pure pour abreuver les hommes de guerre*, y verra des notes très-utiles et y trouvera divers renseignements justes et indispensables aux hommes de guerre.

La bonne manière de tirer de l'arc appartient aux Turcs, mais seulement aux habiles d'entre eux, car il possèdent cet art, et lorsque l'on voit l'arc entre les mains d'un turc, on croirait qu'il a été façonné et fait exprès pour lui. Il en est de même des lances entre les mains des arabes qui savent si

bien les porter, quoique parmi eux eux beaucoup ne savent pas bien s'en servir. Gloire à Dieu, qui a su donner à chacun ses aptitudes.

Voilà ce que j'ai vu et éprouvé et si l'on veut tenter de se servir du jet de pierres contre un gibier, on ne doit le frapper qu'en lui lançant la pierre sur le haut du crâne, que ce soit un âne sauvage, une vache du désert ou une gazelle, à condition, surtout, de lever le bras autant que possible, car ainsi le coup sera porté avec plus de force. Il en est de même pour le jet des pierres du haut des remparts, mais il faut faire de telle sorte que les aisselles soient à l'abri et ne puissent être comme une cible aux flèches, sans quoi il faut s'en dispenser.

Quant au jet de la massue, appelée Kouralby par les turcs, celui qui veut la bien lançer, doit rejeter le corps en arrière bien serrer la selle avec les genoux, et la jeter aussi fort que possible en visant le gibier aux pattes. On peut en frapper la gazelle, à la tête, mais quant à l'âne et à la vache du désert, un pareil coup ne les blesserait point et ne pourrait que les endolorir L'on ne doit s'en servir ainsi pour frapper que si le manche est long et fait d'une branche de palmier, sans quoi il ne faut point le faire.

Les armes du guerrier doivent être aussi parfaites que sa situation de fortune le lui permet, et les plus avantageuses et les plus pénétrantes que posssible contre les ennemis, sans quoi nous le réputons lâche, sans amour propre, et cela surtout s'il se sert de chevaux communs, pouvant faire autrement, et, dans ce cas, il n'a aucune excuse.

Suivant la parole de Dieu, nous devons préférer nos chevaux à nous-mêmes. Le proverbe dit : La fortune met à même de prouver l'expérience acquise.

Il convient au guerrier expérimenté de se conformer aux préceptes contenus dans ces vers du poète de la tribu des Beni Amer, en ce qui concerne les soins à donner aux chevaux.

« O Beni Amers, pourquoi dois-je voir vos chevaux prendre

du ventre, et cependant les chevaux soumis à l'entraînement sont les vrais coursiers.

« O Beni Amers, les chevaux sont pour vos existences une garantie, quoique le terme de la mort soit fixé;

« Prodiguez pour vos chevaux ce que vous prisez le plus, prenez soin de leur santé, car les bons soins font les bons chevaux ;

« En les estimant vous vous honorez vous-même et chaque homme dans l'estime de sa tribu occupe le rang où il se place lui-même. »

Tout guerrier qui, pour les soins à donner à son cheval, se fie à son valet, a perdu son cheval, et donne à son valet l'occasion de lui voler son fourrage, surtout dans notre temps où la fidélité des valets est suspecte et où ils ne s'entendent point aux soins à donner aux chevaux, les guerriers eux-mêmes oublient leur noble métier. — La plupart des indigestion des chevaux sont causées par la négligence des valets qui souvent lavent leurs mains graisseuses dans les seaux où boivent les chevaux et ceux-ci, à qui ces eaux grasses répugnent éprouvent des indigestions; il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu unique!

Je dois, à présent parler du javelot et de la manière de s'en servir à la chasse. On doit choisir le javelot fait en bois de chêne. Il est meilleur quand son fer est tranchant sur les côtés, comme celui de la lance des guerriers et il faut savoir utiliser le tranchant du fer : le chasseur, de même que le guerrier peut y trouver avantage. Disons à l'appui que si le javelot manque le gibier, le fer peut cependant le frapper aux pattes assez fortement pour que son tranchant le blesse et l'arrête immédiatement. Mais si dans le moment même, le gibier ne se ressent point de la blessure, et si le cavalier a la conviction de l'avoir atteint, il doit alors serrer la bride de son cheval et l'arrêter peu-à-peu, comme doit le faire tout bon cavalier et non comme le font les occidentaux et quelques arabes ignorants dont les chevaux ont des boiteries soit du pied droit, soit du pied gauche et quelques fois

des deux pieds ensemble. Ces boiteries proviennent de ce que les occidentaux lancent leurs chevaux, et les arabes ignorants le font également, et les font volter sans précaution soit à droite, soit à gauche, et leurs chevaux deviennent par suite, boiteux.

En arrêtant ton cheval, le gibier continuera à fuir, mais bientôt il s'arrêtera, sa blessure se refroidit et s'endolorit. et alors tu peux l'approcher doucement et faire ce que Dieu t'inspirera ; frappes-le, alors à la tête comme tu le ferais pour une gazelle qui te dépasserait et que tu rejoindrais, en le frappant de la lance au flanc ou au défaut de l'épaule. Si tu frappes de ta lance un âne sauvage sur le cou, tu ne pourras le rejoindre qu'après qu'il sera épuisé par la perte de son sang et après un long temps. Les sages disent : Jamais tu ne verras un animal plus patient que l'âne pour supporter les blessures, et surtout que l'âne sauvage qui est le plus dur de tous les animaux à la souffrance.

Voici comment on doit frapper le gibier avec le sabre : quand tu apercevras le gibier, dégaînes ton sabre avant de lancer ton cheval au galop — si tu ne peux dégaîner ton cheval étant lancé — et poursuis le gibier. Si c'est une gazelle, frappes-la à la tête, si tu le peux, mais cela n'est possible que si elle est fatiguée par une première poursuite, ou bien si elle est surprise, endormie ou blessée par un autre chasseur, ou bien si ton cheval est très vite à la course. Tu pourras tuer la gazelle en la frappant sur le dos ou quelqu'autre part que ce soit. Pour l'âne sauvage, je ne connais qu'une bonne manière de le frapper, c'est de lui fendre le ventre avec le sabre damassé (le kaljoury) qui est notre sabre et non avec le sabre arabe qui n'est pas terminé par une pointe à double tranchant faite pour éventrer, et si tu peux lui porter un coup de pointe entre les côtes, il est mort sans rémission et on le suit, il s'épuise par la perte de son sang comme nous l'avons dit plus haut et, alors, on s'en empare. Si on ne peut le frapper que sur le museau, il n'y a

point de mal à cela, car il ne pourra plus brouter et il mourra.

Mohammed El Mangali dit : Je n'ai vu poursuivre l'âne sauvage qu'avec un cheval doué d'une longue haleine et et d'une grande vitesse, les chasseurs, les hommes de guerre et tous les autres le savent. Si l'on peut frapper l'âne sauvage avec le sabre, je veux dire par là un âne fatigué, et que l'on a blessé une de ses jambes de devant ou de derrière, il est alors retardé dans sa fuite, et il est certainement pris ; mais pour pouvoir le faire il faut avoir une grande habileté, car si on venait à le manquer, on blesserait son cheval, surtout quand on a pour but un lièvre ou une gazelle encormie.

Mohammed El Mangali dit : au moment de frapper, il faut en même temps frapper et retirer la main, de crainte de blesser ton cheval. Fais de même pour les antilopes que les arabes appellent *moutons des sables* mais qui, en réalité, ne sont autre chose que des vaches sauvage, desquelles Ebn Katiba a dit : *On ne dit point des autres vaches, moutons des sables ;* leur vitesse est moins grande que celle des ânes, elles se tiennent dans les déserts, à l'écart, et aiment les lieux où il y a des sables.

Mohammed El Mangali dit : Si tu as pu approcher d'une vache ou d'un âne sauvage, et que tu aies un sabre, frappes-les au jarret et tu t'en empareras rapidement s'il plaît à Dieu.

Quant au jet, ce mot ne s'applique qu'au jet de pierres, et il est nécessaire d'avoir des pierres dans plusieurs endroits, soit en ville, soit à la campagne. Les avoir dans des maisons fortifiées, c'est une excellente précaution, et dans l'année 749 (1400 J.-C.) j'ai été attaqué par des voleurs et je les ai lapidé avec des pierres que j'avais en provision pour un cas semblable—dans une telle circonstance ces pierres sont préférables aux flèches, surtout si l'assaillant s'approche du pied des murs —et il s'est trouvé que j'atteignais plusieurs voleurs, et que tous s'enfuirent. Cela est arrivé par l'aide de Dieu et non par ma force, car il n'y a de force et de puissauce qu'en Dieu seul,

et celui qui demande le secours de Dieu est victorieux et celui qui implore un secours autre que celui de Dieu, est abaissé.

Nous devons maintenant parler de la chasse aux fauves, et, en premier lieu des chiens, mâles ou femelles, qui sont indispensables pour la faire, de leur éducation, des soins à donner aux jeunes chiens, et de la manière de les attacher à leurs maîtres

---

CHAPITRE

Saches, et que Dieu te dirige dans tes choix, que les meilleurs chiens sont les mâles, ceux qui sont grands, massifs, fortement charpentés, qui ont une grosse queue, les yeux marqués de feu, comme les lions, sinon tout le corps, du moins le museau. Ils doivent avoir les crocs très-longs et placés dans le fonds de la machoire, ils doivent avoir la poitrine large, les reins forts et souples, la côte bien formée, le cou puissant et large, le poil fourni, et, cependant, si avec une telle conformation un chien était pelé, il n'y aurait point de mal à cela. Les femelles doivent, autant que possible, se rapprocher de cette conformation, seulement elles doivent avoir le bassin large. Elles demandent le mâle à la fin du printemps et mettent bas quatre mois après.

La meilleure nourriture que tu puisses donner à tes chiens, est faite avec du pain d'orge trempé dans du lait de vache. Le pain d'orge est plus profitable pour les chiens et leur donne plus de force que celui fait avec du froment. Si la femelle a plusieurs petits, on doit lui enlever d'abord celui qui est le plus vorace, ensuite s'il en reste encore sept on doit en choisir quatre, et enfin ne lui en conserver que deux ; de cette manière ils deviennent plus grands, plus vigoureux, et profitent davantage. Il est bon d'étendre sous la chienne un tapis au moment où elle met bas. Les petits ouvrent les yeux après vingt jours et doivent rester quatre mois avec leur mère, ensuite on doit les en séparer. On prendra

des amandes pilées et on en frottera les jeunes chiens pour les débarrasser des tiques. Pour habituer les chiens à leurs maîtres, il faut s'enduire les mains avec du miel et du beurre fondu, on s'approche des chiens et on leur fait lécher la main.

Le livre qui traite des sciences naturelles, appelé les spécifiques (le khaouaïs), dit en parlant des chiens que l'on doit prendre un roseau mesurant la longueur du chien, à partir de la queue aux oreilles, et que l'on doit lui en donner un coup assez fort pour qu'il en soit endolori, et il assure qu'ainsi le chien s'attache à son maître. Ce livre dit aussi que l'on doit prendre dans un village autre que celui où se trouve le chien, une crotte de chien, la mettre dans un linge, et approcher ensuite ce linge avec ce qu'on y a mis, du museau du chien et le lui faire sentir ; celà, également, assure-t-il, habitue le chien à son maître.

Pour débarrasser les chiens des tiques et des puces, on doit les laver avec de l'eau saturée de sel ; on se sert aussi de cumin que l'on écrase et que l'on mélange avec du vinaigre très-fort, ou bien encore du fruit ou des racines de coloquinte que l'on fait bouillir dans l'eau et on enduit avec ce mélange les chiens, et alors, avec la permission de Dieu, ils seront débarrassés des tiques et des puces. Les chiens lévriers (seloughia) sont originaires de Seloughia, ville du Yemen, et les chiens courants (zoharia), viennent de Zohar, qui est une ville dans le Pays des *Roumi*, de l'Empire de Titus.

CHAPITRE

Qui traite des Gazelles et de leurs variétés

Saches, que Dieu te donne de bonnes pensées, qu'il y a trois variétés de gazelles : les premières s'appellent *Eren*, ce sont des gazelles entièrement blanches, et au singulier on dit *Rîm*. Elles habitent les plaines de sables. On les appelle

les gazelles-moutons ; elles ont beaucoup de chair et sont très-grasses. Les secondes s'appellent *Oufour*, ce sont des gazelles avec un cou court et enfoncé dans les épaules ; leur couleur blanche tire un peu sur le roux ; on les nomme alors *afar*, et ce sont les gazelles dont la course est la moins rapide. Les troisièmes s'appellent *Oudâm* ; elles ont le cou allongé ainsi que les pattes, le ventre blanc, le dos brun, et on les nomme aussi les *doudhadj*, ce sont les gazelles dont la course est la plus rapide, elles habitent au bas des montagnes et des collines, et les Arabes prétendent qu'elles sont les gazelles dromadaires ; leur chair, très-abondante, n'est pas fine. On nomme leurs petits *Ouâdhiba Oudama*, ou *Khachifou Ouâdiba*. Les gazelles se désignent aussi par les mots *Tala*, *R'ezal*, *Schâdan* et *Gâfour*.

Ouât, est le mot qui désigne le bouc des montagnes. Dans le livre des sciences naturelles appelé *Livre des Spécifiques*, on dit que si l'on attache à une gazelle un scarabée vivant, la gazelle meurt, et on dit également que si elle boit de l'eau avec du goudron elle peut également en mourir. J'ai demandé à des Arabes qui font cette chasse, si celà était vrai, et ils m'ont répondu : oui !

Si tu veux chasser une gazelle *Oudama*, tu fatigueras en vain ton cheval si tu es seul, car cette gazelle ne peut se chasser qu'avec des chiens et avec beaucoup de traqueurs.

Il y a des Turcs qui ont appris à bien lancer leurs flèches sur les gazelles, ils y sont très-adroits, et ils ont appris cet art des *Roumis* et des *Francs*. Les Arabes de l'Orient sont aussi très-adroits au tir de la chasse, mais cependant ils n'arrivent pas à l'habileté des Turcs. Cette différence a déjà fait l'objet d'un de nos précédents paragraphes. Cependant, pour être juste, il faut dire que les cavaliers Francs sont plus rusés et meilleurs que les cavaliers Tartares ; les Persans sont également meilleurs cavaliers que les Tartares, et ils peuvent rivaliser avec les cavaliers Francs. Par Tartare je veux parler de ceux qui sont restés dans leur pays, mais quant au Turc, s'il est élevé dans nos contrées et au service

de nos bons chevaliers, il finit par avoir une bonne éducation.

Cependant sa morgue, sa fierté, sa vanité, sa grossièreté le dominent toujours, il n'a aucun penchant pour les sciences et la civilisation et ses instincts le portent aux actes de violence et au pillage. Que Dieu les abandonne et vous rende meilleur et eux avec nous.

CHAPITRE

Sur les moyens de se défendre contre les lions, de se préserver de leurs atteintes et de la manière de les tuer à pied et à cheval ; celà s'appliquant également à l'éléphant, au tigre, à la hyène, au loup et au sanglier.

Je commencerai à citer les noms divers donnés au lion et autres animaux ; ils sont les suivants : *Anbes*, *Sâida*, *Hidra*. — *Fourafissa*, ainsi appelé à cause de sa force, *Hissam*, *Elharmâz*, *Dhigam*, *Hizaber*, *El Dalmabouz*, *El Litté*, *El Kissonar*, *El Dhourghama*, *El Riâbel*, on le surnomme *Ebi El Harthi* etc ; l'éléphant se nomme aussi *Kelthoum* ; le loup s'appelle aussi *Aous* et *Dou âla*, *Nehchar* et *Sid*, etc. Le lionceau s'appelle *El Chîbel*, le petit éléphant s'appelle *Dayhfa'* ; le petit de la hyène s'appelle *Faraoul* ; s'il est le produit d'une hyène et d'un loup, on l'appelle *Sîmoô*, le marcassin s'appelle *Khonous*, le levraut s'appelle *Haznaq*, le petit du renard *Hedjerz*, le petit de l'autruche *Riâl*, le petit de la taupe *Hasal*, les petits de la gerboise et du rat des champs s'appellent *Ders*.

Pour te défendre de l'attaque du lion, soit que tu sois à pied ou à chèval, il y a une condition essentielle, c'est de te bien connaître et d'avoir un cheval éprouvé dans les combats contre les lions ; prononce alors le nom de Dieu, sinon, ne te hasarde point, car cela t'est défendu. Ces risques ne sè pré-

sentent point dans nos pays et cela ne peut arriver que dans la terre de Syrie et dans les battues faites pour la chasse. Déjà plus haut, je t'ai recommandé de ne pas le frapper du sabre sur la tête, mais de lui lancer ta flèche entre les deux yeux comme je te l'ai enseigné, en bandant ton arc de manière à ce que la pointe de la flèche en soit dépassée; agis avec sang froid et ce sera le salut.

Observation sur la manière de tirer le lion, monté sur un cheval dressé à cette chasse.

El Khatali dit : qu'il est nécessaire que la queue du cheval soit libre et non retroussée, alors avances-toi vers le lion, sans t'en approcher cependant, et, s'il te charge et te rejoint, jette-lui quelque chose, comme ton bonnet ou un autre objet ; cela le distraira de son attaque contre toi. Choisis alors un terrain uni où tu puisses facilement te soustraire à son attaque; et s'il te charge à nouveau, dépasse le d'environ cent coudées et davantage, et tourne la croupe de ton cheval de son côté, et toi, en lui tournant le dos, tire-le avec ton arc. S'il te charge encore, dépasse-le en tenant bien la bride, afin de te sauver en lui tournant le dos et en le laissant derrière toi. Le lion éprouve de la difficulté à changer de direction et ne pourra te suivre, et s'il renonce à t'attaquer, rapproche-toi de lui à environ soixante-dix coudées, et tire-le aux endroits qui peuvent lui causer de la gêne et arrêter ses mouvements. Si tu le vois alors persévérer dans son attaque contre toi, tire-le une seconde fois de la distance d'où tu l'avais tiré une première fois, et fais ainsi, jusqu'au moment où tu verras le lion faiblir. Alors, place-toi à une distance de cinquante coudées, et à chaque attaque, rapproche-toi de lui au fur à mesure de son affaiblissement jusqu'à ce que tu puisses le tirer de près ; mais ne l'approche point rapidement, et ne le fais que lorsque tu seras convaincu de l'avoir mortellement atteint.

On dit que le lion n'attaque jamais tant qu'il a la que
haute, mais que s'il l'abaisse, il charge son ennemi. D'autr
sages disent que l'on doit prendre une pelote de poils q
l'on doit bien enchevêtrer, et que l'on doit la jeter dans s
griffes; si elle se prend dans ses griffes, alors on s'avar
sur lui avec les armes prêtes. Ceci est une parole de *Kath*
que Dieu l'aie en sa miséricorde.

Mohammed Ben Mangali dit : Il ne faut attaquer le l
que sur un cheval qui ne fuit pas à sa vue et qui, avant
été dressé sur une statue de lion faite en terre glaise ja
(sans tête, de crainte de contrevenir à la défense religieu
mais, à la place de la tête, mets un turban teint en ja
J'avais un cheval qui ne s'enfuyait pas à la vue du lion
l'avais dressé de la manière suivante : Celui qui veut fa
liariser son cheval avec le lion, doit faire une figure s
blable à celle du lion, en bois ou en argile, et la placer
un terrain uni, il doit ensuite lui mettre un turban en g
de tête, comme cela est indiqué plus haut, et bien fixer
statue du lion sur terre. (Quant à moi, je ne vois point
dans l'acte de faire cette statue, il y ait quelque chose
défendu par la loi religieuse). Si tu as fait cette figur
bois, tire de l'arc sur elle en courant à cheval et frap
avec le fouet jusqu'à ce que ton cheval s'y accout
cependant, on ne devrait lui tirer dessus qu'après q
cheval se serait habitué à cette figure faite en terre g
à laquelle il convient de faire, avec des chiffons jaunes
queue semblable à la queue du lion, et il faut lui don
grandeur du plus gros lion que l'on puisse voir. Aprè
tu auras familiarisé ton cheval avec cette statue, don
son orge en le plaçant sur le dos de ce simulacre de
et mets dans l'orge quelques grains de raisins secs ou qu
morceau de sucre avarié qui vient de l'étranger, d
valeur est d'un demi dirhem la livre.

Lorsque ton cheval sera bien habitué, conduis alor
la campagne cette figure en bois, mais faite d'un boi
tel que le saule, après l'avoir peinte avec de la couleur

ou enduite avec de l'argile jaune, et lui avoir mis une queue, tu placeras de fortes roulettes sous les pattes, tu y attacheras une corde longue pour la faire traîner par un homme qui devra la faire rouler lentement d'abord, en s'arrêtant de temps à autre, afin que le cheval ne s'en effraie point, et cela pendant plusieurs jours jusqu'à ce qu'enfin il la traîne rapidement et s'avance contre le cheval en criant, en imitant le rugissement du lion, et en grossissant la voix autant que possible ; cet homme doit avoir une voix éclatante. Ensuite, il se fera accompagner par une femme, et tous deux s'efforceront de crier jusqu'à ce que le cheval s'habitue au rugissement du lion, et on lui fera entendre le rugissement du lion au moment où il agite et relève la queue. Cette manière de dresser les chevaux pour la chasse du lion, je ne l'ai entendu enseigner par personne, je ne l'ai lue dans aucun livre, elle m'a été inspirée par la faveur divine et Dieu iustruit qui il veut.

Quant à l'attaque du lion à pied, elle ne peut être tentée que par un homme dont le cœur est ferme, d'une fermeté à toute épreuve. Cet homme devra se munir de deux poignards dont l'un sera attaché à son sac, du côté gauche, et l'autre devant son ventre et la poignée penchée à droite, et, à gauche, si cet homme est gaucher. Il doit attacher à sa main droite un morceau de feutre cousu avec un fil solide, et tenir de sa main gauche un morceau de bois en forme de pal aigu, fait en bois de chêne, mais dont la pointe doit être enferrée ou en fer; sa main droite doit être armée d'un sabre de la forme de Kaljiouri (sabre à pointe droite et tranchant des deux côtés) dont il a été déjà question plus haut, afin de pouvoir éventrer le lion, si cela devenait nécessaire. Si le lion venait à l'attaquer, et au moment où il ouvre la gueule, l'homme doit lui présenter la main gauche et lui faire mordre le pal en le maintenant dans sa gorge. Alors ce pal s'enfoncera dans la voûte de son palais et dans le bas de sa gueule, et si cette manœuvre lui a été possible, alors, il le frappera de son sabre sur les pattes de devant ou sur l'une d'elles, et il se reculera avec toute la

force qu'il pourra déployer. Si Dieu t'accorde la force et la résolution, et si tu lui crèves un œil avec ton sabre, alors tu seras l'homme qu'il faudra être. Si tu te revêts d'un feutre épais, sans manche, comme je le dirai plus loin en parlant de la chasse au tigre, si le lion t'a effrayé, et qu'il se soit élancé sur toi et t'aie mis sous lui, alors dégaîne le poignard et perce-lui le ventre. C'est ainsi qu'à fait l'Emir célèbre pour tuer le lion; que Dieu l'aie en sa miséricorde. Mais s'il se trouve deux hommes d'un cœur solide, et s'entr'aidant, tuer un lion est plus aisé que de tuer un chien.

Voici comment on doit procéder: l'un des deux hommes se place en avant du lion, l'autre se met derrière; celui qui est derrière doit être assez distant du lion pour que celui-ci ne puisse, en se retournant, l'atteindre. L'homme qui est derrière doit être un peu en oblique et si le lion est occupé avec l'homme qui est devant lui, il ne doit le frapper que sur les jarrets. Si l'homme placé derrière l'a frappé d'un coup bien appliqué, le lion se retournera et il ne reviendra plus à celui qui sera alors derrière lui, car le lion ne s'attaque jamais à celui qui est derrière lui, ou bien rarement, tel est son naturel, l'autre, alors le rejoindra et si le lion ne se retourne point, il lui est possible de le frapper encore sur les jarrets et si ses deux jarrets sont coupés, celui qui est derrière s'avancera et lui percera le flanc, et s'il le frappe au flanc gauche, il le verra mourir plus tôt, car le cœur est à gauche.

Il est indispensable que ces deux hommes aient le cœur bien ferme, qu'ils soient très-agiles, habitués à se servir de de leurs poignards comme cela a été dit. S'il arrive, que Dieu les en préserve, que le lion se saisisse de celui qui est devant lui, celui qui est derrière devra alors s'avancer et lui crever un œil avec le sabre et par là il détournera le lion du premier et il vaincra en tuant ce *méchaut* (lion), et il sauvera ainsi une créature de Dieu.

Il me semble te voir, seigneur, disant poussé par un sen-

timent d'humanité, Dieu n'inspire à personne des goûts pour des actions semblables et peut-être que cela vient de l'indifférence des hommes pour leurs âmes. Mais, ô mon Seigneur, il y a des êtres qui sont ainsi créés, d'un naturel qui les porte aux actes héroïques, dressés depuis leur naissance à la lutte, la créature de Dieu ne peut se modifier. Dans le Yemen on rencontre un peuple connu sous le nom Aoulad Oum Aïssa et dont les hommes, lorsqu'ils aperçoivent une hyène, se font des signes entr'eux pour s'exciter à l'attaquer et aucun d'entr'eux ne peut s'empêcher d'agir ainsi à la vue de la hyène.

Différents santons, que Dieu soit satisfait d'eux! — affirment avoir connu un homme de cette tribu, et l'un des meilleurs, qui leur a rapporté la particularité précédente sur la passion des hommes de leur nation à attaquer la hyène.

Quant à ce qui concerne votre humble esclave, je dois vous dire que toutes les fois que je vois un serpent, je suis transporté et comme hors de moi et ne puis m'empêcher de courir sus jusqu'à ce que Dieu, dans sa sagesse, ait décidé du sort de ce serpent, et déjà un grand nombre de ces reptiles ont succombé sous mes coups. D'où me vient ce sentiment et n'est-ce point un instinct qui me pousse à agir ainsi.

De même, si je vois le mot de guerre écrit, je sens quelque chose se remuer dans ma poitrine et je trouve en moi comme une grande force. J'en atteste Dieu, je ne dis point cela pour me flatter ou me glorifier, mais je rapporte mes sensations. En Dieu réside le succès, il n'y a de force et de puissance qu'en lui seul, sur lui je me repose, il est celui qui donne la victoire.

Je dois ici faire diverses remarques sur les propriétés du lion.

Fiel du Lion. — Si un homme lié par un charme boit le fiel du lion, à la nouvelle lune, il sera délié.

Cervelle. — Qui prend deux grains de cervelle de lion la mélangera à une once de lait de vache et la boira, n'aura jamais de cheveux blancs.

Peau du Lion. — L'épileptique qui n'a pas encore l'âge

de puberté guérira de sa maladie, en suspendant à son cou, avec un cheveu, un morceau de peau du lion. Mais si cet épileptique a dépassé l'âge de puberté, ce moyen ne lui sera d'aucun soulagement.

Graisse du Lion près des rognons. — Quiconque se frottera le corps avec cette graisse, fera fuir tous les lions, et il ne lui arrivera aucun accident; de même, quiconque se frottera de fiel de lion, n'a point à en redouter l'approche.

En prenant la peau du front du lion et sa graisse et en fondant le tout avec de la pommade parfumée à la rose, et en s'en frottant la figure, on sera respecté par les souverains, et redouté de tous les autres hommes.

Si l'on allume deux chandelles, l'une faite de graisse de lion et l'autre de graisse de mouton et qu'on les place allumées l'une vis-à-vis de l'autre, les deux tueront. Ces particularités sont relevées dans le livre des *Khaouas*.

Si on frotte les tâches de rousseurs avec de la graisse de lion, les taches de rousseur disparaissent.

Celui qui noircira le bord de ses paupières avec du fiel de lion, acquerra une vue perçante.

On fait bouillir le fiel du lion avec du miel et l'on frotte avec ce mélange les écrouelles, et avec la permission de Dieu ce mal est atténué.

Si on pulvérise le fiel de lion desséché et que l'on en soupoudre une blessure faite par le sabre, la blessure se cicatrisera avec la permission de Dieu, qu'il soit exalté et glorifié. Il en est de même pour les blessures de la lance et autres.

Si l'on prend les *suites* du lion et qu'on les sale avec du borax blanc, du mastic, et qu'on les laisse sécher de façon, à pouvoir les pulvériser et qu'ensuite on pétrisse cette poussière avec de l'essence de lys, on aura un remède très-efficace contre toutes les maladies d'estomac, contre les coliques des gros intestins, contre les ventuosités, les hémorroïdes, la dyssenterie, les maladies de matrice, ce remède s'emploie à jeun et mélangé avec de l'eau chaude.

La partie droite des suites du lion desséchées empêche les vers de se mettre dans les vêtements de drap.

S'asseoir sur une peau de lion est un excellent remède pour les hémorroïdes.

Le sang et la cervelle de lion mélangés avec de la vieille essence de lys, sont un excellent remède contre la surdité. On en met une goutte dans l'oreille sourde et l'ouïe revient avec la permission de Dieu.

Une des meilleures ruses pour mettre en fuite le lion quand il s'approche d'un homme, c'est de lui faire des gestes indicateurs, et le lion s'enfuira. Cela est assuré par des hommes expérimentés qui disent également que le lion fuit en entendant le son de la trompette. On prétend, aussi, qu'il a horreur des aboiements des jeunes chiens, qu'il s'éloigne lorsque le coq chante, et qu'il fuit à la vue d'une femme nue se couchant devant lui. Cette dernière expérience n'est pas possible à faire à cause du danger qu'elle présente, mais quant au son de la trompette, lorsqu'on est nombreux, cela paraît vraisemblable, et j'ai tout lieu de croire le fait vrai ; mais Dieu seul le sait. Je dis également, et Dieu seul le sait, que la vue de la flamme, les cris perçants, les grandes détonations, doivent l'effrayer, et la raison suffit à le démontrer. Le *Khaouas* dit que l'homme qui désire dompter les lions de façon à se faire redouter et obéir par eux à un point de pouvoir monter sur leur dos, doit se frotter avec de la graisse de tigre.

CHAPITRE SUR LA CHASSE DE L'ÉLÉPHANT

Ruses pour le tuer ou le mettre en fuite.

Si tu désires faire fuir l'éléphant, aie avec toi un chat et t'en approchant, pince l'oreille du chat ; l'éléphant s'enfuira dès qu'il entendra ses miaulements. On assure aussi qu'il fuit dès qu'il entend les grognements du marcassin. Il est sensible aux piqûres des moustiques et des sauterelles. Quant à la manière de le tuer avec un fer émoulu, il faut tâcher de le saisir par la queue et de grimper avec son aide sur son

dos, de la même façon que les Arabes font pour monter sur les chameaux. Quand on arrive à être sur son dos on peut alors le tuer avec un bâton dont la pointe est armée d'un crochet en fer en lui en perçant le flanc. S'il étend vers toi sa trompe, tu peux le frapper avec une arme tranchante, et si tu parviens à lui en couper le bout, il mourra, car, il est rare que l'éléphant survive aux suites d'une telle blessure.

Le chasseur doit être armé d'un marteau terminé en pointe aigue, et il peut alors, en lui assénant un coup sur la tête, lui fendre le crâne. Le chasseur doit se munir également d'un jeune chat auquel il pince l'oreille, les cris du chat effraient l'éléphant. Cette dernière recommandation est faite d'après le *Khaouas*. Les grognements du marcasin font également fuir l'éléphant.

Le bon serviteur Mohammed, le jurisconsulte, un des officiers connu sous le nom d'Eben Salad, m'a raconté, d'après son père, qui le tenait de personnes dignes de confiance, que dans le pays des Éléphants, il y a des hommes qui les tuent avec des couteaux à lame longue et large ; ces hommes se saisissent de la queue de l'éléphant, qu'ils tirent de toute leur force, et lui donnent des coups de couteau dans les côtes, l'éléphant alors tourne en rond et les entraîne dans son mouvement jusqu'à ce qu'il succombe à la perte de son sang et de ses forces. Je crois que ce que j'ai avancé, à savoir : qu'il faut monter sur l'éléphant pour le tuer, est préférable et plus expéditif ; mais il faut avoir des objets dont on peut se faire comme une selle pour se tenir solidement sur lui et prendre la position d'un cavalier, s'il plaît à Dieu.

Particularités de l'éléphant. — La sciure provenant des défenses d'éléphant si elle est mise en sachet et suspendue au cou des vaches malades, leur donne du soulagement et cela par la volonté de Dieu. Si on enfume avec des os d'éléphant, les vignes, les champs et les arbres, cette fumée les garantira des vers. L'urine de l'éléphant, garantit les maisons qui en sont aspergées contre les souris et les rats. L'éléphant

s'abstient de manger lorsqu'il sent l'odeur du poison et on le voit alors triste et affligé. Sa fiente introduite dans la matrice, rend la femme stérile, mais si une femme stérile boit pendant trois jours, une tisane faite avec de la sciure d'ivoire, elle deviendra féconde.

Manière de tuer le tigre.

Pour chasser les tigres, le chasseur doit avoir un vêtement en feutre avec un capuchon recouvrant toute la tête. Il doit également avoir des guêtres pour les pieds garantissant le devant de la jambe, jusqu'au commencement de la cuisse. Ce vêtement aura, à l'endroit des yeux, des ouvertures et les bouts des manches seront faites de telle sorte que la pointe des doigts pourra être libre. Il doit, aussi, se munir d'un bâton long de trois pans, et d'une grosseur telle qu'étant dans la main, les doigts puissent se rejoindre, ce bâton doit être fait du bois le plus dur et le plus fort possible et s'il est en bois d'ébène ou en un bois de cette sorte, cela n'en vaudra que mieux. Les deux bouts du bâton seront garnis d'anneaux solides dans lesquels doivent passer une double courroie attachée par les extrémités aux deux anneaux.

Le chasseur doit prendre avec lui trois couteaux, un devant, un à droite, et l'autre à gauche, et, ainsi armé et vêtu, il ira à la recherche des tigres dans les lieux et les endroits qu'ils fréquentent. S'il rencontre le tigre, il marchera sur lui sans s'arrêter, après s'être revêtu du vêtement de feutre, jusqu'à ce qu'il en soit près. Lorsqu'il se sera approché et qu'il comprendra que le tigre va s'élancer, il recevra son choc en lui présentant le dos et en se penchant de telle sorte que le tigre lui monte sur le dos et se mette à mordre le feutre. Alors il lui passera le bâton sur le dos et il étendra les bras avec force et lui brisera les reins. S'il manque son coup, et que le tigre puisse relever la tête, alors il se jettera

par terre et prendra l'un de ses couteaux avec lequel il le frappera, sans discontinuer, jusqu'à ce qu'il le tue. Tout le monde peut ainsi tuer le tigre, surtout si on se familiarise avec cette méthode. On tue aussi le tigre, comme le lion, avec des armes à jet et à cheval. Le chasseur peut aussi le tuer, s'il a avec lui un crâne humain, qu'il lui présentera, car, dès que le tigre verra le crâne, il s'enfuira. Cela est une des particularités du tigre.

Observations sur les propriétés spécifiques de la dépouille du tigre.

Sa cervelle guérit toutes les maladies des yeux, et, en les frottant avec un peu de poudre de la cervelle du tigre mélangée au *kohol,* on acquiert une vue perçante.

De la manière de tuer et de chasser les hyènes.

Sachez, que Dieu vous dirige, si vous voulez chasser la hyène, que vous pouvez entrer dans sa tannière en disant ces mots : *La mère d'Omar dort.* Approchez-en avec une corde, liez-lui les pattes et tirez-la dehors pour vous en emparer. Quand on veut chasser ainsi la hyène, il faut recommander à ses compagnons de bien boucher toutes les ouvertures pour ne pas laisser pénétrer la lumière, et tant que la hyène est dans sa tannière bien obscure, elle ne peut voir celui qui arrive jusqu'à elle. N'ayez aucune crainte, quel que soit le nombre des hyènes réunies. Lorsque la hyène voit le jour, elle peut tuer celui qui se présente à elle, et ne croit plus aux paroles magiques : *la mère d'Omar dort.* Le chasseur fera bien de se munir de plusieurs cordes, car il peut rencontrer dans une seule tannière cinq, six hyènes et même plus.

On chasse aussi ce fauve en le faisant tomber dans une fosse que l'on creuse d'une profondeur de 5 à 6 coudées et dans laquelle on plante des pieux longs d'une demie stature chaque, et dont les bouts sont aiguisés. On doit planter d'abord des pieux ordinaires que l'on remplace ensuite par des

pieux aigus. On couvre après l'orifice de la fosse avec des roseaux, des branches d'arbre sur lesquels on met une légère couche de paille pour retenir la terre que l'on place ensuite par dessus pour bien la dissimuler. L'appât se met alors devant la fosse et on l'entoure de pierres, sauf du côté de la fosse de telle manière que la hyène soit obligée de passer sur elle, pour atteindre l'appât. Si elle tombe dans le piège, son sort sera misérable par les souffrances que lui feront endurer les pointes des pieux. On pourra l'y laisser, depuis un jour jusqu'à dix, on l'enlèvera ensuite et on est alors débarrassé des dégâts qu'elle cause et des maux qu'elle peut faire aux hommes.

Mohammed Ben Mangali dit : quand on poursuit la hyène à cheval, il faut se tenir à sa gauche, et si le chasseur n'est pas gaucher, il doit s'efforcer de l'aborder du côté gauche et la tirer avec son arc. Quant au chasseur qui se sert de la lance, il a le choix de la blesser du côté qui lui est le plus avantageux ; il en est de même pour celui qui est armé d'un sabre.

On dit : si la hyène t'attaque du côté droit, ne l'attends point, mais si son attaque vient du côté gauche, accepte le combat car tu en auras raison.

Propriétés spécifiques de la Dépouille de la hyène

Sa peau. — Quiconque s'habille de la peau de la hyène n'entendra jamais les chiens aboyer après lui.

Sa cervelle. — On prend la cervelle, on la met dans un bol, on la pétrit avec de la farine d'orge bien fine, sans eau, et après en avoir fait une pâte bien liée, on en fait des pastilles que l'on laisse bien sécher à l'ombre pendant plusieurs jours. Ces pastilles, mangées par les personnes mordues par un chien enragé, guériront de cette maladie avec la permission de Dieu.

Son œil droit. — L'œil droit, détrempé pendant sept jours

dans le vinaigre, desséché ensuite à l'ombre et mis chaton d'un bague préservera celui qui porte cette ba tout sortilège et du mauvais œil.

Sa langue. — Celui qui suspendra la langue de la sur son épaule aura une égide contre la morsure des

Son fiel. — Celui qui se frottera les yeux avec verra sa vue s'améliorer et la cataracte disparaître. Le la hyène mélangé, à poids égal, avec de l'essence d guerite, et mis dans une soucoupe de cuivre jaune, p trois jours, est un excellent préservatif contre les ma des yeux et celui qui se frottera les yeux, deux fois par avec ce mélange ne souffrira jamais de maux d'yeux cet onguent est vieux, meilleur il est Si l'on s'en fr visage, les taches de rousseur disparaîtront et le teir viendra clair et brillant.

Sa tête. — La tête de la hyène, placée dans un pigeo le fera prospérer.

Sa patte droite. — La patte droite placée sous les d'une femme, dans les douleurs de l'enfantement, rend couches faciles.

Ses dents. — Quand on place ses dents derrière le ne verra la mémoire revenir et se fortifier.

Ses griffes de la patte droite. — Suspendues au bras elles vous rendent sympathique aux personnes auxq vous aurez affaire.

Sa fiente. — Brûlée et mélangée à l'essence de myrte disparaître les poils des endroits qui en sont frottés.

Son sang. - Le sang de la hyène, mis dans l'œil, fai paraître les nuages qui voilent la vue et les mouches qu s'imagine voir voltiger devant soi.

Moustache et poils. — Si vous craignez que l'on ne s'ad à votre femme et si vous êtes jaloux, prenez la moustacl la hyène, les bords de ses paupières, les poils qui se trou sous la mâchoire (mais il faut choisir un vieux mâle, gros) brûlez le tout et faites boire les cendres mises l'eau, sans que votre femme le sache ; et vous po être alors sans inquiétude sur son compte, car person

s'adressera plus à elle. Cela est possible, mais Dieu guide celui qu'il veut bien diriger. Une particularité entre autres à noter : quand un chien s'élance, par un clair de lune, sur une muraille, si une hyène vient à passer sur l'ombre de la muraille, le chien tombe. Il y a tant de particularités à citer sur la hyène que le détail en serait trop long.

Chapitre sur la chasse du loup

Pour le prendre, on creuse une fosse au milieu de laquelle on laisse une élévation avec un espace autour. Sur cette élévation au milieu, on attache comme appât soit un agneau, soit un chevreau, soit tel autre animal, et, ensuite, on recouvre la fosse de la manière que nous avons indiquée au chapitre de la hyène. Le loup tombera dans la fosse et l'on utilise sa peau. Quant à sa poursuite à cheval, il est utile que je fasse à ce sujet cette observation, faite et éprouvée par les anciens, et qui est qu'il ne faut pas courir derrière lui, car il peut arriver que le cheval vienne à passer sur sa piste, ce qui peut faire crever le cheval. Mets-toi donc en garde contre cela en te tenant éloigné de ses traces. Si tu viens à craindre le loup, il t'attaquera, mais si tu le méprises il s'avilit et il devient craintif. C'est sa nature qui le veut. Si le regard de l'homme surprend celui du loup et que le loup se voie découvert, il ne peut plus bouger, ses jambes vacillent, peut-être même tombera-t-il, on ne doit pas l'attaquer de face, il faut l'attaquer par derrière Si l'homme trouve quelque chose pour s'abriter le dos et s'appuyer, le loup ne pourra rien contre lui. Si le loup vient à te suivre, jette-lui un bout de ton turban, une corde, mais cela, dans le cas seulement où tu serais sans arme. Le meilleur est de lui lancer des pierres qu'il craint beaucoup. Quant à l'archer, il doit lui lancer des flèches et le tuer. Celui qui voudra que le loup ne s'approche point de ses brebis et qu'il ne rôde point autour, pendant la nuit, n'aura qu'à lire le chapitre *yass* du Coran qui dit : *Nous avons placé devant vous un barrage, et derrière vous un barrage, nous les avons*

aveuglés et ils ne voient point. Il doit réciter ce verset trois fois, en faisant un circuit, et il doit terminer sa récitation à l'endroit où il l'a commencée. Dieu très-haut veillera sur les brebis et les préservera de toute inquiétude et des voleurs, à moins qu'elles ne sortent de l'enceinte qui a été faite par la récitation du Coran et qui est devenue ainsi une bergerie. Par cette pratique on sort de peine.

Particularités.—Si on suspend la tête d'un loup sur un pigeonnier il ne lui arrivera jamais de mal.

L'œil droit placé sur un jeune garçon lui donnera un sommeil tranquille, et mis sur un voile et porté par un homme, il préservera cet homme de la rencontre du lion, des voleurs, et cela tout le temps qu'il l'aura sur lui.

L'os de l'articulation de son pied droit, suspendu sur un homme, mettra cet homme à l'abri de tout mal et le préservera de toute attaque ennemie.

Sa dent canine, mise sous un morceau de peau de chameau et cousue dedans, portée par un homme, fera que le cheval de cet homme, s'il vient à courir, sera rapide et aura du fond.

L'auteur du Khaouas dit : les vertus spécifiques des choses ont des particularités qui sortent des règles ordinaires.

Si l'on prend les parties sexuelles du loup, qu'on les fasse bouillir dans une marmite avec de l'eau et du sel, et qu'ensuite un homme en prenne un morceau et le mâche, cet homme verra ses passions violemment surexcitées.

On prend une fiente de loup entière, blanche, on la brise et l'on y trouvera un petit morceau d'os et quelques poils. On écrase le tout et on le pétrit avec un peu d'eau tiède. On donnera ce mélange à boire aux personnes qui souffrent des coliques, la nature se débarassera rapidement et le ventre se trouvera immédiatement libre. L'auteur du Djouâher dit : j'ai vu une personne qui a bu ces excréments et qui a été guérie ensuite des coliques et n'en a plus eu que de très-légères. Ali-ben-El-Medini dans son livre sur les vertus spécifiques, dit que si l'on met du poil de loup sur les cordes d'un instrument de musique, on n'en entend plus le son—de

même si l'on recouvre un tambour avec une peau de loup, il perdra le son.

Si un loup vient à goûter du sang d'un homme, il s'acharnera sur cet homme et le combattra avec persistance et sans relâche Ce fait peut être accepté par la raison.

La tête d'un loup enterrée dans une bergerie fera dépérir les brebis tout le temps qu'elle y restera.

Mohamed-Ben-Mengali dit : Il ne faut point qu'il se trouve dans le pâturage des brebis un âne, car s'il vient à braire, les chiens qui gardent le troupeau suffoquent et deviennent malades. Ce fait est connu par les hommes d'expérience. La langue du loup coupe les os et les tranche comme un glaive affilé, sans aucun bruit; on prétend que sa gueule est formée d'un seul os, dont les dents font partie. — On dit la même chose pour la hyène. Les Arabes prétendent que le loup couvre les chiennes et qu'il en provient des métis que l'on appelle *Dîssem*.

Chapitre sur la manière de tuer le sanglier.

Les Ruses à employer.—Saches— et que Dieu te soit favorable afin d'être satisfait de toi — qu'aucun animal féroce n'a, dans ses dents, la force que possède le sanglier qui frappe avec ses défenses celui qui est armé d'un sabre ou d'une lance, et qui brise tout ce qu'il rencontre, os et muscles. Quelquefois, ces défenses s'allongent au point de se rencontrer et alors il meurt parce qu'elles l'empêchent de manger. Lorsqu'un sanglier blesse un chien, les poils ne reviennent plus sur la blessure. Mohammed-Ben-Mengali dit: Si ta mauvaise chance te fait rencontrer avec un sanglier, et que tu sois à cheval, prends garde de t'en approcher, de crainte qu'il ne te découse avec ses défenses, principalement si ton cheval est habitué à la vue du sanglier et qu'il ne le fuit point. Si ton cheval n'y est point habitué et qu'il s'enfuie, si sa fuite est causée par la légèreté du mors qui ne le contraint pas, cela sera à ton avantage. Si tu le

tires avec ton arc, que ce soit en face afin que ta flèche l'atteigne au front, car cette blessure sera mortelle, s'il plaît à Dieu. — Autre ruse. —Si tu as en main un javelot, lances-le lui dans les pattes, si tu es habile à bien le lancer, car si tu le blesses à l'une d'elles seulement, tu t'empareras de lui. Si tu es à pied, tiens-toi toujours derrière lui, prends garde de ne pas te trouver sur un de ses côtés. Si tu es resté par derrière, tu pourras lui plonger ton sabre sous la queue; mais ne le frappe point anx pattes, ton sabre pourrait rester engagé, et toi, être ainsi désarmé. Si tu peux lui couper les jarrets, ou l'un d'eux, tu t'en rendras maître. S'il arrive, mais que Dieu t'en préserve, d'être fatigué par ta lutte avec le sanglier, saute-toi, en l'étendant par terre, et en ayant ton sabre allongé près de toi, afin que le sanglier ne marches pas dessus, et lorsqu'il foncera sur les jarrets, ou en le lui enfonçant sous la queue. Agis ainsi avec prudence et sans te fatiguer par la lutte contre le sanglier, si tu es seul ou si tu as un compagnon sur lequel tu ne puisses te fier.

Les anciens prétendaient qu'en suspendant sur son omoplate une patte de crabe, on n'est point approché par le sanglier, et que si cette patte de crabe est suspendue sur l'œil du sanglier — celui-ci meurt immédiatement.

Ben-Abd-Allah-El-Kourri a dit, dans son ouvrage intitulé *El Djouâher*, à la lettre *Kha*, que l'herbe appelée « *Khânek* « *El Nemer* (Étrangle-Tigre) tue les chiens, les loups, les « guépards, le lion et la plupart des animaux » ; mais il ne donne point la forme de cette herbe, ni l'endroit ou elle croît ; mais il cite, comme une de ces vertns, que si elle est mise sur un scorpion, ce scorpion ne peut plus se remuer.

Particularité. — Il est prouvé qu'en mettant dans les abcès qui suppurent un os de sanglier brûlé, les abcès guérissent.

Une personne atteinte de fièvre quarte, en plaçant sur elle un os de sanglier sera guérie.

En se frottant les pieds avec de la graisse de sanglier

fondue, on sera à l'abri des sortiléges, et les démons n'auront aucun pouvoir sur vous.

En se servant de la bile clarifiée pour laver les hémorroïdes, on est immédiatement guéri, avec la permission de Dieu.

Les hémorroïdes soupoudrées avec de la poudre d'os de sanglier brûlé et bien pilé, se calment et guérissent.

On dit que celui qui a peur du lion doit prendre dans la main une branche de groseiller, et on assure que le lion fuira.

CHAPITRE SUR LA CHASSE DU GUÉPARD

Moyens de le prendre, de l'apprivoiser et de le dresser avec l'aide de Dieu.

Les hommes du métier disent qu'il faut, si l'on rencontre un guépard, ne pas s'en approcher vivement, mais marcher avec précaution en le suivant de manière qu'il ne puisse se dérober à la vue. On doit le suivre doucement par derrière, si l'on est seul, mais si l'on a un compagnon l'un se placera à la droite, l'autre à la gauche de l'animal, de façon à ce que si l'un vient à ne plus le voir, l'autre ne le perde point de vue. On continuera à marcher ainsi jusqu'à ce que l'on s'aperçoive qu'il se couche et dort. Si l'un des deux chasseurs a vu le guépard s'endormir, il doit s'en approcher jusqu'à ce qu'il se lève, et se remettre à le suivre jusqu'à ce que, fatigué, il se couche une seconde fois. On courra alors sur lui, avec bruit, sans toutefois s'en rapprocher de trop près si l'on comprend que le guépard a encore de la force, et cette dernière fois on marchera sur sa piste en l'importunant et en s'en rapprochant toujours davantage jusqu'à ce qu'il se couche et s'endorme. A ce troisième sommeil, s'il s'étend sur le côté, le chasseur comprendra que le guépard est arrivé à cette extrême fatigue qui permet de le prendre.

On se hâtera alors d'aller à lui, on ôtera un de ses vêtements dont on se couvrira la figure, et on avancera en marchant vite, sans bruit, la tête enveloppée de telle sorte que le guépard ne puisse voir votre visage par les interstices du vêtement. Si le sommeil du guépard continue, le chasseur lui jettera son vêtement, l'en couvrira sans trop le serrer et appuiera son côté droit sur son corps de manière à l'empêcher de s'asseoir ou de se relever, et il étendra même sa jambe jusqu'à la hanche sur le guépard en le pressant pour qu'il ne puisse faire aucun mouvement.

Dans cette situation, il s'empressera de passer une corde solide, dont il doit être muni, autour du cou de l'animal en faisant un nœud qui ne doit ni se serrer ni se relâcher, pour que le guépard ne puisse débarrasser sa tête. Il liera alors ce licol à un objet près de lui, et s'il n'y en a pas, où il puisse fixer ce lien, il l'attachera au vêtement qu'il a lancé sur la tête du guépard.

Après s'en être ainsi rendu maître, s'il a un compagnon, le chasseur lui ordonnera de lier les quatre pattes, mais les nœuds doivent être faits au-dessus du pied, car, ailleurs, ils pourraient froisser quelques muscles des jointures et les blesser. Assuré ainsi de la prise du guépard, on plantera un piquet pour y attacher le lien des pattes de devant et un second piquet pour celui des pattes de derrière. Cela fait, on passera la main sous le vêtement, et on saisira la gueule de l'animal que l'on serrera avec une forte courroie. On prendra ses deux pieds de devant, on les enveloppera d'un linge bien attaché en ayant soin que les griffes soient dans l'intérieur du linge. — On ne doit pas quitter l'endroit où le guépard a été pris avant de lui avoir présenté un morceau de fromage, et si, en sentant son odeur, il le lèche, on pourra être tranquille sur son compte. Alors on lui donnera à manger un petit morceau de viande gros comme le pouce, en le lui mettant dans la gueule. Tout le temps que le chasseur lui donnera ainsi à manger il ne doit absolument pas montrer son visage à l'animal, mais il lui découvrira la tête tandis que lui conservera son visage caché et regardera le guépard

de derrière le voile. Si alors le guépard se détourne et ferme les yeux, on verra là un indice favorable.

On agira ainsi pendant trois jours jusqu'à ce que l'animal se soit habitué à manger, mais s'il est trop craintif, il se couvrira la figure; il faut qu'il y ait autour de lui du monde qui parle.

Si on veut le transporter d'un endroit à un autre, on le placera dans un sac et on le fera porter par deux hommes, et, en arrivant à l'endroit choisi, on y plantera des pieux pour y attacher les entraves ; on lui fera un lit avec des linges et on placera sous sa tête un coussin fait avec des herbes sèches. Il doit toujours y avoir du monde autour de lui, et le chasseur doit se tenir derrière, la jambe gauche passée sur le côté du guépard, en le tenant entre les deux jambes, et avoir en main un morceau de fromage qu'il lui présentera chaque fois qu'il relèvera la tête. Pour lui donner à manger, il se servira d'un plat avec anneaux en fer disposés autour et avec un ou deux anneaux pour le prendre en y passant les doigts. On placera la viande dans ce plat, on le remuera et on laissera manger, avec lenteur, un morceau de viande.

Lorsque le guépard sera resté cinq jours dans l'endroit qui aura été choisi, on relâchera un peu les liens qui le tiennent garrotté et on allongera les entraves des piquets de façon qu'il puisse relever la tête.

Sept jours après, on le débarrassera des liens qui lui attachent les épaules, de sorte qu'il lui soit possible de relever la poitrine.

Dix jours après, on enlèvera le piquet qui retient les deux pattes de devant, on les lui attachera avec des entraves solides et on lui rendra la liberté de ses membres; mais les entraves doivent être courtes et disposées de manière que celle des pattes de derrière ne s'embarrassent pas dans celles des pattes de devant. On peut aussi réunir les entraves des pattes de devant et celles des pattes de derrière par une ficelle, et, si on le veut, on peut aussi mettre deux entraves séparées qui ne l'empêcheront point de se tenir sur ses pattes.

On ne doit jamais le laisser sans fromage et on ne doit plus le faire manger que debout. On doit lui parler en lui donnant à manger, crier comme si on lui demandait de répondre, et continuer jusqu'à ce qu'il se décide à manger. Une fois qu'il aura mangé, on cessera de crier.

La dixième nuit on doit le contraindre à rester éveillé, et ainsi on obtient plus facilement sa soumission.

Il faut faire cela, toute une nuit, une sur deux. Lorsque le guépard mange, il n'y a pas de mal à diminuer sa nourriture, et même à le faire jeûner jusqu'à ce qu'il dorme, par là on surmontera sa sauvagerie. Jamais on ne doit se présenter à lui de face, mais il faut l'aborder par côté, en étendant vers lui la main droite qui tient le fromage et en levant la main gauche, comme si on voulait lui gratter la tête. On doit aussi le regarder fixement.

Si le guépard se précipite avec avidité sur le plat qui contient sa nourriture, il faut le lui retirer en arrière d'un pas environ et le regarder dans les yeux, remuer ensuite le plat et lui parler comme si on lui demandait de répondre. En faisant cela, il faudra s'éloigner des personnes présentes, et c'est un commencement et tout commencement est difficile.

Saches-le, le guépard est un animal féroce, sauvage, qui te regarde comme son ennemi, on ne le prend que par la bonté et par des détours. Saches aussi que son dressage ressemble à celui du faucon.

Si le guépard est rassuré et qu'il marche derrière la nourriture, sans crainte, alors, pendant trois jours, on lui donne à manger en se tenant droit de telle manière qu'il soit obligé de manger la poitrine haute et la tête relevée pour arriver au plat. Si le guépard est encore craintif, il ne regardera pas au visage son dompteur.

On fait, ensuite, un banc d'une coudée et demie de haut sur lequel on met la couverture et le vêtement du guépard et l'homme qui doit lui donner à manger se place derrière ce banc auquel il attache le vase qui contient la nourriture avec un fil au licol de l'animal et le met sur le banc. Il le remue alors, tire à lui le licol avec la main pour que le gué-

pard qui entend le bruit des anneaux monte sur le banc. L'homme alors doit lui retirer le manger et ne le lui donner que petit à petit et bouchée à bouchée.

Le second jour, il augmentera la hauteur du banc d'une demie coudée, afin qu'il soit haut de deux coudées. Le troisième jour et le quatrième, il fera de même jusqu'à ce qu'il atteigne une hauteur de trois coudées. Il le fera manger ainsi pendant six jours, jusqu'à ce que le guépard vienne sans résister au licol et sans se défendre. Le septième jour il prendra un cheval bas sur ses jambes, qu'il attachera; il placera sur son dos un coussin, comme il doit savoir le faire, et couvrira la tête du guépard de sorte que celui-ci ne puisse voir le cheval. Cela fait le chasseur montera sur le cheval, prendra de sa main le licol, mettra le vase de la nourriture sur le coussin derrière lui, le remuera de manière que le guépard entende le bruit des anneaux du vase, tirera le licol de sa main droite, sans appel, jusqu'à ce que le guépard monte sur le dos du cheval. Il prendra alors les entraves des pieds de devant et de derrière et les séparera de manière à ce que ces entraves soient disposées comme on le fait pour les chevaux. Il actionnera alors le cheval et le fera marcher, mais il aura besoin de deux personnes : l'une placée à la queue du guépard et l'autre devant le cheval pour le faire marcher. Pendant ce temps, le guépard mangera et on lui laissera vider le vase à nourriture. Lorsque celui-ci aura été vidé on fera faire quelques pas au cheval, et on donnera encore à manger au guépard.

Le troisième jour de cet exercice, le dresseur montera à cheval et parcourra avec lui, après avoir donné à son guépard une ou deux bouchées, la moitié d'un tour d'hippodrome; et dans le cas ou il s'arrêterait et où il refuserait la nourriture, il faudrait continuer de marche. Il faudra persister jusqu'à ce qu'il monte en croupe, alors il marchera pendant une demi-lieue, et ensuite il lui donnera à manger. Lorsque le dresseur le verra rassuré il le mettra à terre et éloignera ceux qui l'ont aidé pour le rendre content et satisfait. Il fera de même le lendemain et les suivants jusqu'au

jour où il aura éloigné les hommes qui l'aidaient, a laissera le guépard seul et il s'en éloignera d'une c de pas et l'appellera jusqu'à ce qu'il le fasse monter dos du cheval; en finissant la promenade il lui don manger, et il continuera à faire cela jusqu'à ce que pard ne soit plus préoccupé par le désir de manger qu'à ce qu'il puisse avoir confiance en lui et être cer lui faire faire ce qu'il désire.

Il l'exercera ainsi et un jour il tâchera de lui faire r trer une jeune gazelle, et si le guépard la chasse, il i par devant, il lui parlera jusqu'au moment où il saisir les pieds de la gazelle. Alors il montera à che le dos du guépard et égorgera la gazelle sans exciter pard à la lui disputer, de la manière que cela est fait personnes qui savent.

Mohammed-El-Mangali, que Dieu lui pardonne, d faut que le *Guépardier* (le dresseur de guépard) conna pays qui produisent les guépards, car chaque pays une race différente de ces animaux dont les instincts point les mêmes et il ajoute que cela est indispensable a pardier et que les personnes instruites ne doivent p plus ignorer ces détails.

Chapitre sur l'habitat des guépards, le variétés et leurs robes.

Le guépard se trouve partout, excepté en Rouméli Perse, à cause du froid. — On dit que dans ces pa gazelles y sont rares. Les hommes de métier prétend le guépard ne se trouve qu'à l'Ouest, au Sud et à l l'Ouest, dans tous les pays qui se succèdent ; dans l dans les contrées qui se font suite jusqu'au Hedjaz Yemen ainsi que dans l'Irak ; à l'Est, dans la directi Indes jusqu'au Thibet. Les pays où l'on ne trouve guépards sont au Nord : en Perse, en Turquie et cassie.

Le célèbre maître Abou-Er-Rouhh-Aïssa-Ben-El-

très-savant et très-versé dans la science de la chasse et qui vivait du temps des Eyoub, vers l'année 500 (je l'ai lu dans l'histoire), assure qu'en Perse, il existe une vaste contrée connue sous le nom d'Irak où le climat est tempéré, les neiges peu abondantes et où l'on trouve beaucoup de gazelles et de guépards.

Les gens expérimentés affirment que les guépards du pays de Samaoua (pays entre Coufa et la Syrie) sont les meilleures pour chasser à courre — que ceux qui proviennent de l'Egypte, sont meilleurs, avec cette différence cependant que la robe des premiers est plus belle. Les guépards de Samaoua sont très-agréables à voir. Ils ont la robe presque blanche et les taches peu nombreuses. Ils sont légers et leurs membres sont longs. Les mâles de cette variété sont préférables à leurs femelles, et celles-ci sont la plus agréable des choses à voir ; elles ne se fatiguent point à la course et peut-être même que certaines de ces femelles courent une journée entière. Leur dos est allongé, longue est leur queue, leur cou en s'étendant est un jouet, leurs reins se courbent comme un serpent qui se tord, leur queue, lorsqu'elles la redressent, ressemble à une lance.

Cette race de guépards est la meilleure, la plus utile et celle qui mérite le plus d'éloges.

Les guépards du Hedjaz sont plus patients, plus durs à la fatigue dans les terrains difficiles, mais inférieurs dans les sentiers, avec cette réserve, cependant, que les guépards de Samaoua ont plus d'haleine et une plus grande rapidité de course.— Les guépards du Hedjaz ont la plante du pied dure, mais ceux du Samaoua résistent mieux, en Syrie et dans d'autres lieux où il fait froid. Les guépards du Hedjaz supportent mieux la chaleur que toutes les autres variétés. La plupart ont la robe tirant sur le rouge et le jaune ; cela vient du terrain, de même que ceux du Samaoua ont la robe qui tire davantage au blanc : ne dit-on point que les gazelles des Indes sont noires, de la couleur de la terre, ainsi que les gazelles musquées qui sont de couleur noire, de même encore le guépard du Yemen est noir.

On assure que dans le pays tartare, (la Tartarie est le pays qui fait suite au Sindjar sur le côté Est, à une distance d'une journée de marche à cheval, que cette contrée a de nombreux cours d'eau, beaucoup de *Nabaa* (*Catara Tenax*) qui ne servent à rien, des joncs et des roseaux;) on trouve beaucoup de guépards, des lions et d'autres animaux sauvages, et que les guépards ne sont ni rougeâtres ni jaunâtres et ont l'haleine longue. Cette espèce de guépards a été éprouvée dernièrement à Mossoul sur les gazelles de ce pays qui sont les gazelles les plus renommées pour la course; on dit que ces guépards ont les côtes plus développées et les jointures des articulations plus fortes que les autres. Les gazelles rapides de Mossoul se trouvent sur le territoire de Ninive que les habitants de Mossoul appellent Nebi-Younes. Que le salut soit sur lui! La plaine de Mossoul est déserte, on y trouve des gazelles et des guépards d'une race estimée, qui supportent les chemins qui usent les pieds, qui ne craignent ni la chaleur ni le froid. Ces guépards sont amenés dans la ville de Mossoul, à Arbelle, on en trouve également à Khalat et même à Choherzor.

Les guépards de Syrie sont d'une race peu distinguée, d'aspect féroce: mis en croupe derrière le chasseur à cheval, il est presque plus haut que lui. On trouve en Syrie une variété de guépards plus petite, mais on ne peut en faire l'éloge car ils attaquent l'homme et les bœufs, et à cause de leur méchanceté on ne peut vouloir s'en servir. Ils sont d'une robe rougeâtre, ils ont la queue forte, la tête grande, le cou gros, les oreilles longues, les pattes fortes, ils habitent jusqu'auprès du rivage de la mer, avec la différence que les guépards du Sahel tirent sur le noir.

Les meilleurs guépards et les plus forts viennent d'Antioche et d'Ascalon. Ceux de *Zerka* sont plus élégants, la couleur de leur robe est plus belle. Ils attaquent l'homme. On rencontre parmi eux des guépards d'une couleur blanchâtre et rougeâtre, ceux-là ont l'haleine plus longue que ceux qui viennent de Damas.

Les guépards du pays de Krîk sont meilleurs que tous les

autres, et ont quelque ressemblance avec ceux de Samaouâ (Pacpuctie, Coufa et la Syrie) quant au caractère, à la conformation, à l'action, à la beauté de la robe et à l'agilité. On reconnaît ces guépards rien qu'en les voyant passer, ils sont très-renommés chez les Arabes, dans les pays de Syrie et d'Egypte.

Le guépard dressé à chasser de concert avec le faucon est d'un prix inestimable.

Les guépards de *Sader* sont préférables à ceux d'Egypte.

Ceux de Samaouâ et de Krîk ont le caractère méchant.

Les guépards de Sader ont la robe d'un beau blanc et jaune.

Souvent les Arabes trompent et donnent des guépards de Sader comme étant de Krîk, quoique celui-ci ait le poil épais, long, traînant à terre et que celui-là ait le poil rare, ras, qu'il soit maigre et peu musclé.

Les guépards du Caire, quoique très-appréciés, ne sont pas agréables à la vue. Ils ont la robe d'un blanc sale, leur corps est épais, leur aspect grossier, leur caractère difficile, et s'attaquent même à l'homme. Ils sont gros et chassent les veaux et les ânons. Dressés à la laisse, ils deviennent très-bons pour prendre le gibier, et très-utiles pour la chasse ordinaire; leurs pattes sont dures et valent mieux que les guépards d'Alexandrie.

Les guépards de Barka chassent la gazelle blanche ou tirant sur le blanc, qui est une gazelle de bonne race, dont l'haleine est longue. Les gazelles du Caire sont plus rapides à la course que celles d'Alexandrie qui sont délicates et qui sont connues comme les gazelles les moins robustes.

Les Beni-Salem, Arabes qui causent de grands préjudices à leurs voisins) et que l'autorité devrait prendre et en purger la terre, s'ils ne s'amendent point et s'ils ne se repentent point de leurs méfaits), ont dans leur pays, des guépards qu'ils conduisent en Egypte et qui sont très-bons; leur pelage est blanc, rougeâtre ou jeaunâtre, mais jamais noir; leur poil est ras; mais les guépards du Caire leur sont préférables, car ils sont plus vites à la course Cependant ceux de

Beni-Salem sont meilleurs, si ce n'est qu'ils sont]
licats.

C'est là tout ce que nous avions à dire sur les difl
variétés de guépards

M'teouakel (kalife), était grand amateur de chasse
pard. Étant un jour en chasse avec un guépard en
on lui amena un ennemi qui avait fui et qui méritait ı
timent pour son crime. M'teouakel dégaîna son sabı
frapper cet homme au cou, lorsqu'entre lui et le c(
passa un lièvre qui s'enfuyait. Le Kalife jeta son sabre
son guépard sur le gibier et se mit à courir après jus
qu'il fut pris. Alors, descendant de cheval, il égoı
lièvre, en fit manger un morceau au guépard, et se t(
du côté de ses courtisans, il leur dit : « J'allais réj(
créatures de Dieu en tuant un de mes ennemis, n
lièvre m'a enlevé la colère que j'avais dans le cœur.
ensuite venir cet homme et lorsqu'il fut devant lui, M
kel récita ces paroles du Livre sacré : *Nous avons ra(*
vie par un grand holocauste. Le Kalife pardonna à son e
le combla de bienfaits, l'admit au nombre de ses conviv
qu'il vécut, et jusqu'à ce que Dieu le reçut dans sa misérı

C'est une des meilleures anecdotes qu'il y ait s
amateurs de chasse.

Rachid et Moûtasseur (calife Abassàde),
grands chasseurs. Mohammed El Amin était passionn
cet exercice. Si nous devions compter les califes, les]
et tous ceux qui se sont laissé absorber par la passioı
chasse, l'énumération en serait trop longue.

On dresse le guépard et on lui apprend à revenir en l
çant sur de jeunes gazelles ; les veneurs de guépard
vent.

Pour habituer le guépard à préférer la gazelle m
faut chaque fois qu'il prend un mâle lui en laisser m
autant qu'il veut, mais toutes les fois qu'il prend une fe
ou un jeune, ne point lui en laisser manger, le rep(
loin de sa proie. Cependant, si on doit lui donner à mа
il ne faut le faire qu'une fois remonté à cheval. Oı

ainsi jusqu'à ce que le guépard se soit habitué à n'attaquer que les mâles, car sachant cela, le guépard, s'il plait à Dieu, n'attaquera plus que ceux-ci.

Chapitre sur le changement de caractère du Guépard.

S'il prend l'habitude de fuir, sachez qu'il est *frappé*. On le comprend si on lui voit frapper la terre de ses pattes, en arrivant. Lorsqu'on s'en apercevra, il n'y a qu'un seul remède, c'est de changer son veneur.

S'il continue à ne pas prendre le gibier, et qu'il persiste dans cette habitude, le nouveau veneur doit lui donner à manger avant de le lancer sur le gibier, et ne lui donner que le tiers de sa nourriture habituelle, de façon qu'il reste sur le goût de manger. Ensuite, il frottera un morceau de fromage avec du sel, lui en fera goûter une bouchée seule, et toutes les fois, qu'après l'avoir lancé sur le gibier, il ne l'aura point pris, il lui donnera à manger une petite bouchée de ce fromage salé. Il fera cela pendant trois jours ou cinq au plus, sans lui donner à manger sa suffisance S'il suit ce conseil, le guépard ne recommencera plus à manquer le gibier, à moins qu'il n'aie peur, soit de son veneur, soit du cheval. En effet, il y a des guépards qui, descendus de dessus le cheval, éprouvent un tel soulagement qu'ils ne veulent plus revenir au veneur, par haine du cheval. Ce défaut est très-difficile à guérir.

Le premier homme qui a, dit-on, fait porter le guépard sur le cheval est Yezid Ben Mouâouia.

Particularités du Guépard.

Aristote a dit que le lion aime l'odeur du guépard et qu'il trouve son gîte à l'odorat ; peut-être y a-t-il là un effet de sympathie. Le guépard se tapit sur un arbre, et si un cerf

vient à passer à sa portée, il bondit sur lui, lui enfonce les griffes sur les épaules et lui suce le sang jusqu'à ce qu'affaibli, il tombe. Les autres guépards surviennent alors et tous ensemble ils le dévorent. Si un lion vient à passer, ils quittent leur proie et la lui abandonnent, comme pour lui en faire offrande.

Les guépards contractent quelquefois une maladie appelée *angine du guépard,* et alors, malheur à eux. S'ils mangent, étant atteints de cette maladie, des excréments humains, ils guériront.

Par instinct, le guépard aime les belles voix, il lui prête l'oreille, c'est peut-être pour ce motif qu'on peut le prendre à la chasse.

Si par vieillesse ou tout autre motif, un guépard ne peut trouver sa nourriture, les autres guépards le nourrissent ; chacun, à tour de rôle, doit lui donner son manger d'une journée.

Quel exemple de loyauté à remplir un devoir donné par cet animal sauvage !

Si un cheval a le tic de mâcher la longe du licol, il suffira de la frotter avec de l'excrément de guépard. Le cheval, en sentant cette odeur, perdra l'habitude de mâcher sa longe.

Des guépards deviennent quelquefois furieux d'avoir laissé échapper le gibier, et alors il pourrait leur arriver de tuer leur veneur.

Le guépard s'habitue à celui qui lui fait du bien et on dit de lui qu'il est le voleur des voleurs pour le compte du lion.

Aucune vertu spécifique n'est attachée aux membres du guépard, comme pour les autres animaux féroces. On prétend, cependant, que son fiel fondu, placé sur une plaie, arrête le sang. On assure également que son fiel mélangé au vitriol est un poison mortel, et qu'il fait ouvrir les abcès en les touchant.

La chasse du Lièvre au guépard

La chasse du Lièvre au guépard qui commence à être dressé est très agréable surtout si le guépard est bien apprivoisé. Il ne faut pas lui faire chasser le lièvre jusqu'à ce qu'il s'en détourne et qu'il en connaisse toutes les ruses ; si l'on chasse, trois ou quatre lancers suffisent pour le dresser et l'on peut ensuite battre la campagne en lui tenant la tête tantôt couverte, tantôt découverte, suivant ce que l'on jugera nécessaire avant qu'il ne se fatigue d'être porté sur le coussin. Si on s'aperçoit qu'il éprouve de l'ennui, on fera asseoir quelqu'un près de lui qui lui parlera et qui le distraira. On tâchera d'avoir une jeune gazelle que l'on placera derrière un voile et on découvrira la tête du guépard deux ou trois fois et ensuite on lui fera partir le gibier en le lançant dessus.

Le fond de l'art du chasseur est d'avoir un bon caractère, d'être attentif, de savoir bien régler la nourriture, de connaître le dressage, et de posséder la science de l'équitation et de la course sur les chevaux.

Dressage du Loup cervier

L'auteur de la vie des animaux dit que le loup cervier est une espèce de félin de la taille d'un petit chien qui ressemble au guépard. Chasser avec cet animal est un divertissement des plus agréables. Il ne mange que de la viande. Il chasse les grues, et quelquefois même il saute sur l'homme, on dit qu'il est le chat de la steppe. Les Persans l'on nommé *Siah Kouch*, oreille noire. On ignore ceux qui l'ont employé avant les Persans. Les Arabes l'ont nommé *Anak El Ard* à cause de sa couleur qui est celle de la terre. On raconte sur

lui des histoires merveilleuses, et on s'en sert pour chasser la grue, l'outarde et l'oie sauvage et d'autres animaux. Le loup cervier combât le lion si ce dernier vient à lui disputer sa proie, et cela de la manière suivante : Si le lion vient à se jeter sur lui, il se place entre ses deux pattes de devant et alors le lion ne peut plus rien contre lui, ensuite il s'attache à une place où il n'a rien à craindre de son ennemi, il lui plante ses griffes dans la gorge, lui mord le dos et les côtés, se tient avec ses griffes enfoncées, collé contre sa poitrine. Le lion ne peut s'en débarrasser, à moins qu'étant près d'un endroit où se trouve de l'eau, il ne s'y plonge entièrement et n'en sorte qu'après que cet affamé n'ait lâché prise, si non il succombe.

Dans la steppe, le loup cervier s'attaque à toutes les grosses bêtes féroces, si celles-ci veulent lui prendre sa proie.

Si le veneur venait à attacher le loup cervier dans le même lieu que le guépard, il montrerait ainsi qu'il est faible d'esprit et qu'il connaît peu son art. La manière d'agir avec le loup cervier est toute autre que celle dont il faut user avec le guépard car son naturel est plus féroce, et d'une constitution plus forte, et le loup cervier peut faire des bonds d'au moins dix coudées.

On emploie ces animaux à la chasse, surtout en Perse, à Mossous et en Roumelie, et les plus habiles dresseurs sont les Persans ; c'est en Perse que l'on trouve le plus de personnes qui savent dresser les animaux féroces.

Revenons à la manière de dresser cet affamé que les arabes nomment *Anak El Ard* (celui qui embrasse la terre) et qui est la même que celle dont on se sert pour le guépard, seulement il faut lui mettre dans l'eau ou une grue, ou une oie et l'encourager à la prendre jusqu'à ce qu'il s'y habitue. On dit aussi qu'il a été appelé *Anak El Ard* par les Arabes, parce qu'il jaillit de la terre quand il bondit sans qu'on ait pu l'apercevoir avant son saut à cause de sa couleur qui le fait confondre avec la terre.

Le loup cervier fait, pour atteindre un oiseau qui part

devant lui, un bond mesurant vingt coudées de haut et quarante coudées de long, et ces fauves ne chassent point avec un dresseur autre que le leur, et le dresseur doit faire montre de son habileté, car sans cela on ne leur accorderait aucune préférence.

Celui auquel rien ne saurait être assimilé a créé tout ce qui existe.

Dans ce livre, je ne parle du loup cervier qu'incidemment, parce que cet animal ne se trouve point dans nos pays et qu'il ne se rencontre qu'en Perse.

Chapitre sur le dressage des chiens

Celui qui veut élever des chiens pour la chasse, doit connaître toutes les maladies qui peuvent les atteindre et les remèdes pour les guérir.

Lorsque le chien a deux mois, on recommande à un jeune enfant d'attacher au bout d'une ficelle de cinq coudées de long, soit la queue d'un renard, soit un morceau de peau de mouton, et de la traîner devant le chien, en l'excitant de telle sorte que le chien ne veuille lâcher ce qui est attaché à la ficelle et devienne ainsi acharné et dur de la gueule, ce moyen augmente sa rapidité à la course et le rend éveillé,

Lorsque le chien a cinq mois, on fera partir devant lui un gros rat des champs, mais on ne le laissera pas se précipiter dessus car cela pourrait le gâter.

A sept mois, on l'emmène dans la plaine déserte où vivent les gerboises, qui se tiennent habituellement dans les terrains plats, on reconnaîtra leurs terriers et on en bouchera les entrées avec de la terre, cela fait, on placera à l'entrée un morceau de toile en forme de sac dont l'ouverture sera terminée par un morceau de bois taillé en rond et terminé par un anneau en fer, pouvant laisser passer la main, et disposé comme un entonnoir pour laisser entrer la gerboise dans le sac.

La gerboise ne peut être prise que par un bon chien. Il

faut lâcher sur la gerboise trois chiens et en garder d
l'attache, près du terrier, on lance trois chiens et même
car pour prendre la gerboise il faut un grand nomb
chiens. Lorsque le chien aura appris les brisées
crochetées de la gerboise, on le lancera alors si
levrault, mais non sur un renard pour commencer.
chien prend le levrault et le mord aux jambes, le ch
le lui laissera cela vaudra mieux. Quand le chien au
conduit ainsi quelquefois, alors on le mènera à la
avec des chiens dressés, c'est ainsi que doit faire celu
voudra avoir un chien tenace et bon chasseur. A c
suivant sa méthode.

Il ne faut donner à manger aux chiens qu'une fo
jour. Qui voudra avoir un chien rapide à la course,
donnera à manger que du pain, et ne le laissera point
sur les tas d'ordures y manger ce qu'il trouve, car c
gâte, il faut panser les chiens comme les chevaux, e
mesurer leur nourriture comme on le fait pour les fa
On ne doit pas laisser manger de la viande autre que
du gibier qu'ils ont pris, car la viande les rend trop gr
diminue la rapidité de leur course. Il n'est pas m
d'enduire leur pain avec de la graisse de jarret, mais
le laisser imbiber comme font ceux qui ignorent le dr
des chiens. Chaque semaine il faut les faire sortir deu
Mohammed Ben Mangali dit: Dieu couronne la fin avec le

Le chasseur doit se précautionner contre l'impure
chien, car les textes du *cheriât* portent témoignage de
pureté de cet animal qui lui est particulière. L'Imam
compare l'impureté du chien à celle du porc et dit c
réside en lui-même.

On ne doit pas imiter les personnes qui recouvrent
chiens avec une couverture en étoffe de soie, c'est
preuve d'ostentation, d'orgueil et de peu de jugement ;
permis cependant de mettre sur les chiens de chass
couverture en étoffe teinte en jaune ou en rouge. C'e
passion pour la chasse que quelques personnes pe
tent à leurs chiens de dormir sur leur lit et qui s'ou

jusqu'au point de s'asseoir sur leur coussin, en agissant ainsi, on témoigne de peu de vénération pour la religion qui ne permet point cela, et je prie Dieu de leur pardonner. Il est permis, pour garantir le chien du froid, de lui mettre une couverture de feutre ou une autre étoffe, mais non en étoffe de soie, car sachez que c'est une profanation, un acte de prodigalité et d'orgueil.

On ne doit pas imiter les Arabes ignorants qui manquent au respect religieux, qui ne redoutent point les impunités et dont quelques-uns dorment en tenant dans leurs bras leur chien, et qui font également d'autres choses défendues.

On compte cinq variétés de chiens, les chiens courants, connus et appréciés par tout le monde. — Les chiens d'*arrêt* qui ont le flair. — Les chiens appelés *Habeck* qui forment une variété de chiens qui ne servent point pour la chasse, très-gentils, que l'on garde dans les écuries et que les saltimbanques de Bagdad dressent et font sauter dans les cerceaux, et servir aux divertissement des enfants. Les variétés nommées *El mechebah* et *Debichy*, qui sont les chiens qui rôdent dans les bazars, dans les villages, sur les routes et gardent les troupeaux. Ces chiens sont ceux que le prophète, sur lui soit le salut, a défendu d'élever pour un autre service que celui de la garde.

Makhoul le légiste, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : si tu lances ton chien dressé sur un gibier, manges en, — frappe le du fouet et arrête-le sur sa proie. Si tu agis ainsi, il ne la touchera plus, s'il plaît à Dieu Très-Haut ; il a loué ainsi les chiens de chasse et a dit ces vers :

Le chien de chasse rusé et de bonne lignée s'empare de sa chasse, et reste sans la manger, comme celui qui garde le jeûne, tremblant d'émotion, s'il ne chasse point, il embrasse son gibier, ému comme celui qui chez lui donne l'accolade à celui qui arrive.

Beaucoup de vers comme ceux-ci ont été faits sur ces animaux.

La chienne entre en folie tous les sept mois, et cet état se reconnaît à l'enflure qui se produit à la vulve. Elle porte

soixante jours; et quelques chiennes ne portent que le cinquième d'une année, d'autres le quart d'un an, et si leur portée vient avant le terme de soixante jours les petits ne vivent point. Les petits viennent au jour aveugles, et n'ouvrent les yeux qu'après douze jours. Le lait commence à leur venir après trente jours de grossesse, et vivent jusqu'à vingt ans. Lorsque la chienne entre en folie il arrive des chiens de toutes les couleurs, des blancs, des jaunes, des noirs. mais il ne faut l'accoupler qu'avec un mâle de sa couleur et de sa race. Dans son sommeil, le chien s'agite et rêve, et l'on dit qu'il s'éveille plus facilement que le cheval. Une particularité remarquable, est que le chien, d'instinct, honore les personnages qui méritent le respect et n'aboie pas après eux; peut-être même s'écartera-t-il de leur chemin. Par instinct, également, il mangera modérément, sans se rassasier, et en cela il peut même être pris comme modèle par les gens de jugement. Le chien est susceptible d'éducation, d'apprentissage, et même de comprendre; il est plus intelligent que l'ours, que l'éléphant et que le singe, si l'on place sur sa tête un flambeau et qu'on lui jette un morceau de viande il ne bougera point; et si on lui enlève le flambeau, il se jettera dessus et le happera; il supporte des blessures qui ne laisseraient point en vie une autre bête. S'il a des vers, Dieu lui inspire de manger du chien-dent en épi, qui le fait vomir et lui fait rendre les vers qui sont dans ses entrailles. Si nous voulions dire tout ce que nous savons notre livre s'étendrait trop.

Particularité : Un morceau d'une dent canine de chien suspendue sur une personne malade de la jaunisse sera un excellent remède; placé sur une personne mordue, cette personne s'en trouvera bien; suspendu au cou d'un enfant, cet enfant aura une dentition facile; mis sur une personne qui parle dans son sommeil, cette personne ne parlera jamais plus en dormant; suspendu au cou d'un homme, cet homme ne sera jamais mordu par les chiens enragés; si l'on se frotte avec la peau douce du ventre d'une chienne, l'endroit frotté restera épilé, comme si cet endroit était frotté avec de

l'onguent arsenical. Si quelqu'un prend, le mercredi avant le lever du soleil de la terre mouillée avec de l'urine de chien, la roule en boule et la place sur une personne atteinte de fièvre la fièvre sera coupée.

Le sang du chien guérit les morsures qu'il fait, et guérit les blessures faites par les flèches empoisonnées par les arméniens.

L'auteur de l'ouvrage des pierres précieuses, que Dieu l'aie en sa miséricorde, dit que l'urine du chien introduite dans les parties de la femme, l'empêche de souffrir de la matrice au moment de la grossesse.

Ses crottes dessechées, brûlées et dissoutes dans de l'essence de lys et de la bile de bouc fait repousser le poil sur les blessures cicatricées, comme avant.

La cervelle du chien mort, appliquée sur les écrouelles, les fait disparaître.

La patte droite de devant d'un chien, brûlée, réduite en cendre et en poudre fine, mise sur une veine ouverte, arrête l'écoulement du sang.

La langue du chien noir, tenue dans la main, empêche les chiens d'aboyer après vous. On assure que cette pratique est suivie par les voleurs. — Nous omettons les particularités des parties du chien dont l'usage est défendu par la loi.

Chapitre sur le chat sauvage

Le premier qui l'a employé se nommait Aïssa El Essadi. Cet animal est un felin — dans l'Ivak on l'appelle *Her*, à Bagdad, Senoûr, à Bassorarh, et du côté du Koassan, *Nouïi*, des personnes le nomment *Kerba*. Benou Khafadja est le premier homme qui s'en soit servi pour la chasse. Les habitudes du chat sont les mêmes que celles du guépard. On dit que la buse est le restant d'argile qui a servi à la création du faucon, que l'émouché est le restant de l'argile de l'épervier, que le *youyou* (sorte de petit faucon), est le reste d'argile du faucon royal et enfin que le chat est le reste de l'ar-

gile dont Dieu a fait le tigre. Il chasse les oiseaux tels que le francolin et la perdrix des Steppes, et il n'y a de différence entre lui et le chien que l'odorat.

On dit que du temps de Rachid vivait un homme du nom d'Ibrahim, natif de Basserah, et adonné à la chasse de tous les oiseaux. Il chassait les uns à la flèche, et d'autres il les prenait avec les animaux chasseurs. Il employait les émouchés, les éperviers, les faucons de toutes les espèces, les les carnassiers, les chiens et les diverses espèces d'animaux ; il se servait de piéges, de trappes, de filets et de toutes sortes d'engins de chasse. Cet homme possédait un livre sur l'art de guérir les oiseaux, indiquant tous les remèdes à employer et il était célèbre dans son art et très-expérimenté. Cet Ibrahim avait trois roseaux, et avec, il prenait à la glu les oiseaux au moment de leur nichée ; il chassait les petits oiseaux qui fréquentent les jardins et était très-habile.

Chapitre sur la glu et sur le premier homme qui s'en est servi

On raconte qu'il a dit : « Celui qui se sert des animaux de proie sans savoir se servir de la glû, manque d'intelligence. »

On dit aussi que cet Ibrahim obtint, près de Rachid, une place à cause de sa parfaite connaissance des oiseaux de proie et de la manière de se servir de la glû.

La science de la chasse à la glû a été enseignée par Ibrahim El Bâziâd, que Dieu lui soit clément, et, après lui, on se servit de cinq roseaux et plus, et cela sous le règne de Maâmoun, que Dieu lui fasse miséricorde.

Quant à Mansour, le chasseur à la glû, c'est lui qui enseigna cet art au sultan Meçaoud ; et, suivant la tradition, il fut le plus grand chasseur connu sur la surface de la terre.

El Moustandjed Bilah fut aussi un chasseur à la glû.

On dit : Y a-t-il quelque chose au monde de meilleur que d'être assis dans un jardin et d'y manger tous les oiseaux qui y entrent et qui y sont pris aux gluaux ?

Dans l'Irak, on trouve des personnes qui prennent à la glû, chaque année, cinquante oiseaux de proie, tels que faucons, éperviers et aigles.

Il y a des hommes qui, partant pour cette chasse, prennent avec eux tout ce qu'il faut pour manger, même des marmites, mais ne prennent point de viande.

En Syrie, le chasseur à la glû, dès qu'il arrive à l'endroit où se trouvent les oiseaux, place ces gluaux sur les arbres; mais cette coutume n'existe point pour les habitants de l'Irak qui appellent le chasseur à la glû l'*économe*.

La glû s'extrait du *kender*, de la graine du *sebestân* et des graines d'oiseaux, ainsi appelées parce qu'elles se trouvent dans la fiente des oiseaux. En effet, les oiseaux, en se perchant, laissent leur fiente sur les branches et, dans cette fiente, se trouvent des graines qui ressemblent à celles des framboises, si ce n'est qu'elles sont rondes. Ces graines se vendent à un bon prix dans l'Irak. C'est sur les oliviers que l'on en trouve le plus. Leur extrait est très-apprécié.

Il faut maintenant parler des oiseaux de proie.

Chapitre sur les aigles et leurs variétés.

De leur habitat, de leur couleur, de leur nom, du premier homme qui les a employés à la chasse des aigles de bonne race et de ceux de race inférieure ; de l'aigle rare, de belle conformation, de l'aigle que l'on doit désirer prendre, de l'aigle dont l'emploi est permis, de l'aigle parfait, de la manière de chasser avec, et du nombre de leurs races.

Saches que les aigles se divisent en sept variétés. Chaque variété est distinguée par une couleur différente donnant ainsi sept couleurs.

Dans ces variétés se trouve l'aigle connu sous le nom d'*aigle chasseur*; quoique tous les aigles puissent servir pour chasser. L'aigle chasseur a la queue bigarrée; il est le meil-

leur des aigles et celui dont le vol est le plus vigou
le trouve dans tous les pays voisins des montagnes
en Syrie, à Mossoul, à Djeziré, dans le Sindjar, à
Mardin, Diarbekir, et dans les divers pays de ch
abonde le gibier. La chasse avec cet aigle est une affa
importante; elle ne convient qu'à celui qui y est expé
très-adroit, fort et patient, car celui qui veut se se
l'aigle sans être bon veneur, est en péril de la vie, c
l'homme seul, sans compagnon, l'aigle est un ennem
table.

Naçer Eddin, le Kurde, m'a raconté qu'un homm
passionné pour la chasse possédait un aigle qu'il lan
fois sur une proie, et que l'aigle ayant manqué son
revint sur son maître, qui était monté à cheval, l'att
le renversa de sa monture; et que cet homme lorsqu'
çait son aigle et qu'il voulait lui faire lâcher sa proie,
user de bons procédés, car s'il voulait agir avec forc
aigle le combattait.

Lorsque l'aigle a atteint sa proie, si tu veux lui fai
cher prise, approche-toi de lui en lui présentant un
fraîche, le sang coulant encore, et il l'attaquera de son
C'est le moyen le plus commode et celui qui est le pl
usage. Si tu n'as pas cette ressource, lorsque tu seras
de lui, étends la main vers ses pattes et mets-lui la ch
tu l'attacheras alors à un pieu planté à terre, de crainte
laissant sa proie, il ne prenne tes pieds. Ensuite, saisis
main son bec de façon à ce qu'il ne puisse respirer, ma
le serre point, car il lâchera sa proie, que tu prendras e
tu chargeras sur ton cheval, et, après, tu iras prendre
gle que tu porteras sur le poing. Cette pratique est des
aisées. Si tu as un compagnon, approche-toi de l'aigl
saisis la courroie qu'il a aux pattes, de la main gauch
prends-lui le bec de l'autre main, ainsi que cela a été
plus haut. Tu agiras ainsi si tu veux le lancer deux, troi
quatre fois; mais, autrement, laisse-le se repaître de sa pr
qu'il lâchera de lui-même dès qu'il sera rassassié, et s
employer aucun des moyens indiqués plus haut.

Nourris l'aigle de tel gibier que tu voudras ; le foie et le cœur sont une bonne nourriture, mais si tu ne lui donnes à manger que du poumon, il s'affaiblira.

Cet aigle chasseur, pour être bien conformé, doit être d'une grande taille ; il doit avoir la tête large, les yeux grands, les cils blancs, les pattes fortes, les serres grandes, les cuisses bien musclées, les lèvres larges, le bec long, l'aspect effrayant, l'air vif et intelligent, la queue courte, le caractère doux, le cœur brave. Cet aigle chassera la gazelle, le renard, le chacal et le lièvre. Cet aigle, si on l'appelle, il vient ; si on le lance, il s'empare de sa proie ; il est vorace du bec ; son élan le porte au loin ; son front est large ; il est peu dangereux ; il est puissant ; s'il frappe, il brise ; s'il saisit la proie, il la fend de son bec ; si on le relance, il ose. Le meilleur de ces aigles est celui dont le bec est long, dont les serres sont tranchantes, dont les coups sont redoublés, celui-là s'il frappe, tue ; s'il poursuit, atteint ; s'il veut, obtient, et sans résistance, lâche sa proie. C'est cette variété que l'on appelle l'aigle chasseur.

Les différentes couleurs de l'aigle sont le *jaune*, qui est le meilleur de cette race ; le *rouge*, qui est le plus fort ; le *noir*, qui est le plus commun ; le *verdâtre*, qui est le plus utile ; le *cendré* qui est le moins bon, ce qui donne cinq couleurs différentes.

Le fauconnier qui chasse avec l'aigle, lorsqu'il est seul, ne doit avoir aucune distraction de crainte d'être en péril, et doit prendre toutes les précautions. On raconte qu'un fauconnier, ayant chassé avec un aigle, l'avait lié et placé dans sa cahute sans ouverture pour recevoir la lumière, un lion survint et brisa les barreaux de la porte. Le fauconnier, certain de succomber, prit ses vêtements et les donna à mordre au lion, qui les déchira ; il lui présenta ensuite une musette qui fut mise en pièces. Voyant cela, le fauconnier se saisit de l'aigle par les ailes et le présenta au lion.

Il croyait que son aigle avait les pattes et les ailes liées, mais les liens de ses pattes étaient défaits et lorsqu'il l'approcha de la gueule du lion, l'aigle prit le museau du lion

dans ses serres, les ailes toujours liées; le lion se mit à se débattre et sortit de la cahute ayant toujours l'aigle qui lui tenait le museau pris dans les serres. Quelques temps après, le lion fut trouvé mort. Dieu glorifié connaît le sort de ses créatures.

Aïssa El Assadi dit qu'il y avait à Mossoul un homme manchot, — adonné à la passion d'élever des aigles, cet homme un jour, s'endormit après avoir attaché son aigle près de lui.

Il étendit le bras pendant son premier sommeil et sa main vint à portée de l'aigle qui la prit et la dépouilla de sa chair. Cet homme après avoir fait lâcher prise fut tué par son aigle.

On dit qu'un aigle, à Mossoul, a tué un tigre. — Tout le monde en a été émerveillé; l'aigle vécut quelque temps encore et mourut.

Particularité merveilleuse, lorsqu'un aigle découvre un onâgre, il regarde dans la plaine, pour voir s'il n'y a pas dans les environs de l'eau, et alors, s'il en aperçoit, il s'y plonge et va ensuite étendre ses ailes soit dans le sable, soit dans la poussière. Il prend ensuite son vol du côté de l'onâgre et lui secoue cette poussière, qu'il a après ses ailes, dans les yeux.

Essadi traite ce fait de fable, mais il a tort et on a vu, de la part de cet animal des choses encore plus merveilleuses. Ne raconte-t-on point des faits plus étonnants encore sur les oiseaux, les abeilles, les insectes et les vermisseaux.

Essadi dit que tout fait qui n'a pas été vérifié par le témoignage des yeux ne doit pas être accepté comme vrai, mais cette parole n'est pas juste, les législateurs la repoussent, et comme s'il niait les merveilles des œuvres divines; cependant cette parole de sa part ne surprend point. Tout ce que l'esprit nie, peut-être cependant vrai, et il est loisible de s'en servir comme argument.

En outre, les logiciens ont été traités d'hallucinés, et on a comparé la logique au sel que l'on met dans les aliments. La science de la logique ne peut être récusée, et cependant la plupart des logiciens déclarent controuvées les vérités

dont parlent les mystiques. J'ai causé avec un grand logicien qui avait pour moi une réelle amitié et je lui ai vu nier certains faits arrivés à des santons, il les déclarait apocryphes quoiqu'il n'y eut aucun doute pour l'esprit, mais il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu seul.

Mohamed Ben Mangali dit : s'occuper avec excès de la science de la logique n'est permis qu'à un homme consacré à Dieu, pieux et savant dans la théologie; quant à celui qui lira l'ouvrage Schenasié (ouvrage peu sérieux) ou d'autres semblables, ou bien encore des traités de logique, et qui n'aura pas approfondi le droit divin, la tradition, qui n'aura pas consacré sa vie à Dieu, qui n'aura pas étudié la théologie, les principes de la religion, et qui ne sera pas exercé dans la jurisprudence, celui là n'échappera pas aux inconvénients de la logique, aux mensonges des autres et aux faits ignorés. Donc s'il n'est pas savant comme nous venons de le dire, il ne doit point s'appuyer sur ce qu'il aura lu dans les ouvrages de logique.

La plupart des logiciens que j'ai vus sont des orgueilleux et des vaniteux; mais revenons à notre sujet dont nous nous sommes écartés.

Nous avons dit déjà que l'emploi des aigles ne convient pas à tout le monde, et n'est bon qu'aux personnes qui les connaissent. L'aigle est le plus beau des oiseaux de proie. Les rois n'aiment point porter l'aigle sur le poing, si ce n'est au moment de s'en servir, par divertissement. Les aigles viennent de l'ouest, et il n'y en a point à Alexandrie, à cause du grand nombre de gazelles qui se trouvent dans un territoire connu sous le nom de dir Elzedjej, qui est un lieu ouvert, près de la mer de sel, où naissent les gazelles, les dindons sauvages, les kiroïans et les outardes. Chaque pays a un nom qui n'est pas usité dans les autres pays pour désigner l'aigle. Dans l'Irak, on les appelle *Schilmania*, en Syrie, *Schaïri* (couleur d'orge), à cause de leur couleur qui ressemble à celle de l'orge. *Schilmania* est une petite graine qui se trouve dans l'orge et qui, en Syrie, s'appelle *Ḳhâfoûr*. Cette sorte d'aigle est un des meilleurs pour le vol. Dans les

pays des bords du Tigre jusqu'à Mossoul, on les nomme *Djaber*, soit *Uraha*, soit *Haran*, soit *Soroudj*.

L'aigle *blanc* ne l'est pas cependant, mais ses formes très-belles; c'est un aigle très-grand ; on lui fait chass gazelle, mais il ne la chasse point seul. Cet aigle est qui a le vol le plus rapide; il est le plus intelligent et le adroit. Dans différents pays, on l'appelle *Fàdhi* (l'arge c'est le nom qui lui convient le plus, car sa couleur es core plus pâle que celle du kiroïan.

On dit que l'emploi de l'aigle à la chasse a été adopt les Occidentaux (les Romains) avant de l'être dans les a contrées. Cela est dit dans les ouvrages. On dit que Cé don à Kosroë Anoucherouan de plusieurs aigles en lui d qu'ils étaient plus utiles que les faucons.

L'aigle est plus facile à nourrir que tous les autres oi de proie ; on lui donne à manger du foie, d'autres via il se nourrit de chair de chien et d'autres animaux ; il un jour et cinq même sans manger ; cela ne lui fait mal, c'est son habitude. Beaucoup de personnes n'ai l'aigle que pour la chasse à la gazelle. L'aigle noir s'ap dans l'Irak *Zenbouri*, il est très-hardi, il est le plus él des aigles ; son corps ressemble au corps de l'étourne l'exception des pennes de ses ailes. Il a été appelé *Zan* (guêpier), parce qu'il fonce comme les guêpes, et ne re pas. La seule chose qu'on puisse demander à cet aigle, la beauté de son plumage et le plaisir que l'on éprouve regarder. La femelle s'appelle *Laquouâ*, et les ai *Hithem*.

Vertus spécifiques des parties de l'Aigle. — Celui qu dessécher la langue de l'aigle et la suspendra à son co se présente chez un souverain, en recevra grand accue Si, avec son sang, on frotte le bout du sein d'une fe son lait passera sans inflammation et sans douleur. — sang, desséché et mélangé avec des fruits jaunes d'azed (arbre de Perse) que l'on fait chauffer, guérit les yeux

des, si on l'emploie en guise de *kohol*, il fait disparaître les croûtes des yeux, si on se frotte les yeux avec ce mélange. — Sa graisse fondue, mêlée à de l'huile, employée en friction sur les articulations, fait disparaître les rhumatismes. Sa cervelle fondue dans de l'eau de raifort chaude, employée comme boisson, guérit la pleurésie. — Sa moëlle, préparée avec du miel et mise sur les blessures de la tête, cicatrise ces plaies. — Ses plumes, attachées au cou d'un homme, rendront cet homme, s'il se met en voyage, plus fort que ceux qui voudront lui faire du mal. — Une de ses griffes, suspendue sur toi, empêchera les lions et les loups de t'approcher avec la permission de Dieu. —Son œil droit suspendu au cou d'un enfant, l'empêchera de s'effrayer et de pleurer. Son œil gauche, suspendu au cou d'une personne atteinte d'une fièvre tierce ou quarte, la guérira. En faisant boire à un enfant de l'eau dans laquelle on aura mis gros comme un lentille de la cervelle d'aigle, on le rendra courageux. Les serres de l'aigle sont excellentes contre la fatigue ; prends-en une et tu ne te fatigueras point. — En enterrant dans une chambre une aile d'aigle, on enterre en même temps les maléfices de ses ennemis. — Le fiel de l'aigle rend la vue plus perçante, fait disparaître les taies, et guérit les commencements de cataracte. Ses plumes brûlées sont un soulagement contre l'hystérie. Sa fiente fait disparaître les écrouelles, les boutons et les rougeurs, avec la permission de Dieu.

Chapitre sur la chasse au Faucon

TENUE DU FAUCONNIER POUR LE PORTER

Le fauconnier doit tenir le faucon sur le poing gauche ainsi que cela est connu de tous ; et l'orsqu'il monte à cheval il doit le confier à quelqu'un, et se mettre en selle ; il évitera ainsi que le faucon ne se débatte sur son poing. S'il

n'a point confiance en la personne à qui il pourrait confier son faucon, il le déposera à terre, un peu loin de lui, il montera à cheval et appellera le faucon en lui présentant le poing.

Si le faucon est d'un naturel farouche, il le prendra par les ailes. Le fauconnier doit toujours se placer à gauche de son compagnon, et celui-ci doit lui présenter le faucon du côté gauche, de même que lorsqu'il le prend, il doit le prendre du côté droit. Le fauconnier doit apprendre à son faucon lorsque son maître l'appelle, eh ! un tel, à venir du poing de celui qui le porte sur celui de son maître, sans que celui qui le porte ne le présente. Mais son maître doit le présenter à celui qui le porte, afin que le faucon ait un sentiment de considération et de respect pour lui seul. Il faut, lorsqu'en chasse, on se trouve près d'un cours d'eau, mettre le cours d'eau à sa droite, et si, en chasse on rencontre une rivière sur sa gauche, on doit la traverser et la mettre à sa droite. Mais si la rivière n'est pas guéable, alors il faudra prendre le faucon sur le poing droit, afin d'être plus libre pour le lancer. Le cheval doit être bien dressé, son mors ne ne doit pas avoir de chaînette et les courroies doivent être libres, il ne doit pas s'effrayer du faucon lorsqu'on est en vue du gibier. Le fauconnier ne doit pas sentir mauvais de la boucheil doit, au contraire, lui offrir et ne lui faire sentir que de bonnes odeurs.

On ne doit pas donner au faucon de la viande de la veille, on ne doit lui faire manger ni de la viande de bœuf, ni de buffle, ni de chameau, ni de chèvre. On ne doit pas non plus le nourir rien qu'avec de la chair de pigeon et de mouton.

On doit mouiller légèrement la viande qu'on lui donne avec de l'eau tiède, la chair des moineaux et des petits oiseaux n'est pas bonne pour lui, et on doit lui préférer celle du pigeon à collier. La chair du corbeau est mauvaise; la chair de la pie et de la corneille lui convient assez. On ne doit pas approcher le faucon du feu. Il faut le mettre dans une chambre ou dans une hutte en roseaux. Le jour, on

doit laisser pénétrer la lumière, mais, la nuit, on doit fermer les ouvertures afin de le mettre à l'abri du froid, on doit l'attacher sur un reposoir dans un coin de la chambre, pas plus haut qu'une coudée, de telle manière qu'il puisse sauter par terre. Le sol ne doit pas être pavé, et les murs ne doivent pas être revêtus de marbre; mais le tout doit être en terre battue. En hiver, on doit mettre, sur le sol, de la paille bien criblée afin qu'il n'y ait pas de poussière. On doit le tenir chaudement, lui faire sentir de bonnes odeurs, et nettoyer son endroit de ses fientes. Toutes les fois que son maître ira le voir, il doit lui mettre de la paille fraîche. Il faut aussi lui disposer un reposoir large d'une brasse exposé au soleil.

Les soins à donner à la buse sont les mêmes que ceux que l'on doit prendre du faucon, avec la seule différence que la buse ne mange point la chair du poulet. On doit garantir le faucon de la poussière soulevée par les chevaux, de la fumée, et le tenir loin des chiens et des chats.

Chapitre sur les races de Faucons et sur leurs qualités

—

COULEUR DU PLUMAGE ET HABITAT

Sachez qu'il y a sept variétés de faucons parmi lesquelles on distingue les *Kivadjia* qui sont propres au pays de Kivadj. La valeur marchande de cette variété est très-grande, elle est très-belle, les plus beaux faucons, les plus forts, les plus grands appartiennent à cette espèce et ce ne sont que les hommes les plus puissants et les princes qui puissent les posséder. En dehors de ces contrées on n'en trouve que de

rares individus. Ces faucons vivent longtemps, ils ne supportent pas bien la fatigue de la chasse, et se lassent vite. Les faucons les plus estimés de cette race sont ceux qui sont de couleur roux doré, et ce sont les plus recherchés et les plus chers. Après eux viennent les *Rouméa*, qui pour la plupart sont de couleur rougeâtre, grêles de corps, vivant peu de temps et ne devenant jamais d'un grand âge — ces faucons ont l'haleine courte. Quant à la variété *franque* elle est d'un dressage difficile, chétive, avec une petite tête, une belle prestance et un beau plumage. La variété connue sous le nom de *Derbendia* (ville de Derben, située sur la mer Caspienne), est la plus belle, elle est rare. Les faucons de cette espèce sont comme les chefs des faucons. — Leur cou est long, leurs yeux perçants brillent comme des étincelles de feu et voici les proportions que l'on doit rechercher dans les individus de cette race : larges pennes, ligne de poitrine longue, taille haute, arcades des yeux blanches, bec allongé, pattes écartées et recouvertes d'écailles comme des guêtres, l'espace entre les épaules doit être large, le cou long, la poitrine développée, les serres bien écartées et de couleur de nacre. Il doit craindre le feu, être redoutable aux petits, avoir le vol puissant et chasser le petit et grand gibier. Cette variété se rencontre le plus fréquemment en Perse, près de Hamadan et jusqu'à Mossoul et Mavagh. Cette espèce de faucon n'est connue que par peu de personnes. La variété dite *Cherouiny* ressemble à celle dite *Derbendia* pour l'action et la chasse, mais sa couleur, sa forme et son plumage sont plus beaux, et les faucons de cette espèce n'épargnent aucun oiseau et l'on a dit à leur sujet ce vers :

« Comme si sur leur poitrine, et j'en jure par celui qui dirige dans la bonne voie,

« Il y avait eu une marche de fourmis dans la cendre. »

Le plus grand nombre de ces faucons se trouvent dans la Mésopotamie jusqu'à *Ikhelât* et jusqu'au pays des *Hekari*. Les Kurdes les chassent et les dressent, pendant leur séjour auprès d'eux, leur plumage change de couleur.

Chapitre sur la Buse, son emploi et son dressage

O seigneur — je te recommande la buse — si elle meurt, c'est peu de chose,

Si elle vit, c'est peu de frais — l'élan de son vol fait merveille.

Les plus belles buses sont blanches, et ce sont elles qui ont sur le cœur l'influence de la personne aimée.

Tantôt elles te combleront de bien, tantôt elles te rendront malade avant de répondre à ton désir.

Ne t'affecte point de leur mort.

Sois comme celui qui a dans sa vie, un jour de bonheur auquel succède un jour où son espoir est trahi,

Tant que ce jour de bonheur luit, jouis-en, ne t'en préoccupe plus, s'il passe, car il reviendra.

Chapitre relatif aux Buses jaunes au plumage rayé.

Cette variété se nomme El Nîfaq, on ne peut lui donner ni éloges ni blâmes. Les buses jaunâtres sont de bonne race, mais elles se déshabituent facilement et craignent le froid; mais, cependant, si elles s'apprivoisent, elles deviennent franches d'allures et chassent. Cette variété a le front très-large, elle est acharnée dans la poursuite du gibier. Elle a la queue longue.

Le poète a dit en parlant d'elle les vers suivants :

Ne te fie point à la buse jaunâtre pour la caille,
Elle trahit au moment de la pluie.
Une fois, il te fera voir combien il est bon.
Mais, ensuite, il t'abreuvera à la coupe d'amertume.
La Buse noirâtre lui ressemble dans l'action.
Mais la Nîfaq tigrée est encore plus farouche.

Sache que la buse tigrée appelée Nîfaq, est la buse do
la taille est la plus grande, et dont la race est la plus nobl
C'est avec elle que l'on chasse les plus grands oiseaux, ma
elle a en propre le mauvais instinct de la trahison, et elle
donné lieu au proverbe qui dit : « plus traître que la bu:
tigrée. »

A Bagdad, le Ra-Raq est la buse la plus noble de rac
C'est là que l'on rencontre le plus de francolins et c'est pou
quoi les Bagdadiens la prisent si haut.

Vertus spéciales aux diverses parties des faucons et des buses.

Si l'on fait cuire un faucon avec de la graisse parfumé
à l'extrait d'Iris, et que l'on frotte avec cette graisse les yeux
on arrêtera les cataractes, et si la cataracte est déjà formé
dans l'œil, elle se dissipera.

Si on pétrit ses excréments et que l'on en frotte les yeux, o
en retirera de l'utilité contre l'aveuglement.

Le fiel de la buse, bu dans la proportion d'une demi-dragme soulagera des palpitations.

Chapitre sur les Faucons de mer.

Cette espèce se divise en cinq variétés : le blanc est le plus beau, le plus noble, le plus rapide dans son vol, et celui qu'il est préférable d'employer pour chasser les oiseaux aquatiques. Je dirai plus bas son emploi dans les divers pays, et la manière usitée chez les différents peuples. Le faucon jaune a un naturel généreux, sa manière de planer et ses besoins restreints le rendent incomparable pour la chasse. Le faucon jaune dressé à la chasse est fidèle à son maître, et s'il s'égare, c'est qu'il s'est égaré par entraînement. S'il s'égarait, tu le verrais changer de couleur, et s'il rencontre un homme il ira se jeter sur lui. Ce faucon est de tous les animaux de proie celui qui revient le plus vers l'homme s'il s'égare, et il est prompt au retour près de son maître s'il a été entraîné par son instinct chasseur.

Quant au faucon vert (la plupart des personnes disent vert pour indiquer la couleur noire et les habitants d'Irak désignent par vert, le noir qui a des reflets verdâtres, et nous dirons vert pour nous conformer à l'habitude), il est digne d'éloges, plein de bonnes qualités, mais le faucon jaunâtre est meilleur.

Le faucon dit *sakar* chasse la sarcelle (sarsar) que les Damasquins appellent salsal, mais c'est une faute, et, dans la dénomination des oiseaux, on ne connaît que le nom de sarsar. Le plus grand nombre de ces oiseaux se rencontre près de Malatia, et il n'y a que le faucon de pure race qui puisse le chasser.

Et ce faucon noir aime cette couleur et la désire, ainsi que tous les autres faucons ; mais la plupart d'entre eux s'en retournent au moment de les toucher.

Dans l'Irak on trouve un oiseau qui ressemble au sarsar, mais il est plus gris et a les ailes marquées de rouge et de blanc. Les gens d'Irak reconnaissent la noblesse de la race des faucons, à la chasse des sarsars. Ces oiseaux se trouvent dans les champs ensemencés et rarement dans l'eau, et ordinairement les faucons les chassent dans la prairie. Les faucons sont plus agités portés sur le poing, et si le fauconnier les néglige, ils sont pris de faiblesse et on peut craindre de les perdre. Les faucons noirs et rouges se valent pour les qualités, et il est très-rare de les trouver petits. Si le faucon s'élève et plane, il devient peu utile dans l'attaque du gibier ; mais si on le dresse, il chassera l'oie sauvage, le lièvre et l'outarde.

Beaucoup de personnes prétendent que les Européens et les Grecs sont plus savants que nous dans la science du fauconnier, et qu'ils rendent ces oiseaux plus acharnés à la poursuite du gibier ; mais cela ne peut être soutenu par une personne qui connaît son art, et nous ne pourrions le concéder que si les Grecs et les Européens possédaient des faucons de mer, mais ces faucons émigrent en franchissant la mer et ne s'arrêtent dans les îles que pour s'y reposer pendant leur passage de la mer. Ils prennent ces faucons kahaoui dans les nids et les élè-

vent jusqu'à ce qu'ils chassent comme les faucons ; mais les faucons et les faucons de mer sont préférables aux kahaoui. Les Grecs prennent deux ou trois faucons, leur donnent à manger et chassent avec des chiens, et si leurs faucons n'ont pas l'aide des chiens, ils ne chassent point ; mais le faucon de mer chasse sans aide et il a le vol plus rapide et plus soutenu, mais il est plus sujet aux maladies, et souvent il se tue par la violence de son attaque contre le gibier de grosse taille.

Chapitre sur les Faucons Kahaous.

Ils sont de couleur noire, rouge, vert-jaune et blanc. La variété noire est la plus belle ; la rouge est la plus grande comme taille, et la plupart des hommes qui habitent près de la mer n'aiment point cette variété. Voici quelles doivent être les qualités requises pour les bonnes races de faucons : il doit être bas sur pattes, avoir les cuisses courtes, bien musclées ; la poitrine large, les épaules écartées, et, s'il est jeune, les raies de la poitrine doivent être larges ; mais, lorsqu'il est adulte, sa couleur noire doit se foncer, et sa couleur blanche s'éclaircir. Il doit avoir un col court et fort, une contenance fière, les yeux vifs, le dos râblu, la queue courte, le plumage rare. Lorsqu'il s'élance sur le poing, il doit battre des ailes ; les pieds doivent être noirs, les serres longues et fortes lorsqu'il saisit, la peau fine, les joues bien noires, les yeux bien fendus et les narines bien ouvertes, le dos puissant, et, lorsqu'il fait ses excréments, il doit relever la queue comme le fer d'une hache. Ses ailes doivent être longues. S'il s'envole, il doit éblouir, et s'il frappe du bec il doit faire descendre sa proie. Il ne doit point se lasser de sa poursuite, à moins qu'il ne reconnaisse que la victoire lui échapperait.

Le singulier de Kouhaâ est Kouhi ; c'est ainsi que ce mot est écrit dans les livres, excepté en Syrie et en Egypte, où on met le singulier au féminin et où on dit Kouhia,

mais c'est considéré comme faute dans l'Irak et dans le Adjem.

Les Kouhaâ du Khorassan, de Circassie et de l'Asie-Mineure sont les mêmes, avec la seule différence que ceux de l'Adjem sont meilleurs que ceux d'Asie-Mineure qui sont plus petits qu'eux, les Kouhaâ de Tokat, Siwas, Malatia et Diarbekir se valent et forment une seule espèce. Les mâles s'appellent Karal, mais les mâles ne sont pas bons et ne sont employés que par les gens inexpérimentés ; ils désespèrent ceux qui s'en servent ; il n'y a donc pas lieu d'en parler.

Chapitre sur le faucon roux, dit Schgâr, ses particularités, sa valeur marchande et son pays d'origine.

Voici les qualités qu'il doit avoir : ses plumes doivent être fines, sa queue, courte ; ses ailes, longues ; sa physionomie, vive ; son vol, rapide ; ses serres, puissantes ; ses plumes, larges ; son dos, fort ; sa poitrine, large ; sa tête, grosse ; son col, court ; ses pattes, courtes ; ses cuisses, charnues. Les plumes de son col doivent être fournies ; son vol doit être soutenu, et lancé sur une proie, il doit être rapide. S'il frappe du bec, il doit meurtrir et couper ; s'il chasse, il doit se repaître ; avec lui point n'est besoin de chien, fort de son coup d'aile, s'il s'élance sur un lièvre, il doit le prendre, qu'il soit près ou loin. Ce faucon vient de la Circassie, on doit craindre pour lui les chocs, et il n'est pas permis de le lancer sur un petit gibier, car il frappe avec violence ; et, pour cette raison, les Persans ne s'en servent point contre le menu gibier. Il n'est pas d'un bon emploi contre les oiseaux d'eau.

Son prix est de 500 à 1,000 dinars, à cause de sa rareté et du petit nombre de ces faucons qui sont exportés de Circassie. On n'en envoie que comme présents aux souverains et

l'on ne trouve à expédier au dehors que ceux que l'on vole ou que l'on prend au moment d'une trêve. Il en est de même du faucon (alezan) *Ellreheb*. Il n'est pas permis de l'appeler sans lui présenter un simulacre que l'on fait avec des plumes d'outardes que l'on prend aux ailes de ces oiseaux et que l'on assemble en les cousant. Ensuite on l'appelle en le lui présentant et en le faisant sauter dessus. On lui apprend ainsi à chasser ce gibier. Il est bon de l'habituer à porter un capuchon qui lui couvre la tête et le bec, cela vaut mieux que de le laisser libre ; en effet, quand on lui enlève ce capuchon, il est plus ardent à se lancer sur la proie et plus passionné pour la chasse que ceux à qui on n'en met point. Il arrive quelquefois comme pour le guépard, que ces faucons perdent l'amour de la chasse. Il lui arrive quelquefois aussi, lorsqu'il est attaché et qu'il s'élance, de s'écorcher les pattes.

Chapitre sur le Sakar, sur son pays d'origine, ses variétés de race, pure ou mêlée.

Cet oiseau s'appelle, chez les Persans, le Marin, et il ne se trouve qu'à certaines époques fixes de l'année. Il accomplit son voyage deux fois par an. Le premier passage, que les gens d'Irak appellent le passage montant, indiquant ainsi son arrivée de la mer, a lieu de la moitié d'août à la fin de septembre ; le second passage s'appelle *retardé*, indiquant ainsi que c'est celui de ceux qui restent. On dit, et Dieu sait si cela est vrai, qu'il niche dans le quart du monde qui est en ruine. Des sages prétendent qu'il s'envole dans le ciel pendant un laps de temps de 10 et 15 jours et nuits consécutives, sans manger et sans descendre sur terre. La preuve, c'est qu'il est le seul animal de proie qui sorte de son perchoir gras après un jeûne de cinq jours, quelques-uns même après une abstinence de dix jours et plus. Une seconde preuve de ce fait, c'est qu'il est le seul oiseau de proie, avec le (you-

you), qui n'ait point de jeunes, et à part lui, on ne voit pas un jeune oiseau qui n'ait avec lui un autre de son espèce déjà grand. Ces faucons doivent nicher dans les déserts et dans les îles de la mer, et peut-être que lorsqu'ils voient passer un bâtiment, ils s'y reposent. Les sakars de pure race et qui sont qualifiés sont de sept couleurs : les uns sont parfaits et les autres moins bons, et les personnes d'expérience les distinguent par leur grande pratique et par l'usage. Les Arabes préfèrent les noirs qu'ils considèrent comme les meilleurs. Mais les Bédouins expérimentés blâment la préférence donnée aux noirs et reconnaissent qu'excellents pour la chasse de la gazelle, ils ne valent rien pour celle de l'outarde, parce que l'outarde ne l'attend point, le craint à cause de sa couleur noire et se sauve avant qu'il ne s'élance sur elle, tandis qu'elle ne fuit pas devant le sakar blanc. Il y a des variétés de sakars jaunes, roux, alezans, verts (variété du noir), de couleur du musc et de la cendre. Pour chasser, on n'aime pas beaucoup le blanc qui, quelquefois, s'élève dans le ciel et n'en descend plus. Quant au jaune, à l'alezan, il répond de suite à l'appel de son maître ; mais le noir, celui de couleur du musc et le vert appartiennent à des variétés inférieures de cette espèce d'oiseaux de proie.

Celui qui est noir est le seigneur des faucons *Sakars*, celui qui est le plus ardent à la poursuite, le plus généreux comme race. Le meilleur emploi que l'on en puisse faire, c'est de les lancer contre les gibiers à poil, tels que gazelles et autres. Lancé sur la gazelle, il est vigoureux dans la prise, puissant par le battement de ses ailes, et ne se refuse jamais à l'attaque. Lorsqu'il fond sur la tête d'une gazelle, on croirait qu'il ressemble à un avare qui met la main sur un trésor, ou à un guerrier vainqueur après un long combat. On dirait qu'il a été créé ensemble avec la tête de la gazelle, et qu'il a sur elle des droits de souverain. Il ne cesse de la retenir sous sa griffe, et il ne veut la lâcher que sans vie. Voici ce qu'en a dit le poète :

« D'une nature violente, d'une constitution solide incomparable, sans lâcheté.

« Il est, pour la gazelle, la mort subite, s'il étend ses serres sur elle, c'est le trépas. »

Les faucons de cette race de Sakars de couleur noire, en attaquant la gazelle meurent souvent mordus ou meurtris par les chiens. S'il tombe par terre, il se hâte de revenir sur sa proie, en l'attaquant avec les chiens. Il y a lieu de craindre pour lui si le gibier chassé est un renard ou un lièvre qui court dans un endroit rocailleux ou boisé, car il le suivra dans l'ardeur de sa poursuite jusque dans son gîte.

Le corps bien arrondi et les yeux couleur de gerboise, sont, dans les Sakars, signe de belle race et de parfaite conformation. Les marques de noblesse dans cette variété de faucon sont les suivantes : — finesse de la plume, au point de laisser voir sous la plume de dessus celle de dessous ; onze ou douze points sur la queue. — Longueur des ailes, de la pointe, à l'épaule, deux pans, et au plus deux pans et un pouce et au moins deux pans moins un pouce, la main bien ouverte. Il faut, en réunissant les doigts indicateurs, du milieu et annulaires, en étendant le pouce et le petit doigt et en les plaçant aux deux naissances des ailes, que la poitrine du faucon soit comprise dans cet espace ; cette mesure sera celle d'un faucon remarquable. Tu reconnaîtras la vigueur du vol par l'examen des plumes, et si les barbes commencent à la racine de la plume, tu sauras que son vol sera sans force ; mais si les barbes de la plume commencent loin de l'endroit où elle naît, et si elles sont bien effilées, tu seras sûr qu'il sera vigoureux dans son vol. On doit aussi examiner la queue, si elle est bien unie, et les plumes bien serrées l'une sur l'autre, lorsque le faucon est sur le poing, on saura qu'il est bien doué pour le vol.

Le Sakar blanc n'est point tel que le noir pour la fidélité et pour l'attaque, mais son élan est puissant et son choc violent, il est rapide à la montée et à la descente, s'il tombe, il se relève rapide ; s'il fonce sur le gibier, il frappe du bec, s'il se redresse, il ouvre les ailes, s'il aperçoit un compagnon, il est piqué dans son amour propre ; c'est l'oiseau le plus jaloux de sa proie. Il veut être seul à la poursuivre et

il ne déploie jamais tout son effort, mais il est persévérant. S'il a avec lui un bon oiseleur, il devient vif comme le feu. — Il est parfait pour le lièvre et la jeune gazelle.

Le Sakar rouge est préférable au blanc, mais nous avons parlé d'abord du blanc parce qu'il est aussi bon que possible, avec le sakar noir, pour chasser la gazelle, et cela à cause de sa rapidité à s'élever et à foncer; mais rarement il est bon pour chasser les grues et les oies sauvages. Les égyptiens en majorité l'emploient à la chasse, mais il se dégoutte facilement de la chasse, et s'il s'en détourne, ce n'est qu'avec bien de la peine que l'on réussit à lui redonner l'ardeur.

En cela, le sakar jaune lui ressemble, avec cette différence qu'il est plus que lui persévérant et patient dans l'action. Il est plus acharné que le sakar blanc et plus fidèle, mais sa constitution faible le rend sensible au froid. Ces deux variétés sont plus fortes que la noire pour la lutte, mais le noir est plus acharné, plus fidèle et plus persévérant.

Le Sakar jaune est d'un bon emploi pour chasser la gazelle, le faucon destiné à cette chasse doit le plus souvent être persévérant dans la poursuite, ne point s'emparer de sa proie avec tenacité et rage, car il y a pour lui crainte de se briser les côtes. Le sakar dont l'étreinte est courte, la renouvelle et est rapide à saisir. C'est pour lui une condition de persévérance et pour les chiens une raison de sécurité.

Les Sakars blancs et jaunes sont deux variétés très-timides avec les chiens, si les sakars prennent le gibier et que le chien arrive pour le mordre, ils le laissent de peur des chiens, et reviennent à son aide si le chien ne réussit point dans la lutte, et c'est là ce qu'il y a de mieux à désirer du Sakar pour chasser la gazelle. Quant au Sakar noir, il ne se retire devant le chien que rarement, quant au rouge on doit craindre que, dans son acharnement, il ne s'attaque souvent au chien le prenant pour la gazelle, et ce faucon est facilement victime.

On dispose pour chasser la gazelle trois Sakars, l'un doit avoir l'étreinte puissante et persévérante, être plein d'action et de vigilance, et les deux autres doivent être habitués à

s'élever et fondre souvent sur la proie, d'une action puissante, et de sorte que si l'un des deux prend, il mord, mais sans être tenace dans son étreinte, car si l'étreinte du Sakar se prolonge, la gazelle finit par ouvrir les yeux et se sauve, mais si tandis que l'un tient bon, les autres montent et descendent, elle s'étourdit et elle est perdue.

Le poète a dit en critiquant les Sakars noirs et cendrés les vers suivants :

« Dieu n'a pas béni les Sakars noirs et cendrés, ils sont plus que les autres oiseaux dignes de reproches.

« Combien de fatigues éprouve l'homme sans obtenir le but de sa poursuite — combien il peine, et leur proie devient illicite. »

Les syriens appellent le Sakar cendré, le *citoyen*, les gens d'Irak le nomment le *Cendré* et aussi El Ekez. Pour l'action il ressemble au Sakar vert.

Chapitre sur les faucons Chekouk, sur leurs qualités, la pureté et l'infériorité de leurs races.

Ils se divisent en cinq variétés. Les noirs qui sont les meilleurs. — Les rouges qui sont les plus forts et les plus beaux — Les blancs qui sont les plus éclatants, et ceux sur lesquels on peut fonder le plus d'espoir. — Les verts qui sont les plus rares et les moins appréciés. — Les jaunes qui sont les plus agréables à l'œil et les plus hardis, car ils chassent le lièvre et la perdrix grise. Ils ressemblent pour la conformation et leurs instincts au Sankar. — Ils sont tigrés sur le dos, très-fidèles et faciles à apprivoiser.

Voici ce qu'un poète a dit d'eux :

« Les Sakars privés sont de braves oiseaux et les meilleurs sont ceux de Perse.

« Les jeunes sont malicieux comme des singes, ils chassent les grues, ils anéantissent les *Rakham*.

« De même que le lion regarde avec mépris sa proie, de même ils considèrent les grues.

« Ils chassent l'autruche qui les fuit, les grues et tous les autres gibiers.

« D'un grand élan, d'un retour facile, d'un sommeil léger, et sans miséricorde pour sa proie.

« Sans acharnement exagéré, sans étreinte longue, il est la joie de ses familliers quand ils ont besoin de lui.

« Il chasse la grosse bête, il prend les petits gibiers — il fait ressortir le peu de valeur des uns et il donne généreusement le gibier. »

Cette variété se trouve principalement en Perse, et la plupart de ces oiseaux se tuent en se jetant à terre ; mais aussi quand ils s'élèvent ils partent comme des flèches, jaillissent comme des étincelles et sont comme des éclairs. Cette espèce, en Syrie et en Egypte, est connue sous le nom de sakaoua ; mais le sakaoua est une autre variété de faucon. Ils appellent généralement sakaoua tous les sakaouas, surtout lorsqu'ils voient que le faucon est astucieux ; et ils appellent aussi sakaoua tous ceux qui ont une apparence blanchâtre, qui ont des marques petites sur la poitrine et dont la poitrine est blanche, mais en réalité le sakaoua est une variété que l'on rencontre rarement et qui ne se trouve que dans les rochers et les ravins isolés sur les versants des montagnes. Les personnes adonnées à la chasse connaissent cette variété qui ressemble au sakar et à l'épervier, et qui est une variété des sakars qui s'appelle sakaoua. Les Persans la connaissent sous le nom de femelle d'épervier, et c'est le mot propre, car il indique le sakar et l'épervier, et désigne la race du sakar et la race de l'épervier ; c'est là le vrai sakaoua, mais les autres sont des sakars, et tous ceux que l'on trouve en Égypte appartiennent à la race des sakars, car il n'est pas possible de trouver cette race de sakaoua en Egypte, à moins qu'elle n'y soit de passage. Cette variété stationne quelquefois dans les îles de la mer, elle est délicate, plus délicate que le sakar. Le mâle est plus petit que le faucon mâle. Il y a des personnes qui l'appellent le sakar mâle. Il y a d'autres

chasseurs qui le désignent sous le nom d'épervier de mer. — Peut-être vient-il quelquefois en cadeau et c'est là le vrai sakoua. Sa couleur est noire, d'un noir franc, le bec noir ; on les appelle les schouachd. Une des particularités de cette variété est d'avoir la queue longue, et de distance en distance un point rond comme un globe. On dit aussi de cette espèce, le brillant et les marques blanches n'ont pas la largeur de la plume et sa plume est bariolée ; toutes les fois que l'on remarque cette particularité, ce sera un sakaoua. Il ne peut être que blanc, verdâtre ou noir. On ne le trouve pas dans les montagnes. Il est blanc et les jeunes sont noirs. Il habite les rivages et les îles et il forme une variété des espèces orientales.

Chapitre sur les mâles des oiseaux de proie, tels que faucons, tiercelets, éperviers, sakars, sankars, youyous, buses, aigles, zabahs orientaux, sabers et autres.

Le mâle est toujours moins fort. *Gark* est le nom du faucon mâle dans toutes les variétés. Le Kerck est le mâle des éperviers de mer ; c'est lui que l'on nomme le Kouhi, qui est plus délicat que le Sankar, et le Zaâzi est le nom du mâle. Les Égyptiens le nomment Zaghrabi ; les Syriens le nomment simplement *le mâle*. La Buse mâle couleur de noix de galle, la Buse mâle appelée Batrik et les variétés qui sont blanches sous les ailes et la queue s'appellent aussi des *mâles*. Les habitants de l'Irak le surnomment *l'assaillant*, voulant indiquer par là qu'il attaque le gibier jusque dans sa tanière. Les Égyptiens et les Syriens le surnomment aussi *le briseur*, indiquant ainsi qu'il brise tout ce qu'il voit et tout ce qu'il saisit. Les Égyptiens, les Syriens et les gens de l'Irak l'appellent aussi *l'ennemi ravisseur*, et aussi simplement *l'ennemi*.

Quand au grand corbeau noir qui est surnommé *El ghadaf* et que les Egyptiens appellent le *Nouhi* (Noé) indiquant ainsi

sa longévité, on le désigne également par le mot le kebir (le grand).

Chapitre sur les corbeaux chasseurs.

Le corbeau chasseur s'appelle le Nouhi (Noé), et il n'y a pas dans les variétés de corbeau une espèce qui chasse aussi bien que lui et qui soit plus que lui destructeur de lièvres. Dans l'Irak on s'en sert pour chasser le lièvre par divertissement. La longévité de cet oiseau est ce qu'il plaît à Dieu. Dans le désert, cette variété de corbeau chasse pour son compte, et si deux de ces oiseaux viennent à s'entendre ils prennent le lièvre sans fatigue et le tuent. Un seul de cet oiseaux chasse le chat-huant-moyen, que l'on appelle le bariolé. Cela n'est pas niable. Ce corbeau est rapace, tout le monde le reconnaît et il saisit avec ses serres d'une manière très-forte. On le fait venir à soi de la même manière que le sakar; et il est l'oiseau de proie dont la respiration est la plus longue. On dit que ses reins sont si forts qu'il peut, en volant, s'accoupler avec sa femelle volant également. Celui qui veut s'en servir aura pour lui les mêmes soins que l'on a pour les sakars, les éperviers et les autres oiseaux de proie, et lui donnera de la viande à manger. On le fera revenir en l'appelant et en lui présentant, comme on le fait à l'égard des sakars, un appeau fait en peau de gazelle ou avec une aile de grue, si l'on n'a ni peau de gazelle ni dépouille de lièvre, on prendra la peau d'un jeune veau, que l'on enduira de graisse pour la rendre luisante et dont on fera un appeau.

On raconte qu'un chasseur s'étant mis à habiter une maison dans un lieu désert, trouva dans cette maison une paire de corbeaux mâle et femelle et qu'il en fit sa société. Toutes les fois qu'il prenait à la chasse une jeune gazelle, il leur en donnait un morceau que les corbeaux mangeaient. Ayant

continué à demeurer dans cette habitation il s'habitua à leur société et composa ces vers :

« O corbeaux de la maison, vous avez rompu ma solitude, que le clément vous comble de ses faveurs tout le temps que vous vivrez.

« O corbeaux de la maison, j'ai joui de votre séjour, jouissez de ce que vous souhaitez, tant que votre vie sera pure.

« O corbeaux de la maison, la campagne est près de vous, mais la mienne est dans une habitation lointaine.

« Il me peine que vous n'y soyez point ; et en ne vous voyant point mon ennemi, je suis tout triste et je pleure ;

« Si nous nous séparions, je pleurerais, je ferai donc de cette habitation ma demeure. »

Ce chasseur s'établit dans ce lieu et se voua au culte de Dieu et se fit hermite. La foule des visiteurs accourait auprès de lui à chaque instant, et il traitait bien tous ceux qui venaient le visiter. Il s'acquit ainsi un grand nom, fut connu sous le nom Abd Allah El Dirani, et fut l'un des hermites les plus célèbres de son temps. La chasse fut sa seule préoccupation, ne vivant et ne s'habillant que de son produit, et régalant de son gibier ceux qui venaient près de lui. On lui dit une fois, ô cheikh, tu es devenu âgé, ta vue baisse, et chacun pense qu'il doit t'être agréable de manière à te rendre indépendant des chances de la chasse. Il répondit : Non, par Dieu, je ne ferai point cela et je n'y consens pas : sans la chasse et ses obligations, je ne pourrais point continuer la vie d'hermite et de piété que je mène. Dieu m'a accordé des biens licites et de faire de bonnes œuvres — l'Envoyé de Dieu, que Dieu lui accorde le salut et lui donne ses bénédictions, a dit : celui qui a été béni pour une chose, certes cette chose devient obligatoire. Quant à moi je fais en cela comme il est dit dans ces vers :

Si je n'ai point la nourriture d'un jour, j'éloigne de mon cœur le souci par l'espoir d'un meilleur jour ;

L'inquiétude du lendemain ne me préoccupe pas l'esprit, car demain aura un nouveau bien ;

Et si une journée de mon temps s'écoule pour moi, je demande ce que je souhaite, afin que je ne sois pas repoussé.

Abd Allah resta dans cet endroit jusqu'à sa mort, et un de ceux qui le fréquentaient le remplaça et vécut tant qu'il plut à Dieu, il fut remplacé par un autre et par d'autres encore, et les deux corbeaux continuèrent à rester dans la même situation. Cette habitation existe dans l'Irak et est connue sous le nom de l'habitation des corbeaux.

Chapitre sur le hibou.

Ce hibou est celui connu sous le nom de (Moguarn) à corne, et classé parmi les oiseaux de proie. En la Mésopotamie, pendant la nuit il chasse le lièvre. On prend, avec ce hibou, le petit-gris et la marte zibeline et d'autres animaux semblables. On attache des clochettes à ses pattes et à sa queue, il ne chasse que la nuit, et, dans l'obscurité, il voit ainsi que le chat, et il est actif aux deux extrémités du jour et de la nuit et il se repose dans le milieu du jour qui, pour lui, est la nuit. Pendant la nuit tous les oiseaux de proie le redoutent. Les amateurs ont trouvé le moyen de l'utiliser et de chasser avec le hibou pendant la nuit. On dit que le hibou est le roi des oiseaux de proie, et qu'il ne fait pas partie de ceux qui, pendant la nuit, se repaissent de bêtes mortes.

Pendant le jour on le couvre avec un voile, et, si pendant la nuit on lui met un voile, on ne le fait que pour l'apprivoiser. On ne le porte — la nuit, qu'auprès d'une réunion de personnes assises qui causeront beaucoup jusqu'à ce qu'il s'accoutume. On ne lui donnera à manger que la nuit, et lorsqu'il sera perché sur le poing on lui découvrira un œil,

juste assez pour qu'il puisse voir les personnes réunies, et après deux ou trois jours, et lorsqu'il sera un peu familiarisé on lui découvrira la moitié d'un œil, et lorsqu'il se sera accoutumé aux attantes et aux venantes, qu'il mangera bien et qu'il perchera sur le poing, on lui découvrira entièrement les yeux. La plupart des gens considèrent le hibou comme oiseau de mauvais augure, cela n'a pas de raison d'être. On dit qu'il était l'oiseau favori de Salomon, sur lui soit le salut, il y a deux personnes qui le considèrent comme l'oiseau-hermite. On a chanté ces vers à son sujet :

« O hibou du désert, au contraire, ô Bulbul de la maison, tu as trouvé l'hermitage dans la patrie et tu y demeures.

« O toi qui es l'objet de mes désirs, toutes les fois que tu appelles pendant la nuit, tu éveilles le monde du sommeil ;

« Certes, plus que tous les autres tu es l'oiseau voué au culte de Dieu, tu appelles à la prière, et de toi — les dévôts du siècle prennent exemple :

« Nas-tu pas appris que la réunion est rompue — et que bientôt ce sera cômme si le siècle n'avait pas été.

« Tu as consenti à habiter une maison solitaire, et de faire ta résidence du désert ; et la meilleure des vies est celle qui est sans fraude. »

Particularités. — Le hibou pond deux œufs ; si tu te frottes avec l'un d'eux, sur un endroit poilu, le poil tombera. Si une plume ne s'attache pas sur un de ces œufs, ce sera celui qui fait tomber les poils. Ses yeux — l'un d'eux fait dormir et l'autre fait veiller, jetez-les dans l'eau, l'œil qui ira au fond sera celui qui endort, et celui qui surnagera sera celui qui donne la veille.

Chapitre sur le Zamadj (Petit oiseau au plumage blanc).

Les chasseurs d'expérience disent qu'il est de la famille des faucons, et donnent pour preuve le jaune d'or qui colore

ses yeux, et son peu d'haleine dans son vol à l'attaque du gibier. Il faut que celui qui porte le Zamadj soit habile, et qu'il sache ce qui peut lui nuire ainsi que ce qui peut lui être avantageux, il ne doit pas crier à son bec, il ne doit pas le gêner, il doit souvent jouer avec lui en l'approchant de sa barbe et en rapprochant sa figure de son bec — dans le principe il s'effarouchera, mais ensuite il s'y habituera et il chassera. Mais le dresseur sait mieux que nous comment il doit faire pour le dresser. S'il désire le dresser, il se mettra avec lui en embuscade de telle sorte que personne ne puisse les voir, et il aura avec lui quelqu'un qui l'aidera. Il prendra ensuite une poule de sa main droite et il l'agitera devant le zamadj, s'il la regarde avec un violent désir, il remettra doucement le zamadj à la personne qui l'aide comme s'il volait quelque chose, et de telle matière que le zamadj ne s'en aperçoive que lorsqu'il est dans les mains de l'autre personne, ensuite il arrachera une plume à la poule et la jettera au zamadj, et s'il le voit la regarder avec grande envie, il lui présentera alors la poule.

Le zamadj, comme le faucon, ne doit être dressé qu'avec une poule, et on ne doit pas le faire avec un pigeon, de crainte que le zamadj ne le prenne des mains du dresseur. Une fois dressé avec une poule, il faudra lui présenter l'aile de l'oiseau que l'on veut lui enseigner à chasser, une aile de grue, pour le dresser à la grue et une aile d'oie pour le dresser à l'oie. Celui qui porte le zamadj devra se précautionner d'un voile dont il recouvrira la tête du zamadj afin qu'il ne s'élance point sans nécessité de son poing, car on doit redouter pour lui cet élan, et on ne doit le lancer contre le gibier que de près, afin que l'haleine ne lui manque point au moment nécessaire, et de crainte qu'il n'aie plus de force contre sa proie, ou de crainte que le gibier ne s'envole avant qu'il ne l'ait atteint.

On doit leur mettre le capuchon pour les empêcher de voir et de s'élancer sur la proie avant le moment favorable, et pour que leur force reste entière. Le capuchon est pour eux comme le fourreau pour le sabre qu'il préserve de la rouille

et dont on ne le retire qu'au moment de s'en servir. Le faucon peut être sorti sans capuchon qui n'est employé que pour le sakar, l'épervier, l'aigle et le zamadj. Les éperviers femelles sont les oiseaux les plus résistants qu'il y ait à la fatigue et à la chaleur, et le chasseur qui les emploie à la chasse trouve en eux ce qu'il ne verra de la part d'aucun autre oiseau de proie, et on est d'accord que les éperviers peuvent être lancés sur vingt et même sur trente proies successives, qu'il en prend un grand nombre et peut-être même toutes.

Chapitre sur le faucon Saber le (beau).

Ce faucon est une variété de faucon qui a les ailes très-allongées, l'haleine plus longue que les autres faucons, il est rapide à s'élever de terre à la poursuite du gibier, à cause de ses reins courts, de sa queue longue et de ses pattes élevées mais, à la poursuite de sa proie, il s'engage dans des endroits périlleux, et il disparaît à la vue de son maître, si celui-ci ne lui a pas mis des clochettes. Cette variété, dite Saber, est supérieur pour chasser la caille, le francolin, la perdrix et les autres gibiers de la même famille. Le mâle a le vol plus rapide que celui de sa femelle, et peut-être même a-t-il la même force qu'elle. Sa méthode de dressage est celle que l'on emploie pour les autres faucons. Il est l'oiseau le plus facile à dresser, le plus aisé à conserver en bonne santé et à éduquer, à moins qu'il ne s'enfuie ou qu'il ne s'égare.

Dans ce livre je ne parlerai point des oiseaux rares, des espèces peu communes que pour augmenter la science du lecteur, et Dieu seul sait.

Chapitre dans lequel on parle de celui qui, le premier, a chassé au faucon.

On raconte qu'un roi de Perse sortit un jour en promenade pour se divertir par l'exercice du cheval et qu'il arriva sur

le bord d'une rivière dans un lieu entouré d'arbres. Comme cet endroit était enchanteur, les tentes y furent dressées et une collation, et tout ce qui était nécessaire fut préparé. Pendant ces préparatifs, voici que le roi aperçut un oiseau qui venait, et tout à l'entour — les autres oiseaux se sauvaient, s'enfuyaient à son approche et le suivaient de loin. L'oiseau arriva aux arbres, entra entre les branches, et alors tous les oiseaux qui se trouvaient sur ces arbres s'envolèrent et s'enfuirent, mais lui se posa sur l'un d'eux avec la tenue d'un souverain sur son trône, et attendit qu'un oiseau étourdi vint à se percher. L'oiseau le saisit dans ses serres, le transporta sous l'arbre afin de ne pas être aperçu, se mit sur lui et commença à le plumer. Ensuite il en mangea sa suffisance s'approcha de la rivière, se mit à boire et à se baigner. Après il sortit de l'eau, vola jusqu'à son arbre, et à la fin de la journée, il recommença, prit un autre oiseau et en mangea ce qu'il en voulut. Le roi dit à ses principaux officiers qui l'entouraient, j'ai vu l'action de cet oiseau et il m'a étonné par la majesté de sa contenance, les oiseaux le craignent et se tiennent loin de lui, mais lui se divertit d'eux, il ne les craint point ; il m'a fait voir la force de son pouvoir, la grandeur de son âme, la longanimité de sa patience et la majesté de sa puissance, tout cela m'a jeté dans une grande admiration, et je suis possédé du désir de le faire prendre par ruse. Sur cet ordre, on se mit à le poursuivre jusqu'à ce que l'on s'en empara et qu'on le portât au roi qui ressentit une grande joie de sa capture. Ce prince ordonna alors qu'on attachât l'oiseau et qu'on le plaçât près de lui, mais, dès lors, l'oiseau fut inquiet et ne put être tranquille Le roi fit observer que son oiseau avait perdu sa gaîté et qu'il devenait plus farouche. On ne savait plus que faire, lorsqu'un savant, ayant reconnu que l'oiseau s'effrayait dès qu'il avait les yeux ouverts, et qu'il se tranquillisait du moment qu'il les fermait, recommanda qu'on lui fermât les yeux afin qu'il s'apprivoisât et qu'il redevint tranquille et rassuré. Ainsi fut fait, et après, cet oiseau fut nommé le roi des oiseaux. Depuis lors, les faucons furent connus sous ce nom, et furent employés pour

chasser. Ce souverain ordonna dès lors qu'on lui apportât tous les oiseaux chasseurs de cette espèce et d'autres espèces et il réunit un grand nombre d'oiseaux de proie. On prétend que ce souverain qui était d'un naturel violent devint, par la leçon que lui donna ce faucon, meilleur administrateur et meilleur prince.

Le roi disait ensuite : cet oiseau m'a appris la manière de gouverner. Il m'a enseigné la force, la conciliation, la nécessité de se faire respecter, de se garer de la familiarité de la populace, de faire semblant de ne pas s'apercevoir de manque d'égards pour conserver l'ascendant, de se taire devant les trahisons, et de réfléchir pour faire cesser les actes barbares. Il m'a appris la rapidité du coup qui effraye les ennemis, la longueur des repas pour bien digérer, la petitesse des bouchées pour le repos de l'estomac, et la propreté en relevant ses vêtements ; enfin cet oiseau réunit en lui, avec tous les principes de la bonne éducation, une raison parfaite. Les savants de la Grèce prétendent que c'est en Grèce que l'on a commencé à dresser les faucons, mais Mohamed ben Mangali dit et penche à croire, et Dieu seul le sait, que c'est en Perse que l'on a inventé le dressage des faucons. En effet, comme je ne trouve pas une seule preuve décisive que ma raison accepte, et je pense qu'il est inutile de relater ici cette histoire. On diffère aussi pour savoir s'il est plus rapide lorsqu'il fond sur sa proie et qu'il la brise, ou bien lorsqu'il saute sur elle. Des savants disent qu'il est plus rapide que la flèche dans le choc, car il a, outre l'élan, une force vitale qui l'anime, force que n'a point la flèche. Un savant rapporte que Kosroë Noncherouan ayant reçu un faucon ayant l'aile cassée, dit : ce faucon s'est bien brisé l'aile, et comment se l'est-il brisée? On lui répondit : il s'est élancé sur un oiseau plus grand que lui, il l'a attaqué et l'a tué ; je suis allé pour lui prendre l'oiseau et j'ai vu qu'il avait l'aile cassée. Kosroë lui dit : Comment volait-il ? L'autre lui répondit : quand il était plus élevé que sa proie, il planait, quand il était en dessous, il rasait le sol de ses aîles, s'il frappait, il redoublait ses coups ; s'il s'élançait, il atteignait ;

s'il voyait, il enlevait. Kosroë dit : c'est un héros qui ne s'arrête que lorsqu'il arrive et qui n'est au repos que s'il devient illustre. Ensuite il remit le faucon a son fils Dâd, fils de Kosroë qui s'en servait avec d'autres faucons de diverses races. C'est ce fils qui a donné son nom à Bagdad, car Bagdad tire son nom d'un mot persan *Bag*, qui veut dire jardin, et le nom du fils ne Kosroë était *Dad*. Dieu a permis que ce jardin devint une ville florissante qui fut nommée Bagdad (jardins de Dad).

On lit dans l'ouvrage *des Nouvelles et des faits* que l'émir des croyants Ali — que Dieu honore son visage — passant par Bagdad, lieu brûlant, séjour des lions et des bêtes féroces, s'arrêta à regarder la ville, et dit :

« O fausse idole, comme si je pouvais être avec toi, toi repaire des lions, reine des filles de joie, et chenil des chiens! »

Combien Ali a démasqué de menteurs et tué d'hypocrites en religion, que Dieu soit satisfait de lui et de ses compagnons.

Dad, fils de Kosroès, a été le premier qui ait fait les grillages en fer pour tenir les faucons, qui ait façonné la monture pour la chasse au faucon; il est le premier qui ait fait voir le tambour au faucon, le premier qui ait choisi le gant pour le porter et qui l'ait inventé ; il est le premier qui ait dressé le faucon à revenir à l'appel ; le premier qui ait porté le faucon étant à cheval, qui ait honoré celui qui le porte, qui ait loué le fauconnier qui embrasse son faucou en disant : « Mon faucon ! mon faucon ! »

Chapitre sur le premier homme qui se soit diverti avec les faucons blancs.

Les anciens disent que le premier homme qui se soit diverti avec le faucon blanc est Constantin, roi d'Amouria, et ils ajoutent que lorsqu'il montait à cheval, les faucons vo-

laient au-dessus de lui jusqu'à ce qu'il mit pied à terre, qu'il employa des stratagèmes pour les prendre et qu'il les dressa à la chasse.

On dit qu'un roi du nom de Redik étant un jour monté à cheval, un oiseau se leva devant lui et différents faucons l'ayant attaqué, le roi s'empara de plusieurs de ces faucons et les dressa à chasser. Il donna ensuite l'ordre de conserver tous les faucons que l'on prendrait, et cela fut connu de tous.

Le nom de Chahin a été donné à ces oiseaux à cause des ronds qu'ils font en volant au-dessus de la tête de leur maître ou de la cavalcade. Les anciens prétendent que c'est Ismaïl — que sur lui soit le salut — qui a donné leur nom à tous les oiseaux. On dit aussi que le premier homme qui se soit diverti à la chasse au faucon est Khakan, roi des Turcs.

Chapitre sur le premier homme qui a chassé avec le Sakar

On dit que El-Hareth-Ben-Maaouïa-Ben-Thôr-Ben-Kenda est le premier qui ait chassé avec le Sakar. Un jour qu'il était à la chasse, il avait disposé un filet pour prendre les oiseaux, un faucon s'abattit sur un de ces oiseaux qui s'était pris au filet et se mit à le dévorer.

Le roi s'amusait à le regarder et alla près de lui, mais son aile étant blessée, il le prit et le mit dans une chambre de son palais. Quelques jours après il vit qu'il était guéri, qu'il n'était point farouche, qu'il ne fuyait point et que lorsqu'on lui jetait quelque chose à manger il le prenait, et que si on lui présentait un morceau de viande, il se dressait pour le saisir. Alors il l'appela, le faucon répondit et il le fit manger sur le poing.

Dès lors le roi donna des ordres de prendre des faucons, et de chasser avec.

Un jour, à la chasse, ayant avec lui son faucon, un lièvre partit, le sakar s'élança sur le lièvre et le prit ; depuis lors, il chassa le lièvre et les oiseaux. Les Arabes ensuite imitèrent son exemple.

Les anciens disent que le premier qui ait chassé au sakar est Mandhar. On demanda à ce roi ce qu'il admirait dans cet oiseau, et il répondit : « Tous les oiseaux de proie qui se trouvent sur cette terre sont vaincus par cet oiseau, et la preuve c'est que toutes les fois qu'il a pris un gibier et qu'un autre oiseau arrive, il le lui abandonne et va en chasser un autre qu'il abandonnera encore s'il survient un autre oiseau, et cela, il le fera une journée entière »

— Quel est, lui dit-on alors, la preuve de sa générosité?

— Cette preuve, répondit le roi, c'est qu'il chasse et qu'il ne mange point ce qu'il a chassé, et qu'il abandonne aux autres sa proie sans la regretter, sans se retourner. Celui qui regrette ne peut point, sans se retourner, abandonner quoi que ce soit. C'est là la preuve de sa générosité, de son courage et de la rapidité de son vol.

Pendant que le roi devisait ainsi, un faucon prenait une proie et au moment où il allait la manger il survint un aigle qui la lui prit. Le roi et ses courtisans regardaient, et le roi dit :

— Quelle injustice de la part de cet oiseau !

Tandis que le Roi s'exprimait ainsi, le faucon s'était élevé dans les airs si haut qu'il disparut et ensuite, fondant sur l'aigle, il le frappa d'un seul coup si violent qu'il le tua. Ensuite il lui reprit ce qui restait de sa proie et se mit à la manger. Ce que voyant, le Roi dit :

— Par Dieu ! Y a-t-il un oiseau plus vaillant ! Il n'a cessé d'être généreux que devant l'injustice qu'il a punie par sa puissance !

Il donna alors l'ordre qu'on lui prit cet oiseau, auquel il donna des compagnons. Quand il fut pris et remis au Roi, le roi chassa avec lui, et ce fut le premier qui fut dressé à la chasse de la gazelle et à celle du lièvre.

Chapitre sur le premier homme qui a chassé avec le zabadj.

On prétend que ce sont les Persans qui, les premiers, se servirent de cet oiseau qui est une des variétés des faucons originaires de la Perse. Les Persans blâment ceux qui n'emploient point le *zabadj* et disent de lui qu'il est un amateur manqué. Des savants de la Perse racontent qu'un roi du nom d'Izdachir, regardant un jour des faucons et des *zabads* et leur trouvant une ressemblance, les associa dans leur emploi. L'humble auteur du livre affirme que les *zabads* entraînent peu de frais par leur facilité de les nourrir, car ils mangent de tout et prennent quel que soit le gibier sur lequel on les lance, et enfin qu'ils offrent de nombreux avantages. — Ils chassent tout ce que chasse le faucon, et si on se trouve dans la plaine, ils chassent le gibier qui répugne aux autres oiseaux de proie, tels que les *Medjerida* (?) (animaux dépouillés de poils), ils chassent la grue, les oiseaux d'eau, les outardes, les oies, le lièvre et le renard.

Izdachir le préférait aux autres oiseaux et le choisissait à l'égal du faucon. Le *zabadj* ressemble au *coléreux* (hard) nom d'un oiseau que les Persans nomment *barazdan*.

Chapitre sur le premier homme qui a chassé avec l'aigle.

On prétend que c'est un roi de Mossoul qui le premier a employé les aigles à la chasse, et que c'est de lui qu'a commencé l'usage des aigles pour ce divertissement. El Moutadhed employait aussi les aigles, il était passionné pour ce sport. Il était aussi amateur de la chasse au guépard. Il tuait lui-même les lions, les chassant tout seul. On n'a jamais vu plus grand chasseur, et il avait une grande célébrité

comme amateur passionné pour les guépards et les aigles dont il disait : « Ils sont les lions des oiseaux de proie. »

Il les dressait lui-même.

On dit que le premier chasseur qui se soit servi de l'aigle était un individu de Mossoul, chasseur de gazelles au sifflet, dans un lieu appelé pays de Faredj, lieu abondant en gibier et en gazelles. Il arriva un jour que ce chasseur prit un aigle et l'emporta chez lui, il lui mit des entraves. Le chasseur l'ayant oublié, l'aigle lui mangea un de ses chiens de chasse. On assure même que cet aigle dévora un des enfants du chasseur. Ce chasseur conserva cet aigle pendant dix ans, et comme il l'avait dressé à la chasse de la gazelle, il s'en servait pour les prendre. Les aigles sont communs dans le pays de Mossoul, dans le Sindjar et dans le Hauran.

Chapitre sur la manière de porter les oiseaux de proie, et sur leur dressage.

Les hommes expérimentés disent que la main du porteur améliore ou gâte les oiseaux de proie et qu'elle est à leur égard, dans le rapport des poids à la balance. Il faut que le porteur de faucon ait des vêtements propres, parfumés avec de bonnes odeurs ; que son naturel soit bon, et qu'il soit habile dans l'art de porter le faucon, qui aime les odeurs du musc (Atar). Le faucon ne doit pas être porté par une personne dont l'haleine est forte, car s'il est porté par quelqu'un qui sent de la bouche, il perd son ardeur, et s'il est porté deux ou trois jours par un tel porteur, il le reconnaît et le fuit. On reconnaît que le porteur a l'haleine forte lorsqu'on s'aperçoit que le faucon détourne constamment sa tête, qu'il devient farouche, et que lorsqu'il saute, il saute en fuyant, et qu'en sautant il donne des coups de bec. Lorsqu'au contraire, le porteur, c'est-à-dire le fauconnier, a une bonne

baleine et sent bon, on voit alors le faucon se rapprocher de son fauconnier, lui becqueter la barbe, et aller à lui dès qu'il l'appelle, se poser sur son poing ou sur sa tête, ou sur ses bras, ou sur ses épaules. Tels sont les signes pour les faucons et que Dieu soit propice !

Le caractère du faucon devient quelquefois difficile à cause de la mauvaise manière de le porter. C'est la main du fauconnier qui est cause de ce mauvais caractère, qui indispose le porteur, le chasseur, et celui qui lance le faucon sur le gibier. C'est la main du fauconnier qui est cause aussi qu'au moment où on égorge le gibier, le faucon réclame sa proie. En effet, il y a des faucons qui défendent leur proie pour obtenir un morceau de chair ou la cuisse du gibier, et qui font des difficultés pour lâcher de leurs serres le gibier pris à la chasse. Ces faucons sont ordinairement des faucons aux yeux jaunes, les autres ne se comportent pas ainsi. Les hommes d'expérience disent que si le faucon dispute sa proie au fauconnier, s'il ne se pose pas sur son poing, celui-ci doit le prendre par les pattes et l'enlever de dessus le gibier ; que si le faucon permet qu'on le prenne par les pattes, il ne veut point cependant qu'on le prenne par les serres, que s'il permet qu'on le saisisse et par les pattes et par les serres, il ne consent pas à être pris par les hanches. Enfin, si le faucon cède sur ce dernier point, son ardeur pour la chasse s'éteint, et, de temps en temps, il est pris par la fatigue, et son fauconnier le suppose malade, mais cette fatigue lui vient de ce que sa passion n'est pas satisfaite, et le faucon s'amollit et tombe quelquefois réellement malade. On attribue donc la douceur du faucon et la beauté de son plumage aux soins qu'on lui donne et à la bonne manière dont il est porté.

Le Scheïkh Aïsa El Assadi, interrogé sur la manière de porter tous les oiseaux de proie, dit comment le port du faucon est différent de celui des autres oiseaux de proie, et comment la main du porteur de faucon ressemble à une balance, en ce sens que la tête du faucon doit être près de l'oreille de son porteur dont la main doit être tenue loin du

corps de telle sorte que le faucon ne vienne pas à toucher son épaule, et de telle manière qu'il paraisse être comme à son côté. Le fauconnier, ajoute-t-il, ne doit jamais négliger son faucon, il ne doit pas poser la main à terre pour prendre quelque chose, et s'il prend quelque chose, il ne doit donner cet objet qu'en le tendant par derrière lui ; il ne doit permettre à personne de se mettre à sa gauche, et il ne doit marcher à côté de personne sans être à la gauche de celui qui marche auprès de lui ; il sera attentif à son faucon afin qu'un chien ne vienne point, derrière lui, sans qu'il ne le sache, il ne le fera passer d'une main sur l'autre qu'en lui donnant à manger au moment de la chasse. Il ne le remettra au chasseur que lorsqu'il sera monté sur son cheval, et ne doit le remettre qu'ainsi. Il y a, pour le faire, des règles qui sont connues. Si le faucon vient à satisfaire un besoin naturel, il le mènera auprès de l'eau, dans un endroit choisi. S'il ne va pas à l'eau, il la remuera jusqu'à ce qu'il la voie, car le faucon aime l'eau et aime à s'y tenir. Si, après avoir bu, il en sort et qu'il élève sa patte vers la main, c'est qu'il n'a pas besoin de se baigner, mais, s'il est échauffé, ne t'approche de lui que lorsqu'il sortira de lui-même de l'eau. Tu lui tendras alors le poing, tu l'emporteras à quelques pas loin de l'eau, et tu l'attacheras à sa cage et tu t'assoieras près de lui jusqu'à ce que tu auras reconnu qu'il s'est séché, qu'il s'est essuyé les plumes du bec, et qu'il ne se secoue plus, alors prends-le et va où tu voudras.

Le porteur de la buse n'a pas besoin d'avoir les mêmes soins que celui du faucon, et loin de tenir la main loin du corps, il doit la tenir tout près et la buse appuyée sur lui. S'il lève la main, il doit la lever droit comme si elle avait eté créée ainsi. Lorsque la buse s'élance sur le poing, il doit un peu abaisser la main pour adoucir le saut de l'oiseau. Il placera ensuite la main en arrière. Il ne doit tirer le faucon, que suivant la force du faucon, et non fortement, car cela peut lui nuire, le faucon étant plus faible que les autres oiseaux de proie, ses reins n'étant pas forts comme celui de l'épervier et du sakar ; en effet, le faucon a le dos faible,

les pattes courtes, les ailes longues et ses yeux ne sont pas jaunes, et on ne doit pas traiter la buse comme le faucon.

Chapitre sur la manière d'attacher le Faucon en route et en ville.

Les hommes d'expérience disent que rien n'est meilleur pour le faucon que la cage ; mais cette opinion a été critiquée par les Persans. Cependant rien n'égale la cage. Toutefois, dans la ville, elle ne convient que lorsqu'on les fait se baigner dans l'eau. En route, on ne doit pas attacher l'épervier, ni le sakar sur un terrain battu, car si on attache les faucons sur un sol dur, il se casse les plumes de la queue et il s'abime. Dans les maisons il est convenable d'attacher les faucons au perchoir, qui doit être à une hauteur d'une coudée, et dont il a déjà été question, avec détail, sur la manière d'installer les perchoirs. Le perchoir s'appelle aussi *chemcha*, et, dans l'Irak, on le nomme *herdy*. Le perchoir a de nombreux avantages dans les maisons, mais nous n'en reparlerons plus pour ne pas répéter des choses sans véritable utilité.

Mohamed Ben Mangali dit qu'il ne faut point faire porter les faucons, ni par un étranger, ni par un homme ivre, car il pourrait, dans son ivresse, crier dans la figure du faucon et lui nuire. Il ne convient pas que le fauconnier boive des liqueurs énivrantes, cela ne convient pas plus aux autres personnes. Le fou seul est pardonnable, mais l'homme adonné à l'ivresse est coupable. Je prie Dieu de m'en préserver et de ne pas me faire trouver dans sa société. Il peut en mésarriver, et peut-être peut-il causer la prohibition (du giber) dont parlent les livres des anciens, quoique cette prohibition ne soit pas certaine d'après le scheriat. Il faudrait réfléchir à cette question qui peut être grave. Quand à la

prohibition provenant de l'étranger, d'après les Ulémas, on doit purifier la bouche en la lavant, mais quand à ce qui est licite, il n'y a là-dessus aucune difficulté.

Un savant m'a raconté que son père étant un jour sorti de chez lui pour acheter un objet qui se vendait dans les boutiques d'épicier, il lui fut répondu que l'on n'avait point cet objet. Il alla dans une autre boutique et le marchand lui fit la même réponse, le troisième épicier lui répondit aussi ne pas avoir l'article demandé. Il en fut de même chez le quatrième. Mon père s'exclama ainsi et dit : Dieu glorifié, cet objet se trouve et même est sans grande valeur. Comment se fait-il que je ne le trouve point. Il rentra alors, fit ses ablutions, sortit et redemanda cet objet qu'il trouva dans une des boutiques où il s'était déjà adressé. Il dit alors à l'épicier : tu m'as tantôt dit que tu n'avais point cet objet Le marchand lui répondit alors : peut être que tu n'étais pas en état de pureté. Mon père le reconnut. Cette histoire est curieuse et je demande à Dieu d'être favorable et de pardonner aux savants qui racontent ces histoires.

Chapitre sur la manière de lancer les sakars sur les autruches et les ruses à employer pour les chasser.

Chacun sait que l'autruche, dès qu'elle voit une personne ou un cavalier, ne cesse de fuir et se cache, et que sa course est d'une ou deux lieues. Donc dès que le chasseur la voit, il doit découvrir la tête des faucons et les lancer, galoper à leur suite et lâcher un chien frais. Au moins il doit lancer cinq sakars, l'un pour attaquer la tête et le cou et deux pour le saisir aux cuisses, avec le chien, et au plus, il doit en lancer six, dont trois pour le cou, deux pour les ailes, et un pour la cuisse, de concert avec le chien frais. Peut être que le chien arrivera dans un lieu désert et qu'il prendra l'une des cuisses. Il faut que le chien ait une longue haleine et

qu'il soit croisé de levrier et de chien d'arrêt. Dans un chapitre précédent nous avons traité des différentes races de chien. Lorsque les sakars atteignent l'autruche, ils s'attachent à son cou ou à sa tête et le chien arrive à leur aide, et c'est ce qu'il y a de plus commode pour les sakars, à moins qu'ils agissent de loin. Quant à la ruse, pour faire cette chasse elle est des plus faciles.

Les hommes d'expérience disent qu'il est nécessaire que celui qui chasse l'autruche doit savoir que celle-ci court d'autant plus rapidement que le vent lui est favorable, et que sa course et plus accélérée par un vent fort, et qu'en conséquence il faut s'efforcer d'avoir le vent en sa faveur et le rendre contraire jusqu'à ce que l'on s'en rende maître. L'autruche est, parmi les animaux sauvages, le plus prompt à fuir.

On la chasse aussi avec un morceau de toile noire que l'on attache près de son gîte. Du moment que l'autruche s'est familiarisée avec ce morceau de chiffon noir le chasseur revêt un habillement tout noir et se met au lieu et place du chiffon noir. L'autruche ne s'effarouche plus et il la chasse. Le chiffon noir doit être solidement attaché sur un morceau de bois un peu moins élevé que la taille d'un homme, et fiché en terre.

Mohammed ben Mangali ajoute qu'il est bon de mettre autour de ces bois les choses que l'autruche amasse et aime à manger, et que, dans ce cas, on doit lancer sur elle les faucons et le chien. On chasse l'autruche en été parce qu'alors elle est affaiblie, que ses plumes tombent et que sa chair est plus grasse et plus abondante, et que l'homme à pied peut l'ateindre et la prendre.

On a expérimenté que le fer avalé par l'autruche et rendu avec ses excréments sert à faire des couteaux et des sabres que la rouille n'attaque plus et qui sont incomparables ; ses os, lorsqu'on les mange, sont un poison qui engendre la phthisie. Si de sa peau on fait un poisson que l'on place dans un bocal avec du vinaigre, le lendemain ce poisson nagera.

Le pauvre Mohammed ben Mangali — que Dieu lui par-

donne ses erreurs — dit : « Je ne veux point terminer ce livre sans dire un mot sur l'aigle, sur le hida, sur le vautour appelé Rakham (1), et sans parler des vertus spécifiques qui leur sont attachées, car ces oiseaux sont de l'espèce des oiseaux de proie.

Les hommes d'expérience disent que le hida pond deux œufs et que, s'il pond trois œufs, il en sort trois petits, qui mordent après trois jours. Le hida ne chasse point, mais il ravit par ruse ; de son naturel, il s'arrête dans le vol, et cette particularité n'appartient qu'à lui seul.

Eben Ouahchia dit que les corbeaux et les hida se transforment les uns dans les autres, que le corbeau devient hida et le hida corbeau. On dit que le hida est le meilleur des oiseaux de proie pour ses voisins et que, dût-il mourir de faim, il ne dévorerait point les petits de ses voisins.

On raconte que le hida était un des oiseaux de chasse de l'Envoyé de Dieu Salomon, fils de Daoud (que le salut soit sur eux deux), et qu'il se refuse à être apprivoisé et à être la propriété des autres, parce qu'il a eu pour maître celui après lequel on ne peut en reconnaître d'autre. Si le hida était un oiseau avec lequel on pût chasser, il n'y en aurait point de meilleur. Par instinct il ne saisit que du côté droit, et on ne peut lui échapper que du côté gauche, ce qui a fait dire de lui qu'il est indomptable. Cet oiseau n'est qu'os, nerf, peau et plume et n'a point de chair.

Vertus spécifiques du hida. — Le fiel du hida, desséché et réduit en poudre, quand il est répandu dans un endroit où se trouvent des vipères, les vipères meurent. Si on frotte de cette même poudre la piqûre d'un scorpion, la douleur cesse. Il en est de même de la piqûre de la guêpe. Son sang, mélangé avec du vinaigre et employé en lotions et en frictions sur l'éléphantiasis et la lèpre, guérit. Si on fait rôtir le cœur d'un hida et qu'on le fasse manger à un jeune enfant, il deviendra courageux et aura le cœur ferme Si, dans une chambre éclairée par des flambeaux et où se trouve une so-

(1) Picargue.

ciété, on fait brûler un bout d'aile de hida, il en résultera une telle obscurité que l'on ne pourra plus se voir. Si le hida est crucifié dans une maison, les serpents et les scorpions n'y resteront point. Eben-el-Zoohi assure que le fiel du hida, réduit en poudre et placé dans un panier rempli de serpents, tuera tous les serpents qui se trouvent dans ce panier.

Le fiel du hida que l'on a saigné d'après la loi, que l'on prend et que l'on fait dessécher à l'ombre et que l'on scelle dans une gourde de telle sorte qu'il soit loin de toute impureté légale, guérira, même employé à la distance de trois milles, la piqûre de la vipère, du scorpion et de tous les animaux venimeux. La personne qui s'en servira l'emploiera délayé dans de l'eau douce, en frottant l'endroit piqué et en frictionnant son œil du côté opposé à celui qui est blessé, en faisant aspirer par le nez cette poussière délayée dans de l'eau à une personne mordue par un chien enragé, cette personne n'aura pas la rage, avec la permission de Dieu. Avec cette même poudre, on noircit les paupières des personnes qui ont des taies dans les yeux.

On raconte qu'une femelle de hida se plaignit de son mâle à Salomon, fils de David (que sur eux deux soit le salut), en lui disant : Prophète, mon mâle ne m'approche point. Le mâle dit au prophète : Elle en a menti. Le Prophète lui dit alors : Certes, tu as dû la trahir. Le mâle avoua, et, depuis lors, lorsqu'il couvre sa femelle, il crie.

Chapitre de l'Aigle, des propriétés de son corps et de son caractère.

Sache, — que Dieu te conserve, — que l'aigle n'a pas de serres, mais plutôt des ongles aigus ressemblant aux serres, car les serres saisissent comme celles du faucon, du bazi, tandis que l'aigle étreint comme le coq. — Des hommes expérimentés prétendent que le regard du mâle suffit pour féconder la femelle, ce regard passionné tient lieu d'accou-

plement et la femelle y trouve une grande volupté. L'aigle ne couve pas, la femelle dépose ses œufs dans des aires élevés exposés au soleil, et la chaleur du soleil suffit à l'éclosion. On accuse l'aigle de manque d'instinct, d'intelligence, de prudence et on lui accorde une puissance de vue qui lui permet de découvrir une charogne à une distance de quatre cents *farsangs*, il en est de même de son odorat qui est subtil, mais les parfums le tue ; son vol est le plus puissant des vols, et ses ailes sont les plus vigoureuses : on dit qu'en une seule journée il peut franchir l'espace qui sépare l'Orient de l'Occident. Tous les oiseaux redoutent l'aigle, et aucun n'ose l'affronter. Il est vorace, et lorsqu'il s'abat sur un cadavre il se repait au point de ne plus pouvoir prendre son essor ; il bondit jusqu'à ce qu'il prenne l'air pour s'enlever. Si on le rencontre dans cet état, l'homme le plus chétif peut en avoir raison avec un simple bâton.

La femelle de l'aigle redoute pour ses œufs la voracité du scarabée noir, et son instinct la porte à entourer le nid avec des feuilles de platanes qui éloignent ces insectes. Comme la colombe, lorsqu'elle perd son mâle, elle a un chagrin tel qu'elle se prive de manger, garde le nid, et souvent le chagrin la tue.

L'aigle a une longue existence, on prétend qu'il vit mille ans.

La couleur de l'aigle est noir foncé ou gris cendré. L'oiseau qui s'appelle *el-Belekh* (le superbe) chasse tous les oiseaux et ne s'approche jamais des cadavres, ni des charognes : après le *Belekh*, l'aigle est le plus intelligent des oiseaux.

Propriétés des diverses parties de l'aigle. — Si on forme avec son fiel et de l'eau fraîche un collyre dont on s'enduit les yeux sept fois, ce sera un remède efficace contre la cataracte avec l'aide de Dieu. — Sa cervelle mélangée avec du goudron pur et de l'huile, se prise, soulage le lépreux, et empêche les sourcils de tomber — avec l'aide de Dieu. — Si on prend par partie égale de sa cervelle e de son fiel une quantité d'un *daney* (environ 2 carats 1/2), qu'on les fasse

fondre avec trois carats de goudron et quatre carats de bitume on en fait un remède contre l'hypocondrie.

Si on introduit le fiel dans l'œil, on arrête la larme ; sa graisse fondue et coulée tiède dans l'oreille combat la surdité ; sa chair cuite avec des feuilles de l'*ourès* (?), du sel, du cumin blanc et du miel que l'on conserve dans un pot, est un remède contre les piqûres d'insectes et d'animaux vénimeux. C'est un remède merveilleux. Son cœur lié au bras rend l'homme imposant. Son œil posé sur l'omoplate préserve des mauvais génies.

De la Pygargue, de ses propriétés, de son caractère.

Les Arabes l'appellent *el-Anouk'*. L'ardeur qu'elle met à défendre son nid est proverbiale ; on dit : « Plus difficile à atteindre que les œufs d'*el-Anouk'* ». La pigargue n'aime à habiter que les montagnes escarpées et arides. La femelle est très fidèle au mâle ; elle ne pond qu'un œuf, sa ponte n'est pas la conséquence d'un accouplement, mais d'un becquètement ; elle défend énergiquement ses œufs et ses petits.

Ses plumes brûlées dans une maison en chassent les insectes. Son crâne guérit des maux de tête si on le suspend sur la personne qui souffre. Son foie, enveloppé dans une peau d'agneau posée sur un lépreux, le guérit s'il plait à Dieu.

L'auteur donne des détails sans intérêt et une dissertation grammaticale et étymologique sur le nom de chaque plume des ailes, et quelques détails enfantins sur les facéties du fauconnier.

De la chasse aux filets et aux piéges.

Nous portons à la connaissance des oreilles nobles ce que dit le maître Aissa-el-Assadi, que Dieu aie son âme :

On chasse la gazelle et le lièvre avec les filets et tous autres piéges connus. Pour la chasse à la gazelle, le filet doit être fait en chanvre; chaque panneau doit avoir cent ou deux cents mailles et même plus; on les tend sur les pâturages et les lieux de passage où il y a de l'herbe pour qu'ils soient dissimulés; s'il n'y a pas d'herbe, on recouvre les mailles d'une légère couche de terre; on le maintient par des pierres posées à distance de trois brasses les unes des autres, et on serre le filet lorsque la gazelle s'y enchevêtre. Le poids de ces pierres, pour ne pas alourdir le filet, ne doit pas dépasser cinq *rothol* d'Égypte, le filet doit avoir à peu près le même poids : plus le filet est lourd, moins l'on ajoute de pierres.

On doit souvent changer de place pour ne pas effaroucher les gazelles.

L'auteur donne la description d'un piége qui n'est autre que notre trébuchet; il se perd dans des détails minutieux qui en rendent la description obscure et qui n'offrent aucune particularité intéressante.

Quand le chasseur prend une gazelle, poursuit El Mangali, il peut la saigner et mélanger son sang avec le chyle; il répand ce mélange dans le but d'attirer d'autres gazelles vers le piége; l'on prétend, en effet, que l'odeur de ce mélange surexcite l'animal et le rend aveugle de fureur comme un taureau. C'est une bonne ruse.

On dit aussi que le crottin attire également les gazelles vers le piége, leur habitude étant de les flairer.

On fait un piége avec une faucille qui doit couper les pieds des gazelles lorsqu'elles se heurtent au fil qui la fait se mouvoir. Ce fil doit être plus mince que celui des autres piéges.

Ces modes blessent la gazelle, tandis que le filet permet de la prendre vivante.

Le poète a dit :

« Je me lève avant l'heure de la prière, — mes paupières ont dit adieu au doux sommeil. — Je vois mon gibier arriver se secouant et se débattant, — les ailes s'agitent et les plumes se heurtent »

Chasse du lièvre au piége.

Si tu veux prendre le lièvre au filet, surtout quand l'herbe est sèche, mélange l'orge avec la paille et éparpille-le à l'endroit où tu veux chasser pour qu'il prenne l'habitude d'y venir. Ne ménage ni l'orge ni les pois-chiches.

Lorsque le lièvre a pris l'habitude de fréquenter l'endroit choisi, cache le filet sous la paille. Les mailles du filet doivent être d'une grandeur qui ne permette pas au lièvre de passer sa tête, attendu que, lorsque la tête passe, tout le corps peut suivre.

Vous renversez le filet lorsque les lièvres sont dessus et vous avez eu soin d'en bien fixer les piquets pour éviter que la corde ne se détende.

Le filet doit être très-large, de manière à laisser une de ses parties traîner sur le sol; plus ce filet est peu tendu, moins le gibier peut s'échapper.

Le piége pour le lièvre est pareil à celui avec lequel on prend les perdrix et le francolin, sauf que pour ce dernier la corde est plus forte.

Les historiens disent que le premier qui a chassé la gazelle avec un filet est El-Montawekel, calife abbasside; d'autres disent que c'est El-Mouttassem.

El-Mestendjed-Billah avait un filet.

Cet instrument de chasse ne convient qu'aux rois, car un filet représente vingt charges et plus de bêtes de somme et c'est très-coûteux.

El Mestendjed-Billah chassait avec ce filet dans un domaine appelé El-Ahmaria, ainsi dénommé à cause de la grande quantité de gazelles fauves qui y vivaient. Ce filet se dresse contre des poteaux comme les parois d'une tente et forme un angle aigu.

La chasse à la gazelle se fait aussi au moyen d'un filet gigantesque divisé en deux ailes formant angle.

Ces deux ailes doivent s'écarter l'une de l'autre à mesure qu'elles s'éloignent de l'angle aigu et s'étendre à perte de vue. La gazelle harcelée par les cavaliers et poussée vers le

filet ne trouve pas d'autre issue que l'espace laissé ouvert entre les deux ailes du filet, une fois engagée, on ordonne à ceux qui tiennent les deux bouts du filet de se rapprocher, Les deux bouts du filet doivent être tenus par deux hommes montés sur des mulets. Lorsque les deux extrémités du filet se rencontrent, on enfonce les piquets derrière ces panneaux et on les maintient debout : c'est alors que les chasseurs et les spectateurs y pénètrent et saisissent le gibier.

C'est une chasse princière ; elle a été inventée dans l'Iran. On dit que le premier qui a eu l'idée de chasser ainsi fut un roi : ce prince courait avec ses officiers de chasse un troupeau de gazelles, lorsque ce troupeau se trouva engagé dans un ravin qui se terminait en cul-de-sac au fond duquel se trouvait une fosse profonde; les gazelles serrées de près s'y précipitèrent les unes après les autres et ce spectacle donna au roi l'idée de faire des fosses et des chemins artificiels pour cette chasse.

Mohamed-ben-Mangali dit : ces filets et ces moyens sont presque impossible de nos jours, je n'en ai mentionné l'usage que pour que mon ouvrage soit complet, Dieu seul est le maître absolu.

Chapitre traitant la chasse des bêtes nuisibles, fauves et autres

On dit que celui qui désire se débarrasser des bêtes fauves et nuisibles doit dresser deux arcs tendus à l'entrée d'un ravin au fond duquel on attache solidement l'appas et mettre des flèches dans les arcs ; ces flèches doivent être disposées dans des rainures en bois afin qu'elles portent droit dans la direction voulue ; on doit fixer la corde de l'arc à une détente avec une ficelle qui va de l'une à l'autre, de sorte que les deux flèches puissent partir en même temps ; faire passer ensuite la ficelle devant l'entrée du ravin où on doit élever une barrière à la hauteur du poitrail de la bête qui en se

etant sur la proie fixée au fond entraîne la ficelle et fait partir les flèches qui doivent l'atteindre, si Dieu le veut. Nous mentionnons cet expédient, et les ruses de la chasse sont bien nombreuses.

Chapitre qui traite des indices et présages de bon augure pour choisir les bonnes journées de chasse.

L'auteur dit : on sait grâce à Dieu, que les indices de bons et mauvais présages n'est point une chose admise ni permise dans notre religion, mais ce sont des fables ayant existé chez les anciens, j'ai voulu simplement les mentionner afin que mon ouvrage soit complet.

On disait que les sens doivent nous indiquer certains présages ; la vue, l'ouïe, c'est-à-dire quand on voit certaines choses ou que l'on entend certains cris en se mettant en marche pour la chasse ; la vue de certains corps célestes au premier coup d'œil qu'on jette sur le ciel, la première personne que l'on rencontre, les bêtes ou les oiseaux près desquels on passe, doivent indiquer le succès ou le manque de chance dans l'entreprise, et ce sont les meilleures indications.

Ainsi il fallait, d'après les anciens, regarder en se mettant en chasse le firmament et le sol, si on voit un astre paraissant s'avancer vers soi et que l'on voit ensuite une personne ou un animal se dirigeant vers la gauche, cela indique la bredouille, tandis qu'au contraire si on voyait apparaître une étoile lorsqu'on avance, cela indique l'existence d'abondant gibier, mais duquel on tirera peu de profit, en revanche si l'étoile est déjà fixée au firmament cela indique que le gibier pris sera abondant.

Des indices de la neige

Lorsqu'on voit la neige tomber tantôt devant soi, tantôt derrière, surtout quand elle tombe du côté du nord cela indique l'existence du gibier.

Présage tiré de la vue des vautours

Lorsqu'on voit, en s'approchant du gibier, un vautour fuyant ou tombant du côté gauche et qu'il se retourne ensuite à droite, cela indique l'existence du gibier, et lorqu'on voit un vautour venir vers le chasseur, c'est un présage de la facilité de la chasse ; toute la variété d'oiseaux de proie peut servir de présage de la même manière.

Présage tiré des corbeaux gris

Lorsqu'on voit, en s'approchant du gibier, un corbeau gris tomber à sa gauche, cela indique qu'on prendra du gibier, mais qu'il ne sera pas abondant ; toute la variété de corbeaux présente les mêmes indices.

Indices des chiens

Quand on rencontre, en s'approchant du gibier, un chien passer à gauche, cela indique qu'on prendra beaucoup de gibier et qu'on sera fort satisfait de sa journée ; les chiens roux sont de meilleure augure.

Présage tiré des renards

On dit que si on voit, en s'approchant du gibier, un renard venant à soi ou fuyant devant en jetant des cris, surtout s'il passait à gauche, ou bien si on rencontrait deux renards tournant leurs têtes du côté du chasseur ou fuyant à droite ou à gauche en fixant leurs yeux sur les chiens de chasse, tout cela indique la rareté du gibier et l'insuccès de la partie de chasse.

Dieu seul est le savant infaillible.

Présages tirés de la vue des gazelles blanches

On dit que lorsqu'on voit, en s'approchant du gibier, une gazelle blanche venant à soi ou fuyant devant soi, ou bien venant de côté, ou blottie à droite, et qui prend ensuite la fuite du côté gauche, et que si l'on voit également deux gazelles arrêtées montrant leurs têtes à droite, tout cela indique une bonne chasse et d'abondant gibier.

Si l'on voit aussi une gazelle venant ou se cachant à droite, cela est également un bon signe.

Voici ce que les anciens s'accordaient à croire, en basant cette croyance sur la pratique. Dieu seul est infaillible.

Des noms qui portent bonheur

On dit que beaucoup de gens préfèrent ce genre d'indice à tout autre ; un grand nombre de chasseurs tirent de bons ou de mauvais augures des noms qu'ils entendent citer en partant pour la chasse, surtout les chasseurs à courre. Si c'est un nom agréable et dont la signification est favorable, comme par exemple. Salah, *pacifique* ; Moufleh, *prospère*, Sââdah, *félicité* ; Mansour, *victorieux* ; Moubarek, *béni*, etc., etc., etc.

Un poëte a dit à ce sujet les vers suivants :

Le bon augure dépend souvent des noms favorables
Et le mauvais augure des oiseaux est inévitable;
Si tu vois les bons indices t'arriver rapidement,
Sois sûr que le bonheur viendra à toi infailliblement.

On rapporte que le prophète — que les bénédictions de Dieu soient sur lui, — a dit :

« Tirez vos bons augures des noms (fal) et nôn des oiseaux (taïrah). »

Il a dit aussi :

« Le *fal*, bon augure, dépend de la prononciation. »

Et dans une autre circonstance il a dit :

« Évitez ceux qui ont des infirmités. »

Il a dit aussi :

« Choisissez de beaux noms à vos enfants. »

Khaled-ben-Saffoine, rapportant l'anecdote suivante, dit :

« J'ai accompagné, un jour, Abou-el-Abbas-Essaffah (fon-
« dateur de la dynastie des Abbassides) à la chasse. Ce
« prince aimait beaucoup à chasser avec les bêtes dressées à
« cet exercice ; les veneurs venaient, justement la veille de ce
« jour-là, de se plaindre du peu de capacité et du mauvais
« vouloir de ces bêtes. Cela n'empêcha point Essaffah d'or-
« donner qu'on se préparât à la chasse pour le lendemain,
« mais il voulut y aller presque seul et il me dit :

« — Khaled, donne des ordres qu'on nous laisse seuls et que
« personne ne nous suive. Je serais honteux de voir mes bêtes
« de chasse bouder à la besogne.

« Je renvoyai une grande partie de la suite du prince et
« nous ne gardâmes que les hommes que le Calife avait
« choisi lui-même. Après avoir marché pendant quelque
« temps, Essaffah me dit :

« — Je fais vœu de donner aux pauvres telle somme si j'ai
« le bonheur de faire une bonne journée de chasse aujour-
« d'hui.

« Puis il choisit parmi ses bêtes celles qu'il jugea les
« meilleures, en laissant les autres au camp. Au bout d'un
« moment il entendit un bédouin appeler une jeune fille : O
« Félicité, Félicité (sâàdah) ! Alors j'ai cru voir la figure
« d'Essaffah s'épanouir comme s'il venait de quitter une
« prison ; il s'est retourné alors vers moi et me dit :

« — O Khaled !

« — Prince des croyants, répondis-je ?

« — Je suis content, me dit-il, d'avoir entendu ce nom, je
« crois qu'il va nous porter bonheur et que nos bêtes chas-
« seront toutes bien aujourd'hui.

« Puis il ordonna à un page d'aller au camp faire venir
« toutes les bêtes de chasse, en lui recommandant de ne pas
« en laisser une seule. »

— Prince des croyants, dis-je au Calife, quelle étonnante idée ! Vous vous plaigniez de vos bêtes de chasse et de ce qu'elles boudent à la besogne, et le nom que vous venez d'entendre vous fait subitement changer de résolution et vous remplit d'espoir, de sorte que vous croyez au succès de la journée ?... — Oui, me répondit-il, et tu verras si j'ai raison.

Lorsque le reste des bêtes dressées à la chasse arriva, l'on se mit en chasse ; la journée fut si bonne que le Calife en était ravi ; il m'a juré qu'il avait vu, parmi ses bêtes, quelques-unes, qui n'avaient jamais chassé, prendre du gibier, et cela m'a beaucoup étonné.

Un autre jour, en se rendant à la chasse, Abou-el-Abbas Essaffah a rencontré un jeune bédouin dont la figure et l'air joyeux l'ont frappé. Le Calife lui demanda comment il s'appelait. — Sidi, répondit le jeune homme, je m'appelle Massaoud (Fortuné). — Indique-nous, lui dit le Calife, un bon endroit pour la chasse. Il nous en indiqua un. Nous avons fait ce jour-là une chasse abondante, et, de retour au camp, le Calife lui fit donner un joli présent qui, certes, a fait sa fortune.

Un autre jour Aboul-el-Abbas, sortant pour aller à la chasse, entendit deux fois qu'on appelait : Ohé ! Saïd (heureux), puis une autre voix bientôt après cria : Ohé Chaki (malheureux) ! le Calife a dit : « Notre journée commencera bien et finira mal, » et ce fut ainsi qu'il l'avait dit, car nous nous sommes fatigués beaucoup vers la fin de la journée et nous n'avons plus rien pris ni nous ni les bêtes.

Ayssa-el-Assadi (que Dieu aie son âme) raconte l'anecdote suivante, qu'il avait, dit-il, entendu raconter par l'un de ses amis à Bagdad : « Je me suis une fois rendu à la chasse avec un camarade positiviste qui me raillait et riait de mes superstitions, ce qui me vexait beaucoup, et je subissais ses railleries non sans une colère mal contenue. Après avoir fait une partie du chemin, nous rencontrâmes un homme, borgne de l'œil droit, boiteux de la jambe gauche, et louche de l'œil sain ; en le regardant, je pâlis. — Qu'en dis-tu, me demanda ce dernier pour me narguer ? — Patience, répondis-

je, jamais je n'ai vu chose pareille. — Marchons, me dit alors mon camarade, et assez de sottes idées. Nous nous sommes remis en route, l'on fit lever une hyène; nos valets se mirent à la poursuivre, quand, tout à coup, l'un d'eux fit une chute si malheureuse qu'on le releva mort.—Retournons, je t'en prie, dis-je à mon ami.

— Je te conjure, au nom de Dieu, marche et laisse-moi tranquille, répondit-il.

« C'était la plus malheureuse journée de chasse qui me soit jamais arrivée, elle a fini par une autre chute que mon ami lui-même a faite. Il a eu un bras et une jambe cassés; nous avons eu toutes les peines du monde à lui faire reprendre ses sens.

On tire aussi des indices des mots qu'on entend, tels que poursuivre, coureur, etc., etc (1), et aussi des poésies qu'ils entendent déclamer ou chanter, par exemple comme ces vers :

« Mon sabre se faisait un fourreau de leurs cols ; ma lance
« était toujours enfoncée dans leurs poitrines. »

Ou bien ces autres vers :

« Non, je jure par celui devant lequel se courbent tous
« les fronts que je n'ai jamais vu la moindre partie de ce
« que ses vêtements couvrent.
« Je n'ai jamais osé m'approcher de sa bouche.
« Il n'y eut entre nous que des regards et des paroles ten-
« dres échangés. »

Chapitre traitant des moyens d'éloigner les bêtes nuisibles des plantations et des vignes

On appelle *bêtes nuisibles* toutes celles qui font des ravages dans les champs, les vergers et les potagers : les san-

---

(1) Cela peut signifier courir pour rien, poursuivre sans attraper. (*Note du traducteur.*)

gliers, les hyènes, les loups, les renards, les chacals, les gazelles, les lièvres, etc., sont des bêtes nuisibles.

Celui qui veut effrayer ces bêtes et les éloigner de sa propriété prendra un grand pot de terre, le défoncera, le couvrira d'une peau comme un tambour, et fera au milieu de cette peau une piqure dans laquelle il fera passer une mèche de crins de cheval; il aura soin de la choisir la plus longue possible et il attachera solidement cette mèche par les deux extrémités à une corde. Après avoir préparé ainsi cet instrument il faut le cacher pendant le jour afin qu'on n'entende pas le bruit qu'il peut faire: il viendra à minuit et le matin avant l'aube, et après avoir appuyé ses deux genoux sur le pot, il se mettra à tirer et à retirer la corde à travers le pot, il recommencera cela pendant trois nuits consécutives et pas davantage. Le bruit que cet instrument fait ressemble au rugissement du lion à s'y méprendre, et cela effraye les bêtes et leur fait quitter la contrée; l'habitude de manier cette machine apprend à imiter les cris de bêtes fauves. On finira par savoir lui donner toutes les inflexions. Il ne faut pas répéter l'opération très-souvent, ni prodiguer le bruit de cet instrument ni en user pendant le jour car il perdrait toute son utilité; le secret est absolument indispensable dans cette ruse.

Du reste, le secret et la discrétion sont bons à garder dans toutes nos actions. Salomon a dit: « Fiez-vous pour votre secret à un seul ami sur mille. »

Un poète dit: « Si votre poitrine se trouve trop étroite
« pour contenir votre propre secret, celle du confident à qui
« vous le livrez est naturellement plus étroite encore. »
« La méfiance est la mère de la prudence. »

Le prophète, que les bénédictions et les saluts de Dieu soient sur lui, a dit: « Les hommes ressemblent aux montu-
« res, il y en a un de bon sur mille. » Il veut dire par là que la vertu est chose rare.

Revenons à notre sujet:

Moyen de chasser les corbeaux des champs

On prend une poule entièrement noire, on l'attache à une ficelle longue de 200 *piques* (130 mètres environ), on laisse la poule au milieu des moissons et on tire cette ficelle pour la faire crier. On aura soin de choisir une poule criarde pour effrayer les corbeaux.

Moyen de chasser les sauterelles

Les hommes pieux disent que celui qui a le malheur de voir son champ, son verger ou sa vigne envahis par les sauterelles n'a qu'à se mettre au milieu de ce champ et de crier à tue-tête : « Les sauterelles sont l'armée de Dieu, il l'envoie « tantôt comme une grâce et tantôt comme une vengeance »

Et puis dire ensuite : « Armée obéissante à Dieu, je te « conjure par son saint-livre (le Coran), par celui qui a mis « en fuite les conjurés (Mahomet), par celui qui fait sortir « par sa toute puissance la graine de la terre, et enfin je te « conjure par le nom de Dieu clément et miséricordieux, de « quitter ma terre ! »

Les sauterelles s'en vont par une sorte d'inspiration divine.

Un poète a fait des vers où il trouve que la sauterelle est un être qui a la marche élégante d'une jeune mariée, la tête intelligente du cheval, la gueule du lion, la poitrine d'un guerrier, le dos du lézard.

Manière de chasser les taupes et les rats des champs cultivés.

On délaie le fiel de bœuf dans l'eau et on y trempe la graine ; cela empêche ces animaux de la toucher.

Pour mettre les poules à l'abri de tout danger venant des chats sauvages on attache sous leurs ailes de la rüe, cela les

empêche, par la puissance de Dieu, d'être la proie de ces carnassiers ; on obtient le même résultat en passant l'eau exprimée de cette plante sur leurs ailes et leur tête.

Manière de chasser les rats ordinaires.

Les hommes de la science disent : on prend de l'argyrite pulvérisée qu'on mélange avec la farine de khechar, puis on en fait des boulettes ou pilules qu'on donne aux rats ; cela les empoisonne.

Si on met dans les trous des souris les cendres du bois de chêne, elles se dévorent entre elles par l'effet de l'odeur de ces cendres.

Manière d'éloigner les fourmis.

Les savants disent que, si l'on prend du fenouil pilé et qu'on en mette dans les fourmilières après avoir écrit les paroles que nous allons citer, sur des cartes qu'on suspend dans les coins de la maison, cela fait partir les fourmis.

Voici ce qu'on doit écrire : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux, si vous croyez en Dieu et dans le jour du jugement dernier, si vous croyez dans la *sourat* (chapitre de l'Alcoran) de Jassine et tout ce qu'elle renferme, je vous conjure au nom de Dieu et au nom de notre Prophète *Mohamed* et au nom du vôtre *Salomon* et de tout ce qui leur a été révélé, de quitter nos habitations. »

Précautions pour se garantir du mal causé par les serpents.

La plus faible des créatures de Dieu, auteur de cet ouvrage, Mohamed-ben-Mengali, que Dieu traite avec bienveillance ; j'ai voulu compléter mon ouvrage en y ajoutant

des notes indiquant les précautions à prendre pour se garantir contre les animaux nuisibles, car il n'est pas permis à l'homme de s'exposer au danger ; les serpents sont aussi nuisibles et malfaisants que les bêtes fauves et les carnassiers, cela est incontestable ; on connaît l'antipathie et la répulsion qui existent chez l'homme pour les reptiles qui ont aussi des dents carnassières.

Mohamed-ben-Ibrahim-ben-Ihia, connu sous le nom du *Ouarrak* (papetier), a dit dans son ouvrage intitulé : MABAHEDJ EL-FIKAR et MANAHEDJ-EL-IBAR (agréments de l'imagination et voies des exemples), sur l'étymologie du nom du serpent, en arabe *Haïah*, qui dérive du verbe *Haoua* (renfermer), car cet animal renferme en lui des points de ressemblance avec plusieurs animaux ; on donne le nom de *Haïah* au mâle et à la femelle. Il y a d'innombrables espèces de serpents ; la plus dangereuse est celle appelée *Lefââ*, qui se trouve généralement dans les sables et les montagnes. Le *Lefââ*, du pays de Sidjistan, est proverbial.

(Ici l'auteur entre dans des détails concernant la reproduction de ces reptiles qui sont intraduisibles.)

Les œufs du lefââ sont oblongs ; il y en a des gris, des verts, des jaunes, des noirs, des blancs et des marbrés; ils sont tantôt mats et tantôt luisants ; ils renferment une matière très-épaisse.

On tue le lefââ en le frappant avec la canne de Perse : il est le plus fort de tous les reptiles qui existent sur la terre, il craint l'eau et l'évite, on dit qu'il résiste longtemps à la faim et que faute d'élément il se nourrit de l'air; il craint l'homme nu et il fuit à son approche. Il y a une grande variété de lefââ : le gris, le rouge et le noir, ce dernier est le plus rapide. Il m'est arrivé un jour, dans ma jeunesse, d'en chasser un ; j'étais monté sur mon vaillant coursier, le sabre en main, j'ai couru pendant longtemps à sa poursuite sans pouvoir l'atteindre, il a fini par m'échapper en se faufilant entre les rochers. Les plus mauvais de cette espèce se trouvent dans les champs, ils atteignent des dimensions monstrueuses : une variété qu'on nomme *oslate*, est énorme ; ils

ont une figure humaine et ils vivent des milliers d'années ; ils sont tellement venimeux qu'ils tuent un homme par l'effet seul de leur regard, d'autres prétendent que c'est par leur approche ; notre prophète, que les prières et saluts de Dieu soient sur lui, a dit : « Je demande l'aide de Dieu et sa protection contre les plus méchantes de ses créatures. »

Le Paon et son caractère.

L'auteur dit : j'ai voulu mentionner le paon car c'est un oiseau qui se compte parmi le gibier.

Il y en a des verts, des gris et des blancs, on le trouve aux Indes, dans le pays nommé Zabh et au-delà; cet animal est prétentieux et infatué de sa personne, il est parmi les oiseaux ce qu'est le cheval parmi les quadrupèdes, beau et superbe, mais les hommes le trouvent de mauvais augure et ne veulent pas en avoir dans leurs maisons ; il est sobre et orgueilleux ; la femelle ne pond qu'à la troisième année et en deux périodes par an, elle fait à peu près une douzaine d'œufs chaque période. Le paon s'accouple au commencement du printemps et change son plumage au commencement de l'automne ; le mâle est très-malveillant pour la femelle : pendant qu'elle couve ses œufs il la taquine et souvent il casse les œufs, c'est pour cela qu'on les fait souvent couver par une poule; mais celle-ci ne peut en couver que deux à la fois et les poussins produits par cette opération sont toujours chétifs et imparfaits.

Aristote dit que le paon vit environ vingt-cinq ans. Abou-Es-Selte, fils d'Abdul-Aziz, poète de l'Andalousie, a dit les vers suivants :

La vue du paon est admirable,
Jamais mon œil n'a joui de plus beau spectacle;
Dans chaque plume on voit l'or se mêler
Aux belles plumes transparentes en velours vert.

Une particularité du paon est de s'agiter, de battre des ailes et de paraître joyeux lorsqu'il sent le poison dans une

nourriture ; sa fiente fait tomber les excroissances de chair qui poussent sur l'épiderme.

Le Crocodile.

Il fait partie des animaux nuisibles ; il vit dans le Nil d'Egypte ; il y en a également dans l'Oxus. Le crocodile est féroce ; il n'est vulnérable qu'au poitrail, les sabres n'entament point sa peau Il atteint une taille énorme, environ vingt coudées de longueur sur deux de largeur ; il attaque les hommes et les chevaux. Pour l'acte de copulation il renverse la femelle sur le dos ; l'acte accompli, il l'aide à se relever, ce qu'elle ne saurait faire seule par suite de l'exiguité de ses pieds. Elle pond sur terre : les œufs qui tombent à l'eau produisent le crocodile amphibie, ceux qui restent sur le sol produisent le crocodile terrestre. On dit qu'il n'a pas d'issue et que lorsque son ventre est plein il ouvre sa gueule, qu'un oiseau y pénètre et lui vide le ventre. Le crocodile a, dit-on, soixante dents, soixante veines, il s'accouple soixante fois, pond soixante œufs et vit soixante ans. Il a sous la peau, près du ventre, une glande ovale contenant du musc.

En mêlant sa graisse avec de la cire et en l'allumant sur un cours d'eau on empêche le coassement des grenouilles ; si on fait le tour d'un village avec sa peau et qu'on l'accroche à l'entrée de ce village, le froid n'y pénétrera pas. Sa fiente est un remède contre l'ophtalmie ; elle sent le musc et les Cophtes prétendent qu'elle est le musc même. Son œil, suspendu et porté par une personne atteinte de maladie de peau, guérit avec l'aide de Dieu ; ses dents augmentent les forces de l'homme marié.....

Le plus curieux des animaux aquatiques est le dauphin : sa tête est petite ; on le dit sans poumons et c'est pour cela qu'on l'entend toujours respirer et souffler. S'il rencontre un homme dans l'eau, il le sauvera et le traînera au rivage. C'est le plus fort des animaux de mer ; il n'est pas nuisible.....

Le Lézard aquatique.

Il y en a plusieurs espèces, parmi lesquelles on cite l'indien et l'égyptien. Il naît en Abyssinie ; la femelle pond vingt œufs qu'elle enfouit dans le sable. El-Temaïni dit dans son livre, *El-Mourehoud*, que cet animal est hermaphrodite. Il est l'ennemi des serpents.

Tortue.

Les œufs qui éclosent sur le sol produisent les tortues. Elle atteint des proportions telles qu'on a de la peine à la porter.

Hippopotame.

On ne le trouve que dans le Nil égyptien. Il ressemble au cheval ; il a la figure plus large, les pieds comme ceux des bœufs et la queue semblable à celle du porc. Il hennit. Il a des défenses avec lesquelles il perce les navires. Il mange les semailles et tue le crocodile. Lorsque les Egyptiens voient son empreinte sur le sol, ils présagent que la récolte sera bonne.

Le Castor.

Les savants disent que Dieu a honoré cet animal parce que ses dépouilles servent à orner les couronnes des rois et leurs vêtements. Il y a parmi eux des seigneurs et des esclaves. Ils construisent des habitations comme les hommes : les seigneurs occupent les étages et les esclaves les rez-de-chaussée. Ces habitations ont des portes. Les seigneurs ne travaillent pas et leur fourrure est plus belle, plus brillante que celle des esclaves. Les gens du pays se servent des cartilages faciaux pour en faire une monnaie sur laquelle on grave les armes du roi.....

Telle est la fin du volume que nous copions et auquel il manque quelques pages.

FIN

TABLE

—

PARIS. — IMPRIMERIE L. HUGONIS ET Cᵉ, 6, RUE MARTEL

منه اليتجان ويطوقون منه الاطواق والاكمام وقيل ان فى طباع هذا الحيوان منهم السادة والعبيد وانه يتخذ مساكن مرتبة كترتيب مساكن الناس والاحرار منهم يتخذون فى بيوتهم صففا يكونون عليها وفى اسفلها مواضع للعبيد ولبيوتهم ابواب الى البر وابواب الى البحر ويعبر بعضهم على بعض واخر لا يكتسب وانما يكتسب العبد له ولسيده ويعرف حال السيد من حال العبد ويعرف ايضا جلد السيد من جلد العبد بحسن اللون وبصيصه واهل بلادهم يسلخون خراطيم هذا الحيوان وخراطيم السمور ويتعاملون بها كما يتعامل بالدراهم وعليها سكة الملك واما القها قم فانه يشبه السنجاب وهو ابيض ويجلب من البحر الخزري ويشبه جلده جلد الفنك *

وهذا اخر ما انتهت اليه النسخة التي بايدينا من هذا الكتاب والظاهر انه سقط منها بعض صفحات *

* * * *

التنفس وان كانت بين يديه سفينة وثب وثبة يتجاوز بهـا الى الناحية الاخري ولا يرى ذكر الامع انثى * باب فى ذكر السقنقور وطباعه يسمى الحردون البحري ومنه ما هو مصري ومنه مـا هـو هندي ويتولد فى بلاد الحبشه وانثاه تبيض عشرين بيضه وتدفنها فى الرمل فيكون ذلك حضانا لها وجلده فى غاية الحسن لما فيه من التذبيح بالسواد والصفرة * وقال التميمي فى كتابه المرشد لانثاه فرجان ولذكره تركان وبينه وبين الحية عداوة * باب ذكر السلحفاه واللجات تبيض فى البر فما اقـام فيه سمي سلحفـا وتتوالد تلك السلاحف وتتعاظم اللجاة حتى لا يكاد الحمار ان يحملها وهي تبيض اربعماية بيضة والسلحفاه تحضن بيضها بالنظر اليه والرصد لا غير وهى تبيض تسعة وتسعون بـيضه * واما الفرس البحري لا يوجد الا فى نيل مصر وخلقته خلقة الفرس الا ان وجهه اوسع وله ظلفان كالبقر وذنبه مثل ذنب الخنزير وصهيله يشبه صهيل الفرس وجوفه كذلك وقوايمه قصيرة جدا وهو اعظم من الجاموس وجلده مثل جلده وله انياب غلاظ طوال يكسر بها السفن المحكمة واسنانه صفين ويخرج ويرعى الزرع وهو يقتل التمساح واهل ريف مصر اذا راوا اثر حافره كان ذلك دليلا على توفر زيـادة النيل وكثرة الخصب * باب فى ذكر القندس وطباعه قال اصحاب الحكمة ان الله تعالى شرف هذا الحيوان اذ جعل الملوك يتخذون

البرد فى تلك القرية * زبله يزيل البياض الحادث والقديم ورايحته مثل المسك والقبط يقولون انه المسك وان قلعت عينه وهو حيّ وعلقت على من به جزام اوقفه باذن الله تعالى وان علق شي من اسنانه من الجانب الايمن على رجل زاد فى جماعه عينه اليسرى لمن يشتكي عينه اليمنى وبالعكس وان مسح بشحم تمساح كبش نطاح هربت منه الكباش وان تعسر شحم تمساح يوخذ بدله شحم كلب بحري * سقنقور اذا عض انسانا ولم يغتسل بالماءات لوقته فان استحم الانسان مات السقنقور * ومن عجايب البحر الدلفين يقذفه البحر المالح الى النيل وصفته كالزق المنفوخ وله راس صغير جدا ويقال ليس فى دواب البحر من لا له رية غيره فلذلك يسمع له التنفيس والنفخ وهو اذا ظفر بالغريق كان اقوى الاسباب فى نجاته فلا يزال يدفعه الى البر حتى ينجيه وهو من اقوى الدواب المائية ولا يوذي ولا ياكل الا السمك خاصة وربما ظهر على وجه الماء كانه ميت وهو يلد ويرضع واولاده تتبعه ولا يلد الا فى الصيف وفى طبعه الدعة والاستيناس بالناس وخاصة بالصبيان واذا صيد جات الدلاليف لقتال صايده فاذا اطلقه لها انصرفت والكبير منها تتبعه الصغار ليحفظها وهو اذا رام صيد السمك صار الى العمق فى طرفة عين واذا لبث فى العمق حينا حبس نَفَسه وصعد بعد ذلك سرعا مثل السهم لطلب

باب في ذكر التمساح وخواصه وطباعه وهو ايضا من الموذيات فلاجل ذلك بُدي بذكره وهو لا يكون الا في نيل مصر وزعم قوم انه في نهر بالسند لزعمهم انه من النيل وهو شديد البطش ولا يقتل الا من تحت ابطيه لان السيوف لا تعمل في جلده ويعظم الى ان يكون طوله عشرون ذراعا في عرض ذراعين ويفترس الفرس والانسان وحركته في الرقراق واذا اراد السفاد خرج والانثى الى البر فيقلبها على ظهرها ويستبطنها فاذا فرغ قلبها لانها لا تتمكن من الانقلاب لقصر يديها ورجليها وهي تبيض في البر فما وقع في الماء صار تمساحا وما صار في البر صار صقنقورا * ويقال انه ليس له مخرج واذا امتلا بطنه خرج الى البر ويفتح فمه فياتي طاير فلا يزال ينتر بمنقاره حتى ياتي عليه او على بعضه فيكون ذلك غدا الطاير وراحة التمساح ويقال ان للتمساح ستون سنا وستون عرقا ويسفد ستون مرة ويبيض ويعيش ستون سنة ويوجد في سطيحة جلده مما يلي بطنه سلعة كالبيضه دموية كنافجة المسك لا يغادر من رايحة المسك شئا الا انها تنقطع رايحتها بعد اشهر * قال بعضهم اصهرت للنيل هجرانا ومنتلبه منذ قيل لي ان التمساح في النيل * خواصه شحمه اذا عجن بشمع وعمل فتيله واسرجت في نهر لم تصح الضفادع ما دامت الفتيله * وقيل انه اذا طيف بجلد تمساح حول قرية ثم علق على دهليزها لم يتقع

ذلك ان يحاط بما يذكر عليه فمن الطاوس ما هو اخضر وار
وابيض ويوجد فى كلها التخيل ولا تعرف هذه الالوان الا فى بلا
الذبح وما عداها وهو فى طباعه كالفرس فى الدواب عزا وحسنا غير
ان الناس يتطيرون به ويكرهونه كونه فى دورهم وفى طبعه العفة
وحب الزهو بنفسه ولا تبيض انثاه حتى ياتي عليها من العمر
ثلاث سنين وهي تبيض فى السنة مرتين كل مرة اثنى عشر بيضة
واقل واكثر ولا تبيض متتابعه ويسفد فى اول الربيع و
الريش فى اول الخريف وهو كثير العبث بالانثى اذا حض
ولربما كسر البيض ولهذه العلة يحضن بيضه تحت الدج
والدجاجة لا تاوي على اكثر من بيضتين منها والفرخ الذي
يخرج من الدجاجه قليل الحسن ناقص الخلقة * قال ارسطوا ان
الطاوس يعمر خمسا وعشرون سنة * قال ابو الصلت بن عبد
العزيز الاندلسي يصف الطاوس

ابدى لنا الطاوس عن منظر
لم ترَ عيني مثله منظرا
فى كل عضو ذهب مفرغ
فى سندس من ريشه اخضرا

فى خواصه اذا راى طعاما فيه سم فرح ونفض جنا ورقص
وبان السرور عليه وان طلي زبله على التاليل ها *

من ساعتها فيكون طلبها للولد هلاكا لها وللذكر * ويسمى ذكرها الافعوان وبيضها مستطيل اكدر اللون واخضر واصفر واسود وابيض وارقط وفي بعضه نمش ولمع واما داخله فاسمج من الصديد * ومن الخواص اذا ضربت بالقصب الفارسي ضربة ماتت وليس في الارض شي مثل جسم الحية الا والحية اقوى بدنا منه * ومن طبعها انها لا تطلب الما ولا تريده لغلبة الارضية عليها * وفي طبعها انها اذا لم تجد طعاما تعيش بالنسيم وتقتات به الزمن الطويل * وفي طبعها انها تهرب من الرجل العريان قال المولف وهو المراد للاستطاعة على قتلها ومن اصنافها ما هو ازعر ومنها ما هو احمر ومنها ما يسمى الاسود ولم ار اجرى منه وقد ركضت خلفه في حال صباي وانا على فرس قوي الجري وبيدي سيف فلم الحقه الى ان توارى في حجر ففاتني واشر هذا الصنف يوجد في ارض الزرع وهذا الصنف يعظم جدا ومن اصنافها ما يسمى اصلة وهو عظيم جدا وله وجه كوجه الانسان ويقال انه يصير كذلك اذا مرت عليه الوف من السنين فيقتل بالنظر قالوا بالمسامتة قال محمد بن منكلي ومن حفاظ نبينا محمد رسول الله صلى عليه وسلم اعوذ بكلمات الله التامات التي لا يجاوزهن بر ولا فاجر من شر ما خلق * باب ذكر الطاوس وطباعه * قال المولف قصدت ان اذكر الطاوس وطباعه ليلا يقال لم اذكره لانه من جنس الطير ولعل

حلب البلوط وطرح فى اجحرتهن فاذا وجدت ريحه اكلن بعضهن بعضا وايضا اذا خلط تراب الحديد بعجين وطرح للفار واكله مات *

باب ترحيل النمل * قال الحكما من اخذ كراويا فدقت وصبت فى اجحرة النمل ويكتب فى شي ويعلق فى زوايا الدار بسم الله الرحمن الرحيم ان كنتم تومنون بالله وباليوم الاخر وبياسين وبما انزل فيها وانا هدكم بحق الله وحق نبينا ونبيكم وما انزل عليهما الا تحولتم عن مساكننا *

باب فى الاستعداد لدفع شر الحيات قال اضعف خلق الله تعالى مولف هذا الكتاب محمد بن منكلي عامله الله تعالى بلطفه قصدت ان لا اخلي تاليفي هذا من ذكر ما لا يجوز للانسان القا نفسه لما يضره وذلك ان الحيات بمنزلة السباع اذ هي اكلة اللحم وهذا لاشك فيه وما فيها من العداوة للانسان بالطبع وهي من ذوات الانياب * قال محمد بن ابراهيم بن يحيى الشهير بالوراق فى كتابه مباهج الفكر ومناهج العبر وانما سميت الحية حية لانها تحوت اي اجتمعت وتطلق على الذكر والانثى وهي اصناف كثيرة لا تحصى وشرها الافاعي ومسكنها الرمال والجبال ويضرب المثل فيها بافعى سجستان * وقيل ان من الافاعي من تتسافد بافواهها فاذا اعطى الذكر الانثى وقع كالمغشي عليه فتعمد الانثى الى موضع مذاكيره فتقطعها نهشا فيموت من ساعته فيبقى فى بطنها حتى تخرج الاولاد وتموت الام

منه اليتجان ويطوقون منه الاطواق والاكمام وقيل ان فى طباع هذا الحيوان منهم السادة والعبيد وانه يتخذ مساكن مرتبة كترتيب مساكن الناس والاحرار منهم يتخذون فى بيوتهم صففا يكونون عليها وفى اسفلها مواضع للعبيد ولبيوتهم ابواب الى البر وابواب الى البحر ويعبر بعضهم على بعض والحر لا يكتسب وانما يكتسب العبد له ولسيده ويعرف حال السيد من حال العبد ويعرف ايضا جلد السيد من جلد العبد بحسن اللون وبصيصه واهل بلادهم يسلخون خراطيم هذا الحيوان وخراطيم السمور ويتعاملون بها كما يتعامل بالدراهم وعليها سكة الملك واما القها قم فانه يشبه السنجاب وهو ابيض ويجلب من البحر الخزري ويشبه جلده جلد الفنك *

وهذا اخر ما انتهت اليه النسخة التي بايدينا من هذا الكتاب والظاهر انه سقط منها بعض صفحات *

التنفس وان كانت بين يديه سفينة وثب وثبة يتجاوز بهــا الى
الناحية الاخري ولا يرى ذكر الامع انثى * باب فى ذكر السقنقور
وطباعه يسمى الحردون البحري ومنه ما هو مصري ومنه مــا هــو
هندي ويتولد فى بلاد الحبشه وانثاه تبيض عشرين بيضه وتدفنها
فى الرمل فيكون ذلك حضانا لها وجلده فى غاية الحسن لما فيه
من التذبيح بالسواد والصفرة * وقال التهيمي فى كتابه المرشد
لانثاه فرجان ولذكره تركان وبينه وبين الحية عداوة * باب ذكر
السلحفاه واللجات تبيض فى البر فما اقــام فيه سمي سلحفــا
وتتوالد تــلــك السلاحف وتتعاظم اللجاة حتى لا يكاد الحمار ان
يحملها وهي تبيض اربعماية بيضة والسلحفاه تحضن بيضها بالنظر
اليه والرصد لا غير وهى تبيض تسعة وتسعون بــيضه * واما الفرس
البحري لا يوجد الا فى نيل مصر وخلقته خلقة الفرس الا ان وجهه
اوسع وله ظلفان كالبقر وذنبه مثل ذنب الخنزير وصهيله يشبه صهيل
الفرس وجوفه كذلك وقوايمه قصيره جدا وهو اعظم من الجاموس
وجلده مثل جلده وله انياب غلاظ طوال يكسر بها السفن المحكمة
واسنانه صفين ويخرج ويرعى الزرع وهو يــقــتل التمساح واهل
ريف مصر اذا راوا اثر حافره كان ذلك دليلا على تــوفر زيــادة
النيل وكثرة الخصب * باب فى ذكر القندس وطباعه قال اصحاب
الحكمة ان الله تعالى شرف هذا الحيوان اذ جعل الملوك يتخذون

البرد فى تلك القرية * زبله يزيل البياض الحادث والقديم وراسه مثل السمك والقبط يقولون انه السمك وان قلعت عينه وهو حيّ وعلقت على من به جزام اوقفه باذن الله تعالى وان علق شي من اسنانه من الجانب الايمن على رجل زاد فى جماعه عينه اليسرى لمن يشتكي عينه اليمنى وبالعكس وان مسح بشحم تمساح كبش نطاح هربت منه الكباش وان تعسر شحم تمساح يوخذ بدله شحم كلب بحري * سقنقور اذا عض انسانا ولم يغتسل بالماء مات لوقته فان استحم الانسان مات السقنقور * ومن عجايب البحر الدلفين يقذفه البحر المالح الى النيل وصفته كالزق المنفوخ وله راس صغير جدا ويقال ليس فى دواب البحر من لا له رية غيره فلذلك يسمع له التنفيس والنفخ وهو اذا ظفر بالغريق كان اقوى الاسباب فى نجاته فلا يزال يدفعه الى البر حتى ينجيه وهو من اقوى الدواب المائيه ولا يوذي ولا ياكل الا السمك خاصة وربما ظهر على وجه الماء كانه ميت وهو يلد ويرضع واولاده تتبعه ولا يلد الا فى الصيف وفى طبعه الدعة والاستيناس بالناس وخاصة بالصبيان واذا صيد جات الدلاليف لقتال صايده فاذا اطلقه لها انصرفت والكبير منها تتبعه الصغار ليحفظها وهو اذا رام صيد السمك صار الى العمق فى طرفة عين واذا لبث فى العمق حينا حبس نفسه وصعد بعد ذلك سريعا مثل السهم لطلب

باب فى ذكر التمساح وخواصه وطباعه وهو ايضا من الموذيات
فلاجل ذلك بُدي بذكره وهو لا يكون الا فى نيل مصر وزعم قوم
انه فى نهر بالسند لزعمهم انه من النيل وهو شديد البطش ولا
يقتل الا من تحت ابطيه لان السيوف الا تعمل فى جلده ويعظم
الى ان يكون طوله عشرون ذراعا فى عرض ذراعين ويفترس
الفرس والانسان وحركته فى الرقراق واذا اراد السفاد خرج
والانثى الى البر فيقلبها على ظهرها ويستبطنها فاذا فرغ قلبها
لانها لا تتمكن من الانقلاب لقصر يديها ورجليها وهي تبيض في
البر فما وقع في الماء صار تمساحا وما صار فى البر صار صقنقورا *
ويقال انه ليس له مخرج واذا امتلا بطنه خرج الى البر ويفتح
فمه فياتى طاير فلا يزال ينتر بمنقاره حتى ياتي عليه او على بعضه
فيكون ذلك غدا الطاير وراحة التمساح ويقال ان للتمساح ستون
سنا وستون عرقا ويسفد ستون مرّة ويبيض ويعيش ستون سنة
ويوجد فى سطيحة جلده مما يلي بطنه سلعه كالبيضه دموية كنافجة
المسك لا يغادر من رايحة المسك شئا الا انها تنقطع رايحتها بعد
اشهر * قال بعضهم اضمرت للنيل هجرانا ومنتلبه منذ قيل لي ان
التمساح في النيل * خواصه شحمه اذا عجن بشمع وعمل فتيله
واسرجت فى نهر لم تصح الضفادع ما دامت الفتيله * وقيل انه
اذا طيف بجلد تمساح حول قرية ثم علق على دهليزها لم يقع

ذلك ان يحاط بما يذكر عليه فمن الطاوس ما هو اخضر وارقط وابيض ويوجد فى كلها التحيل ولا تعرف هذه الالوان الا فى بلاد الذبح وما عداها وهو فى طباعه كالفرس فى الدواب عزا وحسنا غير ان الناس يتطيرون به ويكرهونه كونه فى دورهم وفى طبعه العفة وحب الزهو بنفسه ولا تبيض انثاه حتى ياتي عليها من العمر ثلاث سنين وهي تبيض فى السنة مرتين كل مرة اثنى عشر بيضة واقل واكثر ولا تبيض متتابعه ويسفد فى اول الربيع ويلقي الريش فى اول الخريف وهو كثير العبث بالانثى اذا حضنت ولربما كسر البيض ولهذه العلة يحضن بيضه تحت الدجاج والدجاجة لا تاوي على اكثر من بيضتين منها والفرخ الذي يخرج من الدجاجه قليل الحسن ناقص الخلقة * قال ارسطوا ان الطاوس يعمر خمسا وعشرون سنة * قال ابو الصلت بن عبد العزيز الاندلسي يصف الطاوس

ابدى لنا الطاوس عن منظر

لم ترَ عيني مثله منظرا

فى كل عضو ذهب مفرغ

فى سندس من ريشه اخضرا

فى خواصه اذا راى طعاما فيه سم فرح ونفض جناحيه ورقص وبان السرور عليه وان طلي زبله على التاليل قلعها *

من ساعتها فيكون طلبها للولد هلاكا لها وللذكر * ويسمى ذكرها الافعوان وبيضها مستطيل اكدر اللون واخضر واصفر واسود وابيض وارقط وفي بعضه نمش ولمع واما داخله فاسمج من الصديد * ومن الخواص اذا ضربت بالقصب الفارسي ضربة ماتت وليس في الارض شي مثل جسم الحية الا وللحية اقوى بدنا منه * ومن طبعها انها لا تطلب الما ولا تريده لغلبة الارضية عليها * وفي طبعها انها اذا لم تجد طعاما تعيش بالنسيم وتقتات به الزمن الطويل * وفي طبعها انها تهرب من الرجل العريان قال المولف وهو المراد للاستطاعة على قتلها ومن اصنافها ما هو ازهر ومنها ما هو احمر ومنها ما يسمى الاسود ولم ار اجرى منه وقد ركضت خلفه في حال صباي وانا على فرس قوي الجري وبيدي سيف فلم الحقه الى ان توارى في جحر ففاتني واشر هذا الصنف يوجد في ارض الزرع وهذا الصنف يعظم جدا ومن اصنافها ما يسمى اصلة وهو عظيم جدا وله وجه كوجه الانسان ويقال انه يصير كذلك اذا مرت عليه الوف من السنين فيقتل بالنظر قالوا بالمسامتة قال محمد بن منكلي ومن حفاظ نبينا محمد رسول الله صلى عليه وسلم اعوذ بكلمات الله التامات التي لا يجاوزهن بر ولا فاجر من شر ما خلق * باب ذكر الطاوس وطباعه * قال المولف قصدت ان اذكر الطاوس وطباعه ليلا يقال لم اذكره لانه من جنس الطير ولعل

حطب البلوط وطرح فى اجحرتهن فاذا وجدت رائحته اكلن بعضهن بعضا وايضا اذا خلط تراب الحديد بعجين وطرح للفار واكله مات *

باب توحيل النمل * قال الحكما من اخذ كراويا فدقت وصبت فى اجحرة النمل ويكتب فى شي ويعلق فى زوايا الدار بسم الله الرحمن الرحيم ان كنتم تومنون بالله وباليوم الاخر وبياسين وبما انزل فيها وانا عهدكم بحق الله وحق نبينا ونبيكم وما انزل عليهما لا تحولتم من مساكننا * باب فى الاستعداد لدفع شر الحيات قال اضعف خلق الله تعالى مولف هذا الكتاب محمد بن منكلي عامله الله تعالى بلطفه قصدت ان لا اخلي تاليفي هذا من ذكر ما لا يجوز للانسان القا نفسه لما يضره وذلك ان الحيات بمنزلة السباع اذ هي اكلة اللحم وهذا لاشك فيه وما فيها من العداوة للانسان بالطبع وهي من ذوات الانياب * قال محمد بن ابراهيم بن يحيى الشهير بالوراق فى كتابه مباهج الفكر ومناهج العبر وانما سميت الحية حية لانها تحوت اي اجتمعت وتطلق على الذكر والانثى وهي اصناف كثيرة لا تحصى وشرها الافاعي ومسكنها الرمال والجبال ويضرب المثل فيها بافعى سجستان * وقيل ان من الافاعي من تتسافد بافواهها فاذا اعطى الذكر الانثى وقع كالمغشي عليه فتعمد الانثى الى موضع مذاكيره فتقطعها نهشا فيموت من ساعته فيبقى فى بطنها حتى تخرج الاولاد وتموت الام

وبمن هزم الاحزاب وبمن اخرج الحبة من التراب اسالك ببسم الله الرحمن الرحيم بحم حم بالقران العظيم الا رحلت عن ارضي وزرعي فانه يرحل بامر الله تعالى * قيل في نعت جرادة *

وطيارة تمشي بساق كانها
عروس تجلت في عطاف معنبر
غدت في عداد الطير وهي منوطه
بوجه حصان فيه شدق غضنفر
وقد زرقت بطن الشجاع واعطيت
قفا كحربان القميص المزرر
حوت صورا شتى فلله درها
لقد تيمت عقلي باحسن منظر

باب في طرد الفار عن الزرع * اذا اخذت مراير البقر ونقعت في ما ثم يبل بذلك الما ذلك البزر لم يقربه فار * وفي نجاة الدجاج من سنانير البر انه اذا علق في باطن اجنحة الدجاج شيا من سداب او يطلى ظاهر اجنحتهن وروسهن بما السداب ينجت بقدرة الله من سنانير البر * باب في طرد فار البيت * قال اهل الحكمة من سحق مرواسنج وهو المرتك بدقيق خشكار وجعله حرابل واطعم لفار البيت فانه اذا اكله يموت واذا اخذ رماد

كتمان الاسرار خصوصا عند اصحاب القهـوة فانه لا يجوز ان يستودعوا سرا بالجملة الكافية * واقول ايضا كل من له صبوة بصورة فمن المحال ان يكتم ممن يحبه سره * وقلة الثقة بالناس من اكبر السياسات كما قيل رجل يساوي الف رجل والف رجل لا يساوي رجلا وكقول رسول الله صلى الله عليه وسلم الناس كابل ماية ما توجد فيها راحلة كل ذلك يريد ان الفضل قليل والنقص كثير نسال الله للرشد والتوفيق والحفظ بمنه وكرمه * والقن يهدح الرجل الذي يكتم الاسرار بهذا البيت المقول واكرره في العقول ليكون ذخيرة المامول *

عذرا اليه فاننا من عجزنا

وقصورنا عن مدحه نستغفر

ويرجع الى ما استخير في تاليفه * باب طرد الغربان عن الزرع توخذ دجاجة سودا لا بياض فيها وتشد بخيط طويل طوله ما يتى ذراع ترمى في الزرع وتلزم طرف الخيط وتجر في ذلك الزرع فان الغربان يخرجون من الزرع وينبغي ان تكون الدجاجه صياحه * باب في ترحيل الجراد عن الزرع * قال اهل الفضيله من دخل في زرعه اوكرمه جراد فليات الى وسط الجراد ويزعق باعلا صوته الجراد جند الله فان شاء ارسله نعمه وان شاء ارسله نقمه ثم يزعق ايها الجند المطيع لله سالتك بام الكتاب

يده في القدر من اسفلها وقبض على تلك الخصلة الشعر ويصعد القدر برجليه الزوج ويجر تلك الشعر الى منتهى الشعر فاذا انتهت بيده اجاز يده الاخرى وقبض قبل انتهى اليد الاولى وفعل مثل ما بتلك اليد الاولى بعد ان يكون قد حلاه من يده الاولى عند الانتها واعتبار ذلك اذا قل الشوط فانه متى فعل ذلك ثلث ليال متواليات في نصف الليل وفي اخر الليل لم يدخل الى كرمه او ارضه شي من الموذيات بسائر الله تعالى * والسبب الداعي في تنفير هذه الموذيات هو الصوت الذي يخرج من القدر المذكورة لانه يشبه ازير الاسد وهو اشد ما يكون وان ازير الاسد يصل في الليل دون الفرسخ ويزيد مع العارف به ما يفعله في ترتيب الصوت الخارج من القدر * ولا ينبغي ان يطنب به في كل ليلة غير تلك الليالي الاول ولا يزيد على اكثر من ثلاث ليال والصواب فيه ان يكون ما يفعله يخرج اول الليل واخره وهو اذا مضى من الليل النصف الاول واخر الليل الصباح الاول * وشرطه الكتمان وقليل فاعله ومتى ما لعب به فسد الامر وانكشف ولا يعود يفيد * والقول يذكر في الكمان قال نبي الله سليمان بن داود عليهما السلام ليكن اصدقايك ويكون صاحب سرك واحد من الف * وقيل اذا ضاق صدر المرء عن سر نفسه فصدر الذي يستودع السر اضيق * اما في وقتنا هذا فيعسر

والزمر في اللهوات « وكقوله » لا والذي تسجد الجباه له مالي بها تحت ذيلها خبر « ولا بفيها ولا هممت بها ما كان لا الحديث والنظر » *

باب في طرد الموذيات من الاماكن والكروم وبالله عز وجل المستعان والموذيات المطرودة هي كل داعر من خنزير وضبع وذيب وثعلب وابن اوي وغزال وارنب فمن اراد طردهن من مكانه اوكرمه او قصبه او زرعه فليستعن بالله عز وجل وليا خذ قدرا كبيرة من خزف ويخرق اسفلها بحيث يدخل اليها يداه بدفعة واحدة ويجعل سفلها بوسع راسها بجلد شديد ويشد كما يشد رقم الطبل ويدعه الى ان يجف ثم يخرق وسط الرقم بخرز غليظ ويجيز من ذلك الخزم شيا من شعر فرس اطول شي يكون واخشن شي يكون من الرقم الى جوف القدر ما يفضل عن القدر الى خارج القدر من اسفلها كبير ويكون مقدار سمك الشعر خمسين شعرة الى ستين هذا المقدار لا غير ويعمل في اسفل الشعر ما يمنعه ان يجوز عن الرقم اذا جذب ذلك الشعر من داخل مربوط بحبل قوي ثم لا ينتهره بالنهار ليلا يراه احد او يسمعه لا في وقت حاجته اليه وهو اذا انتصف الليل خرج الى المكان الذي يريد ان يطرد عنه الوحش يجلس في المكان سوا ويلف على كفيه ومسبحتيه خرقا مبلوله وكلما نشفت بلها وادخل

ما شاء الله ان تصيده ثم عدنا الى المخيم فانعم على الاعرابي بما
كان عنده لديه * وخرج يوما الى الصيد واذا مناد ينادي يا سعيد
مرتين او ثلاثة ثم نادى يا شقي فقال السفاح يشوم هذا اوله
طيب وآخره ردي فكان كذلك لما وجدنا في آخر النهار من
التعب وقلة الصيد وزيادة الضواري * قال الاستاذ عيسى الاسدي
رحمه الله ان بعض الناس حدثه ببغداد قال كنت مع صاحب لي
فخرجنا الى الصيد وكنت اتطير بمبتدا الاشياء والالوان وهو
بالضد مني لا يتطير بالوانها اجل من تلك الطيرة قال فوصلنا الى
بعض الطريق اذ مر بنا رجل اعور بطيلسان اليمنى ويعرج برجله
اليسرى وبيده الصحيفة نحولا فنظرت اليه ونظر اليه صاحبي
فتغير لوني وحركت راسي فقال لي صديقي ما تقول يا فلان فقلت
انا لله وانا اليه راجعون هذه صفة ما رأيتها من عمري فقال سر ولا
تهذ فسرنا غير بعيد ووقعت ارنب فصبغ فركض عليها الغلمان فوقع
بعضهم فانكسرت فقلت بالله الا ما رجعت فقال سر بنا ودعنا من هذا
فسرنا فوالله لقد مر علينا السمن يوم يكون حتى لقد ضاعت من
الضواري خيرها وهو يلح في الصيد ولم يزل الى ان رمى به فرسه
فاندقت يده ورجله ولم يقل منه الا بعد حين * ومن التفاؤل بالاسماء
التي لا توالها كالاحق وسلاحق ولازم وملازم * وفي الاثار وما
كان اول البيت يشير لا يزال سيفي مغمد في جماجم لاعاديهم

البلد قد شكى الي من كثرة اجرام ضواريه في الصيد وانه طلب التصيد والتفرد وقال يا خالد امر ان ينادي في الناس ان لا يتبعني احد فاني اخجل من قلة عمل الضواري فنودي في العسكر ان ارجعوا فرجعوا الا من الجارة السفاح فسرنا غير بعيد فقال ان سررنا في هذا اليوم بالصيد تصدقت لله تعالى بكذا وكذا وكان قد اختار من ضواريه القليل وترك الباقي في الخيم واذا باعرابي ينادي بجارية له مع ابله يا سعادة يا سعادة يا سعادة فرايت السفاح والله كانه اطلق من سجن وقد فرح وتهلل وجهه ثم قال ويلك يا خالد قلت لبيك يا امير المومنين قال لي قد سررت بهذا الاسم وان ظني قد اتضح له ان الضواري تصيد في هذا اليوم جميعها ثم قال لبعض الغلمان امض والق بباقي الضواري ولا تخلي في الخيم منها شي فقلت يا امير المومنين ان هذا لعجب كنت تشكو الي من الضواري واجرامها ثم انت قد استبشرت بهذا الاسم وغلب ظنك ان النجاح في هذا اليوم فقال لي نعم ستجد ما اقول لك فوصلنا الى المتصيد واتي بما تبقى من الضواري فتصيدنا الى ان طلبنا الصيد وجلفه انما الصيد بشي من الضواري لم تكن قبل ذلك اليوم صادت شيا فتعجبت من ذلك * وخرج يوما الى الصيد فراى غلاما بدويا صبيح الوجه فقال له ما اسمك قال مسعود قال دلنا على مكان الصيد فدلنا فهدنا

يمينا او شمالا فان ذلك دليل على جودة الصيد والظفر به * وان راى ظبيا سانحا او رابضا في الناحية اليمنى فان ذلك دليل على كثرة الصيد والظفر به ان شاء الله تعالى * فهذه جملة ما وقع الاوايل عليها من حيث التجربة وبالله التوفيق * باب في الاسما التي يتفاول بها الصيادون وقد قيل ان من الناس من يرغب في هذا كثير مما يتفال في الاسما الصالحة الموافقة ولا سيما اهل المصايد والطرايد * ومن عادة الصياد اذا خرج الى الصيدان يتسمع من يصيح من وراته بالاسم الذي يرضيه وهو ان يقال يا صالح يا صلاح يا مصلح يا مفلح يا نجاح يا منجح يا مسعود يا سعيد يا سعادة يا مساعد يا معاضد يا منصور يا مقبل يا عون يا معين يا مبارك يا مباركة يا سعيد يا سعيدة يا رشد وما شا كل ذلك وقد قيل في المعنى *

الفال مقترن باليمن طائر والنحس منصرف وليس بطاير *
وارى سعودا قد اتتك سريعة * فابشر باقبال وعز ظاهر *

وقد وردت روايات واخبار عن النبي صلى الله عليه وسلم انه قال تفالوا ولا تطيروا وقال الفال موكل بالمنطق وقال اياكم وذوي العاهات وقال من سمى ولده واحسن اسمه فقد حببه الى الناس وقال حسنوا اسما اولادكم * وقال خالد بن صفوان خرجب يوما مع السفاح الى الصيد وكان كثير الولوع بالضواري وكان تسلك

المتصيدات عقابا نازحا او واقعا من ناحية الشمال اوكان نازحا ثم عاد بعد ذلك الى ناحية اليمين فدليل على وجود الصيد واذا راى عقابا سانحا فدليل ايضا على سهولة الصيد وقد يزجر على كثير من الجوارح الوحشية حسب ما يزجر على العقبان * باب ما يزجر على الغراب الابقع قالوا اذا راى عند الدنو من الصيد غرابا ساقطا من ناحية الشمال فدليل على الظفر بالصيد الا انه نزر يسير وقد يقع على ساير الغربان ما يقع على الغراب الابقع *

باب في الزجر على الكلاب قالوا واذا راى عند الدنو من الصيد كلبا مجتازا من ناحية الشمال دل على الظفر بالصيد والسرور به وان كان الكلب احمر اللون كان اجود الالوان في الزجر * باب في الزجر على الثعالب قالوا وان راى ثعلبا عند الدنو من الصيد مستقبلا سانحا او نازحا مستدبرا وهو يصيح ثم راى عايدا الى ناحية الشمال او راى ثعلبين مستقبلين براسهما او مستدبرين من ناحية اليمين او الشمال او هما مدمني النظر الى كلاب الصيد فدليل على قلة الصيد والظفر به والله اعلم *

باب في الزجر على الظبا قالوا واذا راى عند الدنو من المتصيد ظبيا مقبلا او سانحا يعني معترضا او مستدبرا او رابضا في الناحية اليمنى او مقبلا نازحا يعني بعيدا ثم راه عايدا الى ناحية الشمال او راى ظبيين قايمين مستقبلين براسيهما او مستدبرين بذنبيهما

وجدته فاخذ الخيط في طريقه فانقبضت القوسان عند جذبة الخيط وكان فيهما هلاكه ان شاء الله تعالى وقد ذكرت في هذا طرق وحيل للصيد كثيرة * باب في كيفية الزجر حين الخروج الى الصيد قال المولف قد علم يحفظه الله ان الزجر لم يكن له اصل من جهة الشرع وانما هو امر قد اعتمده القدما واردت لان اذكر فيه ما اعتمد عليه الاولون ليكون تاليفي غير خال مما ذكر حتى قالوا يعتمد على ذلك من جهة مباشرات الحواس البصرية والسمعية لروية الاشخاص الفلكية والحيوانات الارضية ومن جهة مباشرات الحواس السمعية الاصوات المسموعة من المزجور عليها ليكون ذلك ادل امر يحاوله في هذا الفن حتى انهم قالوا في الزجر على الكواكب في وقت الاشخاص المتصيدات استعمال اليقظة والنظر علوا وسفلا فمتى راى كوكبا متقدما او متاخرا وهو كالسانح ثم راى بعد ذلك عايدا الى ناحية الشمال دل على قلة الصيد وان نيل منه شي فنزرا وان راى بعد ذلك عند الدنو من المتصيد ان كوكبا سانحا كان ذلك دليلا على كثرة الصيد والظفر به فيكون نزرا وان كان الامر على خلاف ذلك كان المنال منه كثيرا * باب في الزجر على الثلج ومتى راى الثلج مستقبلا ومستدبرا وساقطا من جهة الشمال فدليل على وجود الصيد وينال منه نزر يسير والله تعالى اعلم * باب في الزجر على العقبان اذا راى عند الدنو من

من العراق وقيل اول من عمل المصايد والصير لصيد الغزال ملك
كان جمع الوحش في مضيق فلم يزل الغزال فيه وكان هناك مكان لنا
منخسف كالبير فصار الغزال يقفز ذلك المكان فيقع في ذلك البير
الى ان صار فيه غزال كثير فقال الملك لو عملنا مثل هذا الموقع لصيد
الغزال فامر من يعمل له مثل ذلك من الصير والزوايا فحفر
فيه الآبار ورفعت حيطان الصير وهي للمصايد قال محمد بن منكلي
اما الشباك المذكورة والمصايد فان عملها في زماننا مجموع وقد
ذكرت في هذا التاليف المختصر لا نذكر في هذا التاليف او يقول
القارئ ذكرها والله الموفق بفضله باب قتل الموذيات من سباع
وغيره قالوا ومن اراد قتل الموذيات من السباع فينصب له قوسين
على باب صيرة ويجعل في تلك الصيرة دابة مربوطة ثم
ينصب قوسين من اقواس الرمي كالقوس في اخد عن اخدود
الصيرة مفتوح في كبده سهم مفوق وللسهم مجرى يجري فيه حتى
لا يخطي ذلك السهم ويجعل الوتر في عصفورة كما يفعل بقوس
الجراح ويجعل بفتح العصفورة خيط يعمل في العصفورة من
الثالث ويكون راس الخيط في القوس الاخر بعد ارسالها
للسهمان التي اذا قتس القوسان ويجعل الخيط في الكتاب
ويجعل قدام البيت حجارة مبنية الى صدر الاسد والخيط قدام ذلك
بذراع واحد بحيث انه اذا وصل الاسد واقتحم تلك الحجارة لشل

تكون الخراطه اقوى * باب صيد الغزال بالشبك قال اصحاب التاريخ ان اول من تصيد بالشبكه المتوكل وقيل المعتصم وكان للمستنجد بالله شبكه ولا يصلح ان تكون الشبكه الا لسلطان ولا يزيد ما تحمل عليه الشبكه الابكلفه لانها تكون عشرين حملا واكثر من ذلك وكان المستنجد بالله يتصيد بها فى ارض يقال لها الا حربة لانها كثيرة الغزال وهذه الشبكة تقوم على اعمدة كما تقوم شقاق الخيمة ويكون لها زاوية *

طويلة اذا انتهى الغزال دخل فى تلك الزاوية ويكون فى تلك الزاوية اكمام اذا دخل الغزال فيها لا يقدر على الخروج اذا نطح الشبكة ويكون لها جناحان كلما جات ابعدت بعضها عن بعض الى ان تاخذ من الارض مد البصر والخيل تحوي الغزال من كل جهة حتى اذا وجد الغزال له السبيل فى وسط الشبكة وهو الباب المفتوح دخل الجميع فيها أمرت الرجال الذين معهم طرفا الشبكة بان يميلوا الى الوسط ويكون اول الشبكة على بغلين عليهما غلامين عند الراسين وفى كل جوكه من الجوكات التي يسار بها رجال ركبان كل رجل معه جوكة تمشي وراه ببكرة الى ان تلتقي الراسان فاذا التئمت الراسان دقت خلف الجوك الاوتاد وتُركَت قايمة ودخل من يريد ان ينفرج هو ومن اراد فيصيد جميع ما فيها ان شا وان شا قبض وهذا لا يفعله احد الا صاحب همة * ومبدا هذا

قد اعتدى قبل وجوب الفرض
واجفن قد ودع طيب الغمض
طارقها فى قلق ونفض
يضرب بعض ريشه ببعض

باب صيد الارنب بالشرك والفخ قال الاستاد اذا اردت ان تصيد الارنب بالشبكه فاكثر لها العلف بزمان يباس الخضرة من الارض فاخلط الشعير فى التبن ووطيه المكان الذي تريد ان تنصب فيه الشبكه وتكثر فيه الشعير والحمص فان الارنب يعتاد ذلك ويكثر التردد اليه فاذا علمت ان الارنب كثر عليه فانصب عليه الشبكه وادفنها في التبن وينبغي ان تكون الشبكة واسعة العين بحيث لا يخرج راس الارنب منه فان الارنب اذا خرج راسه من مكان جاز جيعه فيها فاذا كثر الارنب اقلب الشبكه عليه وشد الجذب فى بعض الاوتاد ليتجنب الخوف من ان يرتفع الحبل الذي عليه قيام الشبكة وينبغي ان تكون الشبكة كثيرة العرض حتى يكون على ما تحتها فضله وكلما كانت وخوه كان الصياد امن من ان يخرج ما تحتها واما من اراد يصيد الارنب بالفخ فله ان يعمل فى المواضع التي يطرقها الارنب فى المرعي ويقطع عليه الطرق بالشرك ويخلي له ابواب بمقدار ما يجوز الارنب فقط وفخ الارنب مثل فخ الحجل والدراج الا ان هذه

والشركة مربوطة فى تلك الخشبة ويكون الكفة التي تدور عليـ
الشركة فى دور كفة الفخ الا ان هذه خلاف تلك الكفة وذلك
انه يعمد الى خيط ليف فيعمل منه حلقة وسعها شبر وينحت ل
خلالات دقاق الروس غلاظ الاسافل على هيته الاوتاد الا انها اخ
ويكون من اصلب الخشب طول كل خلال منها ما اذا اجاز منه
فى تلك الحلقه خلالا واجاز مقابلته اخر النقت الراسان بحيث
يجر فيها ما دار حبل الحلقة الملوي من هذه الاخله خلال بجانب
خلال والجميع تلتقي روسها بعضها الى بعض ما لا يجوز بينها راس
الاصبع بحيث اذا وضعت على راس حفيره وجعل عليها تراب
خفيف ما يخفيها عن ان ترى وتكبس بالاصبع مقدار وطي
الغزال او ما هو اخف من الغزال فتنزل دعوس الاخله ويعبر ذلك
براس الاصبع فاذا نزلت راس الاصبع وقبضت دوس الاخله عا
الاصبع واشتالت الكفه ولم تقع على الاصبع الابعد ان تنخرط تلك
الربعة التي هي دايره عليها فاذا تمكنت الربعة وقعة الكفة و
يكون مع المنجل شي اخر غيرها بحيث اذا قفز الغزال من خوف
المنجل ضرب المنجل رجليه وجنبه فيعطب وغزال المنجل وغز
الفخ عاطب ابدا وغزال المصايب وهي التي تبنى فى الجبـ
تسمى الصير وغزال الشرك سالم قال بعض الشعرا

او قطن او شعر وان كان حريرا لاباس به ولكن يكون ارق من الجميع ثم يكون فى طوله باعا منه الداير على كفة الفخ شبرين ونصف يعلق على راس السهم بعروة من خيط دقيق عن مقدار شبرين ونصف فاذا قام السهم جذب ذلك المقدار معه من على من الكفة جذبة شديدة بحيث يحفظ على رجل الغزال وباقي الشرك في اسفله طول شبر وتمد يُحفر لها حفيرة فى الارض تحت الفخ طول دراع ضيقة الراس وسيعة الاسفل فاذا صاد غزالا وذبحه اخذ دمعه فى شي واخذ عند شق بطنه الروث فى انيه واقلب عليها الدم وخلطهما ثم مضى به الصياد الى مظنة الغزال وجعله على اي مكان اختار من الارض ونصب عليه الفخ والفخين بالقرب منه عن ذراع او اكثر فان الغزال يشم ذلك ويقصده ويخور عليه مثل البقر وهذه حيلة جيدة * واما صيد الغزال على البعر فان الغزال اذا عاين مكانا فيه بعر يعبر عليه ويكثر الشم فيه فاذا نصب عليه الفخ صيد عليه وكذلك يصاد فى المرايغ والمشارع وينصب المنجل مثل ما ينصب الفخ الا ان المنجل يكون شركه ارق لانه يتبع الغزال ويكون مقدار طول الشركة التي تدور على الكفة شبرين ونصف ومنها مقدار نصف دراع او اقل مشدودا فى المنجل ومقدار طول المنجل شبر واربع اصابع يعمل لها مثل القبضة خشبة قوية والمنجل خارج الطرفين من تلك الخشبة

فسالته عن الكيفيه فقال يعلهوهم على اعبين الحيوان المطلوب يوضع على اعينها قطع اللحم * باب الصيد بالشرك لساير الوحش والطير عرضا على المسامع المصونه ما قاله الاستاد عيسى الاسدي رحمه الله تعالى قال يصاد الغزال والارنب بالشبك وكل شركه معروفه ولها قدر فاما شرك الغزال فانه يكون من العقب ويكون له في جل واحد المايه عين والمايتان واكثر تنصب في المراعي وفي الطرقات وعلى المشارع ولا تنصب الا في الاماكن المعشبة حتى يخفى الشرك بالعشب وان كانت الارض تربة تغطى بالتراب ويثقل في كل ثلاث باعات او اربعة بحجر ليلا ينكب اذا جذبه الغزال ولا يثقل بحيث لا يقدر الغزال ان يجذبها بل اذا حصل الغزال في شي من الاعين جذب الجميع من اماكنها بحيث يكون في الجميع خمسة ارطال يعني الرطل المصري والشرك خمسة ارطال الى ما هو اكثر من ذلك وكلما كان في الشرك ثقلا اخف الحجر وكلما كان في الشرك خفة اثقل الحجر وينقل من مكان الى مكان ليلا ينكره الغزال *

وصيد الغزال بالفخ فاما صيده بالطرقات فانه ينصب الفخ في الطريق الذي له كما ينبغي فهو ان يخفى الاثر ويستر الفخ بما استطاع ويكون الفخ بما يثق به من ان يلين فلا يرجع السهم الذي فيه الا ان يكون الشرك الذي له سمك الاصبع اما كتان

فاخذ حميد البازيار خمسة صقور واضراها على صورة جمال الدين الوزير الى ان كملت وهو مع الملك في الميدان فتقدام واستاذن الملك ان ترسل عليه تلك الصقور فاذن له على سبيل الاستهزا فمضى وارسل الصقور الخمسة وهو قريب الملك فاقبلت الصقور على الوزير فبدره منها صقر ورمى عمامته عن راسه وانتشب الاخر في عنقه فترجل عن بغلته فقال الملك لا يخلصه الا حميد البازيار فترك حميد اليه وكل صقر في طرف من اطرافه فقال الوزير لحميد خلصني ولك عندي جميع ما تريد فخلصه واقبل الى داره ونفذ الى الملك ان يقيله من الوزاره فابى الملك ذلك وقال له ان كنت تريد حميد فاصنع به ما شئت فابى ذلك وطلب الوزير حميد واعطاه جميع ما عليه واعطاه البغله وخمسين دينارا وقال له لك على كل سنه هكذا حين حكمني الملك فيك وهذا لا يجوز ان يعمل الا باوباش الناس وهذا العمل ليس بعيب فقد فعل مثل ذلك خلق كثير بين يدي الملوك مثل اصحاب الموصل وفي بغداد وفي بلاد العجم وهذا مستفاد من بين الملوك ومن عمل عليه هذه الصقور فليعمل له على راسه ورقبته ما يستره من المخاليب واذا وقع فليقع على وجهه خوفا على عينه حدثني الاخ سيف الدين تهنبغا الاحمدي تغمده الله تعالى برحمته ان ببلاد التاتار من يعلم طيور الجارح على ما يختاروه مثل الايل وغيره

الحمام وما سميت الفارقه الا لانها تفرق الجنـاح من الخوافى ولو سموها لعاب الحمام الفارقه لما اخطوا وقال لعاب الضواري قد علمنا انها عاشرة الجناح غير اننا اذا قلنا عاشرة الجناح قد جعلنـا ان الجناح اكثر من العشرة وقد سبقت القدما بذكر كل نوع منـها بذاته وقيل ان القوادم هي التي تحمل الطير جميعا ويحمل الجميع الذي خلق كل شي لا اله الا هو * اعلم ان الجناح غيـر الخوافى والخوافى غير الجناح وصح ان الجناح هو ما يمكن ان يطار به ونظر فى جميع الريش اذا سقط منه شي ما تقل بسقوطه منه الطيران من اللواتي لا يسقط كالغير فوجد فى جميع الريش اذا سقط منه ما ثقل والخوافى جميعها اذا سقطت لم يزل الطاير يطير واذا سقطت من الجناح فهي القوادم من السكين وهي اول الجناح الى الفارقه وهي التي تفرق الجناح من الخوافى واقصاها ثلاث ريشات فاذا زالت لم يقدر الطاير ان الطاير وقد يزول ذنب الطاير بكماله وهو يطير * باب تضحيك الملوك * اذا اريد ذلك يعلم الصقر على هيئة من يختار من غلمان الملك ويحكى انه كان فى بلاد الحلة فى زمان دبيس بن مزيد ملك العرب وزير له يسمى ابـن طراد وقيل اسمه طيب وكان لقبه جمال الدين وكانت جامكيات الحاشية عليه وكان فى جملة البازياريه رجل يسمى حميد الشهير بالمواليا كانت جامكيته على الوزير وهو يدافعه بنعم الى ان بلغ منه واضجره

خواصها * ريش الرخمه اذا بخر به بيت طرد الهوام واما عظم راسها فانه ان علق على من به وجع الراس نفعه باذن الله تعالى واما كبدها اذا شد على جلد خروف وعلق على مجذوم نفعه واما مرارتها اذا علقت على عين رمدة برئت واما دماغها اذا اخذ منه مجدوم سبعة ايام متواليه نفعه ووافقه باذن الله تعالى * بطنها اذا جفف وخلط بملح داراني وشرب ومسح به الذكر نفع من سلس البول واما عظم صدغيها فالايمن يعلق على صاحب الصداع في الجانب الايمن يبرا باذن الله وكذلك يفعل في الجانب الايسر للايسر * عينها اليمنى توضع في خرقه وتعلق على العضد وهى قبول للسلطان * باب ذكر جناح الطير * قال اهل التجربة الجناح عشر ريشات يقال لها الاوله واول ريشة فى الجناح تعرف بالسكين واما الشاميون يقولون النيم وهى السكين بلغة اهل العراق والنيم ايضا بلغة العجم وكلٌ مصيب فاما العراقيون فقاسوها بالسكين اذ تشبه من نصفها لشلف السكين والباقي كالنصاب واما العجم جعلوها نيما لانها مثل نصف التي تليها وهي الثانيه وقياس العراقيين ابلغ والنيم ليست الا للبازي فقط وباقي الضواري لا تشف عن البانيه الا قليلا وان قيل انها فى ساير اصغر العين فصحيح واما الجناح فيقال له السكين الى التاسعه والفارقه هى التي تفرق الجناح من الخوافى ولا يقال العاشره الا فى الحمام وهي لغة اهل

والزمادي * وذكر ان طاير ايسمى البلخ يصيد كل طاير ولا يقرب جيفة ولا ميتة والنسر اعلم الطير بعد البلخ * خواص النسر مرارته اذا اكتحل بـها من قد نزل الما فى عينه سبع مرات بها بارد وطلي حول العين منها نفعه ذلـك بقدرة الله تعالى * دماغه يذاب بشي من قطران خالص وزيت ويسعط به صاحب الجذام الذي قد تنثر الحاجب منه يبرا باذن الله تعالى مرارته ايضا ودماغه يـوخـذ منهما وزن دانق ويزاب بثلثة قراريط قطران واربعة قراريط قار ويسعط به للمرة السودا التى قد خالطت الدمـاغ ينفعه ذلـك جدا والمرارة اذا اكتحل بها قطعت الدمعة من العين شحمه يذاب ويصب فى الاذن فاترا يمنع من الصمم وثقل السمع لحمه يطبخ ويخلط معه ورس وملح وكمون ابيض وعسل ويرفع فى انا ينـفع للسع الدبيب والهوام فانه عجيب قلبه اذا جفـف وشد على يد فانه جاه عينه تشد على العضد تكون امان من الجن * باب ذكر الرخم وطباعه وخواصه وتسميه الـعـرب الانوق وتضرب المثل بامتـناع بـيضها على من رامه فيقولون اغر من بـيض الانوق وفى طباعه انه لا يرضى من الجبال الا بالوحشي منـها ومن الاماكن الا باوعرهـا ويـقـال ان الا نثى منه لا تمـكن من نـفسهـا غير ذكرها وانهـا تبـيض بـيضة واحدة ويقال انهـا لا تبـيض عن سفاد بل بالمذاقة ومن عادتها انها تحمي بيضها وتحمي فراخها *

اذا سفد صاح * باب ذكر النسر وخواصه وطباعه اعلم حفظك
الله ان النسر ليس بذي مخلب وانما اظفار حداد كالمخاليب
لان المخلب ما قبض فيه صاحبه كقبض الصقر والبازي وهو يسفد
كالديك و زعم المجربين ان الانثى تبيض من نظر الذكر اليها
فتجري حركة الشهوة للسفاد منها مجرى السفاد فتلتذ فى ذلك
وهي لا تحضن وانها تبيض فى الاماكن العالية الضاحية للشمس
فيقوم حر الشمس مقام الحضن و ينسب النسر الى قلة المعرفة والكيس
والفطنة و يوصف بحدة حاسة البصر حتى انه يرى الجيفة فيما
يقال من اربعماية فرسخ وكذلك حاسة الشم الا انه اذا شم الطيب
مات وهو اشد الطير طيرانا واقواها جناحا يقال انه يطير ما بين
المشرق والمغرب فى يوم واحد وتخافه كل الجوارح ولا يقوم له
شى منها وهو شره فاذا سقط علي الجيفة وامتلا منها لم يستطع
الطيران حتى يثب وثبات الى ان يدخل تحت الريح وكل من
اصابه بعد امتلايه ضربه ان شا بعصى او بغيرها فربما صاده
الضعيف من الناس وفى طبعها ان الانثى تخاف على بيضها من
الخنافس فتلهم الى ان تفرش فى عشها ورق الدلب لتنفر منه
الخنافس وهو مثل اليمام اذا فقدت الانثى الذكر امتنعت عن
المطعم والحركة اياما وتلزم العش وربما قتلها الحزن عليه وهو اطول
الطير عمرا يقال انه يعيش الف سنة وهو الوان منها الاسود البهيم

وريش * خواص الحداة اذا سحقت مرارة الحداة وذرت فى موضع فيه حيات يموتوا واذا جففت هذه المرارة وسحقت واكتحل بها من لسعة العقرب في الجانب الذي لسعت فيه فان الوجع يسكن وكذلك يفعل فى لسعة الزنبور ودمها اذا سحق بخل ودهن وطلي به على الجذام والبرص ازال ذلك وان شوي قلب حداة واطعم لصبي خرج شجاعا قوي القلب وان بخر بشي من جناحها فى بيت فيه سراج وفيه جماعة لم ينظر بعضهم بعضا واظلم البيت واذا صلبت فى بيت ذهب منه الحيات والعقارب قاله ابن زهر فى خواصه واذا سحقت مرارة حداة وجعلت فى سلة الحاوي قتلت ما فيها من الحيات * مرارة الحداة اذا ذبحت واخذت مرارتها وجففت فى ظل ويختم عليها فى قارورة بحيث لا يقربها جنب ولا صامت فمن اصيب بافعى او عقرب او اي ذوات السموم كان على اختلاف انواعها فيحك من المرارة بما عذب على صدفه ويكتحل فى العين المخالفة للجانب المصاب ثلاثة اميال بري فى المكان ويسعط محكوكا بالما لمن عضه كلب كلب يبرا باذن الله ويكتحل بها للبياض فى العين المظلمة ايضا * ويروى ان حداة شكت زوجها لسليمان بن داود عليهما السلام فقالت يا نبي الله ان زوجي لا يقربني فقال يا نبي الله كذبت فقال له نبي الله ان انت واقعتها فصح فهو من ذلك الوقت الى الان

وتصاد فى زمن الصيف لانسحاق خفها وتساقط ريشها وكثرة لحمها
وسمنها وتدركه الرجاله فتصيده ومما جرب ان الحديد الذي
يبتلعه النعام ويخرج يعمل منه سكين او سيف لم يكل ولم يقم
له شي * عظمه اكله يورثه السل مرازله سم وان عمل من جلدها
سمكة وجعلت فى جام فيه خل سبحت فيه * قال الفقير محمد بن
منكلي غفر الله له اردت ان لا اخلي هذا التاليف من ذكر النسر
والحداة والرخم وذكر خواصهم لانهم من جنس الضواري * قال
اهل التجربة ان الحداة تبيض بيضتين وربما باضت ثلاثة يخرج
منها ثلاثة افراخ وهي تحضن عشرين يوما وان الحداة لا تصيد
وانما تخطف وفى طبعها انها تقف فى الطيران وليس ذلك
لغيرها * قال ابن وحشية ان العقاب والحداة يتبدلان فيصير
العقاب حداة والحداة عقابا ويقال ان الحداة احسن الطير مجاورة
لما جاورها من الطير ولو ماتت جوعا لا تعدو على فراخ جيرانها *
ويروى فى الاخبار ان الحداة كانت من جوارح بني الله سليمان
بن داود عليهما السلام وانما امتنعت من ان تالف او تملك
لانها من الملك الذي لا ينبغي لاحد من بعده ولوكانت مما يصاد
بها لما كان فى الكواس احسن صيدا منها ولا اجل تهنا وفى طبعها
انها لا تخطف الامن يمين من يخطف منه دون شماله حتى يقال
انها عسرى وليس فيها لحم وانما هي عظام وعصب وجلد

الفرسخ والفرسخين فاذا عاينه من يرسل عليه كشف روس الصقور وارسل وركض هو وارسل الكلب المستريح واقل ما يرسل عليها خمسة منها واحد للراس ولوسط الرقبه وللركبتين صقرين والكلب والاكثر ستة ثلاثة للرقبه وصقرين للكفين وصقر للركبة مع الكلب المستريح والكلب لعله ياتي لمكان الخلو وهو احد الركبتين وينبغي ان يكون الكلب طويل النفس مجنس ما بين السلوقي والزغواني وقد تقدم ذكر الكلاب ونسبتها فان الصقور اذا وصلت الى النعام تعلقت فى رقبتها او راسها كحق الكلب وهذا اهون ما يكون على الصقور لولا انها تجعل من بعيد واما الحيلة فى صيده فهي اهون ما يكون قال اصحاب التجارب يحتاج من التهس النعام الى ان يعلم ان اشد ما يكون عدوه واسرعه اذا استقبل الريح وكلما كانت الريح اعصف كان حضر النعام اسرع ومن عرف هذا احتال لانقطاعها عنه واخذ الريح عليها حتى يظفر بها وهي اشد الوحوش نفارا * وتصاد بالخرق السود تعلق فى مواضعه فاذا انست بالخرق السود وزال زعره لبس القانس ثوبا اسودا وانتصب له قايما فانه لا يستوحش منه فيصيده وتكون الخرق معلقة مربوطة بقوة على خشب اطول من القامة قليلا والخشب مويدة فى الارض * قال محمد بن منكلي ولا باس ان يوضع حول تلك الاخشاب ما تكون النعام تلتقطه وتستطيبه وربما ترسل الصقور والكلب والحالة هذه

منكلي ستره الله ولا ينبغي ان تحمل الضواري وحاملها جنب ولا سكران فانه اذا سكر ربما صاح في وجهها فافسدها ولا يصلح للبازيار شوب المسكر ولا لغيره والمجنون مثاب وصاحب الشراب مـاثوم نـسـال الله الحفظ ولا يجامع بحضرتها وهي تراه فلعله يحدث عنها شي ولعله قد ذكر النهي عن ذلك في كتب القدما من حيث الخاصية لا من حيث الضوابط الشرعية وسوف اكشف عن ذلـك كشفا شافيا ان شا الله تعالى واما الذي تقتضيه الضوابط الشرعية ان النهي ورد بكراهة ذكات الجنب وايضا ذكر العلما انه ينبغي للجنب اذا اكل ولا بد فان يغسل فمه إما الجواز فلا نزاع فيه * حدثني بعض العلما ان والده خرج من بيته لشراحاجة موجودة من دكان العطار فقيل له ماهي عندي فتوجه الى غيره فقال كالاول فجا الى ثالث فقال كالثاني فجا الى رابع فقـال كذلك سبحان الله هذه الحاجة موجودة ولا قيمة لها فكيف هذا الامر فرجع واغتسل وخرج فطلبها فوجدها عند بعض من قـال له من تلك العطارين فقال للعطار انت قلت من ساعة ما هي عندي فـقـال له لعلك كنت جنب قال نعم وهذه حكاية غريبة واما من ذكر من العـلما رحمهم الله تعالى يُسال التوفيق والتوبة * باب كيفية ارسال الصقور على النعام والحيلة في صيده * قد علم ان النعـام من حيث تنظر الشخص او الفارس لا تزال تعدو الى ان تواري نفسها وهي تعدو

بل يكون عكسه لاصق بجنبه ويكون جانب الباشق اليه وان يقوم
يد بحيث انها تكون قايمة فى جنبه كانها مخلوقة لذلك وانه
متى ما وثب باشقه يلين يده مع وثبة الباشق قليلا ثم يدير يده
الى ورايه بمقدر ما يحسن الباشق فانه يرجع والبازكذلك الا انه
يشد يده بمقدار قوة الباز ولا يجاذب البازفان ذلك وبالا عليه
وليس من طبع البازي ذلك ولا غيره ولكن منها ما هو اقوى فى
الجذب وليس فى ظهره قوة الرجوع وهذا طبع الشاهين والصقر
وذلك من رخاوة ظهره وقصر رجليه وطول جناحيه وليس اصغر
العين كذلك ولا يجوز ان يرد هذا رد الباز ولا يرد البازي رد
هذا * باب ما يشد عليه البازي فى السفر وما يشد عليه فى الحضر
قال اصحاب التجربة ان البازي لا يصلح له من الاشيا الا القفاز
وهو مما استخرجه العجم ولم يكن للبازي غيره واما فى الحضر فانه
لا يصلح له ذلك الا فى الاوقات التي يشد فيها على الما واما ما
يشد عليه الصقر والشاهين فى السفر الموقع ومتى ما شد الباز على
الموقع تكسر ريش ذنبه وهلك وتغير تفريسه وفى البيوت تصلح
للباز الكندرة وقد تقدم ذكرها وترتيبها وقياسها وان يكون عن
الارض ارتفاع ذراع واطول وتسمى الكندرة الشمشة وفى العراق
يقال لها الهردي وللعاب اصطلاحات فى بنا الكنادر فى البيوت
يطول الكلام عليها ولا فايدة فى ذكرها اذ قد علمت * قال محمد بن

حامل البازي تكون مثل الميزان وذلك ان يكون راس البازي مقابل اذن الحمال وان تكون يده خارجة عن جسدة بحيث لا يصل الى البازي شي من كتف الحمال بل يكون كأنّ في جنبه دمل وان يكون في ساير احواله لا يغفل عن بازه ولا يحط يده الى الارض لياخذ شيا فان امن ذلك فلا يعطى الحاجه الامن خلفه ولا يقف على يساره احدا من الناس ولا يمشي مع احد الا ان يكون البازعلى يسار من يماشيه ولا يغفل عن البازي من كلب ياتيه من ورايه وهو لا يعلم ولا ينقله من يد الى يد الا بطعم ساعة الصيد في تلك الساعة واذا سلمه الى الذي يتصيد به راكب فحسن ولا يسلم الباز الا على هذه الصورة ولهم في ذلك طرق معروفة واذا فرغ من الطعم امض به الى الما الى اصلح الاماكن واطيبها فان لم ينزل الما والا ارم في الما حصى صغارا بحيث تحرك الما حتى يراه فان ذلك يطيب للبازي والبزي يحب القعود في الما فاذا شرب وخرج فخذه الى يدك فانه غير محتاج الى الما وان كان يستحم فلا تقربه الى ان يخرج عن الما بنفسه ثم اقم له يدك ليطلع عليها واجله عن الما خطوات ثم شده على القفاز واجلس قريبا منه حتى تعلم انه قد نشف وتهشق وتدهن وتنفض ولم تره يولع بجسمه فخذه على يدك وسر حيث شئت ولا يكلف حمال الباشق في الحمل الى ما كلف حمال البازي في ان يجعل يده معلقة عن جنبه

اعني البازيار ويولع ابدا بمنسره في لحيته واذا دعاه البازيار اجابه قبل ان يدعيه ويقعد علي يده او على راسه او بين يديه او على ظهره فهذه العلامة في البازكما ذكر وبالله التوفيق * وقد يكون البازي سئي الاخلاق من يد حامله عند سوحمله وذلك ان يده هي التي توحش اخلاقه وتوحش ايضا اخلاق البازي سو اخلاق الحمال وسو اخلاق من يتصيد به وايضا وداده الرمي على الصيد وعند ذبح الطريدة في كفه اذا نازعه البازي الطريدة وفيهم من ينازع في تناول القطعة اللحم او الفخذ فانه يعسر في تركه الطريدة من كفه وهذا كثير ما يوجد في اصفر العين واما غيره فلا يكون هكذا قاله المجربون فاذا نازع الباز البازيار ولم يطلع على يده قبض على كفيه وقلعه عن الطريدة فانه متى سلم من ان ينفك احدى كفيه لم يسلم من ان ينزع احدى مخاليبه فان سلم من هذا ومن هذا لم يسلم من ان يخلع احد اوراكه وان سلم من جيع ما ذكر بردت شهوته عند الصيد ويتولد مما يفعل به مدة بعد مدة النهيج الذي يلحقه ويظنه البازيار من المرض لا ولكنه يولد المرض والنقص ويرخي البازي ويعود ذلك عليه مرضا حقا وتعتبر ملاحة البازي وحسن ريشه من حسن السياسة وحسن الحمل ولقد سئل الشيخ عيسى الاسدي رحمه الله عن ترتيب الحمل لجميع الضواري فقال له ان كيف حمل البازي غير حمل الضواري وان يد

وكان يقتل الاسد بنفسه ولا يشركه فيه احد ولم ير مثل مذهبه في الصيد وكان مشهورا بالفهود والعقبان وكان يقول هما سَبُعا الضواري وكان يباشرها بنفسه وقيل اول من لعب بالعقاب رجــل بالموصل كان يصيد الغزال بالفخاخ في موضع يقال له بلد الفرج وهو كثير الصيد كثير الغزال فاتفق ان الصياد وقع له عقاب فحمله الى دارة وخيطه واذا هو قد استغفل الصياد واكل كلبا له كان يتصيد به واتفق ايضا انه قتل ابنة الصياد وكان سنها فيما يقال عشرة سنين وكان هذا العقاب قد ضرى على الغزال والعقــاب كثير في بلاد الموصل وسنجار وحران *

باب كيفية حمل ضواري الطير وادبه * قال اصحاب التجربة ان يد الحامل تصلح وتفسد وهي في القياس كالميزان ينبغي لحامل الباز ان يكون نظيف الثوب طيب الروايح طيب الاخلاق عارف في حمل البازي يحب الروايح العطرة ولا يحمله ابخر فان البازي اذا حمله ابخر كسر شهوته وانه اذا حمله الابخر يومين ثلاثة فانه يعرفه ويهرب منه وعلامته متى ما حمله الابخر على يده فانه لا يزال البازي يميل براسه عنه ولا يزال خلقه متــوحش ابدا واذا وثب وثب هاربــا وذلك انه اذا وثب صرصر وصرصر بمعنى زق زق ولا يقال في اللغة إلّا صرصر وعلامة البازي اذا كان حامله طيب الرايحة يكون ابدا البازي يلصق بنفسه الى جانب الحمال

ان راى الضيم فازاله بقدرته ثم امر ان يصاد له ذلك الطاير فنصبت له الشراك وقبض فحُمل للملك وصاد به جميع الطير واول ما اضراه على الصلبي ثم صاد به الارنب * باب في ذكر اول من لعب بالزُّرَّق يقال اول من لعب بهذا هم الفرس اخذوها من جنس البازي كما زعموا وذلك ان بلادهم تحتمل ان يلعب فيها بساير اجناس البزاة وهم يذمون من لا يلعب بالزرق ويقولون ناقص اللعب وذكر بعض الحكما من العجم ان احد الملوك ويُسمّى ازدشير نظر يوما الى صورة البازي والى الزرق فاخذها بالشبه وانه ما شاركه في اصلاحها احد * وكان يقول هو الحقير النافع انها قليلة المونة اي شي اطعمتها اكلته وعلى اي شي ارسلتها صارت وفيها منافع كثيرة انها تصيد جميع ما يصيده البازي واذا القيت في البرية تصيد شيا من الطيور التي توحش قلوب الضواري مثل الحجردة وغيرها فانها ترسل عليها فلا تخلي منها في تلك الارض شيا وهي تصيد الكركي وطير الما والحبرج والاوز والارنب والثعلب * وكان ازدشير يختاره كما يختار البازي والزُّرَّق مثال الكرّد اسم طير يقال له بالفارسية دَه برازدان * باب ذكر اول من لعب بالعقاب قيل اول من تصيد بالعقاب من الملوك ملوك الموصل واصحابها ومنهم بدا لعب العقاب وقد لعب به المعتضد وكان به مغرنا شديد الارادة وكان ايضا يحب اللعب بالفهود

في كسر البيت فرآه بعد ايام وقد صح ولا يبرح ولا يفر واذا رمي
اليه طعما ياكله واذا راى لحما نهض اليه حتى دعي فاجاب وأُطعِمَ
على اليد فامر الملك باتخاذها والتصيد بها فبينما هو يسير يوما
وهو معه اذ نفحت ارنب فطار الصقر اليها فاخذها فطلب حينئذ
الطير والارنب * واخذته العرب من بعده وقال القدما ان اول
من تصيد به المنذر فقيل له وما الذي رايت ايها الملك من هذا
الطاير فقال جميع ماترون في هذه الارض من ذوات المخلب عايلة
على هذا الطاير وذلك انه كلما صاد شيا نزل اليه بعض هذه الطيور
تركه ومضى الى اخر يصيده فاذا صاده نزل اليه اخر فسلمه اليه
فكان ذلك دابه يومه * قيل وما الدليل على كرمه فقال الدليل
عليه انه يصيد ولا ياكل من الذي يصطاده واذا نزل عليه شي من
الطيور تركه ومضى ولا يلتفت الى ما وراه فان المتاسف على
الشي الذاهب منه لايزال يتلفت اليه وهذا يدل علي كرمه
وشجاعته وسرعته في الطيران قال فبينما هو كذلك وقد صار طريد
وقعد لياكلها فجاه عقاب فاخذها منه والملك واصحابه ينظرون
فقال الملك لقد دخل عليَّ الضيم من اجل هذا الطاير قال ثم
طار وارتفع الى السما وعلا الى غيب نفسه ثم نزل على العقاب
فضربه ضربة واحدة فقتله واخذ ماكان مع العقاب واكله والملك
ينظر اليه فقال الملك لله در هذا الطير ما اشجعه لم يزل يتكرم الى

واول من اظهر الطبل للبازي واول من اختار الدستبان واخترعه واول من ادب البازي للاجابة واول من حمل البازي على الفرس ورفع قدره على ان يحمل على يد راجل ومدح بازايا صاح بازي بازي من البوس والقفر في الدهر جنه * باب ذكر اول من لعب بالشاهين قال القدما اول من لعب بالشاهين قسطنطين ملك عموريه كان اذا ركب سارت الشواهين طايرة على راسه حتى ينزل فاحتال عليها واضراها * وقيل ان ملك يقال له الرديق ركب يوما فسار بين يديه طاير من الارض فنزل عليه بعض شواهين فاخذهم الملك واضرى منهم وامر بعد ذلك ان يحفظ جميع ما يوجد من هذا الجنس فعرف بين الناس * وانما تسميته بالشاهين فانه سمي بذلك من اجل لزومه الدوران على راس صاحبه او على راس الموكب وقيل ان بعض الحكما سماه بذلك قايسه الى الشاهين الذي يوزن به وقيل ان الشاهين الذي يوزن به قيس بالشاهين الذي يصاد به وقيل ان اسما جميع الطير سماها اسمعيل بن ابرهيم عليهما السلام وقيل ان اول من لعب بالشاهين خاقان ملك الترك * باب ذكر اول من تصيد بالصقر * قيل ان اول من تصيد بالصقر الحارث بن معاوية بن ثور بن كندة فانه وقف يوما يصطاد وقد نصب للعصافير شبكة فانقض شاهين على عصفور منها قد علق فاكله والملك يتعجب منه فاتي به وقد نُتف جناحه فرماه

بعض العلما انها اسرع من السهم في ذلك لان هذين الامرين يتحركان في حالتيهما حركة روحانية متلازمة والسهم ليس لذلك وزعم حكيم ان كسرى انو شروان اتى ببازقد انكسر جناحه فقال هوكسر جناحه اما الملك فقال وكيف ذلك فقال انه نزل على طاير اكبر منه فعالجه وقتله فاقبلت اليه لاخذ منه الطاير فرايته مكسور الجناح قال فكيف رايت طيرانه قال اذا علا صف واذا نزل دف واذا ضرب رف واذا وثب درق واذا عاين سرق فقال هذا جبار لا يبقي اذا قدر ولا يومن اذا اشتهر ثم سلمه الى ولده داد بن كسرى فكان يلعب به و بساير الاجناس من الطيور وهو الذي سميت به بغداد وبغداد معناها في لغة العجم بغ يراد به البستان وكان اسم ابن كسرى داد وكانت الزورا بستانا فقدر الله سبحانه وتعالى بعمارة المكان فسميت بغداذ ويقال ذاذ بذلين معجمتين وبالعكس ويقال ان الاولى معجمة والثانية مهملة وبالعكس * ويروى في الاخبار والصحاح ان امير المومنين علي كرم الله وجهه اجتاز على بغداد وهي اجمة ياوي فيها السباع والوحوش فوقف ينظر اليها ثم قال ايه يازورا كاني بك وانت عالية القباب صليطة القحاب كثيرة الكلاب وكم له من كشف خارق وقتل منافق ما رق رضي الله عنه وعن ساير الصحابه * وداد بن كسرى هو اول من صنع القفاز للباز واول من سن ركوب الرها ويل للصيد بالبازي

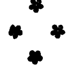
ولم يهدا. فقال الملك زال طربه وزاد شغبه * فمن يدارى هذا فاقبل بعض الحكما ورای انه کان اذا افتح عينيه خاف وان اغلقهما امن فاشار بان يغشى على عينيه ليالف ذلك ويهدا روعه ففعلوا ذلك ثم قالوا ان هذا ملك الطيور * وعرف البزاة بهذا الاسم بعد ذلك واسْتعمِلَتْ للصيد بها * ثم أمر ذلك الملك ان يحمل اليه كل طاير يصيد من ذلك الجنس وغيره فاجتمع له منها شي كثير * وقيل انه حسنت سياسة ذلك الملك وسلطانه بمانظر من ذلك الباز بعد ما كان شديد البطش * قليل الحرمة بين جنده * ثم قال الملك ان هذا الطاير علمني كيفية المملكة وكيفية السخط والرضى ولزوم الحرمة والاستتار من اوباش الناس وغض الطرف لدوام الهيبة ودوام الصمت للخديعة وكثرة العقل لقطع الشنعة والسرعة في البطش لتخويف الاعدا وطول الاكل للاستمرار وتصغير اللقم للامن من الغص وتشمير الثوب للنظافة ولقد جمع هذا الطاير جميع الادب بالعقل الكامل * وذكر حكما الروم ان اول من لعب بالبازي الروم * قال محمد بن منكلي والذي يترجح والله اعلم ان اول من لعب بالبازي العجم وقصة حكما الروم لم اجد لها دليل قطعي ولم تترجح في مخيلتي فلم اذكرها اذ لافايدة في ذكرها * وقد اختلف في زمان وقعته على صيده اذا كسر و زمان وقعت العهند اذا وثب ايهما اسرع وزعم

باب فيه ذكر اول من تصيد بالبازي

حكى والله اعلم ان بعض ملوك الفرس خرج يوما يريد الفرجة واللعب على الخيل فجاء الى نهر وعليه اشجار محدقة وكان ذلك المكان من انزه الاماكن فنصبت فيه الخيام واتي بالطعام وساير ما يحتاج اليه * فبينما هو كذلك اذ نظر الى طاير قد اقبل وحوله طيور تطير لطارة وتهرب عند اقترابه وتشيعه من بعيد فوصل الى بعض الاشجار ودخل فى باطنها فتفرق ما كان حول ذلك المكان من الطيور وفروا هاربين فقعد قعود الملك الى ان استغفل طائرا فكسره ثم حمله الى تحت شجرة بحيث لا يرى وجلس عليه ينتفه ثم اكل منه كفايته وتقدم بعد ذلك الى النهر فشرب وسبح فيه ثم خرج من الما فطار وعاد الى شجرته ولما كان اخر النهار عاد الى ما فعل باوله وافترس طائرا اخر فاكل منه حاجته * فقال الملك لارباب دولته اني رائت من هذا الطائر ما حير عقلي من عظم سطوته وان الطيور تخافه وتجلس بعيدا عنه وهو لايهابهم ولا يخاف منهم ولقد رايت من شدة رياسته وكبر نفسه وطول صبره وجلالة قدره ما جعلنى معجبا به واني ارغب التحيل فى تحصيله * فما زالوا نه الى ان قبضوا عليه واتوا به الى الملك ففرح به فرحا شديدا ثم امر ان يُشَد ويجعل بين يديه ففعلوا ذلك انما الطاير لم يقر

بمنزلة الغمد للسيف فانه يصونه من الصداء ولا تجرده الّا وقت استعماله * اما الباز فانه يُخرَج دون برقع وليس البرقع الّا للصقر والشاهين والعقاب والزمج * اما الشواهين الكواهى فانها اقوي الطير على التعب واصبرها على الحر ويلاقي المتصيد بها عند رميها على الطرائد ما لا يراه فى شي من الطيور ذوات المخلب فقد يتفق ان الشاهين يُرمىَ على عشرين وعلى ثلاثين طريدة فيصيد منها كثيرا ولعله يصيدها كلها * باب فى ذكر السبر * وهو نوع من البازي الّا انه طويل الجناح جدا وهو اطول نفسا من البازي سريع النهوض من الارض خلف الطريدة لقصر ظهره وطول ذنبه ورجليه الّا انه يجوز مع الطريدة فى المحل الصعب فيخفى عن صاحبه اذا لم يكون له الجلاجل وهو اجود ما يكون على السمان والدرج والحجل وانواعه * وذكورة اطير من الاناث ولعل الذكر يكون قدر الانثي * وطريقة تعليمه هى نظير تعليم البازي * وهو من اهون الطير تعليما واسهلها حفظا وتربية اذا ما هربت اوضاعت *

ولم نذكر اسمه فى هذا الكتاب واسم غيرة مما يندر وجوده ويستغرب جنسه الّا ليحيط به القارى علما والله اعلم *



ولا يزعق فى وجهها ولا يضيق عليـهـا ويكثر فى وجهها العبث بلحيته ويقرب وجهه منها فانه يخشى من ذلك فى مبدا الامر واما اذا الفت وصادت فاللاعب بها اعرف منا بها اكسبها من الادب * فاذا اراد تعليمها فليختل بـهـا بحيث لا يراها احد ويكون معه من يساعده ثم ياخذ دجاجه بيده اليمنى ويحركها في وجه الزمج فانه رآها شديدة الرغبة فيها يسلم الزمج الى من معه برفق كانه يسرق شيا وهى لا تدري الى ان تصير على يد الاخر ثم ينتف من ريش الدجاجة ويرمى به اليهـا فان رآها شديدة الطلب يخرج اذا لها الدجاجة * ولا يتعلم الزمج الا على دجاجه كالبازي ولا تعلم على الحمام فانه يخشى من ان تخطفه الزمج من يد من يعلمها * فاذا تعلمت على الدجاجه اخرج لها جناح ما يريد ان يعوّدها على صيده فان كان ذلك كركيًا فجناح كركي او كان اوزّا فجناح الأوزّ * وينبغي لحامل الزمج ان يكون معه برقع اذا سار يغطي به راس الزمج لئلا يثب من على يده لغير حاجة فيخشى عليه الضرر من ذلك الوثوب ولا ينبغي ان يرسله على الطرايد من المكان البعيد ليلا ينقطع نفسه عند الحاجة فلا يقوى علي اخذ الطريدة ولعلها تطير قبل ان يصل اليها *

وقد جعلوا البراقع سترا لـهـا وحفظا من الوثوب لئلا تنطلق على الطريدة قبل وقت الحاجة الى ذلك فتخور قواها والبرقع لـهـا

لانت ازهد طير فى الفلا هتفت
ومنك يوخذ رهبانية الزمن
لما علمتِ بان الشمل منصرم
وعن قليل كان الدهر لم يكن
رضيتِ بالقفر دارًا والفلا سكنًا
واطيب العيش ما يخلو من الغبن

خواصه وان اليوم يبيض بيضتين اذا طلى باحدا هما على الموضع الذى لا شعر عليه انبتته والاخري اذا طليت على الشعر قلعته واذا اردت ايهما فخذ ريشة واجعلها فى واحدة منهما فان سقط عنها الريش كانت تلك هى البيضة التى تسقط الشعر * عيناه الواحدة تنوم والاخرى تسهر فالقهما فى الماء فالتى ترسب هى المُنَوِّمه والتى تطفو هى المسهرة *

* * *

باب فى الزمج

قال اصحاب التجربه هى من البازي ويدل على ذلك صفرة عينيها وقصر نفسها فى الطيران على الطريدة فينبغي ان يكون حامل الزمج حاذقا بحملها عارفا بجميع ما يولم الزمج وما ينفعها

الجزائر كالارنب بالليل ويصاد به السنجاب والسمور وما شاكل ذلك وذلك انه تكون فيه الجلاجل معلقة فى رجليه وذنبه وليس له صيد إلّا فى الليل وهو ينظر فى كما ينظر التط ويحمل فى طرفى النهار وطرفي الليل ويشد وسط النهار فانه ليله بالقياس وفي الليل تخاف منه جميع الضواري واما اللعاب فوجدوا السبيل الى اصلاحه بالليل والتصيّد به وقيل انها ملوك الطير من الضواري وان ليس من الضواري التي تنزل على الجيف إلّا فى الليل ويجعل له فى النهار البرقع واذا جعل له البرقع فى الليل فيكون ذلك على سبيل كالاعتياد له ولا يحمل فى الليل إلّا عند اناس جلوس ويكثر فيما بينهم الحديث حتى يالفه ولا يطعم إلّا بالليل واذا تكلب علي اليد يفتح من عينيه ما ينظر الناس فاذا اعتاد بعد ذلك اليومين والثلاثة فتح نصف عينه * فاذا الف بهن يمرّ ويجى واكل طيبا وتكلب فتح بقية عينه * واكثر الناس يتطيّر بالبوم وهذا ليس بشيء وقد ذكر انه كان احب الطير لسليمان عليه السلام وفى الناس من يسميه زاهد الطير ولبعضهم *

يا بومة القفر بل يابلبل الدمنِ

اصبتِ نالزهد فى الاوطان والسكنِ

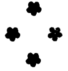
ويا مثيرة وجدي كلما هتفت

بالليل توقظ اقواما من الوَسَنِ

ولا ارضى فلولا الصيد وملازمته لم اصل الى ما انــا فيه الزهد والورع وقد رزقني ربي الرزق الحلال والعمل الصالح * وقد قال رسول الله صلى الله عليه وسلم * من بُورِكَ له فى شى فليلزمه * وانا فى ذلك كما قال بعضهم *

اذا ما كان عندى قوت يوم
نفيت الهــم عني باسعيدُ
ولا تخطر همـوم غدٍ ببــالى
لان غدًا له رزق جــديـد
وان جار الزمان علىّ يــومــا
ودعتُ مــا اريد لمايــريدُ

ولم يزل عبد الله فى ذلك الدير الى ان مات واخذ مكانه بعض مَنْ كان يتردّد عليه لزيـارته فعاش ما شاء الله ثم مات ثم خلفه آخر وآخر والغربان فى ذلك الدير ما زالت على تلك الحالة وهذا الدير موجود فى بلاد العراق يعرف بدير الغراب *



باب فى ذكر البوم

وهو البوم المعروف بالمقرن ويعد من الضوارى وهو يصيد فى بلاد

من الانس وقد فطن به غرابان ذكر وانثي فوجد بهما ذلك الصياد انسا وكان كلما صاد شيا من الظبى يرمى لهما منه قطعة ياكلانها فلزماه وقطنا الدير معه وزاد انسه بهما فانشا يقول

الا ياغراب الدير انست وحشتي
فآنسك الرحمن مادمت باقيا
الا ياغراب الدير متعت بالبقا
ومتع من تهواه ما عشت صافيا
الا ياغراب الدير الفك حاضر
والفي بعيد الدارعني ونائيا
لقد شاقنى ما انت فيه ولا اري
عدوي واني مستهاما وباكيا
اذا ما تفارقنا بكيت وانني
ساجعل هذا الدير فيه مقاميا

قال ولزم الصياد ذلك الدير وتزهد فيه وكان الخاطر يطرقه فى كل قليل وهو يقوم بجمع من يقصده وصار له شان عظيم وذكر بين الناس وكان يُعرَف بعبد الله الديراني وكان من ازهد اهل زمانه وجعل الصيد دابا له فلا ياكل ولا يلبس الّا منه وكان يتفضل على من يقصده * فقيل له يا شيخ انك كبرت وقلّ بصرك والناس يرون ان يتحفوك بما يغنيك عن الصيد * فقال لا والله لا افعل

السبر الخاطف والخاصف بلغة العراقيين والمصريين والشاميين يسمون الجميع السبر * واما الغراب الاسود الكبير الذي يسمي الغداف وتسميه المصريون النوحي يريدون بذلك طول العمر فانه يسمي الكبير والحداة ايضا تسمي الكبير * باب نعت الغراب الذي يصطاد به وهو النوحي ليس فى سائر الغربان من يصيد سوي هذا الجنس وقد اضرى علي الارنب وفى بلاد العراق يلعب به علي الارنب وهو يعمر ما شاء الله وهي فى الصحرآ تصيد اذا اتفق اثنان علي الارنب فتقتلها بغير تعب ويصيد الواحد منها البوم الوسطاني الذي يقال له المدبي وهذا غير منكور فان عنده من الطمع ما هو اكثر من هذا فلا يستنكر هذا منه فانه يقبض بكفيه اشد ما يكون وهو يدعا كما تدعا الصقور لانه اطول نفسًا من ساير الضواري وانه يتبع ما يريد صيده يومًا كاملًا الى ان يصيده ولا يكون كطول نفسه شي ابدًا وقد ذكر عنه انه من قوة ظهره يبك الانثي وهو طاير وهي طايرة فمن اراد يلعب به فليخيطه الخمل الذي يفتح فيه الوحشي مثل الصقر والشاهين وغيرهما ولا يفتقر الى اللحم ويدعي علي الجلد كما يدعا صقر الغزال او علي جناح الكركي اذا لم يوجد جلد غزال او ارنب فان كان لا يقدر على شي يوخذ بقر لطيف ويليس بدهن بحيث لا يتغبر الشعر ثم يجعله مدعا له * ويحكى ان صيادا استوطن ديرا من الديورة الخالية

واما الذكر منها فيكون مثل اصغر كركث من كراكث الشواهين وفى الناس من يسميها ذكر السنقر وفيها من يسميها شواهين من كواهي البحر ولعلها تهدي من بلاد الافرنج وهو السقاوة حقًا الا انه اسود اللون صادق السواد واسود الخدين وهي تسمي الشواهد وصفه هذا الجنس يكون طويل الذنب بعرض في عرض ذنب من نقط مدورة علي هيئة الدنيا فهو يقال له الوضح وما كان ببياضه طويلا بعرض الريش فهو تذبج فكلما كان هذه صفته فهو سقاوه وهولا يكون الا ابيض او اخضر او اسود فما كان منها فى الجبال فهو ابيض والفرخ يكون اسود وهو مما يلي البحر والجزاير وهذه فى الجهتين جنس من اجناس الشروق * بابٌ فى ذكر ذكور جميع الضواري مثل البازي والشاهين والصقر والسنقر واليويو والباشق والعقاب والزبج والشروق والسبر وما شاكل ذلكث فان الصغير الذكر والزرَق ذكر الباز فى كل جنس من اجناس البزاه والكركث ذكر الشاهين فى البحري وهو الكوهي اللطيف من السناقر والزعزي هو الذُكير والمصريون يسمونه الزغرعي والشاميون يسمونه الذكر وذكر الباشق العفصي وذكر الباشق البطريق والشقوق الابيض الاكتاف والذنب هو الذكر والعراقيون يسمونه الاجامي يريدون بذلكث ملازمة الاجام وهي الشعرات والمصريون والشاميون يسمونه الشقرف يريدون بذلك انه يشقف الشي اذا قاربه او راه وذكر

تريد النعام اذا فاتها بذلك كركيها والنعم
كثير الطراد قريب المعاد عديم السهاد قليل الندم
شديد الكفوف قليل الوقوف يزين للالوف اذا ما التزم
يصيد الكبير ويطوي الصغير ويشني الكثير وينذي الكرم

وهي كما وصف فى هذا الجنس في بلاد العجم واكثر هذه الطيور تموت مما تصدم للارض ولكنها اذا طارت كالسهم الطايح او الشرر القادح او البرق اللايح وهذا الجنس اذا قدم الي بلاد الشام اوالي ديار مصر تسمى السناوه والسقاوه غيرهذا الجنس وجميع السقاوات عندهم سقاوات لا سيما ما يروه مقربضا وهو عندهم سقاوه وهوكلما مال الي البياض وصغرت النقطة التي فى صدره وابيض صدره فهوعندهم سقاوه ولكن السناوه جنس قليل الوقوع ولا يوجد للا فى للاماكن الصعبة المنقطعة فى شقفان الجبال وهي معلومة عند ارباب المعرفه تشبه الصقر وتشبه الشاهين وهو جنس من جنوس الصقوز وهو السناوه ويسمى عند العجم حرح شاهين وهو للاسم الصحيح يريدون بذلك صقر شاهين يعنون جنس الصقر وجنس الشاهين وهذا هو السقاوه حقًا واما غيره فهو صقر وجميع ما يوجد في ديار مصر من هذا الجنس فهو صُقر وديار مصر لا يمكن ان يكون هذا الجنس فيها للا ان يكون عابر سبيل وقد يقع هذا الجنس فى جزاير البحر وهو لطيف والطف من الصقر

والملازمه شديد الحرص والعمل ويكون الاثنان الاخران كثيرا النزول والصعود قويان فى الفعل اذا قبض احدهما نتش ولا يداوم القبض فان الغزال اذا داوم قبضه الصقر فتح بذلك عينه واهتدي واذا قبض واحد وواحد يطلع وينزل عام الغزال وقد قال الشاعر فى ذم الاخضر والارمك منها *

لا بارك الله فى خضر الصقود ورمكها
فهي دون كل الطير مذمومة
كم يتعب المرء فيها ليس يدركه
منها وكم هو يسعي وهي محرومة

والارمك فاهل الشام تسميه اللبدي وتسميه اهل العراق الارمك وتسميه ايضا الاكز وهو من جنس الاخضر فى الدبر * باب ذكر الشقوق ونعته وجيده ورديه وهو خمسة اجناس الاسود وهو احسنها وخيرها والاحمر اقواها واحسنها والابيض الونها وابهاها وارجاها والاخضر اندرها وارداها والاصفر الطفها واجراها * وهي تصيد الارنب والكروان وهي تشبه خلقة الصناقر وهي تعمل ما يعمله الصنقر وهي مرشوشات القفاء كثيرات الوفاء قليلات الجفاء وفيها يقول الشاعر

صقور البلاد صقور جيادٌ واوفا الصقور صقور العجم
غطاريفها فهى شبه القرود تصيد الكراكي وتعفو الرخم
ولا فرق كركيها عندها اذا نظرته وليث الاجم

ان يكون وحده ولا يظهر عند العمل جُدّه لكنه يطول فاذا كان معه العمال الناصح كان كالنار وهو انصح على الارنب والخشف *
والاحمر من الصقور خير منه وانما قد منا ذكر الابيض لانه احسن ما يكون على صيد الغزال مع الاسود لكثرة طلوعه ونزوله لكنه لا يصلح للكركي ولا للاوز إلّا القليل منه واكثر المصريين يستعمله وهو سريع الاعراض عن الطريدة اذا رد وجها عنها لا يعود اليها الا بعد التعب *
والاصفر مثله فى هذا الامر الا انه الزم منه واصبر على العمل وهو اشد كلبًا من الابيض وانصح إلّا انه خوّار لا يصلح للبرد وهما اقوى من الاسود على النقض إلّا ان الاسود اكلب وانصح والزم *
والصقر الاصفر يصلح للغزال وذلك ان صقر الغزال يلزم ان يكون مطاولا اكثر الاوقات ولا يكون قباضا ملازما فانه يخشى عليه الكسر من ذلك ومتي كان الصقر قليل القبض كان مسرعا اذا قبض وهو اسلم للصقر وابقا له وادوم واسلم من الكلب والاصفر والابيض فانهما جنسان ذعران اذا قبض الصقر منهما ووكل الكلب اخلا خوفًا من الكلب وترجل اذا صار الكلب عنه فى المصرع وهو مما يستحسن من صقر الغزال واما الاسود فلا ينفك بوصول الكلب لا القليل منهه واما الاحمر فانه يخشي عليه من شدة كلبه ان يقبض الكلب اكثر الاوقات ويحسبه الغزال وهو ايضًا سريع العطب وقد جعلوا للغزال ثلاثة صقور للنوبه يكون منها صقر شديد القبض

اذا وقع على الارض يسرع العود الي الطريدة ويخشى عليه اذا وقع علي الطريدة من الثعلب والارنب ان يتقدم في الوعر والاشجار او انه يدخل في الاوكار خلف الارنب من حرصه عليها * ومتي كان الصقر مدوّر الهامة يربوعي العين فهو المكمّل الخلقة * وعلامة الصقر الجيد ان يكون رقيق الريش تكاد نشف الريشة الواحدة منه عن التى تحتها لرقتها وان يكون لذنبه احدى عشر نقطة الى اثنى عشر وان يكون طول الجنح من طرفه الى راس المنكب شبرين والوافي شبرين وظفر والقصير شبرين الّا ظفر بالشبر التام وان تضم المُسَبّحة والوسطى والبنصر ثم تفتح الخنصر والابهام وتقصد صدر الصقر فمتى كانت الابهام على راس الكتف الواحد والخنصر على الكتف الاخر كان هذا مقدار النادر * وتُعرَف شدة الطيران من النظر الى الريش فان كان اصل الريش وطرفه واحد فيعلم انه غير طيّار وان كان الريش كلما بعد عن مغرسه امتشق فيعلم انه جيّد الطيران وينظر ايضا الى ذنب الصقر ان كان مجموعا منضما الى بعضه كريشة واحدة حينما يكون الصقر على اليد فيعلم انه يحسن الطَيران * والصقر الابيض ليس هو كالاسود في النصح والقبض لكنه كثير المسح والضرب وسريع الطلوع والنزول وهو اذا وقع سريع النهوض من الارض واذا ركب نتش واذا قام فرش واذا عاين رفيقا كش لانه اغير الطيور على طريدته يريد اذا صارت

له وتخاف منه لسواده فتهرب قبل وثوبه عليها لكنها لا تهرب من الصقر الابيض * ومنها الاصفر والاشقر والاحمر واما الاخضر فهو جنس من اجناس السود وكذلك المسكي وكذلك الارمد ويخشى من الصيد فيها من صيد الابيض وانه اذا لم يصد فيحوم ولا ينزل واما الاصفر والاشقر فانه سريع الاجابة عندما تدعوه والاسود والمسكي والاخضر هى من اوطى الجوارح فى هذا الجنس *

وان الاسود من الصقور هو سيدها واشدها طلبا واكرمها حسبا وخير ما يكون ارسال هذا الجنس على ذي الوَبَر من الحيوان مثل الغزال وغيره فان ان أُرسِل على الغزال كان شديد القبض عظيم النفض قليل الرفض كانه اذا وقع على راس غزال بخيل وضع يده على مال او صاحب نزال قد ظفر بعد مطال او كانه مع راس الغزال مخلوق او له هناك حقوق فلا يزال قابضا عليه كفه لا يريد إلّا حتفه وقد وُصِفَ فقيل فيه *

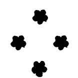
شديدُ المراسِ قويّ الاساسِ
بعيدُ القياسِ قليل الفَشَلْ
هو الموت للظبي في حالهِ
اذا مادنا كفه والأَجَلْ

وهذا الجنس الاسود كثيرا ما يموت على الغزال مكسورا او معضوضا وذلك انه يترجّل فى المصرع ويجوز مع الكلاب ويواثر القبض

باب ذكر الصقر

وموطنه وجنسه وجيده ورديه ويسمى عند العجم البجرى وهذه الصقور لا توجد الّا فى وقت معلوم من السنة فانها تقطع مجتازة مرتين فى كل سنة * فالمرة الاولي يقال لها عند اهل العراق الطالع يعنون بذلك الطالع من البحر وهو اذا طلع كان من نصف شهر اب الى آخر ايلول * وما قطع بعد هذه المدة يقال له المبتدر يعني المتيم * وذكروا والله اعلم انه يفرّخ فى الربع الخراب من الدنيا * وقال العقلاء انه يطير فى السمآء مدة عشرة او خمسة عشر يوما بليا ليها لا ياكل ولا ينزل الى الارض ومصداق ذلك ان من الضوارى من يخرج من المربط وهو سمين فيبقي من يوم الى خمسة ايام ومنها من يبقى الى حد عشرة ايام واكثر من ذلك لا ياكل مصداق ثان ان لجميع الضواري فراخا الّا الصقر واليويو فانه لم يُشاهَد لها فرخ الا لاحق بها طاير معها لانها تفرخ فى الصخور والجزائر التى بالبحر ولعلها اذا رات مركبا سايرا فى البحر تعلقت به * والصقور الاحرار المنعوتة هى سبعة الوان منها الجيّد ومنها الدون واهل الخبرة تميّز ذلك لكثرة الممارسة والمداومة والعرب تفضل الاسود وهو خيرها عندهم * وقد خطّاء الفضلا من اهل الخبرة البدوى لاختياره الاسود وسلموا له انه جيد لصيد الغزال لا للحباري لان الحبارى لا تثبت

كبير الكفين عريض الريش انمر الظهر عريض الصدر كبير الراس قصير العنق قصير الرجلين غليظ الفخذين كثير ريش الرقبة اذا طار اطال وان أرسل اسرع * وان ضرب اوجع * واذا انسر قطع * واذا صاد اشبع * لا تحتاج معه الي كاب * شديد الجنب * اذا وثب على الارنب يصيدها في البعد والقرب * له من البلاد الكرج يُخشىَ عليه من الصدمات ولا يجوز ارساله على الطرائد الصغار لانه يضرب شديدا ولهذا لا ترسله العجم على الطرائد الصغار ولا يُصلح ان يرسل لطير الماء * وثمنه الف دينار الى خمسمائة دينار وذلك لانه قليل الخروج من بلاد الكرج لقلته عندهم ولا يخرج الّا على سبيل الهدية للملوك او سرقة او في زمان الهدنة وكذلك الباز الاشهب ايضا ولا يجوز ان يدعى او ريش حبرج وذلك ان تجمع له من اجنحة تلك الطيور وتخيط بعضها على بعض ثم تدعوه وتوثبه عليها ليتعلم و يعتاد على صيدها والكُمّة اصلح له من ان يكون مطلق المنسر وكونه يخرج من تحت الكمة اشد شهوة للوثوب والصيد من ان يكون مطلق الراس وقد تموت شهوته للصيد كما تموت شهوة الفهد * وقد يعرض له ان تخلع كتفه من شدة الوثب اذا كان مربوطا *



مكتنز اللحم عريض الصدر واسع المنكبين واذا كان فرخا تكون خطوط صدره عريضة فاذا تكاملت خلقته زاد سواده سوادًا وبياضه بياضا * قصير الرقبة بغلظ عريض الهامة غاير العينين محدب الظهر قصير الذنب قليل الريش اذا اقبّ على اليد تصفق جناحاه علي بعضهما اخضر الكفين طويل الاصابع شديد الكف اذا قبض ناعم الجلد زايد سواد الخدين واسع العينين والمنخرين شديد الظهر اذا زرق يبعد ذنبه كانه قدوم طويل الجناحين اذا طار اذهل واذا ضرب انزل لا يرتد عن طريدة الّا اذا علم انها تتهره له الفوز العظيم فى الطيران * وواحد الكواهى كوهى وهكذا يُسمّى فى ساير الكتب وكل البلاد الا فى الشام ومصر فانهم يؤنثون مفردها فيقولون كوهية وهو غلط وعيب عند اهل العراق والاعاجم * واما كواهي بلاد خراسان وبلاد الكرج وبلاد الروم فهده الثلاثه كواهيها سواء غير ان كواهي بلاد العجم خير من كواهي بلاد الروم اي اقصره وطوقات وسيواس الى ارض ملطية ودياربكر جيعها وكواهي هذه البلاد هى جنس واحد فى العمل جيعها * واما الكرال فهي ذكور الكواهي البحرية وذكور الكواهي رديه لا تصلح لشي الا للقليل التجربة وهي ايضا مما يميت نفس مَنْ يستعملها فلا حاجة فى ذكرها *

باب نعت الشقر وذكره وثمنه وبلاده * اما نعته فانه يكون ناعم الريش قصير الذنب طويل الجناح افطس الوجه حادّ الطيران

فهما فى الحالة سوآء ولا يكاد يكون الصغير منهم الّا القليل * واذا صعد ودار كان قليل العمل واذا تعلم فانه يصيد الاوز والارنب والحباري * واكثر الناس تزعم ان الافرنج والروم اعلم منا بصيد الكواهي وهم يضرونها على الكراكي وهذا لا يقوله عارف ولو كان للافرنج والروم شواهين بحرية لرضينا لكن البحرية تقطع البحر ولا تنزل الجزائر الّا عابرة سبيل وهم ياخذون الكواهي من الاعشاش ولا يهتدون الى ان تصيد كالشواهين والبحاري او الشواهين البحرية هى خير من الكواهى * والروم ياخذون ثلاثة شواهين ام اثنين فيطعمونها ولا تصيد الّا بالكلب فان لم يكن معها كلب فلا تصيد والبحاري تصيد من غير معين وهى اسرع من الكواهي واقوي غير ان الامراض تسرع اليها وهى كثيرا ما تقتل نفسها من شدتها فى ممارسة الصيد والطرائد الكبار *

باب ذكر الشواهين الكواهي

وهى الوان اسود واحمر واخضر واصفر وابيض * فالاسود احسن الاجناس والحمر كبار واكثر اهل البحر لا ترغب فى الاحمر * نعت جيد الشواهين * هو ان يكون قصير الساقين قصير الفخذين

الطير واطيرها واحبها لطير الماء وسنذكر استعمالهـا فى ساير البلاد وكيفية استعمال كل قوم لها اما الشاهين الاصفر فانه جيد الطبع والدوران واللزوم وما سوى هذا فليس مثله فى الصيد والاصفر اذا تعلم الصيد صار له ديدنا والفا واذا ضاع فانه لا يضيع الّا توريطا * لأنراه اذا ضاع يتغير لونه وان صادف رجلا يرمى بنفسه عليه فهو اقرب الضوارى رجوعا الى بني ادم اذا ضاع وخصوصا فـهـو يكون سريع الرجوع اذا صار فارها متعودا كما ذكرنـا * واما الشاهين الاخضر فان اكثر الـنـاس تسمى الاسود اخضرا وهو عند العراقيين اسود مكلف بخضرة ونحن نسميه اخضرا وهو ايضا مشكور محمود الخصال الّا ان الاصفر خير منه والصقر يصيد الصرصر الذي تسميه الشاميون الصلصل وهو غلط ولا يُعرف فى اسماء الطيـور الّا الصرصر واكثر ما يرى فى بلاد ملطية ولا يصيده الّا الشاهين الجيد المفرط فى الطيران وان هذا الشـاهين الاحضر يحب هذا اللون ويرغب فيه وكل الشواهين تريده ولكن اكثرها يـرجـع عنه حين يجسه * وفى العراق يوجد طير يشبه هذا الصرصر وهـو ابلـق الاجنحة بحمرة وبياض وبه تظهر جودة الشواهين لاكثر الناس فى العراق وهو يوجد فى الزرع ولا يوجد فى المياه الّا قليلا والشواهين تصيد كثيرا منه فى واسط * والشاهين قليل التقـلـق على اليد واذا غفل عنه الصقار يلحقه الخوآء فيخشى عليه التلف * اما الاسود والاحمر

لا يأمن الاصفر فى سنه
فانه يغدر حين المطار
يريك من احسانه مرة
وبعدها يسقيك كاس المرار
وهكذا الاسود فى فعله
وارقط النيفق اوفا نفار

واعلم ان الباشق الارقط النيفق هو اقوى البواشق واجودها وعنده ما يصيد الكبار من الطير غير انه لابد له من هذه الخصلة الردية وهى الغدر وفيه يضرب المثل فيقال اغدر من ارقط والزُرّق فى بغداد من أَجَلّ البواشق وذلك لكثرة الدراج بها فلهذا هو عندهم عزيز خواص البزاة والبواشق اذا طبخ البازي بدهن سوسن وطليت به العين اوقف الماء عنها وان كان الماء نزل فى العين فانه ينشفه وان عجن زرقه وطليت به العين نفع من الظلمة * مرارة الباشق مستقي منها وزن نصف درهم تنفع من الخفقان السوداوي *

* * *

باب ذكر الشواهين البحرية

وهي خمسة * الابيض وهو احسنها وخيرها واجلها وافرهها على

وهو اذا عاش بلا كلفة
وفعله فى الطير فعل عجيب
احسنها الابيض وهو الذي
فعاله فى القلب فعل الحبيب
فتارة يوليك احسانه
وتارة يُمرِض حتى يجيب
فلا تكن تحزن من اجل ذا
فانه فعل كفعل اللبيب
ودن تهن فى الدهر يوما له
موافقا فيه ويوما يخيب
يلذ ما دام له يومه
ولا يبالى فهو فيه يطيب

* * * *

ذكر الاصفر منها والارقط

وهو المسمى النيفق وما يحمد منه وما يُذَمّ * فالاصفر جيد إلّا انه سريع الانفراك والبرد يقتله واذا صح وامن من العوارض وفح وصاد وهو اكثر ما يكون عريض القَطَب شديد الكَلَب طويل الذنب كثير الهروب وقد قيل فيه *

منها عريض الارياش عريض خطة الصدر عريض القامة مستشرف الحاجبين طويل المنسر وسيع الكفين كأنّ على ساقيه قشور كقشر التمساح وسيع ما بين المنكبين طويل العنق رحب الصدر واسع المنخرين اصدف الكفين يُخاف النار ويُخاف منه على الصغار طويل المطار يصيد الصغار والكبار * واكثر ما يكون هذا الجنس فى بلاد العجم مما يلي بلاد همدان الى الموصل والى مراغة ولا يعرف هذه البزاة الا قليل من الناس * واما الشرويني فانه يشا به الدربندي فى العمل والصيد الا انه احسن لونا منه واجمل صورة وريشا وهذه البزاة لا تابي شيا من الطير وقد قيل فيها *

كأنّ فوق صدرها والهادى
اثار مشي الدرّ فى الرماد

واكثر ما تكون هذه الاجناس فى بلاد الجزيرة الى اخلاط وبلاد الهكاري تصيدها الاكراد وتربيها فتبقى عندهم وتتغير الوانها *

* * * *

باب ذكر الباشق واصلاحها ومداراتها

عليك بالباشق يا سيدي
فانه ان مات امر قريب

* * * *

باب نعت البزاة واجناسها

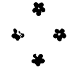
وذكر الوانها وبلادها * اعلم ان البزاة سبعة اجناس فمنها الكرجية وهى معدومة فى غير بلاد الكرج كثيرة الثمن وهي احسن البزاة واشدها واعظمها صورة ولا يصل اليها إلّا جلّة الناس من السلاطين والملوك ولا توجد فى غير تلك البلاد الا نادرا جدا * وهي اطول البزاة اعمارا ولا تحمل نفسها من مشقة الصيد الا ما تطيق * وقد يُقدَّم الاشهب منها وهو افخرها واكثرها ثمنا * ثم البزاة الرومية وهى فى الغالب حمر اللون لطيفة الابدان قايلة البقا لا يكاد الباز منها ان يسني وهى قصير الانفاس * واما الافرنجية فانها ردية الاجابة وهى ايضا نحيفة صغيرة الروس ولها هيكل يستحسن وهى مليحة الابدان والريش * اما البزاة الدربندية فهى اندر البزاة واحسنها كأنّ رووسها رووس الزمانى طويلة الاعناق غايرة الاحداق كان عيونها شعلة نار * اما نعتها فهي ان يكون الواحد

ليتمكن من رميه * وينبغي ان يكون فرسه عروفا وان يكون لجامه بغير سلسلة يغني عنه السير ولا يزعق في وجه السيد بحضور البازي * ولا يحمل البازى ابخرًا اصلا بل يقابله حامله بالروايح الطيبة * ولا يطعمه اللحم البايت ولا لحم بقر ولا لحم جاموس ولا لحم جمل ولا لحم ماعز ولا يداوم علي اطعامه لحم الحمام ولا لحم الغنم واذا اطعمه يبل اللحم بالماء الفاتر ولحم العصافير الدورية وباقي العصافير ردي ايضا إلّا لحم المطوّقه ولحم الغراب ردي ولا باس بلحم العقعق وابو زريق * وينبغي ان لا يقرب البازي من النار وان يربط في بيت او في كوخ ويفتح له بالنهار الضوء ويُسَدّ عنه في الليل لئلا يدخل اليه البرد وان يُربَط على عارضة في البيت قريبة من الارض قدر ذراع بحيث انه اذا وثب نازلا عنها يصل الى الارض ولا تكون الارض التي تحته مبلّطة ولا الحايط مُرخّما بل يكون جميع ذلك من الطين وان يُفرَش تحته في الشتا التبن الذى ليس فيه غبار فانه يدفى ويطيب الروايح ويمنع الزرق ان يغير الموضع * وكلما دخل صاحبه اليه يجدد له التبن ويكون له عارضة في الشمس طولها نحو قامة * وهكذا مداراة الباشق سواء غير الباشق لا يحمل لحم الدجاج * وينبغي ان يُوَقّي الباز الغبار بين الخيل والدخان ومن دخول الكلاب والسنانير اليه *

باب في كيفية الصيد بالبازي

واداب من يحمله * ان حمل البازي على اليد اليسري على المعلوم من ذلك ويكون حامله اذا ركب يسلم البازي الى غيره ويركب لئلا يتخبط البازي على يده فان كان لا يثق بمن يسلمه اليه فيحطه من يده على الارض ويركب بعيدا عنه ثم يستوثبه علي يده * فان كان البازي زعر الاخلاق فيمسك جناحه في كفه * وينبغي لحامل البازي ان يكون على يسار صاحبه ولا يناوله اياه الا وهو على يساره ولا ياخذه منه الا وهو على يمينه * وينبغي ان يعلم بازه متى صاح صاحبه يافلان ان يثب البـاز من يده الى يد سيده من غير ان يناوله اياه وان ياتي هو فيتناوله من يده ليكون الادب والاحترام للصاحب وحده وينبغي اذا تصيد به وكان هناك نهر ان يكون جنبه اليمين الى النهر الذي يتصيد عليه وان يرتب ذلك من اول ركوبه النهر وان كان النهر على يساره فيعبر الى ان يخليه على يمينه * فان كان النهر لا يُعبر فيحمل البـــازي على يده اليمنى

ويُجَفَّف دمه ويخلط مع اهليلج اصفر ويُسَحَّنا وتكحل بهما العين الوارمة وايضا تُطلى بهما العين الجربة من الخارج * شحمه يذاب بزيت وتدهن به المفاصل ينفع لوجع النقرس * دماغه يذاب بمآء الفجل ويشربه من به ذات الجنب بمآء حار * مخه يذاب بعسل ويجعل على الجرح الذي في الراس يلحمه * ريشه اذا شُدَّ في عنق انسان وسافر فانه يقهر كل من يريد به سوًّا * مخلبه علقه عليك فان السباع والذئاب لا تقربك باذن الله عز وجل * عينه اليمنى اذا علقت على صبي فانه لا يبكي ولا يفزع * عينه اليسرى اذا علقت على من به حمى الربع او المثلثة برى منها * دماغه ايضا ان سُقي منه صبيٌّ قدر عدسة خرج شجاعا * ساقه نافع للتعب تمسكه معك فلا تتعب * جناحه من دفنه في بيت قد دُفِنَ فيه سحرًا ابطله * مرارته تحد البصر وتجلي الغشاوة وتنفع من ابتدآء نزول الماء في العين * دخنة ريشه تنفع من اختناق الارحام * زبله يحلل الخنازير طلاء عليها ويجلي الكلف والبثور اللينة باذن الله تعالى *



وهو يكون فى الشعير ويُسَمَّى فى الشام الخافور * وهذا العقاب من احسن صورة فى الطير * ويُسمى ايضا فى بلاد الشط مما يلي جعبر والرها وحران وسروج الى الموصل الابيض وهو ليس بابيض لكن له صورة عجيبة وهو كبير فى العقبان يصيد معهم الغزال واما وحده فلا * وهو اطير من كل عقاب والبق واليق ويُسمّى فى بعض البلاد الفضي وهو احسن ما يسمي به ولونه اصفى من لون الكِرْوان كثيرا * وقيل اول من استعمل العقبان اهل الغرب وهم الروم ذُكِرَ ذلك فى الكتب القديمة وقيل ان قيصر اهدي الى كسرى انوشروان عقابا وذكر له انها تعمل اكثر مما يعمل الصقر * والعقاب اقل مونةً من ساير الضواري ياكل الكبد وغيرها وياكل لحم الكلب وغيره ويبقى اليوم والخمسة ايام لا ياكل ولا يخشى عليه وهذه عادته * واكثر الناس لا يرغب فى العقاب إلّا لصيد الغزال * والعقاب الاسود ويسمى بالعراق الزنبورى وهو وقح عظيم غير انه الطف العقبان وجسده كله يشبه جسد الزرزور ما خلا ريش الجناحين والطويل منه وسُمى الزنبورى لانه ينزل كالزنبور لا يرجع واكثر ما يُراد من هذا العقاب حسن لونه والفرجة عليه * واسم العقاب اللقوة وفرخه الهيثم * خواص العقاب من جفف لسانه وعلقه عليه ودخل على السلطان حاز قبولا عظيما * دمه اذا طُلي به ثدى امرآءة قد انقطع لبنها عن ورم فيه نفعه *

الحقايق التى تكلم بها علمآء الصوفيه * واجتمعت باحد كبرايهم وكان يعتقدني بصحبة فرايته ينكر بعض حقايـق وقعت من الاوليا تجبه لا شك فيها العقل فلا حول ولاقوة الّا بالله * قال محمد بن منكلي ولا تنبغي المبالغة فى الاشتغال بعلم المنطق الّا لرجل زاهد متورع عالم بالشرايع واما من قراء الشمسية او غيرها او رسالات في المنطق مثلا ولم يكن قد اتـقن الفـقه والحديث وتزهّد ثم قرا اصول الفـقـه واصول الدين وتدرب فى العلوم الشرعية فانه يسلم من افات المنطق كتكذيب غيره واستجهاله فاذا لم يكن عالما كما ذكرنا فلا ينبغي له ان يعوّل على ما قراه من علم المنطق * ورائت اكثرهم متكبرين معجبين * فلنعد الى ما كنا فيه وقد خرجنا عن المقصود * قد تقدم ان استعمال العقاب لا يصلح لكل احد ولا يوافق ذلك الّا لمن كان عارفا ذكيا * وهو احسن الجوارح * وقد تكره الملوك حمل العـقاب على ايديهم الا عند الحاجه للفرجة * وقد تجلب العقبان من المغرب ومنهـا ما يوجد بالاسكندرية لكثرة الغزال بارض تعرف بدير الزجاج وهو فى مكان شرح قريب من البحر المالح يتوالد حوله الـغزال وعنده الحباري والكِرْوان والحبرج * واسما العقبان فى كل بلد غير اسم في بلدٍ آخر * واهل العراق يسمون العقاب شيلمانيا وفى بلاد الشـام الشعيري وهو يشبه لون الشعير * والشيلماني نسبة الى حب يسمى بهذا الاسم

يختبط وخرج من الكوخ والعقاب متعلق بخيشومه ثم وجد بعد ذلك الاسد ميتا فسبحان العليم باحوال خلقه * قال عيسى الاسدي كان بالموصل رجل مقطوع اليد وكان مولعا بالعقبان وذاك بانه نام يوما وقد ربط العقاب قريبا منه فمد يده وهو نائم فى وهلة النوم فوصلت الى العقاب فقبض عليها العقاب الى ان جرد لحمها ولما تخلص الرجل من ذلك العقاب قتله وروي ان عقابا بالموصل قتل نمرًا فتعجب كل من رآه وبقي العقاب بعد ذلك اياما ومات * ومن العجائب ان العقاب اذا راى حمار وحش نظر الى ما يكون بالقرب من ذاك الحمار فان وجد مآء يلقى نفسه فى ذلك الماء ثم يخرج ويبسط جناحيه على الرمل او التراب ثم يطير الى الحمار والرمل فى جناحيه فينفض ذلك فى عينيه * وانكر الاسدى هذه الحكاية ولم يصب فقد يُشاهَد من هذا الحيوان ما هو اعجب من ذلك * ويُرى من الطيور والنحل والذباب والحشرات اعجب ما يُحكىَ * وقد قال الاسدي كلما لا يُشاهد بالعين لا يجوز ان يوخذ بالقبول وهذا الكلام غير صواب والشرائع ترده وكانه ينكر عجائب مصنوعات الله ولا يُستغرب ذلك عنه وليس كلها ينكره العقل وهو حق يمكن الاحتجاج به * وان فضلاء اهل المنطق حُجبوا لتراكم نتايج العقل * وقد قيل شبه المنطق كالملح فى الطعام على ان علم المنطق لا يُنكر ومع ذلك فان اكثر المنطقية ينكرون

ونعت هذا العقاب فى الصفة ان يكون عالى القامة عريض الهامة واسع العينين مستشرف الحاجبين غليظ الساقين كبير الكفين ممتلي الفخدين وسيع الشفتين طويل المنسر مهول المنظر حسن المخبر طويل الذنب قليل الشغب شديد القلب يصيد الغزال والثعلب وابن اوي والارنب اذا دُعي اجاب واذا رمى اصاب منهم الشدق بعيد الزرق عريض الفرق قليل الخطر كثير الظفر اذا ضرب كسر واذا قبض نسر واذا اعيد جسر وخيرها الواسع المنخر الكبير الكف القليل الكف اذا ضرب قتل واذا طلب حصل وان تبع وصل واذا خلص افصل * فهذا الجنس هو عقاب الصيد * واما الوان العقبان فمنها الاصفر وهو خير الالوان فى هذا النوع * والاحمر وهو اقواها * والاسود وهو اجزلها * والاخضر وهو ارداها * والارمد وهو ادناها فهذه خمسه الوان * وينبغي للكوّاخ اذا صاد عقابا وهو وحده فلا يتغافل عنه ليلا يعطب الكواخ فليحذر كل الحذر ويحكى ان كواخا صاد عقابا وكتفه ومنعه فى الكوخ واذ باسد دخل عليه بعد ان كسر قضبان الباب فايقن الكواخ بالهلكة واخذ ثيابه والقمها الاسد فاخذها منه ثم ناوله مخلاة فاخذها منه فامسك الكواخ العقاب بجناحيه وقدمه لصدر الاسد وهو يظنه مكتوف الجناحين والرجلين وكانت قد انحلت ارجل العقاب واذ القاه الكواخ بخيشوم الاسد فقبض العقاب بكفه على خيشوم الاسد وجناحاه مكتوفة فجعل الاسد

فانه مع الرجل الواحد الذي ليس معه رفيق عدوّ قوي * حدثني ناصر الدين الكردي ان شخصا من الغواة الصيادين كان معه عقاب فرماه علي طريدة ففاتته وكان صاحبه اذ ذاك فارسا فطار العقاب وانقض على صاحبه فالقاه عن فرسه * وذلك انه متى ارسله واراد انه يخلصه اذا صاد فانه ان لم يحسن السياسة فيه قتله ان شدد عليه * فمتى صاد العقاب واردت ان تخلصه فاعهد اليه ان كان معك راس طرى الدم تلقيه امامه يشتغل به وهذا اهون ما يكون وهو السالك بين الناس * واما غير ذلك فانك اذا جئته فمدّ يدك الى سبقه وتشكره وتجعل الشكار فى وتد بالارض خشية من انه اذا ترك الفريسة ياخذ رجليك * فان فعلت ذلك فاقبض بيدك على منسره بحيث تسد منافسه ولا تشد يدك فانه يخلى الصيد فحذه واحمله على دابتك ثم تقدم الى العقاب واحمله على يدك وهذا اسهل ما يكون * فان كان معك رفيق فتتقدم انت اليه واقبض السيور التى فى رجليه بيدك الشمال ثم امسك منسره بالشمال كما ذكرنا * هذا كله اذا اردت ان تدفعه المرة والمرتين والثلاثه واما ان اردت ان تشبعه فانه يخلى الطريدة اذا شبع جيدا ويتركها من ذاته ومن دون الوسايط المقدم ذكرها * واطعم العقاب ما شئت من الصيد وان اطعمته الكبد والقلب فهو جيد الّا الرئة فانه اذا اكلها دائما فانه يقل حيله *

* * * *

باب ذكر العقبان واجناسها

ومعادنها والوانها واسمائها واول من استعملها والجيد منها والدون والنادر واللطيف وما يُستحَب ان يوخذ منها ولمن يجوز استعمالها والكامل منها وكيفية الصيد بها وكم من جنس هي * اعلم ان العقبان سبعة اجناس لكل جنس منها لون فهي سبعة الوان ايضا * منها العقاب المعروف بين الناس ويُسمّى عقاب الصيد مع ان جميع العقبان تصلح للصيد اما هذا العقاب فانه ابرش الذنب وهو احسن العقبان واطيرها وهو يوجد فى جميع البلاد القريبة من الجبال واكثر ما يكون فى بلاد الشام وفى ارض الموصل الى الجزيرة وسنجار وبلاد نصيبين وماردين وديار بكر وساير لاماكن التى يرغب بالصيد فيها وبها الصيد الكثير * ولهذا العقاب شان عظيم وهو لا يصلح الا للعارف به الذكي القوى الصبور فانه متى استعمل العقاب بغير معرفة خشى عليه من العطب

الله * اما منصور المدبق فانه هو الذي علم السلطان مسعود وكان اجود مدبق على وجه الارض فيما يقال * وكان المستنجد بالله من المدبقين * وقيل اي شي يكون احسن من شخص قاعد فى بستان وطعمه فى كل طاير يدخل ذلك البستان وما يكون الّا اذا كان مدبقا * وفي بلاد العراق من يدبّق فى السنة خمسين قطعة بين صقر وشاهين وعقاب * وفى الناس من اذا سافر على نية التدبيق اخذ معه حوائج الطعام والقِدْر ما خلا اللحم * وفى الشام اذا وصل المدبق الى الطير جعل على كل عود من الشجر قضيبا وهذا ليس عند اهل العراق فانهم يسمّون المدبّق مدبّرا * واجزآء الدبق كندر وحَبّ سبستان وحب عصفور وانما سُمّي حب عصفور لانه من ذرق الطير لان الطاير يذرق على الغصن ويكون فى ذرقة الحب اي حب كان فيعلق بالتضيب ويبقى فى ذلك الغصن ويصير مثل عنب الثعلب الّا انه يكون مكببا وهو يسوى فى العراق الثمن الجيد واكثر ما يوجد فى شجر الزيتون واجزاوه معروفة * وهنا نذكر الضواري من الطير *

* * * *

باب ذكر الدبق واول من دَبَّقَ

يقال انه كان فى زمان الرشيد رجل اسمه ابراهيم وكان من ارض البصرة يصيد جميع الطير فمنها ما يصيده بالنبل ومنها ما كان ياخذه بالضواري وكان يستعمل البازي والشاهين والصقر وجميع الضواري من فهد وكلب وما شاكل ذلك ثم الدفائن فى الارض والاشراك والشباك وغير ذلك من امور الصيد وله كتاب فى البيزرة وهو جيد مجرب غاية ولم يذكر فيه سوى الادوية لا غير * وكان مع ابراهيم هذا ثلاث قصبات لا غير يدبّق بها العصفور زمان الفراغ ويدبق بها افراخ الطير ايضا من البساتين وكان بها مُجيدا *
ذكروا عنه انه قال من يستعمل الضواري ولا يعرف يدبّق فهو ناقص الهمة وقيل ان ابراهيم هذا صار عند الرشيد بمنزلة لمعرفته بالضواري وبالدبق * وتفرع التدبيق من ابراهيم البازيار رحمه الله ودُبِّقَ بعده بخمس قصبات واكثر فى زمن المامون رحمه

باب فى ذكر القط

واول من استعمله * قال عيسى الاسدي هو من جملة الضواري ويسمي فى بلاد العراق الهر وفى بغداد السنور وفى واسط والبصرة النوة وفى بلاد طريق خراسان هذا الاسم ايضا وتسميه العجم الكربة * واول من تصيد بها بنو خفاجة وطبع القط فى حركاته كلها طبع الفهد * وقيل ان الباشق بقية طينة البازي والتهركة بقية طينة الشاهين واليويو بقية طينة الصقر والقط بقيه طينة النمر وهو يصيد الطيور مثل الدراج والطيهوج وما الفرق بينه وبين الزغاري إلّا الشم *

باطنه من الدود ويطول الكلام لو اردنا شرح مثل ذلك * خواص اجزآئه نابه اذا علق على من به يرقان ظاهر نفعه وان علق على من به عضته نفعه وان علق على صبى تخرج اسنانه بغير تعب وان علق على من عادته التكلم فى نومه لا يتكلم فيها بعد ابدا وهو نائم وان علق على انسان لم يعضه كلب كَلِب وان طلي لبن كلبة على البطن لم ينبت به شعر وحلقه مثل النورة وان اخذ يوم الاربعا قبل طلوع الشمس التراب الذي يبول عليه الكلب وجُبلَ وجعل بنادقا فعلقت على المحموم سكنت الحمى * دمه ينفع لنهشته وينفع لسم السهام الارمنية * قال صاحب كتاب الجواهر رحمه الله بوله ان تحملت به امراة ليصل الى الرحم اعانها على الحبل * قذرة الجاف اذا احرق واذيب بدهن آس ومرارة تيس وطلى به مكان القرح نبت فيه الشعر كما كان * مخ الكلب الميت اذا طلى علي الخنازير التى تكون فى العنق اذهبها * يده اليمنى اذا احرقت واخذ رمادها فيسحق ناعما ثم يُذر على العروق التى يسيل منها الدم فانه يجفف ذلك كله * لسان الكلب الاسود من امسكه بكفه لم تنبح عليه الكلاب ويقال ان اللصوص يفعلون ذلك * واضربت عن الاشيا التي لا يجوز شرعا استعمالها *

* * * *

ومودب كالانساب يمسك صيده
متوقفا عن اكله كالصائم
طرب اذا ما صاد عانق صيده
طرب المقيم الى عناق القادم

وقد قيل فى مثل ذلك كثيرا * والكلبة تحيض فى كل سبعة ايام وعلامة ذلك ورم اشفارها وهى تحمل ستين يوما ومنها ما يحمل خمس السنة ومنها يحمل ربعها وما ولدته قبل الستين لا يعيش وتضع جراها عميا فلا تفتح عيونها الّا بعد اثنى عشر يوما * ويظهر لبنها بعد حملها بثلاثين يوما وهى تعيش الى عشرين سنة واذا هاجت ترى حولها كلاب عدة ابيض واسود وابقع واصفر فتودي الى كل سافد شبهه وشكله * والكلب يغط فى نومه جدًا ويقال انه فى حال نومه اسمع من فرس ومن عجيب طباعه انه يكرم الجلة من الناس واهل الوجاهة فلا ينبح عليهم وربما حاد لهم عن طريقه ومن طباعه ايضا انه ياكل للمناعة لا للشبع ان فى هذا لعبر للانسان العاقل * والكلب يقبل التاديب والتعليم والتلقين وهو اهدى من الدب والفيل والقرد حتى لو وضعت على راسه مسرجة ورمى له قطعة لحم لم يلتفت اليها فاذا اخذت عنه المسرجة عاد الى اللحم وهو يعيش على الجراح التى لا يعيش معها غيره * ويلهمه الله اذا كان فى بطنه دود فياكل السنبل فيتقياه ويرمى معه ما فى

ولا يقتدي بمن يلبس كلاب الصيد اجلال الحرير فان فى ذلك بطر وبذخ وقلة فطنة ويُسامح بالباس كلاب الصيد الجلال من الخرق المصبوغة كالاصفر والاحمر * ومن الغواة للصيد من يترك الكلب لينام على فراشه ويجلس على وسادته ولا يفعل ذلك الّا كل قليل الاحتفال بدينه غير متحرّ فيه نسال الله العفو * ولا يمنع تغطئة الكلاب ودفئها باللبود وغيرها لا الحرير وعلم اباحة ذلك الّا انه اسراف وتبذير * فلا يقتدى بجهلة عرب البادية وعفاشتهم وعدم توقيهم النجاسات حتى ان احدهم قد ينام والكلب فى حضنه وغير ذلك من القبائح المحرّمة * واجناس الكلاب خمسة * منها الصيدى المعروف بين الناس المرغوب فيه * والزغاري وهو النشاق * والحبك وهو نوع آخر لا ينفع لشي بالصيد وهو الطف ما يكون من هذه الاجناس ترغب فيه المكاريه للاسطبلات وتعلمه البغادده فيقفز فى الطار وهو مما يضحك عليه الصبيان * والمشُبّة والدبيشي الذي يكون فى الاسواق وفى القرى للحراسة للدروب والغنم وهذه الكلاب هى التى نهى الشارع صلى الله عليه وسلم عن تربيتها الّا لذلك * قال مكحول الفقيه رحمه الله تعالى اذا ارسلت كلبك المعلم فاكل من طريدة فاضربه اسواطا واوقفه على جرمه فانك ان فعلت به ذلك لم يعد اليه ان شاء الله تعالى * ومدح بعضهم كلب صيد فقال *

الجيد ويخلي على اليربوع الثلاثه من الكلاب وللاثنين برسم الفرجة ويبعث الثلاثة كلاب واكثر ولا تاخذ اليربوع إلّا عدة كلاب * فاذا تعلم الكلب الكسرات والردات ارسله على ارنب لطيفة ولا يرسله على الثعلب فى مبدا امره وان حصل على ارنب لطيفة وشد على اعصا بها وخلّاها له كان ذلك اولي واحسن فاذا فعل ذلك مرارا ارسله مع كلب اخر اعرف منه بالصيد وهكذا ينبغي ان يفعل من اراد ان يضري الصيد ليخرج كلبه جوادا * وللناس فى كل شي مذاهب * وينبغي ان لا يطعم الكلب فى النهار الا مرّة واحدة وخير ما اكل الكلب الخبز وحده لمن اراد ان يجود عدوه ولا يُخلّى على المزابل ياكل ما لقي فان ذلك يفسده وينبغي ان يُضمّر مثل تضمير الفرس وان يعرف مقدار طعمه كما يُعرف مقدار طعم البازي وغيره ولا يطعم اللحم الا من الصيد عند صيده اياه فان اللحم يسمن الكلب واذا سمن قل عدوه ولا باس ان يطعم مع الخبز دهن الكارع بحيث يلوث الخبز ما لا يسرد فيه كما تفعله الجهلة برياضة الكلب ويسير فى كل جمعة مرتين * قال محمد بن منكلي ختم الله له بالحسنى * ويجب على المتصيد ان يتقى نجاسة الكلب فان النصوص الشرعية جاءت بالاعلام عن نجاسته خلافا لبعضهم * وللامام مالك قرنه بالخنزير ومن المعلوم ان فى نجاسته عينه خلاف *

⁂

باب تعليم الكلب

ينبغي لمن يربي كلب الصيد ان يكون عارفا بجميع امراضه وما يصلح لمداواته ومتى صار له من العمر شهرين تامر صبيا ان يشد له فى راس خيط ذنب ثعلب او قطعه من جلد الغنم ويكون طول الخيط نحو خمسة اذرع فيجرّ الخيط امامه وينشّطه ويجتهد فى ان لا يسلمه ما فى راس الخيط ليزداد بذلك حدّةً وحنقا فان هذا مما يزيده جرآءة وحرصا فاذا صار له خمسة اشهر اخرج له فارا كبيرا وهي الجرذان التى تكون فى الصحاري ولا يناوش بها فى اول الامر فذلك يفسده * فاذا صار له سبعة اشهر مضى به الى البرية القفرة التى ياوى اليها اليربوع وهو يكون فى الارض المعتدلة ويعرف مكانه بسد باب جحرته بالتراب فاذا عاين ذلك جعل فى بابه خرقة مهياة كهيئة كيس ويكون له فى بابه طوق خشب او حلقة حديد بحيث تدخل اليد فيه كالراووق لاحتمال دخول اليربوع فى الكيس المذكور واما اليربوع فلا يصيده الا الكلب

يتخلص منه إلّا اذا كان بقربه مآء فانه ينزل ويغيب نفسه فيه ولا يخرج منه الا ان يخلص من النقد والا فلا * ويقتل فى البرية جميع الذواعر الكبار اذا نازعته على الصيد * واذا ربطه الصياد فى بيت فيه فهد فان ذلك من ضعف راى الفهاد وقلة معرفته وللنقد صناع غير صناع الفهود وخلقه اشد من خلق الفهد لما فى ذلك من ضعف التركيب وهو يشب الى مافوق عشرة اذرع بالاقل * واكثر استخدامه فى بلاد العجم والموصل وفى بلاد الروم واصنع ما يكون فيها العجم وهم اكثر الخلق معرفة فى ترويض الضواري * ولنرجع الى كيفية تعلم النقد وهو الذى تسميه العرب عناق الارض ذلك انه يستجاب كالفهد وينبغى ان يوقف شي من الطيور فى الماء مثل الاوز والكركي ويجسره على اخذه فى الما ليعتاد على ذلك * وقيل ايضا انه انما سُمّي عناق الارض لانه ينبع من الارض عند وثوبه ولا يراه احد قبل ذلك لمشابهة لونه بها * وله وثبة اذا طار الطاير منه تبلغ عشرين ذراعا ارتفاعا واربعين ذراعا على وجه لارض وكل هذه الضواري لا تصيد لغير صانع وينبغي للصانع ان يظهر صنعته لتراها الناس ولولا ذلك لبطل الفضل عندهم * فسبحان صانع كل شى ومصوّره * ولم اذكر عناق الارض فى هذا الكتاب إلّا تطرفًا لانه لا يكون فى بلادنا ولا يوجد الا فى بلاد العجم *

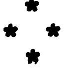
* * * *

باب فى تعليم عناق الارض

قال صاحب حيوة الحيوان عناق الارض وهو النقد نوع من السباع بقدر الكلب الصغير يشبه الفهد * صيده فى غاية الملاحة ولا يأكل إلّا اللحوم ويصيد الكراكي وربما واثب الانسان وقيل انه السنور البرى اه * ويسمي هذا الحيوان بلغة العجم سياه كوش ومعناه اسود الاذن * ولم يعرف اول من استعمله من الفرس * وتسميه العرب عناق الارض لشبه لونه بلون التراب * ويحكى عنه حكايات عجيبة * ومن صيده الكركي والحبرج والاوز وغير ذلك وانه يقتل الاسد اذا نازعه فريسته وذلك انه اذا وثب عليه الاسد دخل بين رجليه فلا يقدر الاسد عليه ثم يتعلق عليه بمكان لا يقدر على دفعه عنه ويجعل يديه على حلق الاسد معانقةً وينهش بفيه فى حلقه ويكون ظهره واوراكه بين يدي الاسد لاصقة لصدره ناشبة فيه بمخاليبه فلا يقدر ان

باب صيد الارنب بالفهد

واما صيد الارنب بالفهد المبتدى جيد لاسيما الفهد الربيب فانه لا ينبغي ان تصاد به الارنب حتي يتغلب عليها ويعرف المراوغة فاذا صاد به ثلاث طلقات او اربع خرج به الى المظنة للصيد واطيف به وهو مغطى الوجه تارة ومكشوفه اخرى الى ان ينظر منه الحاجة ويعرف من قلقه علي الرفادة فاذا نظر ذلك منه اجلس احدا يامره ان يخلى ما معه كسيرة ويجتهد ان يكون خشف من ورآء سنارة ثم يكشف بعد ذلك وجه الفهد ويفعل هذا مرتين او ثلاث ثم يخرج اليه الصيد * واصل هذه الصناعة حسن الخلق والمداراة وتدبير الطعم ومعرفة الاجابة ومعرفه ركوب الخيل والركض *



بعضها من بعض وهو يستخبى فى الشجر فاذا مرّ به ايل وثب
عليه مفاجاة وانشب مخاليبه في اكتافه و يمص دمه حتى يضعف
الأيل و يسقط فتجتمع عليه الفهود وتاكله فان اجتاز به اسد نهض
وترك الفريسة له تقرّبا اليه * والفهد يعتريه دآء يسمي خناقة
الفهود ويلهم اذا اعتراه ذلك الدآء ان ياكل العذرة فيبرى *
ومن طبعه انه يحب الصوت الحسن ويصغى اليه وربما كان ذلك
سببا فى صيده ومما رُكّبَ فيه ان ما عجز منه عن التكسّب لهرم او
غيره تصيد له الاخر فى كل يوم شبعة فما احسن هذه الموافاة من
هذا الحيوان الوحشي * زبله طليا يطلى به مقود الفرس الذى
يمضع مقوده فانه اذا شم ذلك امتنع من المضع * وان الفهد اذا
اخطاء صيده رجع مغضبا وربما قتل سائسه ذلك الوقت ومن
اخلاقه انه يانس لمن احسن اليه ويقال انه لصّ من لصوص السباع *
ولم ارَ لاجزائه خاصية كغيره من الوحوش غير مرارته فانها اذا أُذيبت
وجعلت على الجرح انقطع جري الدم ومرارته سم قاتل واذا
خالطت مع الزنجار فانها تفتح الاورام لطوخًا *

* * *
*

الغزال فهو ان يدع الفهاد فهده ياكل قدر ما يريد من لحم الفحل لما يصيد الفهد فحل الغزال واذا صاد العنز او غير العنز فيدفعه ولا يطعمه وان احوجت الضرورة ان يُطعَم أُطعم بعد ان يركب على ظهر الفرس يفعل ذلك مرارا حتى اذا اعتاد الاكل من الفحل يعرف ذلك فيجعله دابه من القطيع ولا يريد سواه ان شاء الله تعالي * باب تغيير عادة الفهد اذا اعتاد الهرب فاعلم انه مضروب وعلامة ذلك انه اذا وصل يلطم بكفيه الارض فاذا شوهد ذلك منه فليس له دوا الّا تغيير الفهاد فان لم يوجد ذلك منه ودام الفهد على عادته فيعمد الفهاد الجديد الى طعم الفهد عند ارساله على الطريدة ان ينقص ثلث طعمه فيجعله برسم الذواق ثم يحك من الجبنة مثل الملح فيدره على ذلك الذواق ويجعله لقما فكلما ارسله واخطا عمد الى لقمة جيدة يطعمه اياها يفعل ذلك ثلاثة ايام وخمسة ولا يوفيه الطعم الا ذواقا من الطعم فانه اذا فعل ذلك لم يعد الفهد الى ما كان يفعل الّا ان كان خوفه من الفهّاد اوخوف يلحقه من الفرس فان من الفهود ما يكون اذا نزل عن ظهر الفرس يلحقه بذلك راحة فلا يريد الرجوع الى الفهّاد بغضا للفرس وهذا الامر صعب اصلاحه * وقيل ان اول من حملها على الخيل يزيد بن معاوية * خواص الفهد من ذلك قال ارسطو ان السباع تشتهى رايحة الفهد وتستدل بها على مكانه وربما قرب

المصرية وفهودهم مليحة فيها الابيض والاحمر والاصفر ولا يوجد فيها اسود وهي جرد قليلة الشعر والمصريات خير منها واعدى لكن هذه احسن الا انها لطيفة * وهذا اخر ما انتهى من ذكر الفهود والله الموفق * وكان المتوكل يهوى صيد الفهود فخرج يوما ومعه فهد وكان قد هرب منه عدو قبل ذلك فأُتي به الي المتوكل وكان المتوكل في حلقة الصيد وكان ذلك العدوّ فيما يقال مستوجبا ما تواخذ به الملوك فلما أُتي به اليه جرد المتوكل سيفه واراد ضرب عنقه فأُثيرت ارنب ومرت بينهما فالقى المتوكل السيف من يده وارسل الفهد على تلك الارنب وركض خلفها حتى صيدت فنزل وذبحها وجعل يطعم الفهد ثم التفت الى حاشيته وقال كنت اسَرّ خلق الله بقتل عدوى هذا وقد ازالت هذه الارنب ما كان في قلبي عليه ثم امر ان يحضر بين يديه فلما دني منه تلى المتوكل قوله تعالي وفديناه بذبح عظيم * ثم عفى عنه واحسن اليه وجعله من ندمائه الى ان مات رحمه الله وهذا احسن ما شوهد من احوال الغواة في الصيد * وكان الرشيد ايضا من الغواة في الصيد * والمعتصم ايضا كذلك * وكان محمد الامين اشد الناس انهماكا على الصيد ولو عددنا الخلفا والملوك وغيرهم من المنهمكين على الصيد لطال الامر * واما رياضة الفهود بعد ذلك مثل ردها عن الصيد بخشوف الغزال فقد علمه الروّاض من الفهّادة * واما ترغيب الفهد في صيد فحمل

خير من جميع ما ذكر وفيها شيء من السماويات من حسن الخلق والخلقة والعمل وحسن الشعرة والفراهة وفهدها اذا عدى يُعرَف بالنظر وهو مشهور عند العرب وفى سائر بلاد الشام وديار مصر * وان الفهد اذا صاد مع البازي لاقيمة له * وفهود صدر خير من فهود مصر * والسماويات والكركيات فى اخلاقها زعارة وان فهود صدر فيها الابيض المليح والاصفر * والعرب تدلس فهود ارض صدر على اكثر الخلق بالفهد الكركي وذلك ان الفهد الكركي يكتسى شعرة كثيفه تصل الى الارض وفهد صدر اجرد قليل الشعرة جدا خفيف اللحم قايل الشحم * والفهود المصرية فهي مذكورة جيدة مشهورة غير حسنة المنظر وابيضها غير صادق وهي فهود خشنة وحشة المنظر ردية الاخلاق واكثرها يصيد الادمي وفيها الزايدة الخشونة تصيد ولد البقر وولد الحمر وهي جيدة اذا مُكِّنت من الصيد فى الخلقة وليست بطايلة فى الصيد المعتاد وهي اصبر على الحفا وخير من فهود بلاد الاسكندريه * وفهود برقة تصيد الغزال الابيض وهى تميل الي البياض وتلك اطول نفسا واحسن * اما غزال مصر فهو اشد عدوًا من غزال ارض الاسكندرية وهو لطيف يُقال بانه انقص ضلعا من غيره * اما فهود بني سليم وهم عرب كثيرون الاذيه يجب على ولىّ الامر اخذهم وتطهير الارض منهم اذا لم يرجعوا ويتوبوا * وفى ارضهم الفهد وهم يجلبوه الى الديار

ذكر فهود ثرثارة وارض الثرثار مما يلي سنجار عن شرقيها على مسافة يوم للفارس وهي ارض كثيرة الماء نبعا وهو غير طيب وهي كثيرة القصب ويوجد الفهد في تلك الارض وفيها الاسد وساير الوحوش وفهدها متلون لا احمر ولا اصفر وهو فهد حسن طويل النفس * وقد جرب هذا النوع من الفهود في ارض الموصل قديما على غزال يعرف عندهم بالجري الشديد وهو اعدى ما يكون من الغزال * وقد ذكر عن هذه الفهود انها تزيد عن غيرها ضلعا وفي الطول عقدا * وهذا الغزال يوجد في ارض نينوى والمدنية تعرف باسم النبي يونس عليه السلام * وبارض الموصل برية موحشة فيها الغزال والفهود وهو فهد جيد صبور على الجفا والحر والبرد يجلب هذا الفهد الى الموصل والى اربل ويصل الى خلاط والى شهرزور * واما الفهود الشامية فهي فهود خشنة معتمة الوجوه اذا وقف خلف صاحبه على الدابة كان اعلى من الفهاد ومن فهود الشام نوع لطيف لكنه غير محمود وهو يصيد الادمي والبقر ولا تراد هذه الفهود لخبثها وهي حمر عراض الاذناب كبار الروس غلاظ الرقاب كبار الاذان غلاظ القوايم وهي تتصل بفهود الساحل الا ان فهود الساحل تميل الى السواد * وجل هذه الفهود من انطاكية الى عسقلان الا ان فهود الزرقا الطف واحسن شعرة ولونا وتصيد الادمي وفيها ما يضرب الى البياض والحمرة وهي الطول انفاسا من الشامية * واما الفهود الكركية فهي

ذلك مورخا * وذكر عيسى الاسدي ان فى بلاد العجم ارض واسعة تعرف عندهم بالعراق وهى قليلة البرد والثلوج فيها غزال كثير وفهود * قال اهل الخبرة ان فهود السماوة هم خير الفهود فى صيد الحلقة والمصريات خير منها الا انها هى احسن شعرة من المصريات والمصريات انبل واطول ولكنها تصيد الادمى والسماويات ملاح المنظر جدا واكثرها بيض قليلات النقط وهى خفيفات الاجسام طويلات العظام * وذكر هذا الجنس خير من انثاه والانثى احسن شي يكون ولا تمل من العدو والجري ولعل منها ما يعدو يوما كاملا وهى ايضا طويلة الظهور طويلة الاذناب كأنّ رقابها لعب اذا تحلت وكان ظهورها حيات اذا تولت وكان اذ نابها رماح اذا ارتفعت، وهذا الجنس احسن الفهود وانفعها واجدها * والحجازيات اصبر منها فى الارض الوعرة ولكنها فى الشكل دونها الا ان السماويات اطول نفسا واعدى اي اجري والحجازيات اقوى على الكفا والسماويات اصبر فى الشام وفى غير الشام على البرد * اما الحجازيات فانها اصبر على الحر من غيرها واكثر الوان الحجازيات يضرب الى الحمرة الصافية والصفرة وذلك بحسب التربة كما ان السماويات تميل الى البياض وكذا يُذكَر عن غزال الهند انه اسود على صبغة الارض وكذلك غزال المسك لونه اسود وفهود اليمن تميل الى السواد *

يخلى الفهد ويبعد عنه ماية خطوة ثم يدعوه الى ظهر الفرس ويُركبه ويكون اطعمه بعد انقضاء سيره حتى يبقى مشتغلا ابدا بانتظار الطعم ولا يزال يفعل به ذلك الى ان يثق منه بالذى يريد * ثم يكسر له كسيره اي يجتهد في ان يكون ذلك غزالا لطيفا فاذا صاده الفهد فليات من قبل وجهه رويدا رويدا وهو يكلمه الى ان يقبض رجلي الغزال ثم يركب على ظهر الفهد كما يعلم ويذبح الغزال من غير ان يقاوي الفهد فى منازعته اياه على عادة المعلمين * قال محمد بن منكلى غفر الله له وينبغى للفهّاد ان يعرف معادن الفهود فان كل جهة لفهودها أخلاق واقل من ذلك وهذا فى حق الفهّاد ضروري ولعل مثل هذا لا يخفى على العارف *

باب ذكر معادن الفهود واجناسها والوانها * فالفهد موجود فى اكثر الاراضى الّا بلاد الروم وبلاد العجم لقوة البرد وقيل لم يكثر بها غزال * وقال اهل المعرفة ان الفهود لا توجد الّا فى الاقليم الغربي ثم القبلى والشرقي فالغربي مما يلي بلاد المغرب والقبلى مما يلي الحجاز الى اليمن وما يليها من بلاد العراق والشرقي مما يلي بلاد الهند الى بلاد تيبت * واما الاقليم الذي يعدم فيه هذا الجنس فهو اقليم الشمال مما يلي بلاد العجم الى بلاد الترك الى بلاد الكرج * ذكر ذلك الاستاذ ابو الروح عيسى الاسدي وكان عالما بامور الصيد متبصرا رحمه الله وكان فى زمن الايوبية فى سنيّ شيء وخمسائة رأيت

صوت الحلق فيصعد على الدكة فاذا صعد يقطع عنه الطعم ويطعمه الرجل قليلا قليلا اي لقمة كل مرة من خلفه * فاذا كان اليوم الثاني رفع الدكة نصف ذراع اخر حتي يكمل ارتفاعها ذراعين ويفعل كذلك في اليوم الثالث والرابع حتي يكمل ثلاثة اذرع * ولا يزال يطعمه كذلك ستة ايام الى ان يجي الى المرس من غير انكار فاذا كان اليوم السابع عمد الى فرس راط وشد عليه وجعل الرفادة كما يعلم والبسه كساء بحيث لا يُنظر الى هيئة الفرس ثم يركب الصياد وياخذ المرس بيده ويجعل القصعة على الرفادة من خلف ظهره ويحركها ليسمع الفهد صوت حلق القصعة ويجذب المرس بيده اليمنى من غير عنت الى ان يطلع الفهد على ظهر الفرس فيعمد الى القيد الذي برجليه ويديه ويفصل بعضه من بعض بحيث يعود مثل شكال الفرس ثم يحرك الفرس فيمشي ويلازمه رجلان احدهما خلف ذنب الفهد والاخر امام الفرس وهو ماش والفهد ياكل الى ان يفرغ فاذا فرغ مشي به خطوات واطعم بعد ذلك * فاذا كان اليوم الثالث يركب ويمشي به بعد ان يطعمه لقمة او لقمتين نصف ميدان وان تلعثم عليه وانكر اطعمه وهو يسير به ولا يزال ذلك دابه الى ان يركب ويسير به نصف فرسخ ثم يطعمه بعد ذلك ثم يحطه اذا امنه ويبعد من يلازمه عنه ليرضيه واليوم التالي كذلك والذي بعده مثله الى اليوم الذي بعدهم فانه

ويصيح به الصياد وهو يطعمه صياح من يستجيب الى ان ياكل طعمه فيقطع عنه ذلك * ويكثر سهره فى الليالى العشر المقدم ذكرها بحيث لا ينام فان ذلك اسرع لذلّته * وينبغي ان يتناوب عليه مرّة بعد اخرى جميع الليل ولا باس عليه ان ينقص ما دام ياكل فان هو منع الاكل ترك حتى ينام فلعله منع من القهر ولا تلقه ابدا بوجهك بل اعطه جنبك ومد اليه اليد اليمنى التي فيها الجبن وارفع الاخرى كانك تريد ان تمسح بها راسه وانظر اليه بشق عينيك فاذا تكلب على الاكل فى القصعة اخّرها عنه شبرا لا غير وانظر اليه بعينيك جميعًا ثم حرك القصعة وكلمه مثل من يستجيب فاذا فعلت ذلك فابعد عن الحاضرين فان هذا مبتدى وكل مبتدى صعب * واعلم انه وحش يظنك عدوا فلا يوخذ إلّا باللطف والمداراة * واعلم ان اجابة الفهد كاجابة البازى سواء فاذا امن ومشى الى الطعم وهو غير خائف اطعمه ثلاثة ايام قائما بحيث يتكلف رفع صدره وراسه الى القصعة وكل ذلك وهو لا ينظر الى وجهك اذا خاف منه *

ثم تجعل له بعد ذلك دكة يكون ارتفاعها ذراع ونصف وتضع فوقها القطيفه والكسا الذي ينام الفهد عليها ويجلس الذي يريد ان يطعمه خلف تلك الدكة ويربط قصعة الطعم بخيط مَرس ويضعها على الدكة ثم يحركها ويجذب المرس بيده ليسمع الفهد

تكتم الفهد وستر وجهه كان ذلك اولى * و يفعل هذا ثلاثة ايام الى ان يالف على اكل الطعم فان رآه بعدها يكثر الخوف من وجهه ستره * ثم فليكثر الحديث حوله ليالفه * وان اراد نقله من مكان الى اخر حمله فى كيس بين رجلين ومتى وصل الى المحل المقصود اوثق للاوتاد وعمل له قماطا على العادة ويجعل تحت راسه مخدة محشوة حشيشا * ولا تزال الناس حوله والصياد قاعدا من خلفه ورجله اليسرى على جنب الفهد الى بين رجليه وقطعة الجبن فى يده يلاقي بها فم الفهد اذا رفع راسه * فاذا اراد ان يطعمه عمد الى قصعة حولها حلق حديد موثوقة على عادة المناسف بحلقة او اثنتين يجعل اصبعه فى احدى تلك الحلق ويجعل اللحم فى تلك القصعة ويحركها ويطعمه على التاني قطع لحم صغيرة * فاذا مضى عليه خمسة ايام وهو فى المكان المستقر خفف عن رقبته بعض ما عليها من الوثاق وهو ان يحل العقال عن الوتد ليمكن الفهد رفع راسه * فاذا مضي عليه سبعة ايام قلع الوتد الذي يشد كتفيه ليقدر على رفع صدره * فاذا مضي عليه عشرة ايام قلع الوتد الذي يشد وثاق يديه ثم يُقيَّد بقيدٍ وثيق ويطلق يديه و رجليه الّا انه يكون القيد مضيقا عليه لئلا يضرب ويربط القيد الذي برجليه مع القيد الذي بيديه بخيط وان شآء جعل حبلين متخالفين لا يمنعانه من الوقوف على قوايمه * ولا يخلى دون جبن ابدا ولا يُطعَم الّا وهو قايم

الفهد نائما على حاله ياتيه الصياد ويلقى الثوب عليه ولا يريه
وجهه ثم ينام الرجل الى جانبه من خلفه ويعانق رقبة الفهد ولا
يعصرها بل يجعل جنبه اليمين عليها بحيث يمنعه من الجلوس
ويصده عن النهوض ويطرح بعد ذلك فخده ووركه على الفهد
يعصره بها لئلا يتحرك ثم يبادر الى حبل وثيق يكون معه فيجعله فى
عنق الفهد من غير ان يضيقه ولا يوسعه بحيث يخرج منه راسه
ويشد الحبل الى شي يكون قريبا منه فان لم يجد شيا شده الى
الثوب الذي القاه علي وجه الفهد * فاذا ملكه وكان معه معينا امره
ان يشد يديه ورجليه ويكون الشد فوق كفيه لانه اذا كان على
العصب خشى عليه التلف ومتي استوثق منه فليدق وتدين وتدً
فى حبل يديه ووتد اخر فى الحبل الذي برجليه ثم يتقدم الى عند
راسه من تحت ذلك الثوب ويشده فيه بسير وثيق ثم يعهد الى
كفيه فيلبسهما قطعتي كسا ويشد عليهما بحيث تكون الزوايد من
داخل ويجتهد ان لا يحمله من مكانه حتي يقدم له فى نفس ذلك
المكان شئا من الجبن فانه اذا شم رائحة الجبن لعقه لوقته فاذا لعقه
امن بعد ذلك منه ثم يطعمه قطعة لحم بقدر الابهام يجعلها فى فيه
وطالما يطعمه فلا يكشف الصياد له وجهه اصلا وانما يكشف وجه
الفهد فى ذلك اليوم وهو على حاله مربوط وان كشف وجه الفهد
فيبقي وجهه مغطى وينظر الى الفهد من ورا ذلك الستر فان

باب فى صيد الفهد

وفى تدبيره وتانيسه وحمله ومداراته وبالله التوفيق * قـال اهـل الخبرة ينبغي اذا وجد الفهد ان لا يعجل عليه وان يجتهد فى ان يناقله بحيث لا يخفى نفسه عنه ثم لا يزال يناقله اذا كان الصياد وحده وان كانا اثنان فليتبعاه من جهتين بحيث اذا غاب عن احدهما حفظه الآخر الى ان يبصروه وقد نام فاذا رآه احدهما وقد نام ضايقه حتى ينهض ثم يتبعه ويشد عليه الى ان يتعبه فينام ثانية فيهجم عليه بحيث لا يقاربه اذا علم ان فى الفهد قوة واذا اثاره ثالثة لزّه لزّا متقاربا الى ان يعاود النوم فاذا نام ثالثة وانطرح على جانبه علم الصياد ان الفهد قد تعب التعب الذي يوخذ به فيبادره ويخلع احد اثوابه ثم يغطى به الرجل وجهه بحيث لا يراه الفهد ويسارع المشى بحيث لا يخرج له صوت ثم يسارق الفهد النظر من خلال الثوب لا يبدي وجهه ثم يتقدم هكذا اليه فان لبث

وان علق عظمه على من به حمى الربع ذهبت عنه * شحمه اذا أذيب ومسح به انسان قدمه لم يجز عليه سحر ولا يصيبه جنون * وان جُفِفَتْ مرارته ووضعت على البواسير ابرتها من وقتها باذن الله تعالى * عظم الخنزير يُحرَق ويسحق وتحشى به البواسير تهداء وتبراء ان شا الله تعالي * قيل ومن خاف السباع فلياخذ بيده اصلا من اصول عنب الحية فان السباع تهرب منه وقيل عنب الحية هو المعروف بعنب الثعلب *

* * * *

معك زج فارمه حينئذ بالزج على قوايمه ان كـنـت لبقا تحسن الرمى فاذا عطلت قوائمه ولو الواحدة منها تمكنت منه * وهاتـان الحيلتان من جملة حيلى المجرّبة * واما ان كنت راجلا فـاجـعـل حركتك دائما الى خلفه واحذر من ان يجعلك على احد جانبيه فاذا صرت خلفه فابعجه تحت ذنبه واياك ان تضربه على رجليه ليلا ينشب سيفك فتصير بلاسلاح وان امكنك قطع عرقوبيه او احدهما فقد تسلطت عليه * وان اتفق لك والعياذ بالله تعب من محاولته فنم مستلقيا وسيفك ممدودا بطولك ليلا يدوسه * واياك ان ترفع يدك لتضربه بسيفك فانه ينهشك لكن اختلسه بضربة فى عرقوبه او ابعجه تحت ذنبه ولا تتعب نفسك فى محاولته لكن برفق هذا اذا كنت منفردا او معك رفيق جبان لا يُتّكل عليه * وقـد قـال القدمآء من علق على عضده الايمن رجل سرطان لم يقربه خنزير ما دامت عليه وان عُلّقت على عين الخنزير مات سريعـا * قال محمد بن عبد الله القوسرى فى كتابه المدعو كتاب الجـواهـر فى حرف الخآء « خانق النمر عشبة تقتل الكلب والذئب والنمر والفهد والسبع واكثر الحيوان » ولم يذكر هيئة هذه العـشـبـة ولا مكان منبتها وهى فى الخاصيّة على ما قال اذا طرحت على العقرب فانها لا تطيق الحركة * خواصه عظم الخنزير اذا احرق وحشى به الناسور ابراه وهو مجرب *

❖

باب فی کیفیة قتل الخنزیر

والتحیل فی ذلک * اعلم وفقک الله لمرضاته انه لیس لشیء من ذوات الانیاب ما للخنزیر من القوة فی نابه حتی انه یضرب به صاحب السیف والرمح فیقطع کلما صادف من جسده من عظم وعصب وربما طالت ناباه حتی یلتقیان فیموت عند ذلک جوعا لانهما یمنعاه من الاکل وهو متی ما عض کلبا سقط شعر الکلب * قال محمد بن منکلی واذا ابتلیت بالخنزیر وانت فارس فاحذر من ان تدنو منه لئلا ینشحک بنابه هذا اذا کان فرسک معتادا علی رؤیته ولا ینفر منه واما اذا لم یکن رآه فینفر منه وفی ذلک نفعک وربما کان نفوره کخفة لجامه * واذا رمیته فارمه مواجهة لیقع نبلک فی جبهته فان فی ذلک هلاکه ان شاء الله تعالی * وحیلة اخری اذا کان

علق وبر ذئب على شى من آلآت الملاهى لم يسمع لها صوت وكذلك اذا اتخذت من جلده رقمة لطبل لم يسمع له صوت * اذا خرج من انسان دم وشمّه ذئب وذاق ذلك الدم فان ذلك الذئب يتسلط على ذلك الشخص تسليطا شنيعا ويقاتله قتالا شديدا * ولا يبعد هذا * راسه اذا دفن بموضع الغنم هلكت ما دامت فى ذلك المكان * قال محمد بن منكلى وينبغى ان لا يكون فى مراح الغنم حمار ذكر فانه اذا نهق يحصل لكلاب الغنم المغص ويتشوّشون من ذلك وهذا مشهور عند اصحاب التجربة * والذئب يقطع العظم بلسانه ويبريه برى السيف ولا يسمع له صوت ويقال ان اسنانه مطولة من اجزاء فكية عظما واحدا وكذلك الضبع * وتقول العرب ان الذئب يسفد الكلبة فيُسَمَّى المولود منهما الديسم *

* * * *

ويقتله * ومن اراد ان لا يقرب غنمه ذئب فليدر حولهـــا بالليل ويقراء من يٓس وجعلنا من بين ايديهم سدا ومن خلفهـــم سدا فاعشيناهم فهم لا يبصرون * ثلث مرات ويكون منتهى الآية فى المكان الذى بداء فيه فان الله تعالى يحرس غنمه من ساير الهوام ومن اللص إلّا ما خرج عن الصيرة وهى المكان الذى مرت عليه تلاوة القرآءن فانه يخرج عن الحصر *

خواصه ان عُلِقَ رأس ذئب على برج حمام لم يقربه شى مما يوذى عينه اليمنى ان علقت على طفل لم يفزع فى نومه * عينه اليمنى اذا عُقِدت فى صِدة (كذا) وعلقت على انسان لا يخف السباع ولا اللصوص ما دامت معه * كعبه الايمن اذا علق على انسان لايحصل له مكروه ولا يُعدى عليه * نابه اذا جعل تحت جلد جمل وحزز عليه وعلق على انسان فساق فرسه قوى جريها هكذا قال اصحاب الخواص على ان للخواص امورا خارجة عن القياس * قضيبه يُطبخ فى قدر بماء وملح بعد ان يقطّع وياخذ الرجل منه قطعة فيمضغها فانها تهيّج الباه شديدا * زبله الصحيح الابيض اذا كسر وجد فيه عظما صغيرا وشعرا يُدَق ذلك معا ويعجن بماء فاتر ويُعطى لصاحب القولنج فان الطبيعة تنطلق من ساعتـــها * قال صاحب الجواهر ورائت من شرب هذا الزبل فلم يعاوده الوجع بعد ذلك وان عرض له فلا يكون شديدا مؤذيا * قال على بن المدينى فى خواصه * ان

❀

باب فى صيد الذئب

وذلك ان تحفر له بئرا ويخلى وسطها مثل العمود ويوسع ماحولها ثم يشد فوق ذلك العمود شاة او جديا او ما شاء وتُغطى البير كما ذكرنا فى صيد الضبع فيقع الذئب فيها وينتفع بأجزائه * اما طرده بالخيل فسوف اذكر لك نكتة ذكرها القدماء وجربوها وهى * اذا ركضت خلفه بفرسك وصادف ان يمرّ فرسك على اثره فان فرسك ينفطر فاحذر ذلك وتجانب عن اثره والذئب اذا خفته طمع فيك وان قهرته ذل وخضع فهذا طبعه واذ سبقت رويةُ الذئب رؤيةَ الانسان لم يقدر على الحركة حتى يصطك وربما سقط * ولا ينبغى ان يواجهه وانما ياتيه من ورائه * فان وجد الانسان ما يسند اليه ظهره لايقدر الذئب عليه * واذا تبعك فارمِ له ظرف عمامة او حبل هذا اذا لم يكن معك سلاح * واحسن ما يُرشق به الحجارة فانه يخاف منها واما صاحب النشاب فيرميه

علقه عليه فى العضد كان له ذلك جنة من عض الكلاب * مرارته من اكتحل بها قوى بصره وزال الماء الذى فى العين * وان خلط مع مرارة الضبع وزنها من دهن الاقحوان وجعلا فى صحفة من نحاس احمر وتركا ثلاثة ايام ثم تطلى بهما العين فى كل شهر مرتين فلا تشتكى العين ابدا بأذن الله وكلما عتق كان اجود وان طلى بهما الوجه الذى عليه النمش زال نمشه ونقى ولمع * رأسه ان تُرك فى برج كثر حمامه * يده اليمنى اذا جعلت تحت قدمى امراة تعسر مخاضها وضعت وتسهلت عليها الولادة اسنانه تنفع من النسيان اذا ربطت على العصب * مخالب يده اليمنى تعلقها على يدك اليسرى فكل من قصدته احبك * خروه يخلط بعد حرقه بدهن الاس ويطلى به المحل الذى يُراد ازالة الشعر عنه فانه يسقطه * دمه اذا اكتُحل به ازال الغشاوة عين العين التى تتخيل اما مها الذباب * وان خفت على امرآة من التعرض لها وكنت غيورا فخذ شارب ضبع واشفار عينيه والشعر الذى تحت لحييه ويكون الضبع ذكرًا كبيرا فاحرق ذلك واسقها منه بحيث لا تعلم فانك تطمئين عليها ولا يتعرض لها احد ويحتهل ذلك لكن من هداه الله فهو المهتدى وفى الخواص اذا وثب كلب على حايط فى ليلة مقمرة فوطئ الضبع ظله سقط الكلب * وللضبع من الخواص ما يطول الكلام فيه *

ويغرس مكانها الاوتاد المحددة ثم يغطى فوهة البئر بالقضبان وغصون الشجر او بالقصب ويجعل عليها من التراب القدر اليسير بحيث تتوارى الاغصون بعد ان يغطيها بالحشيش لتمسك التراب ويجعل الرمة قبالة البير ويجعل حولها الحجارة الّا من جهة البير حتى لا يبقى للضبع طريق الّا من هناك فان سقطت فى البير تكون حالتها شرّ حالة لما تلاقى من تحديد تلك الاوتاد وربما بقيت اليوم والعشرة ايام فتوخذ حينئذٍ ويُستَرَاح من افسادها وقتلها لبنى آدم *

قال محمد بن منكلى واذا استُتبِعتَ بالخيل فينبغى ان لا تتبع الّا من الجانب الايسر فان كان التابع لها راميا وهو ايمن فليعارضها من جهة جانبها الايسر ويرميها اما صاحب الرمح فله الخيار فى طعنها حيثما شآء وكذلك حامل السيف * وقالوا اذا قصدك ضبع واتاك من على جانبك الايمن فلا تمكنه من ذلك فان اتاك من الجانب الايسر فدعه فانك تتمكن منه بحول الله * خواصه جلد الضبع اذا لبسه الانسان لا تنبح عليه الكلاب * مخه يوخذ ثم يجعل فى زبديّة ويطحن الشعير ناعما ثم يعجن به ولا يقربه ماء فيعجن جيدا ثم تعمل منه اقراصا صغارا وتجفف فى الظل اياما حتى تنشف جيدا فاذا صار كذلك يطعم منه المكلوب فيبراء باذن الله تعالى * عينه اليمنى اذا تركت فى الخل سبعة ايام ثم أُخرجت وجففت فى الظل ثم جعلت تحت خاتم امن لابسه من السحر والعين * لسانه من

باب فى فتل الضبع وصيده

اعلم ارشدك الله ان اردت صيد ضبع فتدخل عليها اذا كانت فى بيتها وانت تقول ام عمر نائمه وادنُ منها ومعك حبل لتربط به رجليها واخرج عنها واجذبها بعد ذلك خارج البيت * ومن اراد ان يدخل عليها امر من معه ان يسدّ جميع الاماكن التى يدخل منها الضو فانه ما دامت فى وكرها لا تنظر الى من يدخل اليها ولا تخاف ممن يكون فيه معها ابدًا ومتى رأت الضو قتلت من يدخل عليها ولا تقبل قوله ام عامر نائمة * وان استصحب الداخل معه كمّية من الحبال فذلك حسن لانه قد يجد فى الوكر الخمسة والستة واكثر من ذلك * وتصاد ايضا فى البير وذلك ان يحفر لها بيرا عمقها خمسة اذرع ويدق فيها اوتادا كل وتد طوله نصف قامة وتكون روؤس تلك الاوتاد حادّة ويكون غرسها فى قعر البير بغيرها وذلك انه يدق اولا اوتادا غير محددة الروؤس ثم يقتلعها

ذلك اللبد فحينئذ يرمى تلك الخشبة على ظهره و يبسط ذراعيه بالسير فانه يتصف ظهره فاذا اخطاه بحيث يمكنه ان يرفع راسه فليطرح بنفسه الى الارض و ياخذ احد تلك السكاكين ويضربه ولا يزال به الى ان يقتله * وهكذا يقتله كل احد اذا عرف كيفية الصنعة * ويُقتل ايضًا كما يُقتل الاسد بالرمى على المواضع على الخيل * ويحتال ايضا بقتله اذا كان مع الصائد جمجمة انسان اذا قابلته بها ورآها انهزم وهذا من الخواص * فصل فى خواص النمر * دماغه تلطخ به العين فيبرى كل عاهة فى البصر ويجعل يسيرا من دماغه فى الاكحال فيحدّ البصر *

* * * *

* * * *

باب كيفية قتل النمر

ينبغي لمن يصيد النمور ان يكون له ثوب لباد له رأس منه ويكون له ايضا خفّان لرجليه من اقدامه الى اصول افخاده ويكون له في الراس ما ينظر منه ويكون له كمّان الى رؤوس الاصابع ويكون له خشبة طولها ثلثة اشبار ودورها ما يلتقى الاصابع عليها وتكون من اشدّ الخشب واقواه واذا كانت من ابنوس او ما شاكل ذلك فهو احسن ثم يكون لها في اطرافها حَلْقة قوية واحدة في كل طرف ويكون في الحلقتين سير مطوى طاقين راسه في الحلقتين ويكون معه ثلاثة سكاكين واحدة من قدام واخرى عن يمينه والثالثة عن شماله ثم يطلب النمر في الاماكن والمواضع التى يكون فيها فاذا ظفر به لايزال يسير اليه بعد ان يلبس ذلك اللبد الى ان يدنو منه فاذا دنى منه وعلم ان النمر عازم على الوثوب عليه يلاقيه بظهره وهو منحنٍ له بحيث يركب النمر على ظهره ويعض

عن ثقة ان فى البلاد التى توجد فيها الفيلة اناس يقتلون الفيلة ومعهم سكاكين عراض طول يمسك احدهم ذنب الفيل بحيلة فاذا امسك ذنبه يمسكه بقوة ويبعج الفيل بتلك السكين فى خاصرته وكلما دار الفيل دار الرجل معه حتى يتصفى دمه والذى تخيّله الفقير اولاً هو اولى واقرب لقتله بل اقول ينبغى لراكب الفيل ان يكون معه نوار عريض او شُنْبُرى طويل جدًا ليضعه على مكان جلوس الراكب وفيه هيئة الركب من النوار ليستمسك الراكب ان شاء الله تعالى * واما خواصه فنشارة ناب الفيل اذا علق على الابقار فى ايام وبالهم نفعهم باذن الله تعالى واذا بخر بعظم الفيل الكرم والزرع والشجر لم يقربه دود * بوله اذا رُشّ به بيت هربت منه الفار واذا شم الفيل رائحة السم امتنع من الطعام ودخل عليه الغم * زبله اذا تحملته الامراة منعها من الحَبَل واذا شربت الامراة نشارة العاج ثلثة ايام حملت اذا كانت عاقرا باذن الله *

* * * *

❊

باب فى صيد الفيل

والحيلة فى قتله او تهريبه * فان اردت هزيمته فاستصحب معك هرّاً فاذا قربت منه افرك اذن الهرّ فان الفيل اذا سمع صوته يولى ويقال انه يفر من صوت الخنوص وهو فرخ الخنزير ويؤذيه البق والجراد * واما الحيلة فى قتله بآلة من حديد فليبادر الى مسك ذنبه ويتسوّر على ظهره كما تفعل العرب فى الجمال فاذا تسوّر على ظهره امكنه قتله بان يكون معه عصا فيها محدد على هيئة الجوكان سواء ويبقر بطنه * وانه اذا مدّ زلومته امكنه ضربه فاذا قطع من طرفها شئا فقل ان يعيش لورمها من الجراحة وان كان معه هيئة منقار حادّ فسوف ينقب راسه وليكن معه فرخ هرّة يعرك اذنها فانه يتهيّب ذلك الصوت منها اذا نوتّ وهذا مذكور فى الخواص واذا سمع صوت خنوص ارتاع ونفر * حدثنى العبد الصالح محمد الفقيه احد الاجناد الشهير بابن سلاد ان والده حدثه

لاذن التى ثقلت حتى لا يسمع بها شى فان السمع ينفتح ويسمع بها كما كانت باذن الله تعالى * ومن الحيل فى هروب الاسد ان الانسان اذا قرب اليه فليخرج ذكره اليه ليراه فان الاسد يهرب هذا ما قاله اهل التجربة وقالوا انه يهرب من صوت النفير وكذلك انه يهرب من صوت الجرو اى جرو الكلبة وقيل انه يفر من صوت الديك وقيل انه ينفر من رؤية المراة اذا تعرت واستلقت وهذا فلا يمكن فعله لما فيه من الخطرة اما اسماعه صوت البوق خصوصا اذا كانوا جلة فيمكن فعله وهو متوجه والذى يغلب على ظنى انه صحيح والله اعلم * واقول والله اعلم ان رؤية النفط وسماع الصوارخ مثل المدافع تنفره جدا هذا يشهد به العقل * وفى الخواص من اراد ان تدين له السباع وتذل له فيركبها فليتلطخ بشحم نمر *

* * * *

حبتـان فى اوقيه لبن بقرة لم يشب ابداً * قطعة من جلده اذا علقت بشعرة فى عنق صاحب الصرع ابراه ذلك قبل بلوغة فـان اصابه الصرع بعد البلوغ لم ينفعه ذلـك * شحمه من طلى بـه جسده نفرت منه سائر السباع ولم ينله مكروه وكذلك من طُلى بمرارته لم يقربه اسد * وتوخذ جلدة جبـهته وشحمه ويذوب بدهن ورد ويمسح به الوجه فيـهـاب الملوك ذلـك الانسـان وتخشاه جميـع الناس * واذا أسرجَ سراجان احدهما بشحم اسد والاخر بشحم كبش ووضعا متقابلين فانهما يقتلان هكذا وجد فى الخواص * واذا طلى الكلف بشحم الاسد ازاله * ومن اكتحل بمرارة اسد حدّ بصره * مرارة الاسد تُغلى بعسل ويُـلطخ بها داء الخنازير التى فى العنق تخففها باذن الله تعالى * وان سُحـقـت مرارة الاسد وُذرّت على ضربة السيف الحمت الضربة باذن الله عز وجل * وكذلـك فى الجراحـات والطعنات * خصيتان الاسد اذا مُلّحتا بـبورق ابيض ومصطكا وتُرِكَتا حتى تنشفا ثم تسحق وتُلَتّن بدهن زنبق ينفع ذلك من جميـع اوجاع المعدة والمغص والقولنج والرياح والبواسير والزحير ووجع الارحـام ويشرب ذلـــك على الريق بماء حار * خصيته اليمنى اذا جعلت فى ثياب بعد تجفيفها لم يقربـهـا سوس * والافتراش بجلد الاسد والقعود عليه ينفع من البواسير * دمه ودماغه اذا خُلِطا مع دهن زنبق عتيق وقطر منه فى

خفيفى الحركات مستعدين بخناجرهم دما تقدم فان اتفق والعياذ
بالله ان يخطف الاسد الذى امامه فليتقدم الذى خلفه ويقلع عينه
بالسيف بعجا فانه يشتغل لامحاله فيقلع الاخرى ويفوز بقتل مؤذ
واعدامه وخلاص خلق الله تعالى منه * وكانك يا سيدى تقول
لشفقتك ورياستك ما كلف الله احدا مثل هذا العمل وربما عززا
بانفسهما فيا سيدى ثم خلق خلقوا لمثل ذلك لشهامة خلقتهم المركبة
من حيث النشأة والنصبة الحدية الفلكية ولا تبديل لخلق الله *
ويوجد ببلاد اليمن قوم عرفوا بأولاد ام عيسى اذا رأوا الضبع يتوامون
اليه ولا يستطيع احدهم مسك نفسه اذا رأى الضبع *
قال بعض الاوليا من السادة العلما رضى الله عنه رائت من صلحايهم
رجلا وهو الذى نقل لى ما تقدم من امر اوليك القوم واقدامهم
على الضبع * اما المملوك الضعيف اذا رايت ثعبانا تركبنى حالة
ولا يمكننى التأخر عنه حتى يقدر الله في امره ما يقدر وقد قتل منهم
على يدى عدة وما ذاك الّا عن خصوصية تحتمل معانٍ * وكذلك
اذا رايت مكتوبا لفظ الحرب يتحرك في باطنى امر واخد قوة
ووالله لم اذكر ذلك لتفاخر وتمدح وانما ذكرت الواقع التخصيصى
وبالله التوفيق ولا قوة الّا بالله وهو حسبى ونعم النصير * ولنذكر
نكتًا من خواص الاسد فمن ذلك اذا شرب انسان مرارة الاسد
بمستهل الشهر فى بيضة حل المعقود عن النسا * دماغه من شرب منه

التاجوري المقدم ذكره ليمكن بعج الاسد عند الاقتضا فاذا تقدم الاسد وفتح فمه استلقاه الرجل والقمه ذلك الخازوق والقاه في حنكه فينتشب حينئذ الخازوق في سقف حلقه وبين لحييه فاذا تمكن منه ذلك فاضربه حينئذ بسيفك على يديه او على احدهما وتأخر متواريا بقوة ما استطعت * وان اعطاك الله قوة وثباتا وبعجت بسيفك احدى عينيه فانت ذلك الرجل وان لبست على بدنك لباد تخين لكن بلا اكمام (كما سأذكر بعده في كيفية قتل النمر) فان ارهبك ووثب عليك ووضعك تحته فلتستل الخنجر وابقر بطنه وهكذا فعل الامير الشهير بقتال السباع رحمه وان كانا رجلان قويان القلب مستعدان فقتله اهون من قتل كلب والترتيب في ذلك ان يكون احد الرجلين امامه والاخر خلفه وليكن الذي وراه متأخرا عنه بحيث ان الاسد اذا استرجع لا يصل اليه وليكن الرجل الذي وراه منحرفا عنه فاذا اشتغل الاسد بالذي امامه فلا يضربه الذي خلفه إلّا على عرقوبيه او على احدهما فاذا ضربه الذي وراه واحس بالضربة فانه يرجع وقد لا يرجع لمن وراه وقبل ان يرجع وهذا خلفه فان لم يرجع فيمكن الضربة على عرقوبه الاخر فاذا قطعت عرقوبيه فليتقدم الذي خلفه ويبعجه في احد جنبيه فان كانت البعجة في الجانب الايسر فذاك اسرع لموته فان القلب في جانبه الايسر * ويشترط ان يكونا الرجلان قويي الجنان

الخارجية التي قيمتها نصف درهم الرطل * فاذا انس ذلك فاعمد حينئذ الى وضع الشكل من خشب وادهنه بالزرنيخ الاصفر او الطين الاصفر وليكن له ذنبا * فاذا خرجت بالتمثال الى الصحرا (وليكن من الخشب الخفيف كالصفصاف ونحوه) واجعل ليديه ورجليه بكرا كبارا واربط به حبلا طويلا يجره رجل قبالة الفرس قليلا قليلا ثم يستوقف الفارس فرسه على تلك الصورة وليكن الجار لذلك التمثال يقف به قليلا ثم يجره ويقف لئلا ينفر الفرس منه هكذا اياما حتى يجرها بقوة ويقدم على الفرس ويزأر ذلك الرجل كزئير الاسد ويخشن صوته ما استطاع (وينبغي ان يكون جُهْوَرِيّ الصوت) ثم يستصحب معه بعد ذلك قرقلة ويكون يحسن التصويت بها حتى يعتاد الفرس على زئير السباع واستماع صوت الاسد عند رفع ذَنَبه * وهذه الرياضة للخيل على السباع لم اكن اسمع بها ولا رأيتها في كتاب ولكن هي من فضل ربي الذي الهمني لذلك فسبحان الملهم بفضله * واما الاقدام على الاسد راجلا فلا يتقدم له الا كل ثابت الجنان ويكون قد استصحب معه خنجران احدهما مربوط في زنده الأيسر والثاني معارض على بطنه وقبضته مما يلي يمين الراجل وبالعكس ان كان اعسر ويكون قد ربط على يديه عباة مخيطة بخيط وثيق وبيده اليسرى هيئة خازوق اما من خشب صلب اما من حديد لكن يكون راسه محددا ثم بيمينه السيف وليكن من المشكل

الشديد حتى تعلم انك قد اثخنته * وقال بعضهم ان السبع لا يحمل ما دام رَافعا ذنبه فاذا خفضه حمل وقال بعض العقلا يتخذ له كباب من شعر وتطلى دبقا ويرمى بها اليه فانه ياخذها بكفيه فاذا تعلقت بكفيه فاقدم عليه بالسلاح هذا اخر كلام الختلى رحمه الله * قال محمد بن منكلى ولا ينبغى ان تقدم على السبع الّا على فرس لا ينفر عن الاسد ويكون قد تعلم قبل ذلك على صورة اسد من طين اصفر (بلا رأس خشية التحريم) لكن اجعل على موضع رأسه عمامة صفرا محوقة * وكان عندى حصان لا ينفر من الاسد كنت علمته على هذه الصورة * وينبغى لمن يهذب فرسه على السبع ان يجعل هيئة سبع من خشب او طين فيحمل ذلك التمثال الى ارض مستوية ويجعل له العمامة عوض الراس كما تقدم ويكون الناصب له قد اوثقه فى الارض كما يفعل بالشخص الخشب (وانا لا ارى بتصوير ذلك الشخص لما فيه من النهى الشرعى) فان نصبت هيئة الاسد من الخشب فارمه وانت سايق لفرسك واضربه بسوط حتى يأنس فرسك ذلك ولا يكون الرمى عليه الّا بعد ان يألف ذلك الشخص الموضوع من الطين ولكن يعمل له ذنب من خرقٍ صفر على هيئة ذنب الاسد وتكون قد وضعته على شكل اكبر ما يكون من السباع * واجعل علف فرسك على ظهره بعد استئناسه واجعل مع الشعير زبيبا او قعطا من الناطف من اكلوا

٦

واما كيفية الممانعة من الاسد فارسا كنت او راجلا وكان لابد من ذلك بشرط ان تعرف من نفسك ومن فرسك ما قد جربت من محاولة الاسد فَسَمّ الله والّا فلا تتعرض لذلك بالجملة الكافية فيحرم عليك ذلك * وهذا لايتفق فى بلادنا الّا بارض الشام وفى حلق الصيد يقع ذلك * وقد تقدمت وصيتى لك بانك لاتضربه بالسيف على رأسه وارمه بين عينيه كما اعلمتك باستغراق سهمك وثبات جاشك والسلام *

نكته فى كيفية رمى الاسد على الفرس المؤدّب * قال الختلى ينبغى ان يكون ذنب الفرس محلولا مسرّحًا فتقدّم اليه ولا تدنو منه فاذا حمل عليك فرهقك فالق اليه شيئا مثل قلنسوه او غيرها فانه يتشاغل عنك ثم انظر الى استوآء الارض وان يكون انصرافك عنه سهلا اذا حمل ثم مرّ عنه على قدر ماية ذراع او اكثر فحول موخر الدابّة اليه وانت مُوَلٍّ عنه وارمه فان حمل عليك فامض امامه بحفظ عنانك وليكن ذهابك من بين يديه متلوّيا متواريا فانه يعسر عليه العطف ولا يكاد يتبعك فاذا رجع عنك فادنُ منه على قدر سبعين ذراعا وارمه فى اماكن التعطيل * فان رائته يصحح الحمل عليك فارجع الى الرمى من الموضع الذى بدأته فيه حتى ترى الأسد قد كلّ فسر اليه على قرب خمسين ذراعا ثم ادن منه بعد كل حملة على قدر كلا له عنك حتى ترميه من قريب ولا تدنُ منه الدنوّ

باب فى كيفية الممانعه من السباع

والتحفظ منها كلها وكيفية قتلها فارسا وراجلا والحيلة فى ذلك ويشمل الكلام كل أَسد وفيل ونمر وضبع وذئب وخنزير * ولنبدا بذكر اسمآء الاسد وغيره فمن ذلك عنبس * وساعدة * وحيدرة * وفُرَافِصة وسُمّىَ بذلك لشدته * ثم اسامة * وهيصم * والهرماس * وضيغم * والهزبر * والدلهمس * والليث * والقسوَر * والضرغامة * والرئبال * ويكنى بابي الحارث وغيره * ومن اسمآء الفيل كلثوم ومن اسمآء الذئب اوس ويُسمى ذوآلة ونهشار والسيد وغير ذلك * وسُمى ولد الاسد الشبل * وولد الفيل دغفل * ويُسَمّى ولد الضبع الفرعُل فان كان من ذئب سُمّىَ سِمعُ * وسمى ولد الخنزير خنّوس * كما يسمىَ ولد الأرنب حزنق * وولد الثعلب هجرس * وفراخ النعامة ريال * وولد الضب حسل * وسمى ولد اليربوع والفاره درص *

العواهر وهى اسرع الظبا عَدْوا ومساكنها الجبال وشعابها وتقول العرب عنها انها ابل الظبا لانهـــا اغلظها لحومًا ويُقال ظبى ادم وظبية ادماء والخشف وكذا الظبية وهى الطلى والغزال والشاذن واليعفور * والوعل هو تيس الجبل فى الخواص يقال اذا علق على الغزال خنفسا حيّه مات الغزال وكذا اذا شرب من ماء جعل فيه قطران ربما مات وسألتُ عن ذلك ممن يصيده من العرب فقال صحيح فاذا ابتليت بالادم من الغزلان المذكوره فلا تتعب فرسك فى طلبها منفردا وهذه لاتصاد إلّا بالكلاب واتساع الحلقة * ومن الاتراك مَنْ اعتاد حسن الرماية على الغزال ولهم الصنيع فى ذلك وقد أَلِفوه خلافا للروم والافرنج * وعرب الشرق اللبق منهم من يرمى الصيد لكن ليس كالصنيع من الاتراك وقد تقدم بيان القول فى الفرق * ولكن على الانصاف ان فرسان الافرنج اكثر حيلة واحسن من فرسان التاتار وفرسان العجم احسن من فرسان التاتار ويقاومون فرسان الافرنج واعنى بفرسان التاتار هم الذين الان فى بلادهم واما التركى اذا تأدّب فى بلادنا وخدم الفرسان حصل منه المقصود * ولكن الكبر والاعجاب والغلظة والجفا الغالب عليهم وعدم الرغبة فى العلم والحضارة من طباعهم والميل الى الظلم والاخراب شنشنة لهم ولاجل ذلك يخذ لون اصلحنا الله واياهم *

القراد * ومما يولف جرا الكلاب علي اصحابها ان تطلى يدك بعسل وسمن ثم تدنيها من الجرو فيلحسهـــا * وقيل فى تاليف الكلاب بالخاصية ان يعهد الى قصّبة رطبة ويُقدّر طولها ما بين ذنب الكلب الى اذنيه ويُضرَب بها ضربة واحدة موجعة فيألف ذلك الكلاب صاحبه * وقيل يعهد الى سلى كلب من قرية اخرى فيجعل فى خرقة ثم تدنى تلك الخرقة بما فيها من منخرى كلب حتى يشمّهــا فيألف ذلك الكلب صاحبه * ودوآء ما يعرض للكلاب من القراد والبراغيث ان يغسلوا بمآء وملح مستنقع ثم يوخذ كمون فيُدَق ويخلط بخلّ صارم او بمآء اصول الحنظل او عروقه فتدق ثم تجعل فى مآء وتطلى به الكلاب فتنقى من القردان وغيرها باذن الله تعالى * والكلاب السلوقية منسوبة الى سلوقيه وهى بلدة باليمن * والكلاب الزعاريه منسوبة لزُعوَر وهى بلدة فى ارض الروم فى ملك طيطوق * باب فى اسمآء الظبا واشكالها * اعلم سددك الله ان الظبا ثلاثة اصناف * منهـا * الارام وهى ظبا بيض خالصة البياض يقال للواحد منها ريم وهى تسكن الرمل ويقال هى ضان الظبا لانها اكثرها لحما وشحما * ومنها العُفر وهى ظبا قُمْع اى قصار الاعناق مطينها يعلو بياضها حمرة ويقال ظبى اعفر اذا كان كذلك وهى اضعف الظبا عَدْوا * ومنهـا الأدْم وهى ظبا طوال الاعناق والقوايم بيض البطون سمر الظهور وتُسمّى

الخيول من نحس الغلمان يغسلون ايديهم من الزفر فى السطل ويستون بعد ذلك الخيل فتعاف المآء فى زمن الصيف فتضمر * فلا حول ولا قوة الّا بالله *

ولنذكر الان الضوارى واول ذلك ما يختار من كلاب الصيد ذكورها واناثها وحسن تربيتها وتدبير جراها وائتلافها على اصحابها *

باب اعلم ارشدك الله ان افضل ذكور كلاب الصيد اعظمها اجساما واضخمها اذنابا وشدة احمرار اعينها كعينى الاسد وما كان لون جسمه كله على خطه طويل الانياب معقب المخاليف غليظ كثيف عريض الصدر معتدل غليظ اصل البدن دقيق طرفه غليظ العنق عريضه اشعر * وان كان اجرد بعد ان يكون خلقه على هذه الصفه فلا باس * واما اناثها فما وافق نعت الذكور بعد ان يكون ظباوها عظاما ووقت سفادها فى اخر الربيع ووقت ولادتها بعد اربعة اشهر * وافضل ما تطعم الكلبة خبز الشعير والبان البقر فان خبز الشعير انفع لها وازيد فى قوتها من خبز البر * ينبغى اذا كان بعض جرآء الكلبة ضاريا ان يُعزل عنها ويختار من كل سبعة جرا ثلاثة ومن كل اربعة جرا جروين فان ذلك اعظم وافره واشبع * ومما يرفق بجرآء الكلبة ان يفرش تحتها شيا حين الولادة * وهم يفتحون اعينهم بعد عشرين ليلة وليكونوا مع امهم اربعة اشهر ثم ليقطعوا * وليُعهد الى لوز مدقوق ثم يجعل على تلك الجرا لتسقط

واما الحمار والبقر فلا يكاد يتأثرّ من الضرب بها بل يتألمّ * ولا ينبغي ان يضرب بها الا اذا كانت طويلة العصاة او الشهارينج والّا فلا * ولتكن ألآت الجندى من اليق ما يكون بحاله وانفع وانكى لعدوّه والّا فهو عندنا ناقص المروّة دنى الهمّة خصوصًا عند اتخاذه الفرس الردى مع امكانه فلا يُعذر * ونحن نوثر خيولنا على انفسنا بشهادة الله * وما اخبرنى لو امكننى * وينبغي للجندى اليقظ ان يعتمد على ما بهذه الابيات فى تربية فرسه وهو ما قاله شاعر بنى عامر *

بنى عامرٍ مالى ارى الخيل اصبحت
بطانا وبعض الضمر للخيل امثلُ
بنى عامر ان الخيول وقاية
لأنفسكم والموت وقت موجّلُ
اهينوا لها ما تكرمون وباشروا
صيانتها والصون للخيل اجملُ
متى تكرموها يكرم المرء نفسهُ
وكل آمرء من قومه حيث ينزلُ

وكل جندى اتكل على الغلام فقد اضاع فرسه ومكّن الغلام من سرقة علفه خصوصًا فى وقتنا هذا فان اكثر الغلمان لا يحسنون خدمة الخيل لعدم معرفة الاجناد الحذّاق لصنا عتهم واكثر سبب تحمير

نعاج الرمل وتسميها العرب نعاج الرمل وهى البقر الوحشية قال ابن قتيبة « ولا يقال لغير البقر نعاج الرمل وحركتها اقل من حركة الحمر « وهى تبعد فى المرمى وتحب الرمل » قال محمد بن منكلى واذا دنوت من الحمار والبقر وانت صاحب سيف فاشهل عرقوبها فتوخذ سريعًا ان شآء الله تعالى * واما كيفية الرشق فلا يُسمىَ الرشق رشقا إلّا اذا كان بحجر وقد يحتاج الى استصحاب الاحجار فى اماكن كثيرة حَضَرًا وسَفَرًا اما اتخاذها فى البيوت العاليه فيتعين ذلك وقد جآءنى لصوص سنة تسع واربعين وسبعماية فرشقتهم بحجارة كانت مذخرّة عندى لمثل ذلك وهى اذ ذاك انفع من النشاب اذا قربوا الى الجدر واتفق اننى اصبت جماعة منهم فتهاربوا جميعهم بعون الله لا بقوتى فانه لاحول ولا قوة إلّا بالله ومن استعان بالله نُصِرَ ومن استعزّ بغير الله ذل * والذى اراه واعتمده اذا ابتليت برشق على صيد فلا ينبغى ان اضربه إلّا برشقى له على يافوخه مثل الحمار والبقر والغزال بشرط رفع اليد ما امكن فانه انكى للمصاب * وكذلك رميك بالحجارة من اعلى الاسوار بحيث يكون ابطك مستورا مانعا للسهام وإلّا فلا * واما كيفية الحذف بالحذافة وهى التى تسميها الاتراك كُرَلبى فمن حسن صنيع الحاذف لها ان يتأخّر الى خلف ويشدّ ركبتيه على سرجه قويا ويحذف بها ما امكن حذفه فى ارجل الصيد ويمكن الضرب بها على رأس الغزال

تصفية دمه بعد حين وقال العقلا لن يرى اصبر من حمار على جراحه خصوصا الوحشى فانه اقوى نفسا * واما كيفية ضرب الصيد بالسيف فاذا رأيت الصيد فاستل سيفك قبل ركضك اذا كنت لا تحسن استلال السيف فى وقت ركض الفرس الحاد * واطلب الصيد فان كان غزالا فاضربه على رأسه ان امكنك ولا يُستَطاع ذلك إلّا اذا كان تعبانا من طرد الخيل له او كان نائما او جريحا من غيرك اوكان فرسك حادا سابقا ويمكن قتله بضربك له على ظهره او حيث أصيب * واما الحمار فلا ارى انا له مثل البعج بالسيف القلجورى وهو سيفنا اذ السيف البدوى ليست له دبابة لتبعج بها فاما اذا تمكنت البعجة بين اضلاعه فهو مقتول لا محاله لكن يُستتبع كما تقدم فيُستصفىَ دمه كما قلنا فيوخذ حينئذ * وان امكن شهله على خرطومه فلا باس بذلك فربما منع المرعى فمات * قال محمد بن منكلى ولا ارى ان يتتبع الحمار الوحشى الا على فرس طويل النفَس جار وهذا معروف عند الصيادين من الجند وغيرهم وان امكن شهل الحمر الوحشية بالسيف اعنى الحمر المتعبة بالطرد وجرح ارجاهم او ايديهم فقد عطّلوا وأخِذوا لكن يحتاج ذلك الى لباقة لئلا يخطيه فيصيب فرسه خصوصا اذا قصد شهل الارنب والغزال النائمين * قال محمد بن منكلى وليكن حين شملك للضربة ضربك وجريدك معا لئلا تصيب دابتك وكذلك فعلك مع

الرمى لا كلهم حتى كأن القوس فى يد التركى قد صيغ له وصنع لاجله * مثل الرماح يحسن حملها للعرب وان كان كثير منهم لايحسنون اللعب بها فسبحان الذى اعطى كل شى خلقه ثم هدى * ولنذكر الان كيفية الزرق على الصيد * يتخذ مزراقا من خشب الزان لثقله وان كان بلطية صغيرة كان اجوَد ولتكن جناحيها حادة كسنان رمح الحرب سوآء فاذا كانت حادّة الاجنحة انتفع بها وفى ذلك فوايد للحارب والصايد * منها اذا فاته الزرق شمل الصيد فى قوائمه بجناح من مزراقه الحادّ شملا قويا فان اصابه عطله لا محالة وان كان الصيد لا يحس بها فى ذلك الوقت فان علم انه اثرت فيه الشهلة فليمسك عنان فرسه ويستوقف فرسه قليلا قليلا على عادة الفرسان خلافا للمغاربة وبعض الجهلة من العرب فأن اكثر خيول المغاربة عرج الأرجل اما اليمنى واما اليسرى اوكلاهما معا * وكذلك جهلة العرب وسبب ذلك انهم يركضون الخيل ويسترجعوها يمنةً او يسرة فى اثنا الجرى فيحصل لخيولهم ما يحصل وهم يحسبون انهم علي شي فاذا استرجعت فرسك فان الصيد يفرّ ويقف فتبرد الضربة ويتألّم فادنُ منه قليلا قليلا واقصده واصنع ما الهمك الله تعالى فيه اما بضربك على رأسه كالغزال اذا فاتك ولحقته واما بطعنك له بالرمح واقصد بطعنك الاجناب والاضلاع * واياك ان تطعن الحمار فى رقبته فلن يمكن تحصيله الا بعد

وتصير مضحكة للحاضرين وهذه الحيل لا يكاد يفهمها الّا الاذكيا من الجند * قال المولف وضابط الامر ان كل رام يعرف ما يوافقه من القسى لكن يحتاج الى دربة * واما القوس اللينة فلها فوائد من جملتها يسهل ايسارها على المُلبَس وهو راكض ومنها التمكن حين الرمى وسرعة النفوذ بشرط حسن الضيع من المدّ والاطلاق والتخليص على انواعه وفى اماكنه المطلوبة وهذا الكلام لا يفهمه الا الفقيه فى الرماية * اما جهلة الاتراك فلا كلام معهم والكلام مع العارفين منهم ولا يجوز عند العقلا اضاعة الحِكَم علي تنوعاتها عند الجهال * ومن جملة فوائد القوس اللينة اذا كانت بحسب قوة الرامى ان صاحبها يتمكنّ من ايتارها وهو فى الما اذا اضطر الى ذلك بحيث لا تبتلّ * ذكر ذلك الطبرى رحمه الله وذكر ايضا كيفية الايتار على تنوعاته وذكر ايضا كيفية الرماية من فوق الاسوار على العدو بحيث لا يرى الرامى فُيرمَى وهذا لا يمكن عمله الّا بالقوس اللينة التى مقدارها ما بين العشرين رطلا الى خمس وعشرين وكنت حال الشبيبة اتعانا ذلك والان بقى بعض بقيّة بعون الله وانا ذلك في عشر السبعين وهو معترك المنايا فنسال الله حسن الخاتمة بفضله وكرمه * وقد خرجنا عن المقصود ومن طالع كتابي المنهل العذب لورود اهل الحرب انتفع به فان فيه ضوابط حربية تحتاج اليها الاجناد * واما حسن الرماية فلأيقة للاتراك المجيدين

اللينة انكى سهما وابعد طردا وأبق واليق حين الرماية وهذا معروف عند الرماة المجيدين واذا لم يستغرق السهم فى كلتا القوسين الصلبة واللينة فلا اعتبار بهذا السهم واكثر الجبلية لا يستغرقون سهامهم حين الرمى عن القسى الصلبة واكثرهم يتعانون تلك القسى وكذلك الافرنج لا يستغرقون السهم حين الرمى عن القسى الصلبة ولا يعرفون الرمى على الخيل سوآ كانت واقفة او راكضة * قال محمد بن منكلى وانا اسامحك يا اخى فى عدم استغراقك سهمك حين الرمى عن القوسين الصلبة واللينة وذلك فى اوقات اذكر بعضها منها اذا فاتك الصيد بقليل وكنت قد رائته قد وثب كالغزال فارم الان فى قوائمه فان اصبته ولم تكن استغرقت سهمك فقد عطلته او قطعت عضوا من اعضآئه ومنها اذا قاربك عدوك برمح او غيره فارم عليه لكن فى وجهه ولو كان ملبس فيشتغل عنك بحاله * وتكفيك هاتان الحيلتان واخرى زائدة وهى ضرورية وجب ذكرها لنصح كل مسلم يتعانى الرمى وهى اذا سهوت او غلبك فرسك القوى الجارى وفاتك التفويق فى محله وانت رام على القبق او الطائر المقصود بالرمى فحينئذٍ اسامحك فى عدم الاستغراق لكن بشرط ان تكون قوسك صلبة اما القوس اللينة فلا يجوز فيها وانت على هذه الحالة فيخرج سهمك باسترخآء وربما لا يصل الى الذرعة

الرخوة وانت طارد خلف صيدك اما غزال او غيره فادنُ منه ان امكنك ذلك بان يكون فرسك مستريح وقد غيرّت الفرس الأول وركبت المستريح فحينئذٍ تركض فرسك المستريح وتتناول القوس الرخوة التى ما معك غيرها لتفريطك او لضعف حالك او نسيانك او لغذر من الأعذار المقبولة او الغير مقبولة فادنُ الان من صيدك ان امكنك ذلك واستغرق سهمك وتأخّر فى سرجك الواسع اللاطى الموخرة كما اعلمتك قبل هذا وارم فان تاخرت كما ذكرت لك واصبت صيدك ربما اثرّ تأثيرا جيدا * واما ان ركضت فرسك المتعوب ورميت بقوس قد ارتخت وبعدت عن طلبتك للصيد ورميت صرت الان مضحكة للعارفين بهذا الشان فاحذر من ذلك الله الله * واذا احسست يا اخى من فرسك بتعب فلا تركضه اصلا فيحرم عليك شرعا ولم تعد من العارفين بامّور الجندية * قال محمد بن منكلى ويحرم اتعاب الفرس فى الطرد خلف الصيد زمن الصيف واذا تكرر على الفرس مثل ذلك فانه ينقطع وينسل الى ان يموت وان سلم من الموت فلا يحصل له الرجوع الى حاله الاول الا بعد ثلاث ربعات هذا يعلمه اصحاب الخيل المجربين وقد علم ان اضاعة المال غير جائزة شرعا * اما الملوك فلهم احوال وامور اخر * واما الرمى عن القوس الصلبة فله شرط وهو اذا لم يستغرق السهم ويرمى والا فصاحب القوس

* * * *

فصل فى كيفية العمل بآءلة الصيد من رمى وزرق وطعن وضرب ورشق وحذف ووصف حسن الآءلات المذكورة بعد

*

قال محمد بن منكلى لطف الله به اعلم يا سيدى ان قوة الرماة تختلف عن الرمى بالقوس الصلبة والقوس اللينة فصاحب القوس الليّنة اسرع مُدّا واطلاقا واعدل لرمى الصيد خلا الرمى على الأسد والرمى على الحصون والرمى على اللابس المصّفح فان الرمى بالقوس اللينة على المصفّح يحتاج الى دربة وفهم ثاقب وليس هذا الكتاب يذكر فيه بيان ذلك ولقد ذكرته فى تأليفى فلْينظَر هناك *

واذا خرجت يا سيدى الى الصيد فاستصحب قسيا كثيرة ان امكن فربها طال وقت الاصطياد وكثر الصيد وطال الرمى فتلين قوسك خصوصا فى فصل الصيف فاذا رميت بهذه القوس التى قد ارتخت قلّت نكايتها وانا اذكر لك حيلة اذا ابتليت بهذه القوس

صاحبه بدوى فاخذه السلطان واحتفل به غاية الاحتفال وقد اتفق مثل هذه الحكاية كثيرا ولا ينازع في ذلك الجهال والعامة من الجند الذين لا يحل لهم تناول الاقطاعات ونرى الواحد منهم لا يحسن ان يمدّ قوسا ولا يركب من الارض فرسا * فمن لوازم الملك النظر في مثل ذلك اذ في مثله منقصة في المملكة واكثرهم يتناول من الاقطاع نحو العشرة الاف درهم نقرة والمستحقين لا يجدوا كفاية * ولقايل يقول هذا نصيبهم فلا حجة في ذلك وهذا تحصيل الحاصل وتحصيل الحاصل محال * قال تعالى انما نملى لهم ليزدادوا اثما * وهذا متوجه من حيث المعنى ولا يقول هذا الّا الأجنبى من العلم وكل من اخذ ما لا يستحقه فحرام فعله *

* * * *

جعلتكِ للطلب والهرب وسأجعل على ظهركِ رجالا يسبحوننى ويحمدوننى ويهللوننى تسبحين اذ سبّحوا وتحمدين اذا حمدوا وتهللين اذا هللوا ففى ذلك بيان واضح بتفضيل الجرى على الطرقة فاذا حصلتا معا فبخٍ بخٍ * والفرس الجارى مُنج من الهلكة وطلب الاعداء وبلوغ الارادت وغير ذلك من استلحاق الصيد خصوصًا الفرس الطويل النفس واحسن ما يكون من الخصال المحمودة الوهبيه ان يكون جريه اولا وآخرا سوآء بقوة وهذا قليل فى الخيل فمنهم من هو حاد اول جلبته قوية وآخر جريه ردى ولمثل هذا وظيفة تقدم ذكرها * ومنهم بالعكس اى الذى جريه فى اول وهلة بطى وكلما عرق وتقدم جريه فهو جيد لكن فيه قضية فلربما طُلب فلحقه الحاد في اول وهله وهذا التفصيل لم اسمع به وهو ظاهر * اما الدليل العقلى فان الفرس السابق ربما لا يحسن منظره ولو قومّ عليه لم يكن الا بثمن بخس فاذا اختبر بالجرى وجد سابقا اعطى فيه ثمنا زائدا الى الغاية ورغب فيه * ولم تزل الملوك وغيرهم من الامرآء والاجناد يبذلون المال في تحصيل الفرس السابق اذ به تكون النجاة من الموت والقتل * ولقد جئ بفرس في ايام السلطان الملك الناصر محمد بن قلاون وكان ذلك الفرس اذا قُومّ عليه لا يساوى ثمنه غير ثلثمايه درهم وكان حصان احمر فاتفق انه سوبق به وبخيل سُبّق مذخرة عند السلطان فسبق الجميع وكان

ويسترخى له فيظن الملك انه غالب وانما هو مغلوب فيفرح الملك بغلبه ظناً ويخرج منه كلام يقتضى السكوت عنه فيتكلم به كحال السكران من الخمر وحالة الفرح كحالة الغضب فيجب على الملك وعلى كل عاقل ان يتحفظ فى كلامه * وقد يسمع السطرنجى كلاما يقتضى السر فيفشيه فيفشى ذلك الكلام مع طلبة السطرنج فينتقل من واحد الى واحد فيحصل الضرر والعياذ بالله من الخائنين * واقول ليس لهم ذنب بل الذنب لمن قربهم اذ القرب لهم عار وانحطاط فى الرتبة * وليعتبر بحال السلطان الملك المنصور لاجين تغمده الله برحمته وما اتفق له بواسطة لعب السطرنج بحضور ابن العسال رحمه الله وقد حصل له مافيه كفاية من الرعب الشديد وكان ذلك تأديبا له كيف حضر اماكن اللعب بالسطرنج وسلم من الموت * قال محمد بن منكلى يتعين على الملك حين نزوله ان يقرب اليه مع ثقاته اجرى خيله واصبرهم وكذلك يكونون بالقرب منه الخيول السبق حين سيره ارضا * ولقد نازعنى بعض الجند فى الجياد وان المطلوب من الفرس الطرقة قلت لا أسلّم انما المطلوب من الفرس الجرى واقمت الدليل الشرعى والعقلى فانقطع وسلّم واستفاد ذلك وكأنك يا سيدى تقول ما الدليل الشرعى والعقلى * اما الشرعى فالرواية عن وهب بن منبه رضى الله عنه متصلا ان الله تبارك وتعالى خلق الفرس العربي من ريح الجنوب ثم قال له وقد

الفلك تخرج بالكتاب عن المقصود ولكن الاصول بحمد الله محفوظة مضبوطة * وقد ذكر قبل كيفية سير الملك للصيد فقد بسط القول فيه على سبيل الاختصار بحمد الله * وليبداء الان مختصر كيفية نزوله عند فراغه ورجوعه من صيده * قد تقدم انه يجب عليه شرعا وعقلا التحفظ من كلما ينبغى التحفظ منه فاذا نزل فلا يسبق من يعتهد عليه وليكن النزول كحال الرحيل بالانتظام السلطانى على عادة الملوك بل يختار ويتحرّى ضوابط لم يكن سُبق اليها مستحسنة لدى العقلآء واصحاب الراى * قال الله تعالى ثم جعلناكم خلائف فى الارض من بعدهم لينظر كيف تعملون * وهذا مطرد فى حق كل حاكم مسئول فاذا نزل استروح ونظر فى كل من هو مسئول عنه وكشف حال القاصدين له كشفا شافيا * واقول ولا ينبغى للملك ان يبعد عن مقرته فى صيده ويتفقد احوال الكشافة الذين يقدمون من قلعته بكل خبر قلّ او جل ولا يشتغل فى نزوله بما لا فائدة فيه كلعب السطرنج واقول ان المبالغة فى لعب السطرنج لا تصلح للملوك اصلاً وقد هُدّت اركان بواسطة المبالغة فى هذا اللعب وسبب ذلك ظاهر فان العوالى من السطرنجية اكثرهم مقامر مرتكب محرم لا محالة ولم يزالوا يفشون اسرار الملوك والاكابر والسبب الداعى لافشاء سر الملوك ظاهر وذلك ان الملك الغاوى للسطرنج اذا لعب مع عاليه فلا بدّ للعالية ان يهزاء بالملك

لنعم اليوم يوم السبت حقا　لصيدٍ ان اردت بلا امتراء
وفى الاحد البناء لان فيه　تبدى الله فى خلق السماء
وفى الاثنين ان سافرت تلقى　عظيم النجح فيه والنهاء
وان ترد الحجامة فالثلاثا　ففى ساعاته نزف الدماء
وان تشرب لتنقية دوآء　فنعم اليوم يوم الاربعاء
وفى يوم الخميس قضآء حاج　ففيه الله ياذن بالقضآء
ويوم الجمعة التزويج فيه　ولذات الرجال مع النسآء

قال المؤلف غفر الله له ولم اتعرض على صاحب هذا الكلام الّا انه لربما خرج المتصيد فى وقت غير ملايم على راى اصحاب الفلك واما الاختيار للصيد فهو كالاختيار للحرب وقد هجى متصيد خرج فى وقت منحوس فقيل فيه

ومدمن لهى بالصيد منهمك
فيه ويرجع عنه وهو عريانُ
لا يطلب الصيد الّا وقت منحسة
وطالع حل فيه النحس كيوانُ
فالطرف يشكوه والكلاب يلعنه
والوحش راضية والكلب غضبانُ

واما على مذهب الفقها ختم الله لهم بالحسنىَ فلا اختيار لوقت دون وقت بعد الاستخارة الشرعية * ولو فصلنا القول على مذهب اهل

الضوارى والساسة لها والصناع فى ان يكثر عليه او فى عينه فان الله قسم الارزاق وجعل الاسباب موصلة بينهم * وقد اجمع العقلا على ان الذ ما وجد من الصناعات واحلها واجلها واطيبها واقربها الى طبايع الانسان هو الصيد وذلك انه يميل اليه قلب كل من الخلق * وقد ذكر ان لحم الصيد انفع ما يكون للمريض وذلك انه يزداد لحم الصيد بتعبه لذة وان يقلل تعب المعدة فى هضمه لتعبه وحركته وتخبطه فى كف الجارح او فى فك الفهد والكلب وغيره * وقد تقدم ذكر الغيم ولم نذكر ما الفائدة فى وقته فلنذكر ذلك الان وهو ان الملوك كانت تقسم ايامها فتجعل يوم الغيم الذى لا مطر فيه للصيد وهو اليوم المحمود للطيور الضوارى وللصيد ايضا وذلك ان الضوارى افره ما يكون فى يوم الغيم والصيد اشغل ما يكون فى هذا اليوم بطلب المرعى والمداومة على الرعى ومع الاشتغال فرصة للصياد وللضارى * ويجعلون يوم المطر المتتابع للخلوة والتلذذ مع من يحبون ويختارون ويوم الصحو للقاء الناس والانتصاب فى المجالس لمقابلة العامة والنظر فى مهمات الامور * ويُغَلَّس فى التماس الطرائد لانها تكون فى ذلك الوقت قد هدأت وربضت للنوم فتستأثر وفى عيونها سنة النوم * واما الصيد فى اى يوم من ايام الجمعة فقد ذكر عن بعض من قسم الايام من الادبا انه يوم السبت وقال فى ذلك *

حين صيدهم من المآثر الجميلة والآثار الجسيمة كخرجنا عن المقصود *
قال محمد بن منكلى وينبغى للملك ولغيره ان يكون دأبه قبل الركوب بعد صلاة الصبح ما يعتهده من قرآءة القرآن والذكر والتسبيح والدعا وطلب المعونة والتوفيق والسداد فى الحركات والاحكام وان يتناول ما يصلح لمزاجه من ماكول يسير وشرب مباح ولا يمتلى من الطعام والشراب فان الصائد لا يصلح له ذلك خصوصا الراكض فربما اذا ركض المهتلى من الطعام والشراب على فرسه اورثه ذلك البواسير وغيرها من الادوآء * ولا ينبغى للملك التصيد حين المطر ونزول الثلوج ففى ذلك عدم التذاذ وتبرم الحاشية كالشبان والغلمان الذين لا جلد لهم ويتوقى الركض فى الزلق والسباخ والوحل وهذا لا يُعد من الفروسية بل فعل هذا جهل محض ولا يجوز فعله فى شرعنا ولا فى شرع غيرنا لما فيه من الضرر بزلق الفرس وكسر عضو من اعضآء الفارس او الفرس او كلاهما معا وقد رائت من اتفق له مثل ذلك وكسرت رجله وسلم من الموت * اما الصيد فى وقت الغيم فلا باس منه * وقد اجمع العقلا ان الضوارى لا يجوز ان يلعب بها الّا الملوك ومن دون الملوك من كان شجاعا سخى النفس ثابت العقل يعلم ما ينفعها ويضرها فيدبّره بعقله ورائه وان يكون مكملا فى جميع آلة الصيد من الزرق والحلق والركوب والهمة العاليه وان لا ينظر الى ما يصل الى ارباب

الحرارة الغريزية فعملت فى كثير من العلل * قال عيسى الاسدى
وكان عالما بامور الصيد لم يكن مثله انه حُدِثَ عن من شاهد من
غدا الى الصيد وكان به صداع مزمن فركض فظفر بصيد فلحقه
الرعاف من ذلك الركض فحلل ما كان به الصداع عند حركة
الصيد * واخر كانت به سلعة يجبن عن بطّها فلما ركض خلف
الصيد قويت الطبيعة فانفتحت السلعة وهو لايعلم * واخر كانت
فى يده خرّاجة مندملة على نصل سهم فاحتد فى الركض خلف الصيد
فبرز النصل وخرج عند تكامل احتداده * واخبر عن بعض الادبا
حكاية ظريفة انه قصد بعض الاكابر فتعذر عليه ما امّله عنده وحجب
عنه وكان المقصود كثير الطرب بالصيد مغرمًا به فعمد الشاعر الى
رقاع صغار وكتب فيها مدحه وصاد عشرة من الظبا والثعالب
وشد تلك الرقاع فى اذنابها و وقت خروجه الى الصيد كمن الشاعر
فى مظانة وارسلها واحدة بعد واحدة كلما صاد الملك شياء ارسل
الشاعر بعده اخر الى ان صاد الملك الجميع و وقف على الرقاع
فسرّ وزاد طربه واستظرف ذلك وطلب صاحب الرقاع ففرح
به وقضى حاجته * والمقصود من حركات الملوك فى الخروج الى
الصيد انهم لا يرجعون الّا عن اتمام معروف او نصرة مظلوم فهذه
والله هى النتيجة الباقية والهمة العالية و يتنزّهون عن دوس الزروع
اذ ان هممهم امنع من الدروع * ولو بُسِطَ القول فيما وقع للملوك

فى وقت صيده السابعة انه يستغنى بالصيد عن ان ياكل فى غير
وقت الحاجة الثامنة انه يداوى ما به من الهموم والغموم التاسعة
ان الصيد يزيل عن الجسد بالحركات ما يولد من الاوجاع ومن
الفضلات والرطوبات ما يحركه تعب الصيد من الملاذ العاشرة
انه يزيل الفكر ويحد النظر * وروى عن ابن عباس رضى الله
عنهما انه قال انما سُمّى اصحاب المسيح بالحواريين لبياض ثيابهم
وكانوا صيادين * وقال ارسطوطاليس اول الصناعات الضرورية
الصيد ثم البناء ثم الفلاحة * وقيل لبعض الملوك المدمنين على
الصيد انك قد ادمنت على الصيد وفيه مشغلة عن مهم الامور
ومراعاة الملك * فقال ان للملك فى مداومة الصيد حظوظا كثيرة
اولها تبينه فى الصحارى مواقع العمار فى بلاده من الزيادة والنقصان
فان راى فى ذلك ما يسره بعثه الاغتباط على الزيادة فيه وان راى
ما ينكره جرد عنايته ولم يستتر عنه ذلك فراس الملك العمارة *
ولم يخرج ملك قط لصيد إلّا رجع بفائدة * اما جسمه فيروضه *
واما ان يكون قد طويت عنه حالة مظلوم فيتمكن من السماع منه
ورفع ظلامته فيسلم من ماثمة * وقد ورد عن بعض علماء الاكاسرة فى
سيرهم وما كان من الانبساط والاريحية سيما مع الظفر وادراك البغية
يعنى تحصيل الصيد وان المرء يكون فى تلك الحال اطرب منه
عند سماع شائق الالحان * وربما قويت النفس حينئذ وانبسطت

بتروجا ؟ . . . قال المولف ولا يجوز شرعا ان يغرر الملك بنفسه بأنفراده وان يضيع حق الرتبه و يتكل على المقادير فان اتفق ما اتفق فلا تنفعه المعاذير * قال علماونا القضا يومن به ولا يحتجّ به *
واما كيفية سيره الى الصيد فلا يبعد عن اوطانه الّا اذا تحقق من خواصه الشفقة والنصيحة وان يستصحب الثقاة من اكابر دولته ذوى الصحبة ولا يتدمّن صغيرا على كبير فان ذلك آفة على المملكة ولا يهد حن صغيرا بحضرة كبير فان للنفوس حظوظا وكماين وعلاقات عَرَضيّة وغرضيّة فالحذر من ذلك ولا يصلح للسلطان حين السير الامتلا من الطعام والشراب ولا لغيره ايضا فان السلطان كالراس للبدن ولا ينبغى الدعا عليه ان جار بل يُدعى له بالصلاح ويهدى له كل نصيحة على تنوعاتها فان شئت قلت والد وان شئت قلت استاذ وان شئت قلت اخ فى الله فمن حيث الجملة وجب نصحه وموالاته واتحافه بكل ما يُقدر عليه اللهمّ اصلح سلطاننا ووفّق امرآءنا وعلّم علمآءنا وارزقنا طاعتهم فيما تحبه وترضاه امين *

نكتة وقالوا ان اول الفروسية الصيد وان احوج من يكون اليه الملك ومن دونه فان فيه عشر خصال * اولها تمرين الخيل الثانية رياضة النفس الثالثة لذة فى غير محرم الرابعة اكتساب الشجاعة الخامسة معرفة ذوى الالباب السادسة ان ينكفّ عن الذنوب

* * * *

باب

فى ما يعتمده الملك لخاصته فى وقت الصيد فى سيره ونزوله

*

العهدة الكبرى والعروة الوثقى ان لايغرر بنفسه فى انفراده لما فى ذلك من الغدر والضرر حكى عن بعض الخلفا وهو هشام وكان مغرما بالصيد فاتفق له انه انفرد فصادف اعرابيا فى بيت شعر وعنده فرس مرتبط عند بيته فتشاجر الاعرابي مع الخليفه فأغلظ الاعرابي علي الخليفة الكلام فهم عليه الخليفة فوثب الاعرابي الى فرسه فركبه وضرب الخليفة بالرمح فشجّه وادماه فلحقه الاتباع ومسكوا الاعرابي واتوا به المخيم فاعتذر الاعرابي وأطلِقَ والحكاية فيها طول وهذا ملخصها وقد شُهِرَ ما اتفق للملك الاشرف ابن الملك المنصور قلاوون رحمهما الله وذلك ان الاشرف خليل كان قدركب اكديشًا ليس معه سيف وبيده رخمة الطبل فاتفق ما قُدِّرَ فى اللوح المحفوظ

ويقال انها طالبته بالجمع بين ظلف الظبي وقرنه فرماه ببندقة فأصاب اذنه فحكّها الظبي بظلفه فرما بانشابة فشكه * وما ذكرت هذه الحكاية إلّا لأسترفاع همة الرامي على الصيد وايضا ليسلم من الاعجاب بنفسه وهذه الحكاية من اكبر اداب المتصيد * قال المؤلف الفقير الى الله محمد بن منكلي اذكر لك ايها المولى المختار نكتة عجيبة لايكاد يسمع بمثلها * والله عزوجل اعلم * وهي من جملة اداب المتصيد وهي اذا ركضتَ يا سيدى فرسك المصواع واردت ان تطلب الصيد فليكن سيفك سلِسًا فأذا رميت الصيد واخطأته فربما رجع اليك بسرعة ولم تستطع تفويق سهمك لرميه فاستعمل ضربه بالدبوس وان اخطأته فبالسيف واحذر رجل فرسك فان كان مطلوبك غزالا وضربته بالدبوس فعلى رأسه وكذلك الحمار والبقر وكذلك الضبع واذا ضربت ذئبا او ثعلبا بسيف فاقلب قبضة سيفك فى كفك حين الضرب فانك اذا اصبته كان انكى واسلم لرجل فرسك هكذا افادنا اشياخنا رحمهم الله وهذا من جملة اداب الصائد ولو اُستوعِب ما يلزم المتصيد من الادب ظاهرًا وباطنا وشرعا وعرفا لطال الكتاب وكان من اضخم الكتب حجمًا وفى هذا كفاية لمن وُفِقَ لاستعمل الدراية نسال الله المنان بفضله التوفيق لما يحبه ويرضاه بمنه وكرمه *

وربما لايعد فارسا ولا عارفا بما هو بصدده * وعلم الصيد باب واسع وعالمه فى صناعته بارع * ومن ادب الصائد ان يتفقد فرسه قبل ركوبه للصيد والحرب وغير ذلك فان كان ذا علم نظر الى وجه فرسه فيعلم انه متشوّش او به امر وقد جربنا ذلك * وصيّة يحتاج اليها المتصيد ينبغى ان لا يرخى لجام فرسه فيشوش عليه حين الركض بطرق الناعوس فى سقف حلقه وهذه مذلة فى الجهّال وكم من فرس جواد سبق بهذه القضية بل ينبغى ان يكون اللجام مستوفيا فم الفرس وان يرخى الذناق والقلادة ومن الخيل من اذا كانت قلادته قصيره فيختنق وربما نقص جريه وقد سُبقتْ خيول جياد بسبب ذلك * ويحذر المتصيد والمحارب وصاحب الصولجان من اللجام الخفيف لفرسه بل على المقدار * ومن غريب ما سمع ان بعض الملوك كانت له محظية طلبت الحضور معه فى الصيد فأجابها الى ما ارادت فبينما هو يتصيد اذ مرّ عليه سرب ظبا وكان ارمى الناس فقال لها كيف تحبين ارمى هذه الظباء فقالت اريد ان تجعل ذكورها اناثا واناثها ذكورا فتدرّ الملك انها تكون توهمت عليه العجز وان يتبيّن لها نقصه قال ما سألتِ شططاً ثم رمى التيوس من الظباء فحصد قرونها فصارت كالاناث وجعل يرمى الاناث فيثبت النشاب فى موضع القرن فلما تم له ذلك على ما طلبت عطف فقتلها خوفا من ان تسومه فى وقت آخر ما يعجزه فتفضحه *

اذا كان غير درب وفى الجملة فانها تعين الجاذب اذا ركز رجله فى موخرة خصمه المنتصبة ومنها ربما يحتاج الفارس حين ركضه لرمى القبق او طائر فى الجو لأستلقائه حين الرمى لفوات الطير فتهنعه الموخرة المنتصبه ومنها تعويق الفارس اذا ركب فانه يحتاج ان يرفع رجله اليمنى حتى يصير فى السرج ومنها ان الراكب اذا كان ممن عادته حين ركوبه مسك الموخرة فان كان حرفها منتصب فلا يتمكن كما ينبغى إلّا اذا كانت الموخرة لاطية واكثر الناس لايمسكون حين الركوب سوى الموخرة باليد اليمنى وراى القدما ومن تأدب بادبهم ومعرفتهم ليس لهم حين الركوب سوى امساك القربوس باليد اليمنى وفى ذلك فوائد كثيرة والمملوك يعتهد ذلك ذكرها الاستاذ ابن ابي خزام الختلى فى كتابه المعروف بالفوائد الجليلة فى علوم الفروسية والرماية وامراض الخيل ومداواتها ولايجوز للجندى اذا كان يحسن المطالعة ان يعرج على غيره من الكتب * وكتابه الكبير جمع علوما شتى * وابو خزام هو باكخا المنقوطة فوقها و بالزاى المنقوطة وتشديدها واكثر الناس يصفحونه ويقولون الخيلى والجبلى وهو غلط وانما هو الخُتَّلى باكخا المنقوطة والتا المثناة وتشديدها ويقال ان ختل بلدة قرب بغداد والله اعلم * واعلم ان الفروسية الصيد على الخيل بشرط اللباقة وصنيع الرمايه وحسن الثبات فى ظهور الخيل وكم من راكب وسابق

الكلاب والخيل والاماكن الرمليـة فكل فرس مستريح ياخـذه ولا اعتبار بهذا الفرس والفرس الحاذ جيّد للهسابقة والصوبجان وطلب بقر الوحش والغزال الخانـس اذا هو اُثير وما كل رامٍ يحسن ان يفوّق سهمهُ حين خروج الفرس الحاد الشديد الجرى خصوصًا اذا كانت سرجه ضيقـة قائمة الموخر فبئس هذا السروج وقد فَشَتْ فى الديار المصرية استخرجها العجم واخطأوا ولو علموا مفسدتـهـا لم يعملوها وهى جيّدة للخروجِ والمجاذبـة على الخيل ولعمرى ان الفارس الجيّد غنىٌّ عنها ولقد عددت فـيـهـا مساوى سبعًا اذكرها منها اتعاب المسافر ومنها تعويق المستلقى حين وصول سنان رمح الخصم اليه فانه اذا استلقى قصر الرمح ورده اما بمقرعته او بيده او بسيفه او بخنجره ومنها اذا عبر فى مكان قصير كبابٍ منعته الاستلقـا ومنهم انها تشوّش على الرامى اذا رمى وهو سايقٌ وكان سـرجـه ضيقًا فان الرامى اذا رمى وفرسه جارٍ فلابدّ وان يـتـأخر فى سرجه ويقدم رجليه فى الركاب هذا لا بدّ منه ومنها انهـا تعوّقه اذا نزل من خلف ذنب الفرس لتوقع امورٍ تحدث للفارس وقد اتّـفـق لى ذلك فى وقت لكن كانت موخرة سرجى لاطية كسروج القدمآء والسرج عندى الان ومنهم اذا جآء فارس يطلب خصمه من خلفه وكان سرج المطلوب مـنـتصب المؤخرة فاستخرج رجله من الركاب وركزها فى المؤخرة المنتصية وجذب خـصـمـه فـانـه يستـقـلـعـه

الصيد وافتقاد قوسه وجميع الاته ومن ادبه تعليه اذا انكسرت
قوسه اما من مقبضها او من سيتها او من احد بينها بان يكون كسرها
قريب السية ومتى ما انكسرت بعيدًا من السية فليس فيها
حيلة ان يصلحها على تقدير نصف ساعة او اقل من ذلك ويركب
فرسه ويرمى اسوة رفقته على الصيد ولا يصير بطالاً خجلاً ويمكن
ذلك ايضا فى الحرب اذا بعد عن المعركة وتوارى واصلح قوسه
وركب فرسه وتقدم للمعركة وقاتل وكانّ قائلاً يقول كيف يصلح
قوسه فى هذا الزمن اليسير ويرمى عنها فالجواب عن ذلك ان هذه
النكتة يعرفها اصحابنا الاجناد الذين هم اجناد على الحقيقة
المشتغلين بماهم بصدد ما يلزمهم من صناعتهم على الأطلاق اثابهم
الله وهذه النكتة يعسر ذكرها ويطول ولا يكاد يفهم الا مشافهةً
وهى هينة ومن الاداب المحتاج اليها الصائد اتخاذ الفرس
المتريض الجارى الخفيف اذ الفرس هو عهدة الجندى ومن جملة
اداب الجندى المتصيد اتخاذ فرسين احدهما جار للبعد والاخر
خفيف جادّ جار للقرب اذ كلٌّ منهما له موطن يُركَضُ فيه فالفرس
الجارى للبعد فلطلب الحمر الوحشيّة والغزال الذى له النفس
الطويل بحسب بلاده ووطنه كالمصريات لانها اشد عدوًا اى
جريًا وقد ذُكِرَ ان غزال مصر ناقص ضلعًا عن غيره وغزال الشام
اطيب لحمًا لكثرة المراعي وما اشبهها واما الغزال المتعوب بطرد

مسح يديه فى خفّه وهذا من اقبح ما يكون لو لم يكن تشبهًا
بالمجوس ومن الادب اتخاذ المبرد والمطرقة لاصلاح نصال السهام
ورايت فى سرج لجندى لبق سندأنا صغيرًا موبدًا فى اعلى
قربوس سرجه ليصلح عليه سهامه بالتطريق فاعجبنى دلك منه
وشكرته ومن اداب اصحاب القنص اتخاذ سكينتين حادتين
للذبح وثالثة للسلخ ومن فوائد اتخاذ السكينين لربمّا ذبح صيده
فانكسرت السكين قبل اتمام الذكاة فتصير ذبيحته اذ ذلك ميتة
وطريقه فى تحليل صيده اذا انكسرت سكينهُ ان يضع حرف
يده مكان السكين المنكسرة ليوتى بسكين غيرها ويتمّ تذكيته ومن
ادبه ان يكون معهُ فطرقان غير ما فى سرجهِ وثيقان لشد صيده اذا
ذبحه يشدهُ على كفل فرسه ولا يتكل على فطرق الغلام ويضع الكِبر
فان كل جندى متكبر ناقص الهمّة ولن يصلح الكبر لعاقل والكفّار
يذمون من تكبر منهم ومن اداب الصائد اتّخاذ القوس الجيّد
والسهام الجيّدة ويجتنب خشب القوق والصنوبر الا ماغلظ فان
رق فلا خير فيه خصوصًا فى زمن الصيف وقوة القوس ومن اداب
الجندى فى الصيد اتخاذ قوسين او ثلاث بحسب المكنة لا عادةً او
اذا ارتخت قوسه تناول غيرها ولا يستصحب وتر المصران ولا وتر
الجلود فانه ردى والتاتار وغيرهم يستعملونه للعدم ولا يخرج سهمه
كما ينبغى ويجب على المتصيد افتقاد افواق سهامه قبل حركته

و من هذا الباب ما قاله امير المؤمنين علىّ كرم الله وجهه من لانت اسافله صلبت اعاليه * هذا اخر كلام الشيخ فخر الدين رحمه الله * وخرجَ عن المقصود فأن ذكرها ولا ظلمة فى القلوب *

قال محمد بن منكلى ستره الله بستره فى الدنيا و آلاخرة * ومن جملة اداب المتصيد ان رمى انسان بسهم على صيد فلا يرمى معه الّا اذا فات سهمه ولم يصب الصيد * فقد سمع من فاجر قولا قبيحا و ذلك ان راميا اصاب صيدًا فنسبه الفاجر الى نفسه وكان السهم يشبه السهم فى الريش و النصل * قال محمد بن منكلى سمعت الشيخ رحمه الله يقول ينبغى للجندى اذا كانت قوسه ليّنة ان يريش سهمه من ريش ذَنبُ العقاب و اذا كانت قوسه صلبة يريش سهمه من ريش ذنب النسر وهذه من النكت الظريفة *

و من اداب المتصيّد ان يستصحب معه الملح و الزناد و الاشنان والخلال و السفود الحديد لشى اللحم فلقد رأيت من اخذ من تركاشه سهمًا وبراه وشوى فيه اللحم واخطأ و بالله التوفيق سمعت من الامير بدر الدين امير مسعود مشافهةً ونحن بالغور ان بعض التركمان اصاب صيدًا فاراد ان يشوى من لحمه فقطع قضيبًا من الدفلى وشوى اللحم واكل فهات من سريان سمّية التضيب فى اللحم وذكر هذه الحكاية من النصايح ومنهم مَنْ اذا اكل اللحم

* * * *

باب فى ادب القانص وما يعتمده

ينبغى ان لا يركب القانص فرسه الّا على طهارة كاملة وحين الصيد يتادب مع من هو أسّن منه او اعلى رتبة دينيّة او دنياوية كالأمرآء لان حرمتهم من جزئيات حرمة الملك * وذلك بان لا يطرد صيدا تعرض اليه كبير اوركض خلفه فيزاحمه ويرمى الصيد قبل الكبير الّا اللهمّ ان اذن له الكبير لأحتمال كلال فرسه ولئلا يفوت الصيد فحينئذٍ يتعين الركض خلف ذلك الصيد ويتوقى حين الصيد حسم مادة السفها والفجار المتشبهين بالشجعان * والفرق بين الفجرة والشجعان ظاهر يعلمه اصحاب التجارب والمتوسمون * قال الامام فخر الدين الرازى فى كتاب الفراسة له * اذا علمنا فى الانسان كونه وقحا فاعلم انه لصّ نذل اما اللصوصية فلأنها تابعة للقحة واما النذالة فلأنها تابعة لعدم الحرية والوقاحة دالّة على حصولها وقال الشاعر يصف الشجعان

وجوهٌ كاكباد المحبّين رقّةً
ولكنّها يوم اللقآء صخورُ

ابرص و القنفذ و الضفدع و السلحفاة و السرطان و الخنافس و كل ما ليس له دم سايل كالزنبور كيبپ و القمل و البرغوث و الذباب و البعوض و القرادة و الدود و الحية و العقرب وكل ما ياكل الجيف كالرخم و الغراب الابقع و الجلالة النتن لحمها ۞

و الذكاة شرط الحل فيو كل ذبيحة مسلم لم يتعمد ترك التسمية (و تعلقهما) ۞ و كتابى كذلك و لو حربى ۞ و تغلبلى لا يعلم الكتاب الا امانى ۞ الا ان أَهَلَّهُ لغير الله لا مجوسى و مرتد و وثنى و مُحرِم من صيد ۞ و التسمية بسم الله ۞ والله اكبر ۞ وكره بسم الله محمد رسول الله ۞ و حرم بسم الله و محمدٍ رسول الله بالكسر ۞ و الذكاة ما بين اللبة و اللحيين فيقطع الحلقوم و المرى و الودجين ۞ و اكتفيا بقطع احدهما ۞ و الامام بقطع اكثرها عددا و افرادا فى روايتهما ۞ و يجوز بما ينهر الدم ولو بقرن وظفر وسن منزوعين ۞ وكره التعذيب بقطع الرأس و النخاع و الجرّ الى المذبح و كسر العنق و لسلخ حالة الاضطراب و الضرب على القفا ۞ و ذكاة المستأنس الذبح ۞ و المتوحش من الغنم خارج المصر و غيره مطلقا العقر ۞ ويستحب فى الابل النحر ۞ و البقر و الغنم الذبح ۞ و كره تعليم البازى بطير حىّ لا مذبوح ۞ و يُذبَحُ ماكولٌ قُطِعَ عضوا منه ولا يُغالَج وبالعكس فى غير الماكول ۞

المجوسي و الا فصيد المسلم فان اقتتل الصيد من سهم مجوسى
او كلبه فقتله مسلم بسهمه او كلبه طاب اكله ان كان بعد وقوع
سهم المجوسى على الارض او رجوع كلبه عنه والا فيكره ۞ فان
ضرب الريح سهما رماه الى صيد عن سننه يمنةً او يسرةً فقتل
صيدا اخر لم يوكل ۞ فان أماله من غير ان يرده عن سننه فلا باس
به ۞ و اما الصيود فيوكل من ذوات الاربع ماليس له ناب كالارنب
و الحمار والبقر الوحشيين والظبى والغزال وغنم الجبل ومعزه ۞
و من الطير ما ليس له مخلب كالدجاج و الحجل و اليمام و الحمام
و الاوز و البط و غراب الزرع و العصافير ولا باس بالخطاف و القمرى
و السودانى و الزرزور و الفاختة و الجراد ۞ و كره ابو يوسف
العقعق ۞ ويكره الهدهد و الحبارى و الصنابر و الصرد و الصوام
و الشقراق و الطاوس ۞ و انما يحل من صيد البحر طير المآء
و السمك مطلقا ۞ فأن ابتلعت سمكة خرى أكلتا فان وجدت
طافيه على المآء او كان فيه اقل من نصفها لم توكل ۞ فان وجدت
على شاطى نهر القيت فى الما فان طافت على ظهرها لم توكل وان
طافت على وجهها اكلت ۞ ويحرم كل ذى ناب من السباع
كالأسد والنمر و البيا هكوش و الفهد و الضبع و الثعلب و الكلب
و السنور الاهلى و الوحشى و الفنك و السمور و الدلق و الدب
و الطبز و القرد و الضب وابن آوى و الفيل و الخنزير والخفاش
وكل ذى مخلب من الطير كالسقر و البازى و النسر
و العقاب و الباشق و الشاهين ونحوها ۞ و الغراب و النعاب
و الحداة و البوم ۞ و كل الهوام كالفارة و الوزغة و سام

الارسال ۞ فان عقره كلب الثانى بدون السوق من جهة لم يضمن ۞ والملك والحل يثبت بمجرد الارسال بدون السوق ۞ وان ارسله الثانى قبل اصابة الاول فالصيد لأولهما اصابة ويحل ۞ وان اصابه الثانى بعد اصابة الاول فان اصابه الاول ولم يثخنه حتى اصابه الثانى وعقره فهو بينهما لاشتراكهما فى الاخذ ۞ فان ادركه الاول فى المسلة الاولى وعلى الثانى نقصان الجناح الثانى ۞ فان ادركه ولم يذبحه فهو ميتة وعلى الثانى نصف قيمته حيا مكسور الجناحين ۞ وكذا ان لم يتمكن من ذبحه فى ظاهر الرواية ۞ فان كانت رمية الاول بحال لا يعيش منها الصيد حل ۞ فان رميا معا اوعلى التعاقب فاصابه احدهما فاثخنه ثم اصابه الاخر فالصيد للاول اى الذى اثخنه سوآ كان اولا فى الرمى او آخرا ويحل ۞ ولا ضمان على الثانى ۞ وان اصاباه معا حل وهو لهما حل ۞ وكذا فى ارسال الكلب مطلقا والبازى الا ان اصابه الاول بدون السوق فانه يضمن الثانى ويشترط فى الكلب السوق لوجوب الضمان ۞ فان اخذ بازى المرسل الاول الصيد وامسكه بمخلبه ولم يثخنه فاخذه بازى المرسل الثانى وقتله فهو للثانى ۞ فان رمى مسلم سهما اوبندقة ونحوهما الى صيد فدفع سهما موضوعا على حايط الى صيد فقتله حل ۞

فان رميا فامضا السهم الثانى الاول الى الصيد وقتله جرحًا فهو للأول ان علم ان سهمه كان بحيث يبلغ الصيد بدون الثانى والّا فللثانى ويحل الّا ان كان الثانى محرما اومجوسيا فى الاستحسان ۞

فايده فأن ردّ سهم المجوسى سهم المسلم عن سننه فهو صيد

كان الموت مضافا الي جرح حادث كان ولا معتبر بالادماء في الجرح ۞ واشترطه بعضهم مطلقا ۞ وبعضهم في الجرح الصغير لا الكبير ۞ وكذا في الذبح ۞ فان اصاب السهم ظلف الصيد او قرنه حل ان ادماه والا فلا ۞ فان رمى صيدا فوقع في الماء فاختنق او على سطح او شجرة او جبل ثم تردى فمات لم يوكل ۞ وكذ ان وقع على محدد بخلاف ما لو وقع على الارض ابتداء ۞ فان كان الطير ما يتا والجراحة لم تنغمس في الماء اكل لا ان انغمست ۞ ولا يوكل النطيحة ۞ ولا ما اكل السبع بعضه الا ان ذكى ۞ ولا ما شارك المعلم فيه غيره او كلب لم يذكر اسم الله عليه ۞ فان رمى صيدا فقطع عضوا منه اكل الصيد لا المبان سوآ كان يدا او رجلا او ثلثه مما يلي القوايم او اقل من نصف الراس ۞ فان لم يبن ذلك حل ان امكن الالتيام والا فلا ۞ فان قده نصفين او قطعه اثلاثا والاكبر مما يلي العجز او قطع نصف راسه او اكثر منه اكل ۞ والصيد لمن اخرجه من حيز الامتناع فان اثخنه واحد ولكن بمثابه ينجو وقتله اخر لم يوكل ويضمن قيمته لأول غير ما نقصته جراحته ۞ وان لم يثخنه الاول فهو لمن قتله ويوكل ۞ فان كانت رمية الاول بحال لا يعيش منه الصيد حل ۞ فان كان فيه من الحياة ما يعيش يوما لم يحرم عند ابي يوسف بالرمية الثانية خلافا لمحمد ۞ فان علم ان الموت حصل من الجراحتين او جهل ضمن الثاني ما نقصته جراحته ثم يضمن نصف قيمته مجروحا ثم قيمة نصف لحمه ۞ فان رماه الاول ثانيا فهو في حكم الاباحة كغيره ۞ وكذا في الارسال ان كان الثاني سابقا كلبه بعد

اكلت الا ان جثم عن الاول طويلا ثم مر به صيد اخر فقتله وكذا
البازى ان وقع على شى ثم اتبع الصيد فقتله اكل الا ان مكث
طويلا للاستراحة ۞
فان اخذ بازى معلم صيدا و لم يدرى ارسل ام لا لم يوكل ۞ فان
ارسل المسلم كلبه فاشلاه مجوسى او مرتد او محرم او تارك التسميه
عامدا فجدّ فى طلبه فلا باس بصيده فان كان بالعكس لم يوكل ۞
فان وقده كلب مسلم وقتله كلب الاخر اكل وهو للاول ۞ و ان
ادرك الصيد حيا وجبت تذكيته ان تمكن منها حتى لو تركها
ومات لم يوكل ۞ فان لم يتمكن منها و فيه من الحياة مافوق ما
يكون فى المذبوح لم يوكل فى الظاهر ۞ وعن الشيخين وهما ابو
يوسف و محمد يوكل سواء كان التاخير لفقد آلة او لضيق وقت ۞
فان لم يكن فيه حياة مستقرة عند الادارك فذكاته الذبح عند
الامام وقالا لا يحتاج اليه و الشرط الرابع التسميه فاذا سمى الله
تعالى عند الارسال او الرمى اُكِلَ الصيد فان ارسل او رمى ثم سمى
لم يحل ۞ فان تعمد تركها لم يوكل بخلاف ما لو نسى ۞ الشرط
الخمس ان لا يتوارى عن بصره او لا يقعد عن طلبه ويشتغل
بعمل آخر حتى لو وضع السهم بالصيد فتحامل حتى غاب عنه
ولم يزل فى طلبه فاصابه اكل الا اذا قعد عن طلبه ثم اصابه ميتا
فان وجد فيه جراحة بغير سهم لم يحل بخلاف نهش الهوام
وكذا فى ارسال الكلب ونحوه ۞ ويشترط ان يكون السهم جارحًا
حتى لو اصاب المعراض بعرضه لم يوكل و ان جرح اُكِلَ ۞ ولا يوكل
مصاب بندقة وحجر غير حاد وعصى لا تبضع ان مات بها ۞ فان

و الاهام فى رواية و فى اخرى فوضه الى الصايد الخبير فان غلب على ظنه انه صار معلما حكم بتعليمه و الا فلا و تعليم البازى بان يرجع و يجيب اذا دعاه و لا باس بصيد كل معلم من ذى ناب من السباع و ذى مخلب من الطير و لا خير فيما سوى ذلك الا ان يدرك ذكاته ۞ و استثنى الشافعى غير ما اعتيد تعليمه و ابو يوسف الاسد والدب و بعضهم الحداة والاجماع الخنزير ۞ والثانى الامساك على صاحبه حتى لو اكل الكلب و نحوه قبل ان ياخذ مالكه ما لم يوكل بخلاف البازى فان شرب دمه لا غير اكل فان ادرك صيدا فقطع بعضه و اكله ثم ادرك صيدا اخر فقتله و لم ياكل منه لم يوكل بخلاف ما لو اخر اكل ذلك البعض فان انتهست منه قطعة بعد ما امسكه لصاحبه اكل وبعد ما حكم بتعليمه لم يوكل ما اكل منه ولا ما يصيد بعده حتى يصير معلما ثانيا و لا ما صاده قبل ذلك ان كان فى الفلاة او احرزه خلافا لهما ۞ فان فر البازى فمكث حينا ولم يجب داعيه ثم صاد لم يوكل ۞ والثالث الارسال على صيد عاينه او ظنه بالحس ما كول كان او لا فأصاب ما كول اللحم اكل ۞ وخص ابو يوسف الخنزير ۞ و زفر ما لا يوكل لحمه فان تبين انه حس ادمى او اهلى و نحوه لا يحل المصاب ۞ فاذا اشتبه وكان طايرا احل الصيد لا ان اشتبه عليه انه غير ناوٍ او لا ۞ فان ظنه آدمى فاذا هو صيد قد اصابه حل ۞ و لا يشترط تعيين الصيد بالأشارة حتى لو ارسل كلبه على صيد فأخذ غيره حل فان ارسل فهدا فكمن حتى استمكن ثم اخذ الصيد فقتله اكل و كذا اذا اعتاد الكلب عادته ۞ و لو اخذ صيودا بارسال واحد

اذا ممن يصل لاحق ۞ فالله يجعل تاليفى له خالصا لوجهه الكريم و انا ابراء من الحول والقوة و اسال الله من فضله المنة و هو حسبى و نعم الوكيل ۞

ويفتتح الان بذكر الابواب ۞ بعون الكريم التواب ۞ باب فى بيان ما يحل من الصيد و ما يحرم وبيان شرط التذكية على مذهب الامام ابى حنيفة رحمه الله ۞ قال الله تعالى يسالونك ماذا احل لهم قل احل لكم الطيبات و ما علمتم من الجوارح مكلبين تعلمونهن مما علمكم الله فكلوا مما امسكن عليكم و اذكروا اسم الله عليه التفسير الطيبات الذبايح ۞ و الجوارح الكواسب وهو ما يصطاد من الطير و الكلب و غيرها ۞ مكلبين معلمين وبفتح اللام اصحاب الكلاب و هى قرآءة شاذة ۞ تعلمونهن تأدبونهن ۞ مما علمكم الله اى ادبكم الله ۞ فكلوا مما امسكن عليكم اى مما امسكن لكم ۞ و اذكروا اسم الله عليه اى حين الارسال معا و حين الذكاة ۞ وسبب نزول هذه الآية ان عدى بن حاتم وزيد بن المهلهل الطايين اتيا النبى صلى الله عليه و سلم فقالا يارسول الله انا قوم نصيد بالكلاب و البزاة و ان كلاب ابى و ديج وآل ابى جرير تاخذ البقر والحمير والظبا والضب فمنه ما يدرك ذكاته ومنه ما يقتل فلا يدرك ذكاته وقد حرم الله الميتة فماذا يحل لنا منها ۞ فنزلت الآية ۞ وما يحل اكله من الصيد وما لا يحل فهو المتوحش الممتنع بقوايمه او بريشه و الماكول منه من اطيب الارزاق و لحله شروط فالاول تعليم مكلب متسلط عليه ان كان بالجوارح وتعليم الكلب و الفهد و نحوهما بان يترك الاكل ثلاثا عند ابى يوسف

* * * *

كتاب انس الملا بوحش الفلا

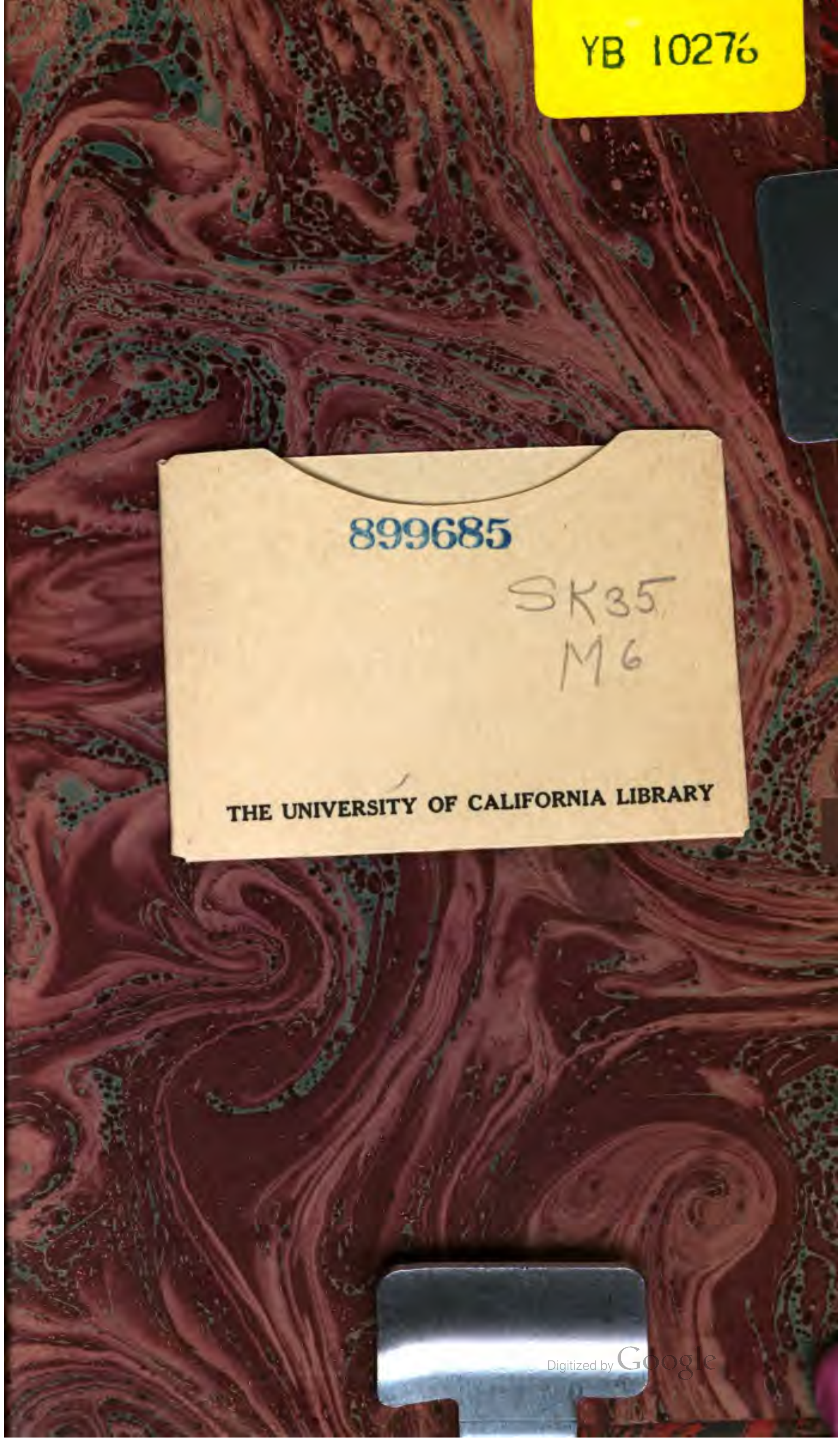
تاليف العالم العلامة محمد بن منكلى ۞ منقول عن نسخة ذكر باولها انها من خط المصنف و انه احد مقدمى رجال الحلقة المنصورة نصرهم الله

*

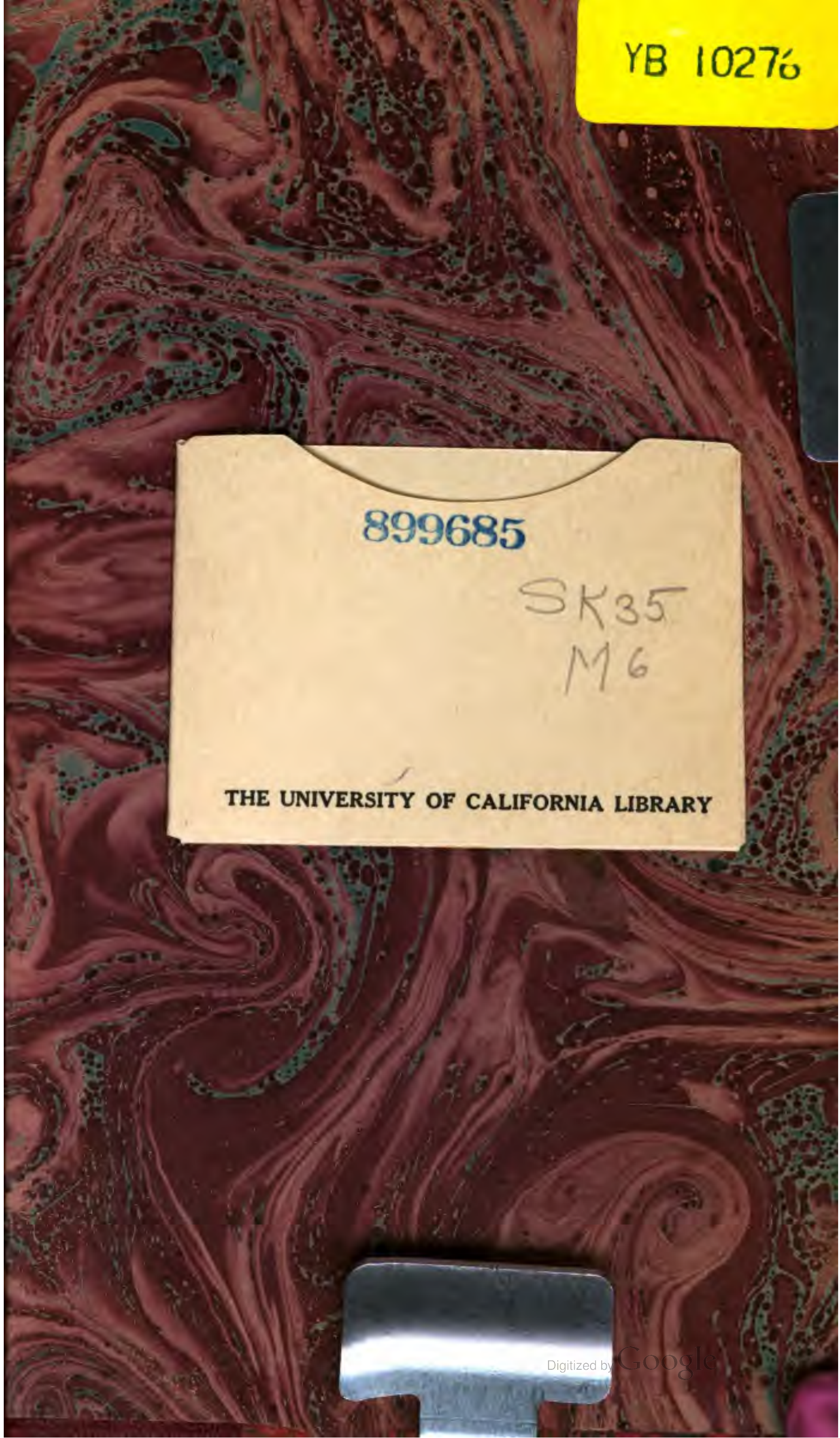
بسم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله حمد عبد لخطاه معترف ۞ و من فيض فضل ربه مغترف ۞ و اصلى و اسلم على اشرف الخلق سيدنا محمد الرسول المختار ۞ امام المقربين و الابرار ۞ و على آله و اصحابه السادة الاطهار مانزل ركب ثم سار اما بعد فانه لما استخرت الله تعالى لتاليف هذا الكتاب المسمى انس الملا بوحش الفلا ضمنته كيفية الصيد و ما يحل منه و ما يحرم و ما يتعلق بذلك جملة و تفصيلا استخرجته من صدف الجواهر ۞ لمطالعة كل وجه زاهر ۞ و فيه فوايد جمة ۞ مخبوءة لكل ذى همة ۞ و اختصرته ليلا يسيم من طالعه ۞ و يسلم ممن نازعه ۞ و لعل لم يسبقنى لهذا التاليف الا السابق ۞ فاكون



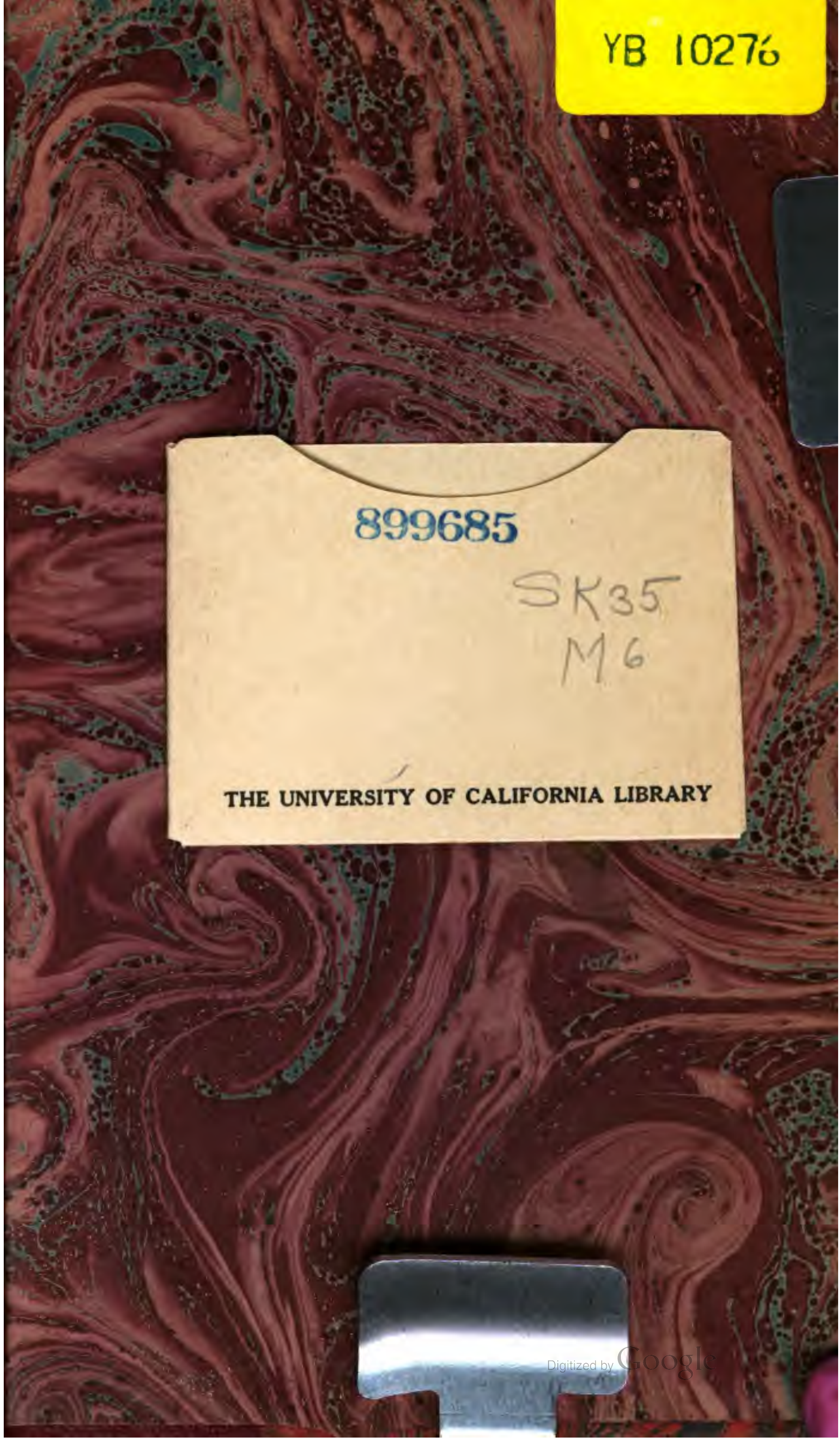






YB 10276
899685
SK35
M6
THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY
Digitized by Google




YB 10276
899685
SK35
M6
THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY
Digitized by Google

